This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 538894

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

JG
267
G97
1774

IULES CÉSAR
tiré du Cabinet du Roi de Prusse.

Guischardt, Karl Gottlieb, called Quintus Icilius

MÉMOIRES

CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR PLUSIEURS POINTS

D'ANTIQUITÉS MILITAIRES,

CONTENANT *l'histoire détaillée de la Campagne de Jules-César en Espagne contre les Lieutenants de Pompée, avec des preuves & des Observations,*

ENRICHIS DE BEAUCOUP DE FIGURES.

Par CHARLES GUISCHARD, *nommé* QUINTUS ICILIUS, *Colonel d'Infanterie au service du Roi de Prusse, & Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { P. E. G. DURAND Neveu, Libraire, rue Gallande à l'Hôtel de Lesseville.
MARCHAND, Libraire, rue des Petits-Champs.

ET à STRASBOURG,

Chez BAUER & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXIV.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

Latin
Dauthon
11-5-31
24839
4 vol.

SIRE,

Daignez agreer l'ouvrage que j'ose Vous présenter. J'y parle de César dont la Mémoire Vous intéresse.

Ce grand homme se mit à la tête des armees dans un

temps où les Romains avoient porté l'art de la guerre au plus haut degré de la perfection.

Mais VOUS, SIRE, VOUS *avez créé une nouvelle Tactique, & par un grand nombre de batailles gagnées,* VOUS *avez en même temps fourni la preuve la plus brillante de sa bonté.*

Si VOS *Triomphes* VOUS *ont comblé de Gloire, ils ont*

aussi marqué dans l'histoire, à la Nation que VOUS *gouvernez, une place qu'elle n'y eut jamais obtenue sans* VOUS.

Cette idée flatte & anime mon patriotisme, elle fait encore mon Apologie, & justifiera, j'ose l'espérer, la témérité qui m'a fait présumer qu'en VOUS *dédiant ce livre, j'apprendrois peut-être à la postérité, que c'est de* VOUS *seul,* SIRE, *que* VOS *sujets tien-*

nent leur réputation, les progrès de leurs connoissances & le bonheur insigne dont ils jouissent.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très-humble & très-obéissant Serviteur,

QUINTUS ICILIUS.

AVANT-PROPOS.

Je présente au Public l'Histoire de la campagne que César fit en Espagne contre Afranius & Pétrejus, Lieutenants de Pompée. Elle a été admirée par les anciens qui l'ont regardée comme un chef-d'œuvre dans l'art militaire. Les modernes, en souscrivant à ce jugement, se sont contentés d'en faire les éloges; mais aucun n'a examiné en détail les manœuvres de ce grand Capitaine, ni développé les vraies raisons de ses succès. Je n'excepte pas même le judicieux Maréchal de Puysegur

dont on connoit les réflexions ſur cette guerre. Croyant voir une grande reſſemblance entre cette campagne & celle du Maréchal de Turenne contre le Duc de Lorraine en 1653, il ſe prévint en faveur de ſon parallele & donna un faux coloris à tout ſon tableau. Le jugement qu'il en porte, quoique celui d'un homme conſommé dans la ſcience de la guerre, montre encore que des circonſtances eſſentielles de cet événement, étoient échappées à ſa ſagacité.

En donnant dans mes *Mémoires militaires ſur les Grecs & ſur les Romains* l'analyſe de la campagne de Céſar en Afrique, j'ai profité des éclairciſſemens qu'on trouve ſur cette partie du monde, dans les voyages du célebre Shaw. Ce ſecours, quelque mé-

diocre qu'il fut, m'a servi à débrouiller des faits que Hirtius décrit quelquefois assez obscurément, & à représenter au lecteur militaire les opérations des deux armées, avec bien plus de précision & de détail qu'on ne l'avoit fait jusqu'ici.

Il sera très-difficile de détailler de la même maniére les savantes manœuvres de César qui aboutirent à la bataille de Pharsales; puisqu'on n'a pas des connoissances topographiques assez exactes de cette partie de la Grèce, où ce grand homme disputa l'empire à Pompée. Peut-être en rassemblant celles qu'on en a, & en tachant d'en acquérir de nouvelles, sera-t-on en état de donner une bonne analyse de cette campagne qui est aussi digne de notre attention qu'elle est jusqu'à présent peu connuë.

Pendant la guerre dont je ferai l'exposé, les généraux manœuvrerent aux environs de Lérida, dans une petite étendue de pays, dont il est plus aisé d'avoir des cartes, qu'il ne l'est d'en avoir de la Grèce & de l'Afrique. Aussi cet avantage m'a-t-il mis en état d'appuyer la vérité de mon détail sur l'état actuel de ce pays, qui malgré le laps de tant de siecles, n'a pû être changé au point de faire méconnoître la déscription que César en fait lui-même.

Les cartes topographiques qui accompagnent mon exposé, sont aussi bonnes qu'il est possible de se les procurer. Je ne doute cependant pas, qu'en les levant sur les lieux, on ne fut en état d'en fournir de meilleures & de plus exactes; mais je suis persuadé, que tout ce qu'on feroit pour les recti-

fier, conſtateroit encore d'avantage la vérité de mon récit. C'eſt le rapport frappant entre le terrain que les cartes que j'ai fait graver repréſentent, & la relation que Céſar en fait, qui m'a le plus raſſuré ſur leur bonté, & m'a ſervi de preuve que du moins il n'y manque rien d'eſſentiel.

S'il eſt utile à tout écrivain qui entreprend d'expoſer les guerres des Grecs & des Romains, de connoître le pays qui en fut le théatre, il ne lui importe pas moins de ſaiſir & d'approfondir le vrai ſens de ce qu'en diſent les anciens auteurs. Avant l'invention de l'imprimerie, les copiſtes ſouvent diſtraits & ignorans, ne pouvoient manquer en tranſcrivant les livres, de faire bien des fautes. Auſſi les ſavans littérateurs qui publierent d'après les ma-

nuſcrits les premieres éditions des anciens auteurs, employerent-ils toute leur érudition à corriger ces mépriſes, & à tirer des différentes leçons celles qui répondoient le mieux au fil de la narration & au génie de la langue. En attachant à ce travail une grande importance, on s'eſt procuré des éditions aſſez bonnes & aſſez correctes de presque tous les anciens auteurs qui ſont parvenus juſqu'à nous.

Mais ces littérateurs, quelques ſavans qu'ils ayent été, n'entendoient pour la plûpart, preſque rien aux objets qui concernent l'art de la guerre, & de là vient qu'on rencontre ſi ſouvent dans les récits militaires, où l'intelligence du ſujet auroit dû conduire l'eſprit du critique, des paſſages louches & évidemment corrompus. Les

commentaires de César & de Hirtius n'en sont pas plus exempts que les autres monumens de l'antiquité, malgré les soins des savans distingués qui nous en ont donné diverses éditions. Qu'on prenne dans l'histoire de la guerre d'Afrique le morceau qui nous représente l'ordre de bataille des deux armées de César & de Scipion près d'Uzita, tel qu'on le lit aujourd'hui dans les livres, & on ne pourra que le trouver confus & inintelligible; au lieu qu'en rétablissant le texte, comme je l'ai fait, sur les manuscrits, il devient très-clair & propre à nous donner une idée juste de la maniere dont les Romains rangeoient leurs légions en bataille. J'ai prouvé qu'une semblable méprise des copistes obscurcit la relation que donne Hirtius de la bataille

de Thapſus, & il me ſeroit aiſé d'en accumuler les exemples. Il exiſte une traduction grecque des ſept livres des guerres des Gaules faite, à ce qu'on croit, il y a quatre ſiecles, par Maxime Planudes. On n'a qu'à la comparer avec le texte pour découvrir quelque fois les traces de bonnes leçons qui s'étoient conſervées dans l'exemplaire que le traducteur a ſuivi. Si les écrivains qui ont ſi étrangement multiplié les ouvrages d'Aléſie, avoient conſulté cette verſion, ils ſe ſeroient peut-être gardé d'interpréter mal les paroles de Céſar, & auroient moins choqué la vraiſemblance.

J'ai également trouvé dans la partie du texte de Céſar qui traite de ſa guerre en Eſpagne, différens paſſages qui portoient encore l'empreinte

des altérations qu'ils avoient ſubies par la main des copiſtes. J'en ai jetté la diſcuſſion dans les notes pour ne pas interrompre le fil de ma narration. Il n'y aura que peu de lecteurs qui auront quelqu'intérêt à l'approfondir. Il leur ſuffira de s'appercevoir que le réſultat en eſt conforme au bon ſens, & qu'il eſt tel qu'ils ſe le feroient imaginé eux-mêmes.

J'ai encore à rendre compte de remarques & d'obſervations d'un autre genre que j'ai jugé à propos d'ajouter à mon expoſé. Céſar en écrivant l'hiſtoire de ſes guerres avec cette ſimplicité & cette clarté de ſtyle qu'on ne ſe laſſe pas d'admirer, étoit bien aſſuré que ſes contemporains la liroient ſans embarras & ſans avoir beſoin d'éclairciſſemens. Ils étoient au fait de la

forme des légions, de leurs armes, de leur police & de la maniere de faire la guerre usitée pour lors, mais après tant de siecles écoulés, après tant de révolutions & de changemens arrivés dans le monde, seroit-il possible que nous eussions conservé en entier toutes ces connoissances, au point de pouvoir attacher aux termes employés par ce grand homme les mêmes idées que ses contemporains y attachoient?

Aussi y eût-il d'abord après la rénaissance des lettres, des savans infatigables & d'un mérite infini, qui n'épargnerent, ni peines, ni veilles, pour rassembler successivement dans les écrits des anciens, tout ce qui étoit propre à renouveller ces connoissances; leur dessein étant sur-tout de faciliter aux lecteurs les moyens de s'instruire

dans l'art militaire des anciens. Il eſt certain qu'ils s'en ſeroient acquittés avec plus de ſuccès, ſi l'objet & le fond des matieres qu'ils avoient à traiter, eût été de leur compétence. En raſſemblant de bons matériaux ils ont laiſſé aux militaires éclairés le ſoin de les mettre en œuvre, & ceux-ci n'ont pas négligé d'en tirer parti.

Cette matiere n'eſt pourtant pas épuiſée. J'ai eu lieu de m'en convaincre en méditant ſur cette campagne de Céſar dont je me ſuis propoſé de faire le détail.

J'ai remarqué ſur-tout qu'on n'avoit pas aſſez développé la partie de l'art de la guerre des anciens qui concernoit leurs marches; & c'eſt à l'occaſion de celle que l'armée de Céſar fit en trois colonnes des bords de la Noguera

jusqu'au voisinage du camp d'Afranius près de Lerida, que j'ai composé ma dissertation sur les marches des Romains & sur les différents ordres de marches qui ont été en usage du temps de l'ancienne milice.

Chez toutes les nations policées qui ont fait la guerre avec méthode, il y avoit un rapport intime entre la maniere de camper les armées, de les faire marcher & de les mettre en bataille. Polybe, & dans les temps postérieurs Hyginus, nous ont instruit de la castramétation des anciens Romains, & l'on connoit assez la méthode qu'ils ont observée pour leurs ordres de bataille. L'analogie des principes qu'on avoit adoptés pour ces deux parties de la science militaire, m'a servi aussi à débrouiller ceux qui servoient de fonde-

ment à la théorie de leurs marches. Polybe avoit déjà clairement exposé cette théorie & j'ai prouvé par plusieurs exemples qu'on ne s'en est jamais écarté. Des militaires d'ailleurs fort éclairés, mais séduits par le terme de *Quadratum agmen* avoient prêté aux Romains des ordres de marche en quarré, à l'exemple des Grecs, qui en avoient quelquefois fait usage. Il m'importoit de combattre cette opinion, comme contraire à la tactique des Romains, & comme peu propre à expliquer certains faits de guerre sur lesquels il importoit de ne pas se tromper.

Pour mieux développer ce sujet j'ai détaillé quelques-uns de ces faits de guerre suivant l'exposé qu'en ont fait les auteurs, & j'en ai même dressé des

plans. La diſpoſition de Craſſus contre les Parthes, que l'un de ces plans repréſente, a été blamée avec raiſon par ſes contemporains. Elle ne reſſembloit pourtant pas à un Quarré comme on l'a crû communément. L'ordre de marche & de bataille de Metellus, lorſque Jugurtha ſe prépara à l'envelopper, étant entierement dans l'eſprit de l'ancienne tactique des Romains, eſt rapporté par Saluſte comme un chef-d'œuvre de l'art militaire. On ſera peut-être étonné de trouver la cavalerie aux aîles ſans aſſez de protection pour ſes flancs, qu'il importoit le plus de garantir contre l'attaque environnante des Numides. Mais, ſi Saluſte marque cet emplacement de la cavalerie aux aîles, il n'exclut pas des diſpoſitions analogues aux circonſtan-

ces. On auroit pû y ſuppléer dans le plan & prévenir peut-être la critique qui s'exerce volontiers ſur ces objets, mais ce n'étoit pas le lieu de donner carriere à ſon imagination.

L'envie de concilier à mon texte tout l'intérêt & toute la clarté poſſible m'a encore engagé à faire d'autres recherches & d'autres obſervations. J'ai taché d'expliquer plus exactement qu'on n'avoit fait, la diſpoſition intérieure & les diviſions de la légion, en donnant le tableau des officiers qui les commandoient, & l'ordre de leurs promotions. Ce détail important renferme les principes & les fondemens de l'ordonnance des Romains.

Des réglemens obſervés toujours avec une exactitude ſcrupuleuſe avoient préſcrit aux Romains certaines obſer-

vances & les précautions les mieux combinées pour tous les cas de la guerre. Il faut en être instruit pour entendre un auteur tel que César qui suppose ces connoissances à son lecteur. J'ai discuté quelques-unes de ces pratiques, celle entre autres que les Romains suivoient, lorsque pour passer de grandes rivieres, il leur falloit jetter des ponts de bateaux. Dion Cassius & Arrien nous en ont instruit, & il valoit bien la peine d'expliquer les passages qui en renferment le détail.

On admire encore les sages maximes qu'ils avoient adoptées pour la fortification & la police de leurs camps, de même que la maniere dont ils pourvoyoient à leur sûreté, en établissant une chaine de postes tant d'infanterie que de cavalerie & en les poussant en

avant,

avant, auſſi loin que le terrain & les circonſtances l'exigeoient. La néceſſité de pourvoir à la ſubſiſtance des troupes, les obligeoit auſſi à former des magazins & à avoir des trains d'équipages, quoique moins grands & moins diſpendieux que ceux qui accompagnent aujourd'hui nos armées. Ce ſont ces différens objets & d'autres également intéreſſans que j'ai traités dans les notes à meſure que le texte m'en a fourni l'occaſion.

Ma diſſertation ſur l'habillement du Soldat Romain n'intéreſſera que ceux qui ſont curieux de connoître à fond les habitudes & les uſages de ce peuple, qui pour porter ſes armes d'une partie du monde à l'autre, a dû braver les climats, & ſe mettre au-deſſus des injures du temps. La différence qui

ſe trouve entre leur maniere de vêtir le ſoldat, & celle qui eſt d'uſage aujourd'hui, a de quoi nous étonner. C'étoient pourtant des hommes comme nous, mais des hommes endurcis au travail par l'éducation & par des habitudes nationales qui facilitoient cette éducation.

Céſar parle d'un ouvrage extraordinaire qu'il a fait exécuter par ſes ſoldats pour détourner une partie des eaux de la Segre, afin de rendre cette riviere guéable à l'endroit où il s'étoit propoſé de la paſſer. Le Maréchal de Puyſegur ayant jetté des doutes ſur l'effet de ce travail, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de les diſſiper, & j'ai taché de prouver qu'il n'y a rien d'incroyable dans cette entrepriſe, pourvu qu'on la combine avec l'aſſiette des

lieux telle qu'on la voit aujourd'hui, & avec le temps que Céſar dit y avoir employé. Mon raiſonnement ſans être chargé de calculs d'algebre, dont il auroit été ſuſceptible, aura du moins le mérite d'être clair, & ne ſera pas moins conforme aux principes & aux loix de l'hydraulique.

J'ai marqué même l'époque de cette campagne juſqu'à déterminer les mois, & à peu près les jours où chaque événement s'eſt paſſé. Pour pouſſer ma chronologie à ce point de préciſion & d'exactitude, j'ai combiné l'ordre des faits ſelon que Céſar les rapporte, & certaines dates conſervées par hazard dans les hiſtoriens de l'antiquité, dans les lettres de Cicéron, & dans ce vieux calendrier que nous offre une ancienne table de marbre qu'on a dé-

terrée autre fois à Rome. De cette maniere en n'omettant rien de ce qui pouvoit servir à l'intelligence du récit que César fait lui-même de cette campagne, je me flatte d'avoir mis le lecteur en état d'en juger aussi bien, que d'un fait de guerre dont il seroit contemporain.

Cependant pour remplir entiérement ma tâche, il me restoit à donner au lecteur une idée de l'état de l'Espagne du temps de César & des occasions qui avoient attiré les Romains dans ce pays. J'ai dressé dans cette vue une carte des frontieres de l'ancienne Espagne & des Gaules: j'y ai marqué la position des nations & des lieux dont il est fait mention dans César, Strabon, Pline & d'autres, joignant toujours aux noms des villes,

ceux qu'on y a ſubſtitué dans les temps modernes. J'y ai pareillement tracé d'après les anciens itineraires, les routes que pouvoient prendre les armées pour entrer en Eſpagne par les Pyrenées, & les voyes militaires qu'établirent les Romains. C'eſt dans ces circonſtances qu'on découvre ſouvent les vrais motifs de la conduite des généraux.

Afin de préſenter auſſi au lecteur le tableau de l'état politique de l'Eſpagne tel qu'il a été avant que ces troubles éclataſſent, j'ai compoſé l'hiſtoire de la Préture que Céſar exerça autrefois dans ce pays, & de la guerre qu'il y fit aux peuples de la Luſitanie. N'ayant eu d'autre guide que Dion Caſſius, je me ſuis étudié à le ſuivre dans toutes les circonſtances qu'il en

rapporte, ſans négliger ce qu'en ont dit, quoiqu'en peu de mots, les autres hiſtoriens. Les modernes qui ont compilé l'hiſtoire Romaine, n'ont pas donné leur attention à cette partie de la vie de Céſar, j'en excepte Catrou & Rouillé dont le récit eſt ſi embrouillé & ſi confus qu'il auroit mieux valû qu'ils n'en euſſent pas parlé. La guerre que Céſar entreprit pour lors étoit cependant ſon coup d'eſſai, qui lui donna cette grande réputation militaire qui le ſervit ſi bien lorſqu'il ſe mit à la tête des legions dans les Gaules. Je rends peut-être ſervice en entrant dans cette diſcuſſion à celui qui voudra achever un jour l'hiſtoire militaire de ce grand homme.

Mais vaut-il donc la peine d'éplucher avec tant d'application toutes les

circonſtances des guerres des anciens? Pour répondre à cette queſtion que je me ſuis faite plus d'une fois à moi-même, je provoque à l'utilité reconnue de l'étude de l'hiſtoire & à l'avantage qu'il y a, à pouſſer au plus haut degré poſſible la certitude des principaux faits qu'elle nous rapporte. Il eſt certain que plus on les connoit en détail, plus auſſi on a lieu de ſe convaincre de leur réalité.

Ce ſont ſur tout les recherches ſur l'hiſtoire des Romains, qui ont droit à la reconnoiſſance du public, & dont le ſuccès doit l'intéreſſer, puisque de tous les peuples de l'antiquité c'eſt celui qui a le plus influé ſur la deſtinée des nations qui exiſtent encore & dont les traces de ſon ancienne grandeur que le temps n'a pû effa-

cer, nous rappellent ſans ceſſe la mémoire.

Auſſi le grand intérêt qu'on y prend a-t-il preſqu'éclipſé le ſouvenir des plus grands événemens que l'hiſtoire des autres nations nous fournit. A peine connoit-on Attila autrement que par ſes devaſtations. Ce fut pourtant cet homme puiſſant & habile qui remplit dans ſon temps tout notre hémiſphere de l'éclat de ſa gloire & de ſes armes. On découvre même encore dans l'état actuel des empires des reſtes de ſa valeur & de ſes exploits : mais à peine regrette-t-on l'obſcurité qui enveloppe ſon hiſtoire. Les batailles qu'il a données, n'excitent pas à beaucoup près nôtre attention autant que le ſont celles de Céſar. On ſuppoſe qu'il a fait la guerre ſans méthode & ſans art, &

peut-être s'inquiete-t-on peu de se tromper dans ce jugement. *

Je pourrois donc compter sur quelque succès, n'eussé-je même d'autre mérite que celui d'avoir éclairci un point d'histoire aussi important que celui de cette campagne de César en Espagne. Mais ce n'a pas été là le seul but que je me suis proposé. Je suis soldat & j'envisage encore l'histoire d'un peuple guerrier, comme une source d'instruction & comme un objet digne de toute l'application d'un militaire.

---

* Pour se faire une idée du génie, & de la vaste puissance d'Attila, on n'a qu'à réfléchir à ce qu'en même tems qu'il donna la paix à l'Empereur de Constantinople, & qu'il l'offrit à celui d'Occident, il négocia un traité d'alliance avec l'Empereur de la Chine, dans le dessein de susciter un puissant ennemi aux Tartares ses voisins qui se disposoient à profiter de son absence pour troubler le repos de ses états.

Il y eût une époque où en effet les anciens furent nos ſeuls maîtres dans l'art de la guerre. Ce fut dans ces temps, où plongés dans l'ignorance des ſiecles barbares, les hommes firent des efforts pour en ſortir & où pour ſe former des armées, & pour ſe donner de la ſupériorité dans les guerres, ils eurent beſoin d'exemples & de modèles.

Mais ces anciens ſont-ils encore nos maîtres aujourd'hui, & eſt-ce dans Vegece & dans Elien, qu'il faut puiſer nos principes & les ſecrets de la ſcience militaire? Le Chevalier de Folard l'a affirmé avec une conviction qui tenoit de l'enthouſiaſme, & il y a encore de nos jours des militaires ſavans & fort éclairés qui penſent comme lui.

Rien sans doute ne justifieroit autant le goût que j'ai pour les antiquités militaires & ne donneroit plus de prix à mon travail que la vérité reconnue de ce sentiment. Mais mon intérêt ne doit pas m'aveugler sur la validité des argumens qu'on y a opposés de tout temps & sur le résultat du peu d'expérience que j'ai acquise à la guerre.

Il falloit bien que le systeme de nos ancêtres de ranger les troupes sur beaucoup de profondeur s'établit & se maintint à l'exemple des anciens; parce qu'avant qu'on eût perfectionné les armes à feu & connu tout l'usage qu'on pouvoit en faire, ce ne fut que par le choc & à l'arme blanche qu'on put décider les combats; mais lorsqu'à force de rafinemens & d'expériences sou-

vent répétées, on s'inſtruiſit du prodigieux effet de ces armes à feu, il fallut bien auſſi que leur emploi prévalut ſucceſſivement ſur celui de l'arme blanche, & qu'à raiſon de ces progrès on changeât de même l'ordonnance des troupes juſqu'à trouver celle qui convenoit le mieux.

En admettant de nouveaux principes on créa auſſi inſenſiblement une nouvelle tactique que preſque toutes les nations de l'Europe ont adoptée, & qui ne raſſemble point de tout à la tactique, qu'Elien, Arrien, & Vegece nous ont expoſée. Ce n'eſt plus à préſent la profondeur des rangs qui conſtitue la principale force d'une troupe, de ſorte que le beau raiſonnement de Polybe ſur l'avantage qu'Antigone ſut ſe donner à Selaſie ſur Cléomene,

en doublant la profondeur de ſa phalange, nous devient par là inutile; les ſages réflexions mêmes de Céſar faites à l'occaſion de la bataille de Pharſales ſur le danger d'attendre de pied ferme le choc de l'ennemi ne ſont plus ſi inſtructives aujourd'hui, qu'elles l'étoient pour les guerriers de ſon temps.

J'admirerai bien encore les manœuvre d'Hannibal à la journée de Cannes: je crois même qu'il n'eſt pas impoſſible de former un projet d'attaque dans l'eſprit de celui de ce Général Carthaginois. Mais que l'exécution de ces manœuvres, dont Polybe nous donne le détail, répugne à notre maniere de combattre! Deux lignes de troupes d'une grande profondeur, qui ſe heurtent à la fois ſur tout leur front, & dont l'une plie à deſſein avec ſon

centre pour entraîner celui de l'ennemi, tandis qu'à force de redoubler ses efforts sur les aîles, elle force toute cette ligne ennemie dont le centre s'avance toujours imprudemment, à se courber au point de former un angle obtus & bientôt une masse informe. De pareilles manœuvres dont l'histoire militaire des anciens nous fournit plusieurs exemples presqu'inconcevables pour ceux qui ne se sont pas familiarisés avec leur tactique, ne prouvent que trop le contraste qui regne entre le systeme des modernes & celui des anciens.

Le *pilon* des Romains différoit de la pique ou de la sarisse des Macédoniens, & donnoit par là déjà lieu à la différence des ordonnances de ces deux nations. La nôtre a dû s'en

écarter bien d'avantage, puisque nos fusils armés de bayonnettes ne ressemblent en aucune maniere aux armes des anciens. Aussi nos lignes rangées seulement sur trois hommes de hauteur & occupant par conséquent beaucoup de terrain ne peuvent, ni ne doivent manœuvrer comme celles que les Romains formerent de leurs legions & les Grecs de leurs phalanges. De là vient encore qu'on n'ose plus prendre des camps, ni se ranger en bataille aussi près de l'ennemi qu'autrefois. La grande étendue de terrain qu'on occupe aujourd'hui dans un jour de bataille, la fumée & le bruit du canon qui empêchent nécessairement la portée de la voix & des yeux, sont cause que les Généraux modernes ne sauroient diriger les mouvemens de leurs armées

avec autant de concert & de promtitude que le faiſoient ceux des Grecs & des Romains. Il réſulte encore de ce changement de principes, que les beſoins d'une armée ſe ſont multipliés, que nos marches ſont devenues embarraſſantes & la ſubſiſtance des troupes plus difficile. Non ſeulement la méthode des anciens étoit déjà en elle-même plus ſimple & plus ſûre que celle des modernes, mais auſſi leur pratique étoit plus conſéquente & plus analogue à leurs principes qu'elle ne l'eſt aujourd'hui dans la plûpart de nos armées.

Il n'eſt pas étonnant que réflechiſſant à tous ces avantages apparens de l'ancienne tactique il y ait eu des militaires qui ſe ſoyent fortement perſuadé, qu'une erreur, ou plutôt un ſingulier aba-

abatardissement nous a fait renoncer aux principes de nos ancêtres, & que telle nation qui reviendroit à la tactique des anciens gagneroit infailliblement la supériorité sur les autres. Mais n'est-ce pas se faire illusion que de raisonner ainsi? Les Romains ont vaincû presque tous les ennemis avec lesquels ils étoient en guerre, parce que leurs armes & l'ordonnance qui y étoit analogue valoient mieux que les armes & les ordonnances des autres nations. Or il faut être aveugle pour ne pas reconnoître que nos armes offensives sont infiniment plus dangereuses & plus meurtrieres que celles des Romains, & que pour en faire usage nous n'avons pas besoin de l'ordonnance des anciens dont la base étoit la profondeur des rangs, mais de l'ordre

mince tel qu'il s'eſt établi dans nos armées.

Comme ce ſeroit une chimere bien dangereuſe que d'abandonner nos armes à feu pour reprendre celles des Romains ou des Grecs, on s'eſt imaginé, qu'il faudroit du moins combiner l'uſage de nos armes avec l'ordonnance des anciens, pour donner à notre tactique le plus haut degré de perfection dont elle ſoit ſuſceptible. Quelques bonnes qu'ayent été les vuës de nos militaires qui ont bâti des ſyſtèmes ſur cette idée, je ne puis m'empêcher de leur faire obſerver, que jusqu'à préſent les changemens qui ſe ſont faits dans la tactique des nations, n'ont presque jamais été l'effet des ſpéculations des cabinets, & que ce fut à l'aide de longues expériences & très ſucceſſive-

ment que les Romains formerent leur syſtème. L'expérience de plusieurs guerres a pareillement conduit peu à peu les modernes à celui qu'ils ont enfin adopté. La raiſon s'en découvre aiſément. Les eſſais qu'on fait à la guerre ſont des plus dangereux, & il n'eſt pas aiſé de réunir les opinions des hommes ſur un objet d'une auſſi grande importance que l'eſt le changement général des conſtitutions militaires d'une nation.

Lorsque le Chevalier Folard propoſa ſon ſyſtème des colonnes, il y eût des militaires qui applaudirent à ſon raiſonnement, mais je ſuis perſuadé que les plus zélés de ſes partiſans, s'ils avoient eû des armées à commander, n'auroient pas ſuivi ſa théorie. Auſſi eſt-on à préſent presque généra-

lement d'accord, que ce zélé sectateur des anciens, en donnant une énorme profondeur à ses colonnes, n'en a fait que des masses lourdes & peu susceptibles d'ordre & de concert, & que cette idée de pression & d'impulsion des rangs de derriere est une idée fausse, prise de la tactique des Grecs, dont les Romains avoient déjà reconnû les défauts.

Le plan de réforme de Monsieur de Maizeroy est sans doute plus sage & mieux combiné que celui du Chevalier Folard. Il propose des cohortes rangées par intervalles dans la ligne, sur huit hommes de profondeur, & croit qu'elles marcheroient à l'ennemi au travers de son feu, avec bien plus d'ordre, de vitesse & de sûreté, que de minces bataillons à trois rangs de hauteur,

& qu'à raiſon de l'avantage que l'ordre de profondeur a naturellement ſur l'ordre mince, elles le renverſeroient infailliblement. Le terrain ne permettant pas d'aborder l'ennemi, ces mêmes cohortes ſe dédoubleront & formeront en rempliſſant les intervalles d'une cohorte à l'autre, une ligne contigue à quatre rangs de hauteur; afin de faire uſage de leur feu. De cette maniere Mr. de Maiceroy ſe flatte de pouvoir joindre la ſupériorité de nos armes à tous les avantages de la tactique des anciens.

Si cet habile officier veut, que les cohortes ſe dédoublent & qu'elles ſe mettent à quatre rangs pour faire feu, on voit qu'il eſt convaincû que l'ordre de profondeur n'eſt pas celui qui convient à l'emploi de nos armes. Mais

comme il eſt démontré par l'expérience & par la théorie, qu'un bataillon à trois rangs tire avec plus d'aiſance, de viteſſe & d'ordre que ne le fait un bataillon à quatre rangs, & qu'en ſe paſſant de ce quatrieme rang inutile, il gagne par l'étenduë de ſon front, pourquoi ſacrifier des avantages ſi conſidérables à celui de marcher à l'ennemi avec des cohortes à huit rangs? Il eſt encore certain, ſuppoſé qu'il fut néceſſaire de doubler les rangs pour ſe jetter avec plus de force ſur l'ennemi, qu'une troupe rangée ſur ſix rangs feroit le même effet qu'une autre qui en auroit huit, ſurtout contre les bataillons qui n'en ont que trois.

Je ne crois pas non plus qu'il ſoit conforme aux vrais principes d'une bonne tactique de choiſir pour l'ordonnance primitive celle des cohortes, ou

de commencer par ſe préſenter à l'ennemi avec la profondeur de huit rangs. Parcequ'il eſt évident, que l'objet principal du fuſil eſt de tirer, & que la bajonette de quelque utilité qu'elle ſoit, n'eſt que l'acceſſoire. Il eſt donc naturel, ſi l'ordonnance d'une troupe doit être analogue à la proprieté eſſentielle de ſes armes, de former des bataillons & non des cohortes. Cette derniere ordonnance, que Mr. de Maizeroy juge ſeule capable de décider le combat, ne ſera jamais qu'accidentelle & s'établira par une évolution auſſi ſimple que facile à exécuter. Auſſi voit-on dans un jour de bataille où les armées occupent de part & d'autre une grande étenduë de terrain, qu'il n'y a la plûpart du temps que la moindre partie qui ſe voit à même

d'aller à l'ennemi, tandis que le reste tient ferme dans ses postes & se fait ressource de son feu. Pourquoi la troupe même à laquelle le terrain permet d'aller à l'attaque de plein pied, quitteroit-elle l'ordonnance qui lui assûre la ressource de son feu, pour se mettre sur huit rangs de hauteur, avant le moment où selon le nouveau systême du Chevalier, elle doit s'ébranler & choquer l'ennemi la bajonette au bout du fusil?

Il n'y a donc pas des motifs assez puissants pour nous engager à revenir à l'ordonnance des anciens & à changer nos bataillons en cohortes. Ce qui a porté le Chevalier Folard & d'autres à décrier la tactique des modernes, a été ce me semble le peu d'occasions qu'ils avoient de s'instruire

de ses véritables proprietés & des avantages dont elle est susceptible. Ils ont mis sur le compte de l'art les écarts de ceux qui l'exerçoient.

Mais n'auroient-ils pas changé d'opinion, s'ils avoient vû manœuvrer les armées du Roi de Prusse? Ce grand homme est intimément convaincu de la vérité de l'axiome du Chevalier de Maizeroy, savoir qu'il faut aborder l'ennemi aussi promptement qu'il est possible. C'est le but & l'esprit de la plûpart des évolutions qu'il enseigne à ses troupes, sans qu'il ait jamais rencontré dans leur ordonnance des obstacles qui s'y soient opposés.

En voyant, lorsque ce grand Prince exerce ses armées, des lignes de vingt à trente bataillons marcher en front de bandiere, sans embarras &

ſans le moindre flottement; en voyant la même ligne ſe rompre en colonnes avec autant de facilité qu'elle s'étoit formée, exécuter les manœuvres qui paroiſſent les plus compliquées & les plus difficiles avec aiſance & viteſſe, changer de poſition dans un inſtant, ſe former en oblique, ſe porter avec le corps qui doit frapper le coup, ſur tel point d'attaque qu'on lui donne, le reſte de l'armée ſoutenir l'attaque, & ſuivre dans ſes mouvemens toutes les regles de la plus ſublime tactique: Il me ſemble pour lors qu'il eſt impoſſible que les anciens ayent manœuvré avec plus d'art & de facilité & que l'ordonnance des troupes telle qu'elle l'eſt aujourd'hui, ne ſoit entre les mains d'un habile homme qui en connoit toutes les propriétés, une reſ-

ſource toujours ſûre pour exécuter tout ce qu'il faut pour s'aſſûrer la victoire.

Le défaut qu'on met principalement ſur le compte de l'ordonnance de l'infanterie à trois rangs de hauteur, de ne pas avoir aſſez de conſiſtance pour reſiſter au choc de la cavalerie, n'eſt pas auſſi grand que quelques uns l'ont crû. Une troupe bien ferme, bien diſciplinée & qui ſait employer ſon feu à propos, ne la redoutera peut-être pas. Mais ſuppoſé qu'il fut abſolument néceſſaire de la mettre dans ces occaſions ſur plus de profondeur, les évolutions qu'exige cette manœuvre, ne ſont ni difficiles, ni incompatibles avec l'ordonnance actuelle de nos bataillons.

Au reſte un général habile qui a choiſi un poſte pour y attendre l'ennemi ſaura profiter du terrain, pour met-

tre l'infanterie à l'abri des insultes de la cavalerie, & celui qui agit offensivement, disposera la sienne de maniere que les corps qui attaquent, n'auront rien à craindre de la cavalerie ennemie.

Il est vrai que l'infanterie des Romains étoit par la profondeur de ses rangs & par la qualité de ses armes absolument supérieure à tous les efforts de la cavalerie. Elle étoit même toujours sûre, en allant à sa rencontre de la faire reculer & fuir. Mais cet avantage a été contrebalancé par un très grand inconvénient. C'est que les légions, n'ayant pour armes de jet que le *Pilon* dont la portée n'alloit qu'à dix à douze pas, ne pouvoient jamais parvenir ni par leur fermeté ni par leurs charges réiterées à se débarasser de la cavalerie, au point de l'éloigner au delà de quinze

à vingt pas ; il en résultoit qu'étant en marche & n'étant pas protégées elles mêmes par une bonne cavalerie, elles ne pouvoient s'avancer ni faire chemin, sans être à tout moment arrêtées par la cavalerie de l'ennemi que rien n'empêchoit de revenir sur ses pas, & de renouveller ses attaques.

Aussi la supériorité de la cavalerie de César sur celle des Lieutenants de Pompée en Espagne, décida seule en sa faveur, la campagne dont je ferai le détail. L'ennemi ne pouvant venir à bout d'achever en sa présence une marche décisive de sept lieuës de France, César eût le temps malgré le détour que ses légions furent obligées de faire, de gagner le devant & d'occuper à temps le défilé par où l'ennemi devoit nécessairement passer pour se mettre en sû-

reté. Ainſi les deux légions de Curion en Afrique, malgré le ſuccès de leurs charges ſe trouverent à la fin à la merci de la cavalerie Numide; & ce fut la plûpart du temps le ſort des armées Romaines contre les Parthes dont la ſupériorité en cavalerie, jointe à la bonté de leurs armes de jet rendoit inutile toute la valeur des légions de Craſſus & de Marc Antoine. Céſar lui même ſurpris dans ſa marche & obligé de lutter en Afrique contre un ennemi ſuppérieur en cavalerie, ne pût ſelon Hirtius *, s'avancer que de cent pas en une heure de temps, & auroit ſubi peut-être malgré toute ſon habileté la deſtinée de Curion & de Craſſus, ſi le voiſinage de ſon camp ne l'eût pas ſauvé.

---

* Hirt. de Bel. Afr. Ch. 70.

Il n'eſt pas douteux que les armes à feu & l'artillerie ne fourniſſent aux modernes dans ces occaſions des reſſources ſûres & bien ſupérieures à tout ce que les anciens ont jamais imaginé. Quel motif a-t-on donc de vouloir nous ramener à leur ſyſtème, au lieu qu'on peut ſe flatter de bien mériter de ſa patrie, en perfectionnant celui qui eſt déjà établi. L'auteur de l'Eſſay général ſur la tactique a ſenti cette vérité & mérite par cette raiſon de la reconnoiſſance, quoique les progrès de cette tactique des Pruſſiens dont il a entrepris de développer les principes, ſoient portés plus loin encore qu'il ne l'a imaginé, & quoiqu'on découvre auſſi dans ſes raiſonnemens quelques écarts d'imagination que la pratique pouvoit ſeule lui faire éviter, il n'en eſt pas moins vrai

que ſon ouvrage eſt digne de nos éloges & très propre à éclairer ſa nation.

Au reſte lorsque je m'éleve contre le préjugé de ceux qui prétendent réformer nôtre tactique ſur celle des anciens, je ne compte pas d'avoir diminué par là l'intérêt & le prix de mon travail. Il me paroît au contraire que ce n'eſt qu'en détaillant avec vérité l'hiſtoire des guerres des anciens, & en débrouillant les vrais principes de leur tactique, qu'on met le lecteur militaire à l'abri des illuſions & en état de juger ſainement d'une queſtion qui doit l'intéreſſer. Et, quoiqu'on ne conſeille pas d'imiter les Grecs & les Romains eû égard à l'ordonnance de leur infanterie; leur hiſtoire & leurs conſtitutions militaires offrent encore d'autres objets dignes de nôtre curio-

ſité

ſité & très propres à nous ſervir d'inſtruction. Qui eſt-ce qui n'admirera pas leur diſcipline, le choix de leurs ſoldats, leur caſtramétation, leur vigilance, & les meſures qu'ils prenoient pour aſſûrer la ſûreté de leurs camps & de leurs marches, leur frugalité & leur attention à s'épargner un nombre infini des beſoins qui accablent pour ainſi dire aujourd'hui nos armées, les projets de campagne de leurs généraux, leurs ruſes de guerre & tant d'exemples de fermeté, de préſence d'eſprit & de valeur qu'ils nous ont donnés? On ne regrettera ſûrement pas la peine de méditer ſur des objets de cette importance.

Pour revenir au but de ma préface, je pourſuivrai à préſent l'eſquiſſe de

l'empire. Avant sa mort il se vit à la tête de trente neuf légions, & jamais général Romain n'avoit eû jusques là une pareille armée sous ses ordres. Les historiens n'ont pas rapporté les circonstances de cette augmentation successive des légions, & pour en faire le tableau il m'a fallû les recueillir dans les commentaires de César, de Hirtius & des autres auteurs. Après la mort de César les chefs de parti se partagerent de nouveau le commandement de ce grand nombre de légions, & ce fut par leur moyen qu'ils soutinrent la guerre qui ne finit qu'avec la destruction de la liberté. Auguste exécuta le projet que César avoit déjà formé d'entretenir une armée permanente aux frais de l'état. Depuis cette époque l'histoire des lé-

gions est étroitement liée à celle des Empereurs & répand beaucoup de jour sur les principaux événemens de leur regne & sur plusieurs points de l'ancienne géographie. Il y a eû des savans qui se sont proposé de l'écrire. Ce travail seroit fort utile & ma dissertation sur les légions de César pourroit servir d'introduction à un pareil ouvrage.

Le discours qui suit dans le troisieme volume a pour objet de déterminer le vrai rapport entre les dates citées selon le vieux stile dans les commentaires de César & dans les auteurs contemporains, & celles du calendrier que César réforma dans la suite. On sait que l'année Romaine étant lors de la guerre civile entre César & Pom-

pée dans la plus grande confusion, les époques des faits telles que les historiens les rapportent, surtout celles des faits militaires, ne s'accordent pas avec les saisons où il paroit qu'ils auroient dû arriver. Ce contraste ayant donné lieu aux doutes & aux incertitudes, plusieurs savans ont taché d'y rémédier, & ont proposé dans cette vue différentes méthodes pour concilier avec le calendrier réformé les écarts de l'année Romaine. Mais peu ont réussi dans leurs supputations; ils confondent pour la plûpart la double intercalation que Numa avoit établie; l'une des mois intercalaires qui ne devoit jamais être interrompue, & l'autre de ce jour surnuméraire dans chaque année, que le législateur avoit abandonnée à la vo-

lonté du grand Pontife: D'autres séduits par Macrobe & Cenſorin augmentent conſidérablement le nombre des jours que Céſar avoit fait écouler pour rammener l'année au premier de Janvier ſelon le cours du ſoleil. Ces deux points diſcutés, je n'ai pas eû de peine à déterminer au juſte la différence entre les dates du vieux ſtile & celles de l'année Julienne, du moins dans les quatre dernieres années qui précéderent la réforme du calendrier, & qui étoient l'époque de la guerre civile entre Céſar & Pompée. Pour prouver la juſteſſe de ma ſupputation & de mon raiſonnement, j'ai dreſſé un journal des principaux événemens arrivés pendant cette guerre; on y verra les faits s'entreſuivre ſelon l'or-

dre des mois & des jours, & correſpondre exactement avec les ſaiſons & les autres caracteres du temps dont les auteurs font mention. Les dates de ces événemens n'étant que rarement marquées par les hiſtoriens, j'en ai trouvé de très remarquables dans cette ancienne table de marbre qu'on avoit déterrée à Rome, & ſur laquelle étoit gravé le vieux calendrier que Gruter rapporte dans ſa collection des inſcriptions. Ces diſcuſſions paroitront ſeches à la plûpart de mes lecteurs; mais ceux qui ſavent que la chronologie eſt le flambeau de l'hiſtoire, me ſauront peut-être gré de mon travail.

La traduction des Ceſtes de Jules Africain finit le troiſieme volume. Cet

auteur militaire a été cité par plusieurs écrivains anciens & modernes, & méritoit d'être traduit. Jusqu'à présent il ne l'a été en aucune langue. Thevenot l'avoit publié parmi les mathématiciens grecs, dont l'édition parût à Paris de l'imprimerie royale l'an 1693. mais les manuscrits sur lesquels il le fit imprimer, étoient si corrompûs & remplis de tant de lacunes qu'il désesperoit d'en tirer un sens assez suivi, pour pouvoir en entreprendre la traduction. Il m'est tombé entre les mains un exemplaire manuscrit de cet auteur auquel le savant Mayboom avoit ajouté des corrections & des notes. J'en ai profité de même que de celles de Boivin qui se trouvent dans l'édition de Thevenot, & ayant médité

moi

moi même ſur le texte, je me ſuis vû en état de le traduire. J'ai rendu compte dans la préface qui précéde la traduction des circonſtances qui regardent l'auteur & du mérite de ſon ouvrage.

Le quatrieme volume eſt tout conſacré à la défenſe de mes Mémoires militaires ſur les Grecs & les Romains contre les recherches d'antiquités militaires du Chevalier de Lo-looz. Je ne préſume pas que mon ouvrage ſoit ſans défauts, mais je crois que le Chevalier de Lo-looz. n'a pas eû les qualités requiſes pour les relever. Si ſa critique avoit été fondée & faite avec plus de connoiſſance de cauſe, peut-être eût elle été moins aigre & moins violente. J'y réponds; parcequ'il eſt juſte d'empêcher que les fauſſes no-

tions qu'il donne du militaire des anciens, n'induisent en erreur ceux de ses lecteurs qui ne sont pas assez versés dans ce genre d'antiquités; j'y réponds encore, parceque j'étois bien aise de revenir à la discussion de quelques objets de mes Mémoires militaires qui méritoient d'être mieux approfondis qu'ils ne l'étoient. C'est ainsi que j'ai repris & examiné de nouveau avec l'exactitude la plus scrupuleuse le récit intéressant que César fait lui même de ses ouvrages au blocus d'Alesie: J'y ai même ajouté un nouveau plan du terrain & des environs de cette ville qui répond mieux encore à la description de César que ne le fait celui de Mr. d'Anville. Je traite de même avec plus de détail que je ne l'avois

fait, de la conſtruction de la tour de briques devant Marſeilles, de la diſpoſition que Céſar fit de ſa petite armée, lorſque Labienus vint l'attaquer pendant qu'elle étoit en marche, de la maniere dont Céſar rangea ſes légions en bataille, pour faire tête à Scipion qui ſe préſenta devant lui avec toutes ſes forces près d'Uzita en Afrique, de la vraye ordonnance de l'infanterie Romaine dans un jour de bataille & d'autres matieres ſur leſquelles le Chevalier de Lo-looz a voulû exercer ſa critique. J'ai ſaiſi auſſi cette occaſion de répondre aux objections que Mr. de Maizeroy a faites, dans ſon traité des *ſtratagémes permis à la guerre*, contre mon expoſé de la bataille qu'Alexandre gagna à Arbel-

les. Le lecteur ne prendra d'intérêt à ces disputes qu'autant que les matieres sur lesquelles elles roulent, seront dignes de son attention; j'attens encore de son équité, qu'il n'exigera pas de moi une aussi grande pureté de langage, que si j'étois né François.

HIS-

TABLE
DES MATIÉRES.

TOME I.

Histoire détaillée de la guerre que fit César en Espagne contre les Lieutenants de Pompée.

SECTION I.

PLan général que César se forma pour faire la guerre à Pompée. Disposition des légions dans les Gaules avant l'invasion de l'Italie. Marche des légions destinées par César à combattre en Espagne, jusqu'aux frontieres de la Catalogne. Description des grandes routes qui condui-

ſoient du temps de Céſar par les Pyrénées en Eſpagne. Céſar réduit à la néceſſité de faire le ſiége de Marſeilles. Plan de Pompée pour la défenſe de l'Eſpagne, dont le gouvernement étoit partagé entre ſes trois Lieutenants Afranius, Petreïus & Varron. Expoſé des raiſons qui engagerent Afranius & Petreïus à ſe poſter avec toutes leurs forces près de Lerida, au lieu de défendre les paſſages des Pyrénées. Marche des trois légions commandées par Fabius, pour occuper les Pyrénées. Dénombrement des troupes avec leſquelles Trebonius les ſuivit de près, pag. 1-53.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Les trois légions qui exciterent la ſédition près de Plaiſance n'ont pas été du nombre de celles qui ont fait la guerre en Eſpagne, comme Suetone & quelques autres auteurs l'ont cru, pag. 53 & 54. II. Céſar diſtribua ſes légions dans les Gaules conformément au plan qu'il s'étoit fait pour la guerre contre Pompée p. 55. 56. III. Les Républicains ſe flatterent, que les légions

que César avoit fait lever à la hate en Italie, l'abandonneroient dans l'occasion, p. 56. IV. Trois de ces legions firent le siege de Marseilles. Leur marche de Rimini jusqu'aux environs de cette ville, p. 57. 58. V. Des voyes militaires qui menoient de l'Italie en Espagne, p. 59. VI. Ce que signifient *Summum Pyreneum, Summæ Alpes*, p. 60. VII. Les troupes de César ne pouvoient s'approcher autrement de Lerida qu'en passant la Segre, *ibid.* VIII. Vibullius n'arriva de l'Italie en Espagne que six semaines après la prise de Corfinium, p. 61. IX. La marche de Petreïus pour joindre Afranius à Lerida, *ibid.* X. De la différence entre les cohortes Espagnoles nommées par César *cetratæ*, & les autres dites *scutatæ*, p. 62-64. XI. De la ville d'Ilerda aujourd'hui Lerida, p. 64-66. XII. On prouve que les Lieutenans de Pompée établirent leur camp sur le Fort de Garden près de Lerida, p. 66-68. XIII. Du poste que Sertorius avoit occupé sur ce terrain, p. 68. 69. XIV. Preuve que la légion nommée *Alauda* étoit du nombre de celles que César employa à cette guerre, *ibid.* XV. Discussion du passage des Commentaires de César qui contient le dénombrement de ses troupes, p. 70. 71.

SECTION II.

Fabius après avoir forcé le passage des Pyrenées passe la Segre avec son armée, & se campe près de cette riviere, de maniere que la Noguera Ribargorsana lui restoit à dos. Il jette deux ponts sur la Segre, & ne s'occupe que des moyens de fournir de la subsistance à ses troupes. Deux de ses légions étant détachées pour fourager de l'autre côté de la riviere, sont séparées de la cavalerie & du reste de l'armée par la destruction du pont qu'un orage imprevû emporta. L'ennemi les attaque avec des forces supérieures. Fabius, venant au secours par l'autre pont, les dégage. César joint l'armée & la conduit le lendemain de son arrivée en présence du camp d'Afranius. Il la fait camper sur le lieu même, où il s'étoit mis en bataille. Il fortifie son camp avec grand soin. En s'établissant si près de l'ennemi il se procure des avantages importans. pag. 72 - 100.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Des milles Romains & de la distance de Narbonne jusqu'au passage des Pyrénées ou le *Summum Pyreneum*, p. 100-102. II. Du chemin que les armées des anciens faisoient en un jour, & du *justum diei iter*, p. 102-113. III. De la diversion que Pompée auroit pû faire en Italie pendant l'absence de César, s'il eut traversé l'Illyrie, comme ses partisans & Ciceron l'avoient espéré, pag. 113-115. IV. Preuve que Fabius avoit laissé la Noguera à dos en se campant sur les bords de la Segre, p. 116. V. Des Ponts militaires des Romains, p. 116-136. VI. Discussion du passage dans lequel César rapporte le combat des deux légions, qui avoient passé la riviere pour aller au fourage, p. 136-138. VII. De la disposition de ces deux légions au moment qu'elles furent attaquées, p. 138. 139. VIII. Du récit que fait Dion Cassius du combat de ces deux légions, p. 139. 140. IX. Des motifs que cet auteur prête à la conduite de César, p. 140. 141. X. Des marches des Romains & des différens ordres de marche qui ont été en usage du temps de l'ancienne milice, p. 141 - 234. XI. De la maniere dont les Romains disposoient les troupes pour protéger celles qui

travailloient à la fortification des camps en présence de l'ennemi, p. 234-237. XII. De la methode qu'obfervoient les généraux Romains dans leurs retraites en presence de l'ennemi; on montre qu'elle est constatée par l'exemple de Paul Emile pendant la guerre contre Persée, p. 237-240. XIII. Comment les Romains passoient la nuit sous les armes, quand la fortification du camp n'étoit pas encore achevée, p. 240. 241.

SECTION III.

César conçoit le projet de surprendre un poste important entre la ville de Lerida & le camp d'Afranius, afin d'ôter à l'ennemi la communication avec ses magazins & l'usage du pont de pierre sur la Segre. Des combats très opiniatres se livrent à cette occasion. César est obligé de renoncer à son entreprise & de rammener ses troupes au camp. Des grands orages s'élevent & font déborder la Segre & les autres rivieres, au point que tous les ponts en sont rompûs. César resserré avec son armée dans une petite étendue de terrain manque de vivres & est réduit à la plus grande extrémité. pag. 242-277.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. De la place des enseignes dans les cohortes rangées en bataille & des soldats nommé *Antesignani*, p. 277-287. II. Des corps de garde établis pour la sureté des camps & des gardes avancées, p. 287-292. III. De l'ordonnance des troupes Romaines & de la maniere de les soutenir les unes par les autres, p. 293-311. IV. Des officiers des légions & de l'ordre des promotions, p. 311-332. V. Discussion d'un passage de César dans lequel il parle de la saison peu favorable à la subsistance d'une armée, p. 332. VI. De la maniere de passer les rivieres sur des outres ou des peaux enflées, p. 333-335.

SECTION IV.

Un grand convoy que César s'étoit fait préparer dans les Gaules arrive, & est arrêté de l'autre côté de la Segre par le débordement des rivieres. Les Lieutenans de Pompée marchent avec une grande partie de leurs troupes pour le surprendre, & manquent leur coup par la faute de la cavalerie. Afranius rammene ses légions au camp de Le-

rida, & ne détache que ses troupes légeres pour investir ce convoy dans les montagnes où il s'étoit sauvé. La disette de vivres augmente dans le camp de César, & l'ennemi se flatte de terminer la guerre sans avoir besoin de combattre. pag. 335-350.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Des équipages des armées Romaines, p. 351-375. II. De la route que prit le grand convoy pour arriver au camp de César, & de l'endroit où il s'arrêta sur les bords de la Segre, p. 375-377. III. Du boisseau Romain & de la portion de bled que le soldat recevoit par jour, p. 377-382.

TOME II.

SECTION V.

César pour sortir de ses embarras, entreprend de passer la Segre à vingt & deux mille pas de son camp, près de Camaras. Dans cette vue il fait fabriquer par ses soldats de petites nacelles, qu'il fait charrier pendant la nuit sur le bord de la riviere. Il transporte sur ces nacelles une partie de ses légionaires, & occupe avec une légion entiere une hauteur située de l'autre côté du fleuve. Il batit un pont & dégage son convoy. Sa cavalerie donne la chasse aux troupes légeres de l'ennemi & amasse des vivres. Pendant ce temps Brutus gagne une bataille navale contre Domitius qui commandoit la flotte des Marseillois. Des peuples de la Catalogne se rangent du côté de César & lui fournissent des vivres. César entreprend de rendre la Segre guéable en faisant travailler nuit & jour ses soldats à creuser des fossés. Les Lieutenans

de Pompée se proposent de quitter leur camp près de Lérida & de porter la guerre dans la Celtibérie. Ils font passer pour cet effet la Segre à deux de leurs légions qui s'établissent sur une hauteur voisine du pont. pag. 1-40.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. De l'endroit où César fit son nouveau pont sur la Segre, p. 40. II. Des nacelles que César fit fabriquer par ses soldats, p. 41-42. III. Du passage de la Noguera, p. 43. 44. IV. Du poste pris par les troupes de César de l'autre côté de la Riviere, p. 44-46. V. De la maniere dont Dion Cassius rapporte les ressorts que César fit jouer pour gagner les Espagnols, p. 46. 47. VI. Eclaircissemens sur les peuples de la Catalogne qui prirent le parti de César, p. 47-51. VII. Des travaux entrepris par César pour rendre la Segre gueable, p. 52-82. VIII. De la position de la ville d'Octogesa, p. 82-84.

SECTION VI.

Les Lieutenans de Pompée passent la Segre avec l'armée pendant la nuit. César informé de leur départ ordonne à sa cavalerie de traverser la riviere à

gué & d'arrêter leur marche. A l'aube du jour l'infanterie passe aussi la Segre à gué, & fait grande diligence pour atteindre l'ennemi. Description du terrain. L'armée des Lieutenans de Pompée s'arrêté à la vue des légions de César, puis, ayant repris sa marche, elle occupe la montagne sur laquelle est aujourd'hui le village de Carasumada, & s'y campe. César prend son camp sur la hauteur voisine. L'ennemi tente de décamper à la sourdine pendant la nuit, mais il en est détourné par le bruit que César fit faire dans son camp. Des reconnoissances faites de part & d'autre. Le lendemain les Lieutenans de Pompée se mettent en marche. César en les faisant harceler par sa cavalerie gagne le temps de les tourner & de se placer sur leur passage. Ils se postent sur une hauteur, & se flattent de se frayer une autre route en marchant par les montagnes. Les quatre cohortes détachées pour se saisir d'une de ces montagnes sont taillées en pieces par la cavalerie. César au

lieu d'attaquer l'ennemi que ce désastre avoit fort déconcerté, se propose de le réduire à la nécessité de se rendre sans livrer bataille. En retirant son armée du lieu où elle étoit en bataille, il lui fournit les moyens de se camper dans la plaine & de s'approcher de la riviere. Les Lieutenans de Pompée tirent une ligne depuis leur camp jusqu'à la riviere. César tente de débaucher leurs troupes dans les entrevues qu'il sut ménager entre ses soldats & ceux de l'ennemi; mais la fermeté de Petreïus fait avorter ce projet. pag. 84-149.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. De la maniere dont Dion Cassius raconte le passage de la Segre, p. 149. II. Preuve de ce que les Lieutenans de Pompée s'arreterent dans leur camp, p. 150. III. Eclaircissemens sur le local, p. 150-153. Sur les heures du jour indiquées dans le texte, p. 153-155. De la conduite de l'infanterie Romaine dans ses marches en présence d'une cavalerie supérieure, p. 155-159. IV. & V. Eclaircissemens sur le local, p. 159-162. VI. Des coutumes des Romains dans leurs décampemens

& de la formalité de crier aux bagages *vasa conclamare*, p. 162 - 168. VII. Éclaircissemens sur le local, p. 169. VIII. De la confusion des enseignes dans l'armée d'Afranius, p. 169-171. IX. Discussion d'un passage de César, p. 171. 172. X. Vraye leçon du texte rétablie, p. 173-174. XI. Des cohortes alaires, des gardes de cavalerie & d'autres postes établis hors de l'enceinte des camps, p. 174-183. XII. Des cohortes Prétoriennes du temps de la République & des soldats appellés *Beneficiarii*, p. 183 - 192. XIII. De l'habillement du soldat Romain, p. 193-220. XIV. Des Tribuns des Légions, 220-226. XV. De la différence entre le récit de Dion Cassius & celui de César, *ibid.*

SECTION VII.

Les Lieutenans de Pompée retournent à leur ancien camp près de Lerida, & marchent par les montagnes. La cavalerie de César les arrête dans leur marche, en les attaquant aussi souvent qu'ils ont à passer d'une hauteur à l'autre. Ils font semblant de se camper sur la montagne de Carasumada. Cé-

ſar prend le change, & dreſſe auſſi ſon camp. Mais à peine a-t-il détaché ſa cavalerie pour aller au fourage que l'ennemi ſe remet de nouveau en marche. Céſar le ſuit d'abord avec la ſeule infanterie & fait revenir ſa cavalerie ſur le champ. Celle-ci ſurvient au moment que les légions d'Afranius marchent par la plaine; elle les y attaque vigoureuſement & les force de monter une hauteur très difficile qu'elles ont à leur droite. Les Lieutenans de Pompée y prennoient un camp très déſavantageux. Céſar s'établit en leur préſence, & poſte ſa cavalerie à toutes les iſſues du camp ennemi. Ils décampent la nuit pour s'approcher de plus près du camp de Céſar. Ils s'y retranchent. Céſar entreprend de les entourer de lignes, & de leur fermer toutes les ſorties, & ſurtout l'accès à la riviere. L'ennemi ſe met en bataille devant ſon camp, mais il n'oſe pas attaquer l'armée de Céſar également poſtée devant les retranchemens de ſon camp. A la fin les Lieutenans de Pompée preſſés

de toutes parts, & se voyant sans ressource capitulent & se rendent à César. Détails de la negociation qui précéda la capitulation. pag. 227-272.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. & II. Eclaircissemens sur le local, p. 273. 274. III. Du sens des paroles: *una fronte castra muniunt*, p. 274. 275. IV. V. & VI. Autres éclaircissemens sur le texte, p. 275. 276. VII. Texte rétabli par raport aux mots *castraque castris conferunt*, p. 276. 278. VIII. Du contour des lignes dont César environna le camp des ennemis, p. 279. IX. Du poste des troupes auxiliaires dans l'ordre de bataille des deux armées & du terme *media acies*, p. 279-283. X. De l'espace qu'occupoient les armées rangées en bataille, & de la proximité des camps relative à la portée des machines, p. 283-289.

SECTION VIII.

Réflexion sur cette campagne de César, avec l'examen du jugement qu'en porte le Maréchal de Puysegur. César, après avoir forcé l'ennemi à mettre bas les armes, renvoye la plus grande partie de son armée en Italie pour

l'employer dans la guerre contre Pompée en Epire. Lui même marche avec deux légions contre Varron dans la Bétique ou l'Andalousie. Ce Lieutenant de Pompée fait semblant de vouloir s'opposer au progrès de ses armes, & se défendre dans l'Ile où est située la ville de Cadix. Mais les habitans de la province s'étant tous déclarés pour César, & les magistrats des villes ayant fermé leurs portes à Varron, celui-ci se soumet aussi au vainqueur, & livre entre ses mains la province, l'argent qu'il avoit amassé, les légions & les vaisseaux. César après avoir réglé l'état de la province se rend par mer à Barcellone & passe ensuite en Provence, où il joint l'armée qui fait encore le siege de Marseilles. Cette ville réduite à la derniere extrémité lui ouvre enfin ses portes & reçoit garnison. pag. 289-316.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Du nombre des jours employés à l'expédition de César & de la suite chronologique de ces événemens, p. 316-324.

Exposé de la premiere guerre que César fit en Espagne en qualité de Préteur.

De la maniere dont les anciens ont écrit l'histoire. Description de l'Espagne du temps des guerres civiles. César exerce la Questure dans la Bétique & y retourne huit ans après en qualité de Préteur. Il suscite la guerre aux Lusitaniens, & leur livre sa premiere bataille. Il fait une excursion dans la plaine, saccage & pille des villes dont les habitans étoient en paix avec les Romains. Il passe le Douro & remporte encore une victoire. Il revient sur ses pas, attaque & bat les Lusitaniens qui s'opposoient à son retour. Les ennemis se retirent par le Portugal vers la mer. César les poursuit, mais ils trouvent le moyen de passer dans une petite île inculte, tout près du continent. César fait faire des radeaux, pour les poursuivre. Le torrent de la marée emporte ces radeaux, & une partie de ses soldats, qui avoient déjà pris terre dans l'Ile est coupée de l'ar-

mée & taillée en pieces sans qu'on puisse les secourir. César fait venir la flotte de Cadix, s'empare de l'île & massacre les Lusitaniens. Après cet exploit il embarque son armée, & fait voile vers la Gallice. Les Gallegues ne lui opposent aucune résistance & se soumettent à lui. Il régle l'état de la province & rétourne à Rome. p. 325-354.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Des actes du Sénat devenus de bons matériaux pour les Historiens Romains, p. 354-355. II. Des causes qui ont retardé pendant longtemps la conquête de l'Espagne, p. 355-361. III. De la fonction des Préteurs, p. 361. IV. De la liaison qu'il y avoit entre les Préteurs & les Questeurs, p. 362. V. Du temple d'Hercule à Cadix, p. 363. VI. Du temps où César vit la statue d'Alexandre, p. 364. VII. Des ressources que César trouva pour sa premiere guerre en Espagne, p. 364. 365. VIII. Du *Mons Herminius*, p. 366. 367. IX. Des Cartes géographiques & de l'usage qu'en ont fait les Romains, p. 367-378. X. Des différentes manieres dont les auteurs rapportent l'exploit de Scæ-

va, p. 379-381. XI. De la petite île, où est aujourd'hui batie la forteresse de Peniche dans l'Extremadure, p. 381-383. XII. Du *Flavium Brigantinum*, aujourd'hui le Port de *Corunna*, p. 383-384.

TOME III.

Mémoires critiques & historiques sur l'armée de Jules César.

SECTION I.

Du nombre des légions entretenues par la République dans ses différentes guerres. On les distingua par les nombres ordinaux qui leur servirent de dénomination selon l'époque de leur création. Du temps de Sylla le désordre s'étant introduit dans la dénomination des légions, ce dictateur y mit fin après la guerre, en faisant reprendre aux légions les noms qui répondoient aux époques de leur création. Cet ordre fut altéré de nouveau, lorsque César, Pompée & Crassus s'emparerent du gouvernement des trois provinces, les

plus considérables pour lors de tout l'empire, & qu'ils se rendirent maîtres des armées qui y avoient été réparties. pag. 1-8.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Du nombre d'hommes dont la légion étoit composée dans les différens temps de la République, p. 8-11. II. Des colonies militaires que Sylla établit dans toute l'Italie, p. 12. 13.

SECTION II.

César obtint avec le gouvernement des Gaules le commandement de quatre vieilles légions, de la septieme, de la huitieme, de la neuvieme & de la dixieme. Il en leva d'abord deux nouvelles qu'il nomma l'onzieme & la douzieme. Dans la seconde année de son gouvernement il créa la treizieme & la quatorzieme. Celle-ci ayant été taillée en piéces, il la remplaça par une autre & y en ajouta deux, la quinzieme & la seizieme. pag. 14-25.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. De l'importance du Gouvernement de la Gaule Cisalpine que César se fit donner, p. 25. 26. II. La dixieme légion avoit ses quartiers dans la Gaule Narbonnoise, *ibid.* III. Preuve de ce que les quatre vieilles légions que César trouva dans les Gaules avoient déja servi sous le Preteur Pomptinus contre les Allobroges, p. 26. 27. IV. Preuve de la dénomination de quatre nouvelles légions, p. 27. V. Des vingt & une légions qui composerent les trois armées de César, de Pompée & de Crassus, p. 28. VI. De la dénomination de la quinzieme & de la seizieme légion, *ibid.* VII. La seizieme légion devint ensuite la premiere de Pompée, p. 29.

SECTION III.

Le Sénat accorda à César la solde pour les dix légions dont son armée étoit composée, & lui attribua dix Légats ou Lieutenans Généraux. Outre ces légions César entretint encore à ses propres frais un grand nombre de cohortes, & principalement la légion nommée *Alauda*, toute composée de Gaulois Transalpins. Sa cavalerie com-

sista dans ses premieres campagnes en 4000. chevaux. Il la poussa depuis jusqu'à 5000. & à la fin des guerres des Gaules elle alloit à dix mille. L'infanterie légere étoit formée de Crétois, de frondeurs des îles Baleares, & d'archers Gaulois. Les légions de César étoient rarement completes. pag. 29-44.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Eclaircissemens sur l'employ des *Legati*. Noms de ceux qui servoient sous César, p. 44-46. II. & III. Eclaircissemens sur la maniere de lever la cavalerie du temps de César, p. 46-50. IV. Des frondeurs des Iles Baleares, p. 50.

SECTION IV.

César fut obligé de détacher deux légions de son armée pour la guerre contre les Parthes. Il n'employa que trois de ses vieilles légions à l'invasion de l'Italie. Pendant sa marche il ramassa les recrues de Pompée & en forma d'abord six légions. Il les augmenta bientôt de dix autres, desorte

qu'avant de finir la guerre en Espagne, il en avoit vingt & trois à sa disposition; la premiere en ordre étoit la septieme & la derniere la trentieme. Ayant congédié les légions de Pompée en Espagne, il les remplaça par six autres, dont quatre furent levées dans ce pays. Il substitua à la place de la cinquiente & de la sixieme, la légion qu'on appelloit *Alauda* & dix de ces anciennes cohortes qui n'avoient pas encore eu la forme des légions. L'armée de César consistoit pour lors en trente légions. pag. 51-71.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Eclaircissemens sur les noms que reçurent les nouvelles légions que César leva en Italie, p. 72. 73. II. Des légions de la Sicile qui servirent dans l'armée de Pompée, p. 73. 74. III. Des Lacunes qui se trouvent dans les Commentaires de César, p. 75. IV. Des médailles de la famille d'Antoine dans lesquelles il est fait mention des légions, *ibid.* V. Preuve de la levée de dix légions faite en Italie, p. 75. 76. VI. Des légions d'Espagne, *ibid.* VII. & VIII. Des légions

d'Afrique, p. 77. 78. IX. & X. De la légion *Alauda*, p. 78. 79.

SECTION V.

César après avoir détaché la plus grande partie des légions pour la sureté des provinces, n'en choisit que dix anciennes & deux de nouvelle levée pour la guerre contre Pompée en Epire. L'armée de Pompée consistoit en onze légions. Après la bataille de Pharsales César leva encore neuf légions; de sorte qu'il avoit pour lors trente neuf légions sous ses ordres; César doubla la paye du soldat. pag. 80-86.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Preuve de la dénomination des dix nouvelles légions, p. 86. II. Des debris de l'armée de Crassus, p. 87. III. Des noms que reçurent les légions de Pompée, p. 88. IV. Des neuf légions levées après la bataille de Pharsales, p. 88. 89. V. Eclaircissemens sur la paye du soldat Romain, p. 89-92. VI. Du rapport de notre monnoye à celle des Romains, p. 92. 93. VII. De la paye du Cavalier, p. 93-95.

SECTION VI.

Après la bataille de Pharsales la plupart des vieilles légions retournerent en Italie. Deux seulement accompagnerent César en Egypte, Domitius y vint à son secours à la tête de deux légions de nouvelle levée. César avec ces légions bat Pharnace. Il laisse en Asie les neuf légions composées la plupart des débris de l'armée de Pompée, & retourne avec la sixieme en Italie. Il employe de nouveau à la guerre d'Afrique les vieilles légions qui avoient combattu dans les Gaules. En y ajoutant celles qu'il avoit laissées en Espagne, il se forme une armée de douze légions. La guerre finie en Afrique il congédie les vieilles légions qui se rendent à Rome pour y recevoir les récompenses qu'il leur avoit promises. César remplace ces vieilles légions par d'autres qu'il fit lever par ses Lieutenans & dont une bonne partie servit dans la guerre contre les enfans de Pompée en Espagne. A la mort de César l'armée consistoit encore en trente neuf

légions, qui servirent sous les ordres dès différens chefs de parti. p. 95-106.

PREUVES ET OBSERVATIONS.

I. Des deux Proconsuls Murcius & Minucius dont parle Appien, p. 106. II. Des légions qui firent la guerre en Afrique, *ibid.* III. Antoine recruta la dixieme légion, p. 107. IV. Que les légions que César employa dans la guerre d'Espagne contre les enfans de Pompée étoient de nouvelle levée, *ibid.* V. & VI. De l'Etat des légions après la mort de César, p. 107. 108. VII. De la légion *Martia*, p. 108. 109.

SECTION VII.

Après la mort de César les Chefs de parti & les Gouverneurs des provinces leverent de leur propre autorité des nouvelles légions; & on n'observa plus aucun ordre par rapport à leur dénomination. Plusieurs légions porterent un même nom. Auguste, après avoir vaincu Antoine, congédia la plupart de ces légions, & mit fin à ce désordre, en formant une armée permanente qui consista au commencement en vingt & cinq légions. p. 110-118.

NOTES ET OBSERVATIONS.

I. Des trois vieilles légions rétablies par Ventidius, p. 118. II. Des noms des légions sous les Empereurs, p. 118. 119. III. De l'utilité d'un ouvrage sur l'histoire des légions sous les Empereurs, p. 119-121.

SECTION VIII.

Explication des médailles d'Antoine, sur lesquelles les noms des légions sont gravés. pag. 121-128.

NOTES ET OBSERVATIONS.

I. Eclaircissement sur une inscription de Fabretti dans laquelle on fait mention d'une 40me légion, p. 128-130.

Dissertation sur le vrai rapport des années Romaines avec les années Juliennes pour servir d'éclaircissement à plusieurs faits de guerre & autres événemens arrivés dans les quatre dernieres années qui ont précédé la réforme que fit Jules César du calendrier. p. 131-174.

Table de rapport entre les jours du calendrier Romain & ceux de l'an-

née solaire ou de l'année Julienne proleptique l'an de Rome 705. 706. 707. & 708.

Journal des principaux événemens arrivés les quatre dernieres années avant la réforme du calendrier, & rapportés aux dates du nouveau calendrier. pag. 178-272.

Les Cestes de Jules Africain.
Traduits du grec.

Préface du traducteur. Préface de l'auteur. Chap. I. Des Armemens. *Observation.* Ch. II. Des différens moyens de détruire l'ennemi. *Ch. III. Des moyens d'empoisonner le vin. Ch. IV. De la maniere d'empester l'air. Ch. V. Spécifique pour se donner de la valeur dans les combats. Ch. VI. & VII. Des remedes contre la douleur qu'on souffre sous le couteau du chirurgien. Ch. VIII-XIV. Des chevaux. Ch. XV. Des moyens d'effrayer les chevaux. Ch. XVI-XIX. Des remedes contre les maladies des chevaux. Ch. XX. De la maniere d'exercer les troupes par*

la chasse des Lions. Ch. XXI. De la méthode de mesurer les hauteurs. Ch. XXII. Des avantages d'une bonne vuë & des moyens de renforcer l'ouïe. Ch. XXIII. Des moyens de se préserver du sommeil. Ch. XXIV. Des Eléphans. Ch. XXV-XXVIII. De l'agriculture, du vin & de l'huile. Ch. XXIX. De l'art de tirer de l'arc. Ch. XXX. Du bois d'ébene. Ch. XXXI. Des soporifiques. Ch. XXXII. XXXIII. Des moyens de détruire les arbres. Ch. XXXIV-XXXVI. De certains secrets à l'usage de la cavalerie. Ch. XXXVII. D'un secret pour empoisonner les fléches. Ch. XXXVIII. De l'employ du vinaigre contre les incendies. Ch. XXXIX-XLIII. De la conservation de la santé des soldats. Ch. XLIV. D'un expédient pour mettre le feu aux villes. Ch. XLV-LIX. Tous ces chapitres sont copiés du Poliorceticon d'Enée. *Ch. LX. LXI. LXII. De l'art de tirer de l'arc.*

Ch. LXIII. De la maniere de mettre les troupes en bataille. Ch. LXIV.

De quelle maniere l'infanterie peut résister à une cavalerie fort supérieure en nombre. Ch. LXV. De la retraite d'une armée. Ch. LXVI. Quand il faut faire la guerre, & quand il ne faut pas la faire. Ch. LXVII. Des ordres de bataille. Ch. LXVIII. Des Embuscades. Ch. LXIX. Des entreprises de nuit. Ch. LXX. Des transfuges. Ch. LXXI. Des Espions. Ch. LXXII. Des Ambassadeurs. Ch. LXXIII. Des sections de la phalange. Ch. LXXIV. De la conversion des escadrons à la Scythe. Ch. LXXV. Des Grand'gardes. Ch. LXXVI. Des Camps. Ch. LXXVII. Des Fanaux. Chap. LXXVIII. Des Gardes.

La traduction de ces différens Chapitres des Cestes de Jules l'Africain remplit les pages 273-389. de ce troisieme Volume.

TOME IV.

Défense des Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains contre le livre du Chevalier de Lo-looz intitulé: Recherches d'Antiquités militaires, *imprimé chez Jombert à Paris, en 1770.*

Préface, p. 1-26. Chap. I. De la méthode des anciens dans leurs sieges, p. 27-34. Ch. II. Des tranchées des anciens & des travaux désignés par les termes grecs & latins ἔρυγμα & *vineas agere*, p. 34-68. Ch. III. Des retranchemens des Anciens & de la signification du mot *vallus* ou *vallum*, p. 68-74. Ch. IV. Des terrasses, p. 74-79. Ch. V. Des batteries des machines des anciens, p. 80-87. Ch. VI. Des Balistes & des Catapultes, pag. 87-100. Ch. VII. De la tour de briques construite pendant le siege de Marseilles, p. 101-130. Ch. VIII. Du blocus d'Alesia, p. 131-177. Ch. IX. Des Pas Romains, p. 177-179. Ch. X. De la bataille de César contre Labienus, p. 180-225. Ch. XI. De l'ordre de bataille des deux armées de César & de Scipion près d'Uzita en Afrique, p. 226-254.

Ch. XII. De la maniere dont les Romains comptoient les heures du jour, & du rapport des époques exprimées dans les commentaires de César avec le calendrier réformé, p. 255-281. Ch. XIII. Du blocus d'Agrigente & de la castramétation des Romains, p. 282-294. Ch. XIV. De la bataille de Tunis, 295. 296. Ch. XV. De la bataille de Macar gagnée par Amilcar contre les Rebelles, p. 297-300. Ch. XVI. Du pas cadencé des Grecs, p. 301-304. Ch. XVII. De la bataille près de l'Adda & de l'ordonnance des armées Romaines, p. 304-318. Ch. XVIII. Du combat du Tessin, p. 319. Ch. XIX. Du passage du Granique, p. 320. 321. Ch. XX. De la bataille d'Arbeles, p. 322-336. Ch. XXI. De la bataille de Trebie, p. 337. 338. Ch. XXII. De la conduite d'Annibal & de Minutius près de Gerunium, pag. 339. Ch. XXIII. De la bataille de Cannes, p. 340. Ch. XXIV. De la bataille de Caphyes, ibid. Ch. XXV. De la bataille de Mantinée, p. 341. 342. Ch. XXVI. De la bataille d'Elinge, p. 343-351. Ch. XXVII. De la bataille de Zama, p. 352-359.

D. Berger fils

HISTOIRE DÉTAILLÉE DE LA GUERRE DE CÉSAR CONTRE LES LIEUTENANTS DE POMPÉE EN ESPAGNE.

SECTION I.

Jamais le Génie d'un ſeul homme ne s'eſt montré avec plus d'éclat, & n'a décidé plus ſurement la victoire, que celui de Jules Céſar dans ſa guerre contre Pompée. Gouverneur de la Gaule Ciſalpine, & de la

Province Romaine, par décret du Peuple & du Sénat, il avoit conquis tout le royaume de France, connu alors sous le nom de Gaule Transalpine, & s'étoit formé, pendant huit années de combats & d'expéditions militaires employées à cette conquête, une armée formidable de dix légions, & une excellente cavalerie, qu'Appien fait monter à dix mille chevaux. Ces ressources & ces forces étoient sans doute considérables, mais elles n'étoient pas à comparer à celles que Pompée pouvoit lui opposer. Celui-ci disposoit, pour ainsi dire, du reste de l'Empire. La Gréce & toutes les provinces conquises de l'Orient, l'Afrique & l'Espagne, dont il étoit Gouverneur, respectoient ses ordres. L'Italie & la ville de Rome même étoient dans ses intérêts; & il est certain qu'au moment que César passa le Rubicon, Pompée avoit dans la seule Italie plus de dix légions sous les armes, malgré le reproche qu'on lui fit de n'avoir pas pris assez de précautions.

De la guerre civile Liv. II. pag. 458.

On ſait qu'il paſſa avec cinq légions de Brindes en Épire, & qu'outre la perte de trente cohortes qui étoient à Corfinium, Céſar en ſurprit & en débaucha beaucoup d'autres qui étoient diſperſées dans les différentes villes de l'Italie. En deux mois de temps ce grand homme lui enleva la plus grande partie de ſes reſſources & acquit une ſupériorité, que toutes les forces de Pompée ne furent plus capables de contrebalancer.

On s'étonne que Céſar commençât la guerre avec cinq mille hommes, auxquels étoient joints trois cent chevaux, ſelon ce qu'Appien rapporte. Il dit lui-même dans ſes commentaires, qu'il paſſa la frontiere de ſa Province avec la ſeule treizieme légion. Cependant il eſt à remarquer, qu'il ne choiſit de toute ſon armée, que trois de ſes vieilles légions pour être employées à cette importante expédition; la huitieme, la douzieme & la treizieme (I.). Lorsqu'il marcha à Brindes pour forcer Pompée à paſ-

De la guerre civile Liv. II. pag. 447. Oroſ. VI. Ch. 15.

Cæſ. de B. C. L. 24. ſer la mer, il ſe trouva à la tête de ſix légions, dont trois n'avoient même été levées que pendant cette expédition.

Avant que la guerre éclatât les Républicains s'étoient imaginé, que placé dans les Gaules, entre les deux grandes armées de Pompée, dont l'une gardoit l'Eſpagne & l'autre l'Italie, Céſar n'attaqueroit jamais l'un ou l'autre de ces pays, ſans avoir l'ennemi à dos, & ſans expoſer les Gaules à être envahies. Ce ſpécieux raiſonnement ſéduiſit la plûpart des Sénateurs de Rome & précipita la guerre. Ciceron même *) ne fut pas exempt de ce pré-

*) Ad Famil. XVI. 12. *Sin autem ille (Cæſar) ſuis conditionibus ſtare noluerit, bellum paratum eſt; ejusmodi tamen, quod ſuſtinere ille non poſſit, præſertim cum a ſuis conditionibus ipſe fugerit: tantummodo, ut eum intercludamus, ne ad urbem poſſit accedere: quod ſperabamus fieri poſſe. Delectus enim magnos habebamus, putabamusque illum metuere, ſi ad urbem ire coepiſſet, ne Gallias amitteret, quas ambas habet inimiciſſimas, præter Transpada-*

jugé, & traita l'entreprise de César d'impie & d'insensée. La marche d'une seule légion déconcerta tous ces beaux propos, & en imposa si bien à Pompée & à tout le Sénat, que loin de tenir tête à l'Ennemi, ils n'eurent rien de si pressé, que de se sauver de Rome, & de s'enfuir jusqu'aux extrémités de l'Italie. Jamais surprise ne fut égale à la leur, & les meilleures têtes ne furent pas exemptes d'une terreur panique, qui produisit les effets les plus étranges. Domitius qui occupoit Corfinium se livra aveuglément avec trente Cohortes au pouvoir de César, & le seul projet qui se présentât dans ces embarras, à l'esprit du grand Pompée, fut d'abandonner l'Italie & de transporter la guerre dans la Grece, en sauvant les troupes qui lui étoient restées attachées.

---

nos; ex Hispaniaque sex legiones, & magna auxilia, Afranio & Petreio ducibus habet a tergo. Videtur, si insaniet, posse opprimi, modo ut urbe salva.

Quelque confiance que César mît en son entreprise, il n'osa cependant pas négliger les mesures les plus propres à s'en assurer le succès, supposé qu'il eut rencontré plus de résistance qu'il ne croyoit, de la part de ses ennemis en Italie. Au commencement de cette année, il avoit partagé toute son armée en deux grands Corps, dont l'un, de quatre légions, sous les ordres de Trebonius, eut ses quartiers dans la Picardie & dans l'Ile de France, & l'autre, également de quatre légions, & que son Lieutenant C. Fabius commandoit, dans la Bourgogne aux environs d'Autun. Cette disposition n'eut pour lors d'autre but que de contenir les Gaulois dans leur devoir. Mais dès qu'il vit que la conduite de ses adversaires à Rome, ne lui laissoit plus le temps de diférer l'exécution de ses projets, il ordonna à Fabius de faire passer incessament une de ses légions dans la Lombardie, pour remplacer la Quinziéme, qui y avoit ses quartiers, lorsque le Sénat la lui rede-

Hist. de Bel. Gal. VIII. 54.

Ibid.

manda; & à Trebonius de lui détacher de même deux des ſiennes, la Huitiéme & la Douziéme, & de les faire marcher en toute diligence du côté de l'Italie. Ce ſont ces trois légions, & vingt & deux Cohortes de nouvelle levée qu'il avoit deſtinées à la grande expédition d'Italie. En même temps ces deux Lieutenants eurent ordre de marcher inceſſament, & à grands pas avec les cinq autres légions, du côté des Pyrenées. Les trois légions de Fabius arriverent aſſez à temps, & s'établirent près de Narbonne du côté du Rouſſillon. Mais les deux que Trebonius commanda dans la Picardie, ayant presque toute la France à traverſer, ne joignirent les autres que longtemps après que Céſar de retour de l'Italie vint ſe préſenter devant Marſeilles (II.). Comme on ſe mit en mouvement, au moment même, où la guerre éclata en Italie, & avant qu'on en eut des nouvelles en Eſpagne, il ne fut pas douteux, que du moins la meilleure partie de ſes troupes ne ſe trouvât

Cæſ. de b. c. l. 18.

déjà au rendez-vous, avant que les Lieutenants de Pompée en Eſpagne euſſent pu raſſembler leurs légions, & tenter une invaſion dans les Gaules; de ſorte que Céſar en tournant d'abord le fort de la guerre contre l'Italie, n'eut rien à craindre pour ſes derriéres. En combinant ces différentes circonſtances que les Auteurs qui en ont écrit, n'ont pas obſervées, on reconnoit toujours & de la ſageſſe, & de l'habileté dans la conduite de ce grand homme, & l'on voit qu'on fut bien mal inſtruit à Rome, lorſqu'on l'y taxa d'avoir formé une entrepriſe téméraire & au deſſus de ſes forces. On s'apperçoit même en faiſant attention que l'élite de ſon armée étoit détachée du côté des Pyrenées, que, quoiqu'il parle du manque de vaiſſeaux pour y embarquer ſes troupes, comme de la ſeule raiſon qui l'avoit empêché de ſuivre d'abord Pompée dans la Grece, il avoit cependant déjà (même avant ſon irruption en Italie) projetté de commencer par abattre la puiſſance de

Pompée en Espagne, pour se délivrer d'un ennemi redoutable qui auroit pu lui faire une diversion dangereuse, pendant qu'il auroit été occupé ailleurs.

Pompée n'avoit débarqué que cinq légions en Épire, mais il eut de grandes ressources pour former en peu de temps une armée formidable, en se faisant joindre par les troupes de la République que Scipion commandoit en Syrie, & par toutes celles que les vastes provinces de l'Asie & ses alliés pouvoient mettre sur pied. Le seul avantage d'être maître sur mer inspira tant de confiance à Pompée, qu'il se compara volontiers à Themistocle qui conseilla autrefois à ses concitoyens d'Athenes, d'abandonner leur ville aux Perses, pour chercher leur salut dans les vaisseaux, & on l'entendit dire souvent à ses amis, que celui qui seroit maître de la mer, ne manqueroit pas de l'être de tout l'Empire; il se flatta encore du projet d'affamer l'Italie, projet que Ciceron même désapprouva.

Cic. Ep. ad Attic. Lib. X. ep. 8.

Pour faire avorter tous ces desseins, & assurer ses conquêtes, César avoit besoin de grandes armées. Il recueillit donc, à mesure qu'il perça dans l'Italie, toute cette quantité de recrues que Pompée avoit assemblées, & ordonna en son nom de faire des levées non seulement dans sa Province, mais par tout où l'on respectoit ses ordres. Presque toutes ces Cohortes qu'il avoit surprises pendant sa route, s'enrôlèrent sous ses drapeaux, & des trente rendues à Corfinium il forma sur le champ trois nouvelles légions dont il reçut le serment. Ainsi dans l'intervalle d'environ trois mois César leva seize légions. Ces troupes étant pour la plûpart de nouvelle levée, n'étoient ni si bonnes, ni si sûres que ses vieilles légions; mais personne n'entendoit si bien que lui, l'art de gagner les esprits & de s'attacher le Soldat. Sa liberalité, toujours exercée à propos, accréditoit ses promesses pour l'avenir par une ruse vraiment nouvelle il eut l'art de s'en faire prêter de l'argent

Voyez ma dissert. sur l'Histoire militaire des légions de César.

pour leur faire prendre un plus vif intérêt à ses succès. En avançant encore les officiers de ses vieilles bandes, qui n'avoient qu'un grade subalterne, à des emplois plus honorables dans les nouvelles légions, & en y plaçant avantageusement un grand nombre de vétérans, il leur donna d'excellens maîtres pour la discipline & des surveillans fideles pour leur conduite. On observe cependant, qu'il eut la politique de ne les réunir jamais en grands corps & qu'il ne s'en servit qu'en petit nombre dans des occasions décisives (III.).

Dès que les prémiers succès promirent à César la conquête de l'Italie, il songea aussi aux moyens de s'emparer de la Sicile. Cette Ile étant le grénier d'où l'Italie tiroit en grande partie sa subsistance il falloit nécessairement en être le maître pour se maintenir à Rome. Il ne tarda donc pas d'y détacher Curion avec les trois légions de Corfinium qui venoient de lui prêter serment. Le parti Républicain convaincu de l'importan-

ce de cette Isle y avoit envoyé Caton, chargé de faire usage de toutes les ressources possibles, pour s'y soutenir. Mais la prompte arrivée de Curion déconcerta d'abord toutes ses mesures. Ses levées ne furent pas prêtes, & il ne crut pas les forces qu'il avoit en mains, suffisantes pour lui résister. Il prit donc le parti d'abandonner la Sicile, & de s'enfuir avec une précipitation qui indigna Ciceron & tous les partisans de Pompée *). Si on re- Cic. ad Att. X. 16. fléchit, que peu de temps après son départ deux des légions de Curion furent sur le point de se révolter contre leur Chef, il semble que le nom & l'autorité d'un Caton les auroient bien plu-

*) *Cato qui Siciliam tenere nullo negotio potuit, &, si tenuisset, omnes boni ad eum se contulissent, Syracusis profectus est ante diem VIII. Kal. Mai. utinam, quod aiunt, Cotta Sardiniam teneat. Est enim rumor. O, si id fuerit, turpem Catonem.*

Qu'on compare Ep. XII. du même Livre, où il dit, *potuisse certe tenere illam Provinciam scio.*

tôt engageés à changer de parti que toutes les insinuations d'un Quintilius Varus, & qu'avec un peu de fermeté Caton auroit trouvé dans les armes même qu'on destina pour le chasser de l'Isle, les moyens de s'y maintenir. César s'étant rendu maître de la Sicile de même que de la Sardaigne, où Valerius fut détaché avec une légion, n'eut plus rien à craindre du projet qu'avoit conçu Pompée de le contraindre à quitter sa conquête, faute de pouvoir y subsister.

Pour mettre l'Italie même en sureté contre les entreprises de l'Ennemi, César partagea l'Armée en différens corps, & les posta dans la Pouille & dans cette pointe de l'Italie, qui est vis-à-vis de la Grece & qu'on appelle aujourd'hui la terre de Luce, aux endroits où ils étoient le plus à portée d'empêcher des descentes, au cas que l'envie vint à Pompée d'en faire pendant son absence. Il mit surtout de fortes garnisons dans les ports de mer de Brindes, de Tarente & d'Otrante,

& défendit absolument toute communication avec l'ennemi. Les troupes qu'il y employa furent toutes composées des légions nouvellement levées. Mais la vieille armée avec laquelle il avoit fait la conquête, fut postée de l'autre côté de l'Italie, sur les frontieres qui séparoient pour lors l'Italie proprement dite, de la Gaule Cisalpine.

Appien l. c. Une partie s'établit aux environs de Rimini, & le gros de l'armée resta à Plaisance sous les ordres de Licinius Crassus. De cette maniere il s'assura de l'Italie par les deux extremités, & se ménagea un corps de reserve, toujours prêt à porter du secours par tout, où le besoin en exigeroit. Lépidus eût le Gouvernement de la ville de Rome avec quelques troupes qu'il lui laissa, & Marc Antoine le plus actif & le plus attaché de ses Généraux, commanda en chef toutes ses armées en Italie. Il lui avoit donné ordre de même qu'à Hortensius & à Dolabella, de faire construire, & d'équipper autant de vaisseaux qu'ils pourroient, &

Dion Cass. XLI. 26. Oros. Liv. VI. ch. 15.

de continuer les levées avec toute la diligence possible, tant pour recruter les nouvelles légions que pour en augmenter le nombre. César s'étant rendu maître des sommes immenses, qui dès longtemps s'étoient accumulées dans le trésor public, se trouva assez en état de faire face aux grandes dépenses, que ces arrangemens demandoient. En partant de Rome, il n'ammena que trois de ces légions qu'il avoit nouvellement levées. Ses ennemis qui leur supposoient peu de bonne volonté & d'attachement pour ses intérêts, se flattoient envain qu'elles ne manqueroient pas de l'abandonner dans l'occasion. César sut en tirer parti, sans les mettre dans le cas de lui nuire, en ne les employant qu'au siége de Marseilles. Il ne se servit dans la guerre contre les vieilles troupes de Pompée en Espagne, que de ces braves légions des Gaules, que Fabius & Trebonius, lui avoient ammenées (IV.) ainsi que nous l'avons dit.

César partit de Rome le 17 Février, & arriva devant Marseilles les prémiers jours du mois de Mars. Il eut le déplaisir de voir que cette ville osa lui fermer ses portes. Bien qu'elle fit semblant au commencement, de vouloir rester neutre, elle se déclara bientôt ouvertement en faveur de Pompée. La résolution des Marseillois releva infiniment les espérances des Républicains. Ciceron même jugea, qu'ils n'auroient jamais eu le courage de résister au vainqueur des Gaules & de l'Italie, s'ils n'eussent été rassurés par les circonstances, & si le bon état des affaires en Espagne ne leur eût fait espérer de pouvoir soutenir leur levée de bouclier *). César même en fut très embarassé.

Voyez le journal ci-joint.

Ad Attic. Lib. X. epist. 12.

Mar-

*) *Hispanias spero firmas esse. Massiliensium factum cum ipsum per se luculentum est, tum mihi argumento est, recte esse in Hispaniis: minus enim auderent, si aliter esset, & scirent. Nam & juncti & diligentes sunt.*

UNIV
OF

Marseilles, une des plus anciennes colonies que les Grecs de l'Asie mineure, ou les Ioniens avoient fondées sur les côtes de la mer Mediterranée, s'étoit maintenue dans l'indépendance depuis sa fondation qu'on met à six cens ans avant notre Ere. Le commerce que sa situation favorisoit, l'avoit enrichie, & son Alliance avec les Romains, l'avoit mise depuis long-temps en état de se former de bons établissemens sur les côtes voisines. Du temps de cette guerre elle fut surtout au plus haut degré de sa fortune; parce qu'ayant eu l'occasion de rendre de bons services à Pompée dans sa guerre contre Sertorius, ainsi qu'à César dans celle des Gaules, l'un & l'autre l'avoient particulierement favorisée. Il paroit qu'en cette occasion les Marseillois, se déciderent en faveur de Pompée, comme le font de bons Républicains, en faveur d'Alliés, dont un maître veut opprimer la liberté. L'arrivée de Domitius les affermit encore plus dans leur résolution. Ce zelé Ré-

publicain à qui César après la prise de Corfinium avoit généreusement accordé la liberté, ne se crut pas dispensé par là, de continuer à servir son parti. Sachant donc de quelle importance il seroit, de s'assurer de Marseilles, en cas que César portât la guerre en Espagne, il rassembla à Cossa ville maritime de l'Etrurie sept vaisseaux de charge, & les ayant remplis d'une partie de ses Cliens & de ses Esclaves, il fit voile vers Marseilles. Les Magistrats le reçurent volontiers & lui confierent le soin de faire les arrangemens nécessaires pour soutenir le siège dont ils étoient menacés. Domitius s'en acquitta avec beaucoup de zéle & d'application. Comme il vit que la défense du Port exigeoit l'armement d'une flotte, il rassembla d'abord de tous côtés des vaisseaux, & les ayant équippés en guerre & armés de toutes manieres, il resta longtemps maître de la mer, & rendit la prise de la ville d'une grande difficulté.

Caes. de bel. civ. l. 36.

César, ne pouvoit pas risquer de faire passer les Pyrenées à son Armée sans s'être assuré de Marseilles, ou sans avoir dans ses environs un Corps de Troupes, assez fort pour couvrir ses derriéres, & pour ôter les moyens à l'ennemi d'entreprendre sur ses convoys & de troubler ses opérations.

Il résolut donc d'en faire le siège. Il semble même qu'en ayant prévû la nécessité par les avis qu'il avoit déjà eûs à Rome, de la disposition des esprits des Marseillois, il ne s'étoit fait suivre par ces trois nouvelles légions que dans le seul dessein de les employer à ce siège. Elles firent dès leur arrivée l'investissement de la place. Lui même s'y arrêta assez longtemps pour faire les préparatifs dont le détail étoit immense contre une ville riche & abondamment pourvue de tout ce qu'on avoit imaginé dans ce temps pour la défense des places. Il quitta dans la suite l'armée du siège, dont il confia le commandement à Trebonius, plein de dépit & de chagrin, à ce que prétend Dion Cas- Lib. XLI. 19.

ſius, de voir le ſiège trainer en longueur par la belle défenſe des Marſeillois, à laquelle il ne s'étoit pas attendu. Je me diſpenſe de donner ici l'hiſtoire de ce fameux ſiège, l'ayant déjà expoſé dans le ſecond Tome de mes Memoires militaires ſur les Grecs & les Romains.

La deſcription que Céſar fait de ce ſiège & de pluſieurs autres, eſt une preuve de la ſupériorité de ſes lumieres dans cette partie de l'art militaire. Il n'y fait jamais mention d'un Chevalier Romain, nommé Mamurra, qui fit dans ſon armée la fonction de Chef des Ingénieurs ou d'Intendant des manœuvres, *Præfectus Fabrum*. Cet homme avoit acquis dans ces guerres de grandes richeſſes, par des voyes peu honnêtes, & ſe diſtingua dans la ſuite par ſon luxe & par ſa prodigalité, dont la honte rejailliſſoit en partie ſur Céſar même, qui paroît avoir voulû ſe vanger de l'outrage que firent à ſa réputation, les concuſſions de cet homme vicieux quoique habile, par le ſilence

Voy. Bayle Art. Ma-

qu'il observe dans ses écrits sur les services qu'il avoit tirés de lui. murra & les auteurs cités par lui.

En même temps que César s'occupoit des préparatifs pour le siège de Marseilles, il fit aussi travailler à Arles à la construction & à l'armement des vaisseaux, afin de se donner une Flotte capable de tenir tête à celle des Marseillois. La diligence avec laquelle on s'appliqua à cet objet fut extrême, & au bout de trente jours on en avoit fait douze, de ceux qu'on appelloit vaisseaux longs, & qui furent pour lors ce que sont aujourd'hui nos vaisseaux de Guerre. Il les fit monter par les plus braves Soldats de ses légions, & en donna le commandement à D. Brutus, qui se montra bientôt avec cette petite Escadre devant le Port de Marseilles, & sut se donner par ses arrangemens une si grande supériorité sur la Marine de l'ennemi, qu'il vint à bout de remporter deux victoires navales pendant le cours de ce siège. De Bel. Civ. 1. Ch. 36.

Toutes ces importantes occupations ne le détournerent cependant pas

de son objet principal, qui étoit de porter la guerre en Espagne, & de gagner même de vitesse sur l'ennemi, en s'ouvrant les passages des Pyrenées, avant que celui-ci eût le temps de s'y établir.

Les Pyrenées, cette grande chaine de montagnes, qui séparent l'Espagne de la France, d'une mer à l'autre, étoient du temps de César beaucoup moins pratiquables, qu'elles ne le sont aujourd'hui. Annibal montra le prémier aux Romains la possibilité de les passer avec une grande armée; lorsqu'après avoir traversé l'Ebre au-dessus de Tortosa, il parcourut la Catalogne & le Roussillon, en combattant les peuples, qui s'opposerent à son passage, & lorsqu'ayant franchi les montagnes, il descendit dans le Languedoc & tourna ses pas vers le Rhone. Les Romains ayant ensuite chassé les Carthaginois de l'Espagne, étudierent avec grand soin les traces d'Annibal, & s'appliquerent à s'ouvrir des routes par ces Montagnes. Du temps de Polybe on

Polybe III. Ch. 34. Tite Live XXI. Ch. 23.

voyoit dejà dans ces contrées des Colonnes milliaires érigées selon l'usage sur les grands chemins, à une distance l'une de l'autre de huit stades qui reviennent à peu près à la mésure d'un mille Romain, ou de ces mille pas marqués sur ces Colonnes. On n'avoit cependant d'autre but pour lors, que celui d'établir la communication entre les armées qu'on entretenoit en Espagne, & entre les villes alliées des Gaules, telles qu'étoient Marseilles & Narbonne. D'ailleurs toutes ces grandes armées que la République employa de temps en temps, pour faire la conquête de ce pays, y furent transportées de l'Italie par mer. Ainsi Scipion, Gracchus, Porcius Caton & les autres embarquoient ordinairement leurs légions dans quelque Port d'Italie, & après avoir navigué le long du Golphe de Gênes & de Lyon (*sinus Ligusticus* & *sinus Gallicus*,) ils les débarquoient à *Ampourias* ou à *Taragone*, comme aux deux Ports de la Catalogne les plus fréquentés de ceux qui étoient à la dis-

Polybe III. 39.

Tite Live XXXVI. Ch. 8.

position des Romains. Les peuples de la Savoye, du Dauphiné, de la Provence & du Languedoc s'étant encore maintenus dans l'indépendance, il ne pouvoit y avoir pour lors de communication par terre, entre l'Italie & l'Espagne. Mais, vers l'année six cens trente de la fondation de Rome, la guerre des Allobroges, à laquelle tous ces peuples avoient pris part s'étant élevée, les Romains la poussérent pendant plusieurs années sous la conduite de différens Généraux avec tant de chaleur & de supériorité de forces qu'ils vinrent à la fin à bout de subjuguer toutes ces nations, & d'en réduire le pays en forme de Province, qui prit alors le nom de Province Romaine. Depuis ce temps, la communication entre l'Italie & l'Espagne fut aussi bien ouverte par terre que par mer. Cn. Domitius Ahenobarbus un des Généraux qui avoit le plus contribué à la réduction de cette Province, établit le premier la voye militaire, nommée à son honneur *Via Domitia*

Epitom. Liv. LXI. Freinshemii supplement & les auteurs cités par lui.

qui conduifit de l'Itâlie par les Alpes au travers de la Province Romaine jusques dans l'Efpagne. (V.) La guerre contre Sertorius ayant enfuite fourni à Pompée l'occafion de connoître & de parcourir une grande partie des montagnes, il s'appliqua plus qu'aucun de fes prédéceffeurs à en rendre les paffages pratiquables aux armées; & s'étant déjà diftingué par un nouveau chemin qu'il avoit ouvert au travers des Alpes, beaucoup plus commode que celui dont on s'étoit fervi autre fois, il tacha de fe donner le même mérite par rapport aux Pyrenées. Saluft. Frag. Liv. III. p. 810. Edit. Cort.

Il importe pour l'intelligence des guerres en Efpagne, d'indiquer en peu de mots la route par la quelle les troupes de Céfar, qui avoient alors leurs quartiers aux environs de Narbonne, ont du perçer. Le grand chemin qui conduifoit de l'Italie en Efpagne, paffoit pour lors par Salfes, l'ancien *Salfula*, dans le Rouffillon, par la même route qu'on fuit aujourd'hui. De Salfes, on traverfoit la riviere de Tett

Voyez la Carte ci-jointe de la Catalogne.

Anton. Itiner. Edit. Weffel. pag. 397.

publicain à qui César après la prise de Corfinium avoit généreusement accordé la liberté, ne se crut pas dispensé par là, de continuer à servir son parti. Sachant donc de quelle importance il seroit, de s'assurer de Marseilles, en cas que César portât la guerre en Espagne, il rassembla à Cossa ville maritime de l'Etrurie sept vaisseaux de charge, & les ayant remplis d'une partie de ses Cliens & de ses Esclaves, il fit voile vers Marseilles. Les Magistrats le reçurent volontiers & lui confierent le soin de faire les arrangemens nécessaires pour soutenir le siège dont ils étoient menacés. Domitius s'en acquitta avec beaucoup de zéle & d'application. Comme il vit que la défense du Port exigeoit l'armement d'une flotte, il rassembla d'abord de tous côtés des vaisseaux, & les ayant équippés en guerre & armés de toutes manieres, il resta longtemps maître de la mer, & rendit la prise de la ville d'une grande difficulté.

Cæs. de bel. civ. l. 36.

César, ne pouvoit pas risquer de faire passer les Pyrenées à son Armée sans s'être assuré de Marseilles, ou sans avoir dans ses environs un Corps de Troupes, assez fort pour couvrir ses derriéres, & pour ôter les moyens à l'ennemi d'entreprendre sur ses convoys & de troubler ses opérations.

Il résolut donc d'en faire le siège. Il semble même qu'en ayant prévû la nécessité par les avis qu'il avoit déjà eûs à Rome, de la disposition des esprits des Marseillois, il ne s'étoit fait suivre par ces trois nouvelles légions que dans le seul dessein de les employer à ce siège. Elles firent dès leur arrivée l'investissement de la place. Lui même s'y arrêta assez longtemps pour faire les préparatifs dont le détail étoit immense contre une ville riche & abondamment pourvue de tout ce qu'on avoit imaginé dans ce temps pour la défense des places. Il quitta dans la suite l'armée du siège, dont il confia le commandement à Trebonius, plein de dépit & de chagrin, à ce que prétend Dion Caf- Lib. XLI. 19.

publicain à qui César après la prise de Corfinium avoit généreusement accordé la liberté, ne se crut pas dispensé par là, de continuer à servir son parti. Sachant donc de quelle importance il seroit, de s'assurer de Marseilles, en cas que César portât la guerre en Espagne, il rassembla à Cossa ville maritime de l'Etrurie sept vaisseaux de charge, & les ayant remplis d'une partie de ses Cliens & de ses Esclaves, il fit voile vers Marseilles. Les Magistrats le reçurent volontiers & lui confierent le soin de faire les arrangemens nécessaires pour soutenir le siège dont ils étoient menacés. Domitius s'en acquitta avec beaucoup de zéle & d'application. Comme il vit que la défense du Port exigeoit l'armement d'une flotte, il rassembla d'abord de tous côtés des vaisseaux, & les ayant équippés en guerre & armés de toutes manieres, il resta longtemps maître de la mer, & rendit la prise de la ville d'une grande difficulté.

Caes. de bel. civ. l. 36.

César, ne pouvoit pas risquer de faire passer les Pyrenées à son Armée sans s'être assuré de Marseilles, ou sans avoir dans ses environs un Corps de Troupes, assez fort pour couvrir ses derriéres, & pour ôter les moyens à l'ennemi d'entreprendre sur ses convoys & de troubler ses opérations.

Il résolut donc d'en faire le siège. Il semble, même qu'en ayant prévû la nécessité par les avis qu'il avoit déjà eûs à Rome, de la disposition des esprits des Marseillois, il ne s'étoit fait suivre par ces trois nouvelles légions que dans le seul dessein de les employer à ce siège. Elles firent dès leur arrivée l'investissement de la place. Lui même s'y arrêta assez longtemps pour faire les préparatifs dont le détail étoit immense contre une ville riche & abondamment pourvue de tout ce qu'on avoit imaginé dans ce temps pour la défense des places. Il quitta dans la suite l'armée du siège, dont il confia le commandement à Trebonius, plein de dépit & de chagrin, à ce que prétend Dion Cas- Lib. XLI. 19.

connus. Il les y envoya en qualité de Lieutenans, *Legati;* sans se soucier que le Sénat eût aggréé son choix, comme c'étoit la coûtume. De ces Lieutenans Afranius commandoit à la tête de trois légions dans l'Espagne, nommée pour lors la Taraconoise & la citérieure, & dont l'étendue étoit bien plus grande que celle de l'autre Province. Ce Romain avoit eu part à toutes les guerres dans lesquelles Pompée avoit acquis de la gloire, à la Bataille près de la riviere de Sucron contre Sertorius, il remporta la victoire avec l'Aile qu'il commanda, tandis que l'autre que Pompée mena en personne, fut batue & taillée en piéces. Dans la guerre de Mithridate, il battit les Arabes & défit les Parthes, qui après la défaite de Tigranes avoient envahi les États de ce Roi. Le crédit & la reconnoissance de Pompée l'éleverent au Consulat, en dépit des gens de bien, qui ne lui accordoient que des talens pour la guerre, mais qui ne lui connoissoient ni fermeté ni sagesse ni assez de gravité

Plut. Sertorius.

Plut. in Pompée.

pour s'acquitter de cette prémiere charge de la République. Peu de temps avant cette guerre, il avoit vaincu la nation des *Vaccéens*, enclavée dans son Gouvernement, & qui s'étoit revoltée contre sa domination.

La réputation de son Collegue Petreïus étoit encore mieux établie. C'étoit un vieux Soldat, ferme & zelé Républicain, qui avoit toujours vécu sans tache. Il y avoit treize ans, que commandant les légions de la République sous le Consul Antonius, il défit l'armée de Catilina. Saluste *) parle de lui, comme d'un homme de guerre, qui avoit servi plus de trente ans dans les armées en qualité de Tribun, d'Officier général, de Lieutenant & même de Préteur, & qui s'étoit toujours acquitté avec honneur de ces différen- Saluft. Bel. Catilin. c. 59.

*) *Homo militaris, quod amplius annos triginta, tribunus, aut præfectus, aut legatus, aut prætor cum magna gloria fuerat, plerosque ipsos, factaque eorum fortia noverat; in commemorando militum animos accendebat.*

tes charges. Pompée lui donna l'intendance générale de la Lusitanie & des provinces voisines de l'Extrémadura & de Léon, & lui attribua deux légions avec le pouvoir de lever dans son département autant d'Infanterie & de Cavalerie qu'il étoit possible.

La Bétique ou l'Andalousie cette belle province, dont les forces & les richesses auroient dû fournir de plus grandes ressources au parti de Pompée, étoit abandonnée aux soins du savant Marcus Terentius Varron, à qui Pompée avoit déjà confié autrefois le commandement d'une Flotte dans la guerre contre les Pirates. Mais dans cette occasion sa conduite ne répondit pas à la bonne opinion qu'il avoit de sa capacité & de son attachement. Car dès le moment, qu'il apprit le succès de César en Italie, il pancha de son côté, & au lieu de concourir aux mésures que les deux autres Lieutenans prirent pour soutenir la guerre, il tacha par ses harangues de disposer les habitans de sa province & ses troupes à pren-

Plut. in Pompeio.

Caes. Lib. II. c. 17. de bel. civ.

à prendre le parti de son ennemi. La fermeté des Marseillois, & les premiers avantages de ses Collegues l'ébranlerent dans la suite, & lui firent de nouveau embrasser les intérêts de Pompée. Mais ce fut trop tard, & le mal que sa foible conduite avoit causé, fut sans remede. Ils étoient au reste tous les trois dans le secret de Pompée, & n'ignorerent pas que tant de forces & de pouvoir n'étoient mis entre leurs mains, que pour affermir sa Puissance & pour veiller sur les démarches de César, dont on avoit tout lieu de se défier.

L'invasion & les rapides succès de César en Italie influerent jusques dans l'Espagne, Pompée le prévit assez & s'empressa d'abord d'y envoyer L. Vibullius Rufus, Senateur Romain & un des Prisoniers de Corfinium, à qui César venoit de donner la liberté. Mais cet homme, quelque diligence qu'il fit, ne put arriver en Espagne que vers la fin du mois de Janvier *), tandis que Ch. 34.

*) *Quo quum venisset, cognoscit missum in Hispaniam à Pompeio Vibullium Rufum quem-*

César partit de Rome pour y porter la guerre, le 17 Fevrier, & que les légions de Fabius se trouverent déjà vers ce temps dans le Roussillon. Les Généraux n'eurent donc tout au plus que six semaines de temps pour réunir leurs troupes & pour faire des Magazins, & autres arrangemens nécessaires (VIII.). Cependant la nouvelle des hostilités de César ne parvint pas plutôt en Espagne, que Petreius rassembla incessamment tout ce qu'il y avoit de troupes dans les Provinces de son département. Il joint à ses deux vieilles légions plusieurs corps de Cavalerie & un bon nombre de Cohortes des naturels du pays, qu'on regarda comme une excellente Infanterie legére, très propre à faire la guerre dans un pays de montagnes, tel qu'est en grande partie la Catalogne. Il partit ainsi de Portugal sans perdre du temps, & ayant pris sa route par l'Extrémadu-

---

paucis ante diebus Corfinii captum ipse dimiserat.

re, la nouvelle Castille, & l'Arragonois, il passa l'Ebre, & joignit Afranius près d'Ilerda, ou de Lerida. Cette jonction des troupes que la diligence étonnante de Petreius avoit accélérée contre l'attente de tout le monde, affermit beaucoup les espérances du parti Républicain (IX.), & servit principalement à décider l'esprit incertain de Varron qui pendant tout ce temps s'étoit conduit dans la Bétique, plutôt en ami de César, qu'en Lieutenant de Pompée.

Afranius de son côté, ne négligea rien pour se mettre en état de faire face à l'ennemi. Il choisit parmi les nations les plus belliqueuses de l'Espagne un très grand nombre de Fantassins, dont il forma des Cohortes qui jointes à celles que Petreius lui avoit amenées, composerent un corps très considérable d'Infanterie Espagnole (X.). Comme pour lors il n'y avoit plus de Cavalerie attachée aux légions comme autrefois, & qu'on la tiroit toute des Provinces, il en exigea de même par-

tout, où on respectoit ses ordres. Les Cantabres n'étant pas encore soumis aux Romains lui en fournirent en qualité d'alliés, de sorte, qu'il eut un corps de près de cinq mille chevaux, y compris ceux que Petreius avoit amenés; mais cette Cavalerie ramassée à la hâte n'étoit pas à comparer avec celle de César composée de Gaulois & d'Allemands, & formée pendant huit ans de guerre. La supériorité de César dans ce genre de troupes décida indubitablement la victoire en sa faveur. *)

*) *Adventu L. Vibullii Rufi, quem a Pompeio missum in Hispaniam demonstratum est, Afranius, & Petreius, & Varro, legati Pompeii, quorum unus III. Legionibus Hispaniam citeriorem; alter à saltu Castulonensi ad Anam, II. legionibus; tertius ab Ana Vettonum agrum, Lusitaniamque pari numero legionum obtinebat, officia inter se partiuntur; uti Petreius ex Lusitania per Vettones cum omnibus copiis ad Afranium proficiscatur; Varro cum iis, quas habebat, legionibus, omnem ulteriorem Hispaniam tueatur. His rebus constitutis, equites auxiliaque toti Lusitaniæ à Petreio; Celtiberis, Cantabris, barbarisque omnibus qui ad Oceanum per-*

Dans le temps qu'Afranius & Petreius réunirent leurs forces, ils ne s'occuperent pas avec moins d'ardeur & d'industrie, à former des depôts de vivres, pour fournir à la subsistence de leur armée. On étoit dans les mois de Fevrier & de Mars, où il n'y avoit plus de grains ni de fourages que dans les granges & les greniers des habitans. S'ils avoient été aussi circonspects que zélés, ils se feroient déjà fait des Magazins en temps de paix. Mais prévenus par la guerre, ils n'eurent ni le temps nécessaire pour amasser autant de vivres qu'une Campagne de quelque durée l'exigeoit, ni la liberté de choisir les endroits les plus convenables pour y établir ces depôts. Cependant Afranius ayant pris la résolution de se camper près de Lerida, & d'y soutenir une guerre défensive ra-

tinent, ab Afranio imperantur, quibus coactis celeriter Petreius per Vettones ad Afranium pervenit. Constituunt communi consilio bellum ad Ilerdam propter ipsius loci opportunitatem gerere.

massa dans cette ville tout ce qu'il y avoit de provisions dans les contrées voisines, en imposant aux habitans du pays l'obligation de les y voiturer, & en usant même de beaucoup de rigueur pour faire exécuter ses ordres. Il crut que cette maniere de pourvoir à la subsistance de son armée, ne jetteroit pas seulement son ennemi dans de grands embarras, mais qu'elle lui oteroit encore tous les moyens de subsister.

Cæs. Lib. I. Ch. 48.

On est étonné qu'Afranius n'ait pas pris le parti de défendre l'entrée de l'Espagne, en se saisissant des passages des Pyrenées & en portant son armée en avant pour disputer en même temps tout le pays en deça de l'Ebre. Sertorius, au commencement de sa guerre en Espagne, fit occuper les détroits des Pyrénées par six mille hommes, que commandoit Livius Salinator & arrêta tout court la nombreuse armée du Préteur Cajus Annius que Sylla y avoit envoyée. La force & toute la valeur du Soldat Romain, ne purent rien effectuer contre le poste inatta-

Plut. in Sertorio.

quable de Sertorius, & le Préteur Romain demeura au pied des montagnes, sans savoir à quoi se déterminer, comme le dit Plutarque. Ce fut la mort de Salinator assassiné par son ami Calpurnius Lanarius, & la perfidie de ses troupes que ce traitre débaucha, qui en ouvrant à Annius le chemin en Espagne, forçerent pour lors Sertorius à s'enfuir. Il paroît aussi, que n'y ayant pour lors d'autre passage des Pyrenées, que celui du Col de Pertuis, que Pompée avoit fortifié & rendu praticable aux armées, aucun pays au monde n'eut une barrière, d'une défense plus facile que l'Espagne. Le Maréchal de Puysegur, quoiqu'il semble qu'il ait ignoré à quel point le passage des Pyrenées étoit difficile aux anciens, n'accuse pas moins les Lieutenants de Pompée d'avoir négligé la défense des Montagnes & trouve dans cette faute la principale raison de leurs mauvais succès. Mais il faut faire réflexion aux circonstances dans lesquelles ils se sont trouvé, pour juger sainement de leur

conduite. La nouvelle des hostilités de César ne leur parvint par Vibullius Rufus, qu'environ six à sept semaines avant que César détachât Fabius, dont les Troupes cantonnées dans le Roussillon n'eurent qu'un chemin de quinze à seize lieues à faire pour gagner le détroit du Col de Pertuis ou le *summum Pyreneum*. Pendant cet intervalle, Petreius se trouvant dans la Lusitanie ou le Portugal, rassembla ses légions, sa Cavalerie & ses troupes Espagnoles, & fit comme on a dit, cette longue marche par l'Extrémadure, la Castille & l'Arragonois pour joindre Afranius aux bords de la Segre. Il est évident qu'après sa jonction, il ne put pas avoir beaucoup de temps de reste pour marcher encore en avant & pour s'établir dans le Lambourdan; & si Afranius avant son arrivée, eut pris le parti de détacher en avant un bon corps de troupes pour occuper les montagnes, & qu'il l'eut suivi avec le reste de l'armée pour le soutenir, il est certain, qu'il se seroit éloigné des Magazins qu'il

avoit eu à peine le temps de former, & qu'il auroit rencontré des difficultés insurmontables, pour procurer de la subsistance à son armée, principalement n'ayant pas de vaisseaux pour s'assurer des villes maritimes, qui auroient pu lui donner du secours. Cependant une raison plus forte que la crainte de manquer de vivres força vraisemblablement Afranius à renoncer entierement au dessein de s'opposer au passage de l'armée de César par les montagnes. César maître des villes maritimes de la Province Romaine, disposoit de tous les vaisseaux qui se trouvoient dans les ports, & pouvoit par conséquent s'en servir pour transporter une partie de ses troupes dans tel port de la Catalogne, qu'il jugeroit à propos de choisir. Le Trajet de Narbonne à Ampourias ou *Emporium* le port le plus fréquenté pour lors, n'exigeoit qu'une navigation de quelques jours, & les troupes que César y auroit débarquées, auroient été exactement à dos de celles qu'Afranius eut employées pour garder le seul passage

des Pyrenées, qui n'étoit éloigné de la mer que de cinq lieues. Presque tous les Généraux Romains avant Pompée passerent par mer en Espagne, & éluderent de cette maniere les mesures qu'on avoit prises pour leur barrer le chemin par terre. Supposons même qu'Afranius se fut emparé d'Ampourias & qu'il eut été en état d'y rendre l'abordage impossible, rien n'eut empêché César de dépasser ce port, en longeant les côtes, & de débarquer ses légions à Barcellone ou à Tarragone. Dans ce cas les Généraux de Pompée n'auroient pû prendre d'autre parti que d'abandonner leur position dans le Lambourdan & de retourner sur leurs pas pour couvrir les magazins de Lerida & les bords de l'Ebre. Le projet de campagne selon les idées du Maréchal de Puysegur auroit été excellent, si Varron se fut mis en marche avec son armée, dès le moment que Vibullius arriva, &, si suivant l'exemple de Petreius, il eut gagné d'abord la Catalogne par le grand chemin qui menoit

de ſa province à Dertoſa, en même temps qu'une Flotte qu'il avoit les moyens de mettre en mer, étant maîtreſſe des Ports de la Bétique, ſe ſeroit avancée le long des côtes pour s'aſſurer des villes maritimes de Tarragone, de Barcellone, & d'Ampourias. Céſar avoit à peine aſſez de vaiſſeaux pour faire face à la Flotte des Marſeillois, & il ne falloit que ſe mettre à portée de profiter de la diverſion de ces Républicains; mais Varron ne fit rien qui fut digne de la confiance dont Pompée l'avoit honoré. Le prétexte qu'il prit de la néceſſité de ne pas abandonner la province, dont la défenſe lui étoit confiée, ne mérite aucune attention; parcequ'il étoit certain, que Céſar n'auroit jamais paſſé l'Ebre ni tourné ſes armes contre la Bétique, tant qu'Afranius & Petreius auroient été les maîtres du Poſte de Lerida, & que tous les efforts de Varron pour ſe maintenir dans ſon Gouvernement auroient été ſans effet après la défaite de l'armée de ſes Collegues. Toute la

conduite de Varron prouve clairement qu'il n'agit pas de bonne foi envers Pompée son ami & son Protecteur. Si Coelius marque à Ciceron avec un ton d'assurance que l'Espagne seroit à César dès qu'il y mettroit le pied, il semble qu'il fondoit ses prédictions sur la connoissance qu'il avoit des secretes liaisons que Varron entretenoit avec César, & que celui-ci cache dans ses commentaires, peut-être pour ménager son honneur. L'attachement qu'il lui témoigna dans la suite, & le sort heureux & tranquille dont il lui fut redevable accréditent assez ces soupçons.

Cic. ad Att. Lib. X. Ep. 9.

L'exposé de toutes ces circonstances justifiera suffisamment aux yeux des connoisseurs, la conduite des deux Lieutenants de Pompée. Le poste près de Lerida qu'ils prirent, & au quel on attacha la même importance dans les dernières guerres, étoit très avantageux, & indubitablement le plus propre à couvrir les Provinces de l'Espagne au delà de l'Ebre. La ville d'Ilerda, ou comme on l'appelle aujourd'hui Le-

rida, ſituée ſur une hauteur au bord de la Segre qui à une diſtance de 20 mille pas, un peu moins de ſept petites lieues, ſe décharge dans l'Ebre, domine une belle plaine, qu'une autre riviere nommée Cinga ou la *Cinca*, borne du côté de l'Arragonois, pays habité autrefois, en partie par les Uſcitains, & en partie par les Jacketains. (XI.) Il y avoit au pied de la Colline ſur la quelle Lérida eſt batie, un vieux pont de pierre ſur la Segre, dont les débordemens interrompoient ſouvent la communication avec les pays voiſin, de-ſorte que ce pont fut d'une grande importance pour ceux qui en étoient les maîtres. Voyez la Carte Pl. VII.

Le poſte que les Généraux de Pompée prirent pour s'aſſurer de la ville & du pont, étoit ſur une colline proche de Lérida au même endroit que l'on connoit aujourd'hui ſous le nom de Fort de Garden, à cauſe des fortifications qu'on y a faites dans les derniers temps. (XII.) Le lieu étant déjà aſſez fort par ſon aſſiette, il leur étoit fa-

cile de le rendre inattaquable, moyennant les bons retranchemens, dont les Romains étoient accoutumés d'entourer leur camp, & dont la forme ordinaire de même que la grande profondeur nous font aisément concevoir que le terrain a pû suffire au campement d'une armée aussi nombreuse que l'étoit celle de ces deux Généraux, surtout en considérant qu'ils avoient placé des troupes dans la ville, & détaché une partie de leur infanterie Espagnole. L'enceinte de l'ancienne Ilerda n'étoit pas à beaucoup près aussi grande qu'elle l'est à présent: elle n'occupoit que la hauteur, sur laquelle est bâtie aujourd'hui la Citadelle. La colline qui est à côté, & qui fait une partie de la ville, n'étoit pour lors qu'une bute rase qui entrecoupoit la plaine qui s'étend vers la montagne où étoit le camp.

Voyez la Carte Pl. VII.

Par cette position les Généraux de Pompée se flatterent de rester les maîtres des deux rives de la Segre jusqu'à son confluent à l'Ebre, de conserver la

communication avec cette derniere riviere, & de tenir en même temps en respect une partie des villes & des peuples établis sur les bords de ces rivieres. (XIII.)

Le pays à l'autre bord de la Cinca, que les Vescitains & les Vascons habitoient, l'Arragonois & le Navarrois, étoient assez à l'abri de l'ennemi, vu qu'il n'étoit pas probable qu'en partant de la Provence, il eut voulu s'éloigner de la grande route le long de la mer, pour enfiler par sa droite les montagnes impraticables pour lors, & où la communication avec les Provinces d'où venoient tous ses convois, auroit été de la plus grande difficulté. Cette même raison rassurant également Afranius pour son front, c'est à dire pour le pays entre la Cinca & la Segre du côté d'Urguel, il étoit sûr que l'ennemi, s'il vouloit venir à lui, seroit obligé de passer la Segre. Ainsi il n'avoit à porter son attention que sur le pays qui étoit entre son poste de Lerida & la mer

le long de l'Ebre jusqu'à ſon embouchure.

Au reſte ils n'avoient pas à craindre, qu'au lieu de marcher droit à Lerida, Céſar paſſât l'Ebre près de ſon embouchure en s'emparant du grand Pont de pierre près de Dertoſa, vû qu'il n'auroit jamais riſqué de laiſſer l'armée d'Afranius en arrière & de s'expoſer, en s'enfonçant trop, à perdre la communication avec le pays, qui lui fourniſſoit ſes ſubſiſtances. Il étoit évidemment de ſon intérêt de chercher l'armée combinée d'Afranius & de Petreius pour finir la guerre au plutôt poſſible.

Quoique les deux Lieutenants de Pompée euſſent pris la réſolution d'attendre l'ennemi dans leur poſte, & d'y ſoutenir une guerre défenſive, ils jugerent pourtant à propos, de détacher quelques troupes pour occuper les gorges des Pyrenées. En faiſant cette démarche ils n'eurent d'autre deſſein que d'arrêter l'ennemi dans ſon paſſage, afin de gagner du temps pour affermir

dans

dans leurs intérêts les peuples & les villes de ces contrées, & pour achever leur grand magazin de Lerida. L'éloignement de l'armée à plus de soixante lieues de ces postes avancés, ne leur permit pas d'espérer que ces détachemens seuls, pussent empêcher l'ennemi de pénétrer dans le pays.

Aussitôt que César occupé pour lors des préparatifs du siège de Marseilles, fût instruit des mouvemens de l'ennemi, il depêcha l'ordre à Q. Fabius de quitter sur le champ ses quartiers près de Narbonne, sans attendre d'autres renforts, & de marcher en diligence avec les trois légions, qu'il avoit sous ses ordres, au grand passage du Col de Pertuys, connu, comme on l'a dit, sous le nom des Trophées de Pompée. Il réussit à s'en saisir après une marche faite avec toute sa célérité possible, & l'ennemi, qui à peine avoit eu le temps d'arriver, fut chassé sans peine, & debusqué presque sans combat, de tous les postes qu'il avoit occupés. Fabius s'étant ainsi ouvert le pas- Lib. I. de Bel. Civ. I. Ch. 37.

Ibid. ſage, marcha ſans obſtacle & ſans s'arrêter vers Lerida. Les autres troupes deſtinées à cette importante expédition, le ſuivirent de près. Elles conſiſtoient dans ces deux vieilles légions que Trebonius avoit commandées & qui au premier ſignal de la Guerre en Italie avoient quitté leurs quartiers d'hyver en Picardie pour marcher du côté des Pyrenées, & dans ce corps de ſix mille Gaulois Tranſalpins, dreſſés & diſciplinés à la Romaine & connus ſous le nom de la légion Alauda. (XIV.) Outre ces légions il y avoit encore pluſieurs troupes d'Infanterie légère, une ſurtout, que Cé-

---

C. Fabium legatum cum Legionibus tribus quas Narbonæ, circumque ea loca, hiemandi cauſa diſpoſuerat, in Hiſpaniam præmittit, celeriterque Pyreneos Saltus occupari jubet, qui eo tempore ab L. Afranio præſidiis tenebantur.

Reliquas Legiones, quæ longius hiemabant, ſubſequi jubet.

Fabius, ut erat imperatum, adhibita celeritate præſidium ex ſaltu dejecit, magniſque itineribus ad exercitum Afranii contendit.

ſar avoit choiſie exprès parmi les habitans de cette partie des Pyrenées qui appartenoit à l'Aquitaine, eſpéce de Miquelets très propres à faire la guerre dans les montagnes, & à tenir tête aux Eſpagnols que l'ennemi avoit à ſa ſolde. A cette Infanterie étoit joint un corps de ſix mille hommes de cavalerie, dont les Eſcadrons de Gaulois & de Germains, formés & aggueris par huit années de guerre dans les Gaules, faiſoient la moitié. Le reſte étoit composé de tout ce qu'il y avoit de brave & de diſtingué parmi cette Claſſe des habitans des Provinces, qui y repréſentoient l'ordre des Chevaliers, & dont la plupart ſuivoient la fortune de Céſar, plus par inclination que par devoir. (XV.)

Avant de faire marcher ſes légions, Céſar s'aviſa encore d'un moyen extraordinaire de s'aſſurer de la fidélité & de l'attachement de ſes ſoldats. C'étoit la premiere fois qu'il alloit les mettre aux priſes avec leurs camerades & leurs concitoyens, & il n'ignoroit pas, que

les liens ordinaires qui les attachoient à leur devoir, perdoient de leur force dans une guerre que le Senat de Rome traitoit de revolte & d'attentat contre la Patrie. A Brendes il avoit fait de grandes largesses aux légions qui l'avoient aidé à pousser Pompée hors d'Italie, & il leur en avoit promis de plus grandes à la fin de la guerre. Ici il se fit donner à titre d'emprunt des Tribuns & des Centurions de ses légions, tout l'argent qu'ils avoient eu occasion d'amasser dans les longues guerres de Gaules, & il s'en servit pour le distribuer en parties égales à tous ses légionaires. De cette maniere il n'epargna pas seulement les sommes qu'une libéralité nécessaire dans ces occasions lui auroit coutées, mais il fit encore que le bien même de ses Officiers devint entre ses mains le gage de leur fidélité, & les attacha nécessairement à sa fortune, tandis que le Soldat toujours avide d'argent se louoit de sa générosité & se vouoit avec plaisir à son service. Ce trait dont il nous a con-

ſervé lui même la mémoire, ne prouve que trop l'eſprit qui l'animoit, & la néceſſité à laquelle il ſe vit réduit de captiver la bonne volonté de ſes troupes.

Preuves & Obſervations.

(I.) pag. 3.

César, après s'être rendu maître de l'Italie, laiſſa trois légions dans la Lombardie ſous les ordres de Licinius Craſſus, tandis que les cinq autres vieilles légions marchoient à grand pas, pour s'approcher des frontières de l'Eſpagne. Lucain, Suetone, Dion Caſſius & Appien font tous mention de la ſédition excitée par trois légions de Céſar, près de Plaiſance. Il n'y a que Céſar même qui n'en parle pas. Les auteurs modernes qui ont compilé l'hiſtoire Romaine mettent unanimément cette ſédition ſur le compte des légions qui venoient de terminer la guerre en Eſpagne. Mais dans la harangue que Céſar ſelon Appien & Dion Caſſius adreſſe aux ſéditieux, il ne s'agit que de grands exploits faits dans les Gaules, dans la grande Bretagne, & enfin dans l'Italie. Il n'y eſt pas fait mention de

Lucain Lib. V. v. 316. Suetone Caeſ. Ch. 69. Dion Caſſius XLI. 26. Appien de Bel. Civ. Lib. II. pag. 453.

la guerre d'Espagne, dont il n'auroit pas manqué de parler, si ces légions y avoient eu part. Appien dit, qu'elles s'étoient revoltées par dépit, de ce qu'elles n'avoient pas encore reçu les cinq mines qui avoient été promises à chaque légionaire, lors du siège de Brendes. Mais j'ai prouvé que les légions qui avoient combattu en Espagne, n'ont pas été présentes à cette expédition.

Ces circonstances me font entierement douter de la vérité du recit que Suetone & Appien font, du traitement que César doit avoir fait à la neuvieme légion, pour la punir de cette sédition. Il est certain, par son propre témoignage, qu'elle étoit de l'armée que Fabius avoit conduite en Espagne, & que par conséquent elle n'étoit pas du nombre de celles qui étoient restées près de Plaisance. Suetone dit expressément qu'elle avoit été entierement cassée, & qu'il se passa bien du temps avant que César se laissant flêchir, lui accordât le pardon, & l'employât de nouveau. Mais quelques mois après cet événement, cette même légion joua un rôle très brillant dans l'affaire de Durazzo, & ensuite à Pharsales. Cette brave légion mérite bien qu'on sauve sa réputation, & le silence de César sur toute cette révolte, confirme assez mes réflexions.

De Bel. Civ. I. Ch. 45.

(II.) pag. 7.

On s'eſt mis au fait de ces circonſtances, en combinant le recit de Hirtius, qui nous a inſtruit des quartiers que les légions de Céſar occupérent cette année dans les Gaules avec ce qu'il dit lui même des trois légions de Fabius, auxquelles avant de paſſer les Pyrenées, il avoit aſſigné des quartiers d'hyver à Narbonne & dans ces environs. *C. Fabium legatum, cum legionibus tribus, quas Narbonæ, circumque ea loca hiemandi cauſa diſpoſuerat*, &c. Si on lit enſuite dans ſes Commentaires: *Reliquas legiones, quæ longius hiemabant ſubſequi jubet: il ordonna aux autres légions dont les quartiers d'hyver étoient plus éloignés, de les ſuivre*, on n'a pas de peine à reconnoître les deux légions de Trebonius, que Hirtius dit avoir été établies dans la Picardie. Après que les deux légions, que le Sénat avoit reclamées, eurent quitté l'armée de Céſar, il ne lui reſta pour lors que huit légions avouées de la République, dont il en employa trois en Italie, & les cinq autres, pour ſon expédition en Eſpagne.

De Bel. Gal. VIII. Ch. 54.

Cæſ. de Bel. Civ. L. 37.

Céſar ne fit partir ſes troupes des quartiers qu'elles avoient dans les Gaules, qu'après le Senatus Conſulte donné le 13. Novembre, par le quel on lui ordonna de les congédier,

V. mon journal des principaux événemens arrivés dans

les quatre dernieres années avant la Reforme du Calendrier.

& partit déjà lui même de Rome le 17. Fevrier, pour aller en Espagne. En faisant donc attention à ce court espace de trois mois, on observera que ces légions de Fabius, n'avoient pas le temps de se détourner de leur marche pour faire la guerre en Italie, & qu'elles ne pouvoient pas se trouver déjà établies dans leurs quartiers d'hyver près de Narbonne, lorsque César vint en personne les joindre. La lettre de Ciceron écrite à Atticus pendant le temps que Pompée n'avoit pas encore quitté l'Italie, met cette circonstance presque hors de doute. Il y dit, que le bruit couroit, que Trebonius étoit repoussé dans les passages des Pyrenées par les troupes d'Afranius, que Fabius avec ses Cohortes avoit passé du côté de ce Général, & que celui-ci s'avançoit avec une puissante armée vers les Gaules. Ces bruits étant en effet très faux, prouvent du moins que dans ce temps, les troupes de Fabius étoient déjà aux environs de Narbonne, où César les avoit fait passer, & qu'on savoit que Trebonius avoit pris le même chemin.

Ad Attic. Lib. VIII. Ep. 3.

(III.) pag. 11.

Lib. X. Ep. 15. & 16.

On voit par les lettres de Ciceron à Atticus que les Républicains ne croyoient pas que César pût se reposer beau-

coup sur la fidélité de ces nouvelles légions. Ils fondoient même souvent leurs espérances sur leur défection. Ciceron parle de huit Cohortes & de plusieurs autres répandues dans les quartiers, où il se trouvoit pour lors, qui n'attendoient qu'un chef pour se réunir & se déclarer contre leur Général. *Vexillo opus est: convolabunt.* Mais l'absence de Pompée & la consternation générale de ses partisans rendit inutiles les dispositions de ces troupes, qui s'affermirent peu à peu dans leurs nouveaux engagemens, & rendirent des services considérables à César.

(IV.) pag. 15.

C'est une des lettres de Ciceron à Atticus qui nous met au fait de cette circonstance, à laquelle aucun des auteurs qui ont écrit sur l'histoire Romaine n'a fait attention. Des dix vieilles légions que César avoit, avant que la guerre civile éclatât, il en avoit rendu deux au Sénat, trois resterent en Italie après avoir obligé Pompée d'en sortir, & cinq furent employées dans la guerre en Espagne. Il faut donc que les trois qui firent le siège de Marseilles, ayent été de celles qu'il avoit nouvellement levées en Italie. Ciceron le dit expressément. *Legiones enim has, quas in Italia assumsit,*

Lib. X. Ep. 12.

alienissimas esse video. Il se réjouissoit de ce que ces nouvelles légions étoient très mal disposées pour César. Mais ce grand homme se mit à l'abri de leur mauvaise volonté, en leur donnant Trebonius pour Général, & en ne les employant qu'au siège de Marseilles.

Selon Orosius, César en partant de Rome fut joindre ses légions à Rimini. Il y a de Rimini à Marseilles, en calculant la distance des chemins sur les anciens Itineraires près de cinq cens trente sept milles Romaines. Ces trois légions avoient donc près de vingt & sept jours à marcher avant d'arriver à leur destination, supposé qu'elles eussent fait vingt milles par jour sans se reposer. Si elles partirent dès l'arrivée de César à Rimini le 19. ou le 20. de Fevrier, comme il est très vraisemblable qu'elles le firent, il est possible, qu'elles se soient déjà trouvées devant les portes de Marseilles vers le 16. ou le 17. du mois de Mars. Ce seroit alors à peu près l'époque du commencement du siège qui fut bientôt suivi du départ de l'armée de Fabius pour l'Espagne.

La grande route de Rimini à Marseilles, passoit pour lors par Modene, Parme, Plaisance & Tortone. Jusqu'à cette derniere ville il y avoit deux cent vingt neuf milles

Romaines selon l'Itineraire d'Antonin, & trois cent huit depuis Tortone à Marseilles, où on alloit dans la voye Aurelienne par Vintimiglia, Albingue, Freius & Aix, pour la plupart le long de la mer. Comme ces grandes routes étoient principalement préparées pour l'usage des Troupes, il est très probable, qu'elles ne s'en écartèrent pas dans leurs marches. Au reste les traites qu'on fit par jour ne pouvant se regler que selon les circonstances, il n'est ni possible ni nécessaire, de déterminer à un jour près, le temps que ces trois légions avoient employé à cette marche.

(V.) pag. 25.

La voye militaire qui passoit par l'Espagne dans la Province dont Polybe fait mention, est la plus ancienne, dont nous ayons connoissance, & prouve l'attention que les Romains ont eue de tout temps pour cet objet. On ignore l'origine & le détail de la voye Domitia. Ciceron dans sa harangue pour Fonteius en fait mention, & dit que les legats de Fonteius l'avoient rétablie. La grande voye militaire que les Itineraires décrivent, & qui menoit de Rome le long de la mer par les Alpes maritimes & par les Pyrenées jusqu'à Cadix, étoit la voye

Lib. III. Ch. 39.

Bergier des voyes Romaines

Liv. III. Sect. 34. Aurelienne qu'Auguste raccomoda avec toute la magnificence possible.

(VI.) pag. 27.

Anton. Itiner. Edit. Wessel pag. 455. Les Itineraires font mention d'un autre *Summum Pyreneum* où passoit le chemin qui menoit par l'ancienne Aquitaine dans le Navarrois, qu'Auguste ouvrit, lorsqu'il fit la guerre aux Cantabres. Les Anciens dénotoient ainsi les endroits les plus difficiles des montagnes, où les différens chemins aboutissoient, & dont on avoit rendu le passage pratiquable. On trouve aussi dans la description que font les Itineraires des différentes routes qui passoient par les Alpes, *summæ Alpes*, ainsi que *summum Penninum* par rapport aux Apennins.

(VII.) pag. 28.

Ibid. pag. 351. On ne sauroit douter que la route que je décris, d'après les anciens Itineraires, ne soit celle que prirent les Troupes de César, vû qu'elles étoient aussi bien que les renforts que César fit venir dans la suite de la Province Romaine, toujours obligées de passer la Segre entre Lerida & Balaguer, pour joindre le camp de César. Si on avoit pû passer de Perpignan à Puycerda & Urguel, on n'auroit pas eu besoin de

paſſer la Segre, & on ſe ſeroit épargné bien du chemin & du danger, ſur tout lorsque la communication fut interrompue par le grand débordement des rivières.

(VIII.) pag. 34.

Corfinium fut pris le 2. de Janvier, & Vibullius Rufus à qui Céſar donna la liberté, alla d'abord après la priſe de cette ville, joindre Pompée à Brendes. Si on calcule le temps qu'exige un voyage de Brendes qui eſt à l'extrémité de l'Italie par les Alpes & les Pyrenées jusqu'au fond de l'Eſpagne, on voit qu'il ne pouvoit y être arrivé qu'environ ſix ou ſept ſemaines, avant la marche de Fabius qui ſe mit en chemin à peu près vers le 1. d'Avril.

(IX.) pag. 35.

On voit par les lettres de Ciceron à Atticus avec quelle impatience les Partiſans de Pompée attendoient la nouvelle de la marche de Petreius. Ciceron en eut quelques avis avant le 16. Mars: mais ce n'étoit qu'un bruit vague, comme il en couroit pour lors beaucoup. Inſtruit dans la ſuite de la réalité de ce bruit il conçut de grandes eſpérances ſur le ſuccès de la guerre. Cicer. ad Attic. Lib. X. Ep. 9.

(X.) pag. 35.

On lit dans le texte qu'il y avoit près de quatre vingt Cohortes de ces troupes Espagnoles dans l'armée. Ce seroient au delà de quarante mille hommes, en admettant le nombre ordinaire de cinq ou de six cens hommes dans chaque cohorte. De cette manière il y auroit eu plus d'Espagnols à l'armée que de troupes Romaines dont le nombre ne surpassoit pas celui de trente mille hommes. Mais nous ne trouvons pas dans l'histoire de cette guerre des indices d'une aussi excessive multitude d'Espagnols. Dans l'ordre de Bataille Afranius en forma seulement une ligne, tandis que les Romains étoient sur deux, & Dion Cassius dit expressément que l'armée de César qui n'excédoit pas quarante mille hommes, étoit beaucoup plus nombreuse que celle des Lieutenans de Pompée. Il est donc très vraisemblable que dans les Manuscripts le chiffre de XXC a été alteré, comme il arrive souvent, ou que les Cohortes Espagnoles n'étoient pas aussi fortes que celles des Romains.

Lib. XLI. Ch. 21.

César met une différence entre les Cohortes de l'Espagne citérieure qui portoient des boucliers, & celles de l'ultérieure qui étoient armées de Cetres ou de petits ecussons. *Præterea scutatæ citerioris Provin-*

ciæ, & cetratæ ulterioris Hispaniæ circiter cohortis XXC. La Cetre fut de tout temps l'arme particulière des Espagnols, ce n'étoit qu'un petit écusson fort leger & fait de cuir. *Cetra, scutum leve, loreum quo utebantur Afri & Hispani,* comme dit Servius. Selon Tite Live la Cetre ressembloit beaucoup à la Pelte dont Iphicrate avoit introduit l'usage parmi les Grecs, & dont se servoit une espece de troupes moins pésament armées que les Phalangites & nommées Peltastes. Ces petits boucliers, étant pour la plupart ronds & de deux pieds de diamètre, faisoient l'arme défensive de l'Infanterie légére, & les anciens monumens nous montrent l'usage qu'elle en faisoit, pour se couvrir la tête, surtout lorsqu'elle étoit aux prises avec la cavalerie. Le *scutum* étoit le bouclier grand & solide qui n'étoit qu'à l'usage de l'Infanterie qui se battoit en ligne. Celui du légionaire étoit convexe & avoit quatre pieds de longueur & deux & demi de diametre. La bonne Infanterie Romaine s'en est constamment servi, & on voit les légionaires que les Colonnes de Trajan & de Marc Aurele nous représentent, armés encore des mêmes boucliers que Polybe décrit. On conclut donc de ce que César dit que les Cohortes de l'Espagne citérieure étoient des

In Aen. VII. v. 732.
Hist. XXXVIII. 5.
Montfaucon Tom. IV. pag. 74.
Hist. VI. pag. 469.

Cohortes scutatæ, qu'il y avoit parmi les troupes auxiliaires des Lieutenans de Pompée une espece d'Infanterie plus solide que les autres, & qu'on pouvoit mettre en ligne. C'étoit Sertorius, à ce que Plutarque rapporte, qui avoit introduit l'usage des armes Romaines, parmi les Celtiberes qui servoient dans son armée, & qui faisoient le peuple le plus nombreux & le plus puissant de l'Espagne citérieure.

Plut. in. Sertorio.

(XI.) pag. 45.

Ilerda étoit une des plus anciennes & des plus remarquables villes de l'Espagne Taraconoise: elle subsiste aujourd'hui sous le nom de Lerida. Elle étoit la Capitale des Ilergetes, Nation puissante & belliqueuse, dont les Rois Indibilis & Mandonius firent autre fois la guerre à P. Scipion. Sa position avantageuse l'a rendue de tout temps l'objet de la jalousie des Nations qui ont fait la guerre dans cette partie de l'Espagne. Il en fut souvent question du temps des Carthaginois & pendant la guerre de Sertorius. On voit par une lettre d'Ausonius à Paulinus, qu'elle étoit détruite de son temps.

Tite Live l. XXXIV.

Marca Lib. II. Ch. 27.

Aut quae deiectis juga per scruposa ruinis
Aridą torrentem Sicorem despectat Ilerda.

Cette

Cette aride Ilerda qui voit dans ses ruines la rapide Segre couler sous son rocher. On ne sauroit attribuer cette destruction aux Vandales, qui n'avoient pas pour lors envahi l'Espagne, mais bien à d'autres-Germains qui sous le Regne de Gallien avoient fait une irruption dans ce pays. Depuis ce temps cette ville fut rebâtie, & essuya de nouveaux malheurs dans les différentes guerres qui agiterent la Catalogne. L'an 1474. le Roi Don Juan de Castille l'assiégea, & la prit sur l'Infant de Portugal Don Pedre, & on sait comment dans le siècle passé le Prince de Condé fut obligé d'en lever le siège, & comment le Duc d'Orléans la reprit sur les Alliés pendant la guerre de succession.

Il ne sera pas hors de propos d'ajouter encore ici la description que Lucain fait de cette ville, à l'occasion de la même guerre que je détaille ici:

Colle tumet medio, lenique excrevit in altum Lib. IV.
Pingue solum tumulo. Super hunc fundata vetusta V. II.
Surgit Ilerda manu. Placidis prælabitur undis
Hesperios inter Sicoris non ultimus amnes,
Saxeus ingenti quem pons amplectitur arcu,
Hibernas passurus aquas.

Sur un terrain fertile s'éléve une Colline d'une modique hauteur, & dont la pente est

facile & douce. Sur cette colline est située l'antique Ilerda, au pied de la quelle le Sicoris l'un des plus beaux fleuves de ces contrées promene ses tranquilles eaux. Un pont de Pierre embrasse le fleuve de son arc immense, & resiste aux torrens de l'hyver.

(XII.) pag. 45.

En determinant si précisement la position du Camp d'Afranius, j'ai suivi le recit de César qui ne laisse aucun doute sur cet objet. Exposant les circonstances du combat donné au sujet d'un Poste intermédiaire entre le Camp d'Afranius & la ville, il dit: *Erat inter oppidum Ilerdam & proximum Collem, ubi castra Petreius atque Afranius habebant, planities circiter passuum CCC. atque in hoc fere medio spatio tumulus erat paulo editior; quem si occupasset César, & communisset, ab oppido & ponte, & commeatu omni, quem in oppidum contulerant, se interclusurum adversarios confidebat. Entre la ville de Lerida & la montagne voisine, où Petreius & Afranius étoient campés, il y avoit une Plaine d'environ trois cens pas & à peu près vers le milieu une petite hauteur. Si César avoit pû s'en rendre maître & la fortifier, il auroit ôté aux ennemis la communication*

avec la ville, l'usage du Pont, & empêché qu'ils ne tirassent des vivres de la place. Il n'y a aux environs de Lerida aucune hauteur aussi voisine de la ville comme le dit César, que celle où est le Fort de Garden. La petite Colline, qui fait aujourd'hui partie de la ville, est éloignée de la montagne, où est la Citadelle, d'environ cent toises, & du Fort de Garden, d'à peu près deux cens. C'est pourquoi César dit: in hoc *fere* medio spatio tumulus erat: *presqu'au milieu de cette plaine étoit une Colline.* César en évaluant la distance de ces lieux à trois cens pas, jugea à vue d'oeil, sans se soucier qu'il y eut quelques pas de plus ou de moins, en les mesurant exactement sur le terrain. Il est toute fois bien certain, que les autres hauteurs, comme celle au pied de la quelle est le village de Montagut, sont toutes à plus de trois mille pas de distance de la ville, de sorte qu'on ne sauroit douter que le Camp d'Afranius ne fut assis sur la hauteur que j'indique, d'autant plus que toutes les circonstances que César en raconte y répondent exactement.

Le combat donné au sujet de la petite hauteur intermédiaire entre Lerida & le camp d'Afranius prouve évidemment qu'elle n'appartenoit pas pour lors à la ville, & qu'elle

n'étoit pas habitée. Dans tout le recit que César fait de cette action, il n'est question que de la haute montagne, sur la quelle Lerida étoit batie, dont il dit qu'elle n'avoit qu'un seul passage, qui étoit bordé de précipices des deux côtés, & par lequel les troupes montèrent jusques sous les murs de la ville.

(XIII.) pag. 47.

Strabon Lib III. pag. 161. Velleius III. 30. 1. A ce que nous apprenons de Strabon & de Velleius Paterculus, Sertorius s'étoit posté entre Lerida & Aytone; parceque la ville d'Ileosca de Strabon est indubitablement celle que Velleius nomme Aetosca, Voyez Marca Lib. II. Ch. 26. l'Aytone d'aujourd'hui. Ce grand Capitaine avoit choisi cette position, après avoir été forcé d'abandonner la Celtiberie, & se flatta d'y rétablir ses affaires. La perfidie de Perpenna prevint l'execution de ses desseins. Il est pourtant certain qu'en s'établissant entre la Segre & la Cinca, il n'eut pas pour but de défendre le passage de l'Ebre. Afranius ne pouvoit pas non plus avoir cette idée, sachant bien que rien n'auroit empêché l'ennemi de passer l'Ebre près de son embouchure, s'il eut été de son intérêt de le faire. Dans la guerre que César fit aux Belges, il Lib. II. Bel. Gal. Ch. 5. passa la riviere de l'Aine, dont il voulut défendre les bords, & prit un poste de l'autre

côté de la rivière en présence de l'ennemi. Sa conduite lui réussit, & il poussa les Belges à bout. Mais ce ne sont que des Généraux du premier ordre qui osent s'écarter des regles ordinaires de la guerre, & les occasions sont rares, où les circonstances & surtout le terrain le permettent: de sorte qu'il seroit dangereux de proposer l'exemple de César comme un modele, ou comme un principe. Qu'on consulte l'excellent ouvrage de Mr. de Maizeroy qui y ajoute l'exemple de Jean Sobiesky qui l'an 1676. défendit de la même manière les bords du Dniester contre les Turcs. Maizeroy cours de Tactique Tom. II. pag. 120.

(XIV.) pag. 50.

J'ai expliqué dans ma dissertation sur les légions de César, les raisons qui me font prendre ce corps de 6000 hommes de Troupes auxiliaires pour la légion *Alauda.* Je ferai encore remarquer ici pour prouver mon opinion, que quoiqu'il soit certain que César n'ait fait marcher en Espagne que cinq de ses vieilles légions, il dit dans la suite qu'il a laissé une légion entiere dans son Camp près de Lerida, & cependant peu de temps après son passage de la Segre, il met encore cinq légions en bataille. On voit donc qu'il traita ce corps de Gaulois sur le De Bel. Civ. I. Ch. 64. & 82.

pied de ses autres légions, conformément à ce que rapporte Suetone.

(XV.) pag. 51.

De la maniere dont on lit & explique le passage de César, dans le quel il expose l'Etat de son armée; on ne le trouve pas clair, & on a de la peine à s'en former une idée. César avoit détaillé les forces de ennemis, en disant qu'ils avoient cinq légions, un nombre déterminé de Cohortes Espagnoles, & cinq mille hommes de Cavalerie. Il va à présent faire le dénombrement des Troupes qu'il leur opposa. *Cæsar*, dit-il, *legiones in Hispaniam præmiserat*. On s'attend naturellement à lire à présent le nombre des légions qui l'avoient dévancé en Espagne; mais les Editions n'en marquent rien. Ciacconius avoit dejà trouvé dans un de ses manuscrits: *Legiones in Hispaniam præmiserat V*. Toute la suite du discours exige nécessairement l'insertion de ce chiffre. César dit ici, en parlant de toute son armée, *præmiserat in Hispaniam, il avoit envoyé d'avance en Espagne*, relativement à lui même qui resta encore en arriere devant Marseilles. Outre ces cinq légions, il est dit, qu'il y avoit encore envoyé, *ad VI. millia auxilia peditum, Equitum III. millia, quæ omnia superioribus bellis habue-*

rat. Ici une partie de la periode est finie: il y ajoute: *& ayant appris que Pompée marcha avec ses légions par la Mauritanie pour venir au secours de l'Espagne, il avoit doublé le nombre des Cavaliers, & levé encore un Corps de mille hommes de Troupes Légères. Et* (præmiserat) *parem ex Gallia numerum quem ipse paraverat, nominatim ex omnibus civitatibus, nobilissimo & fortissimo quoque evocato; adhuc optimi generis hominum M ex Aquitanis montanisque qui Galliam Provinciam attingunt; postquam audierat Pompeium per Mauritaniam cum legionibus iter in Hispaniam facere, confestimque esse venturum.* J'ai retabli dans le texte, ce qu'on a déjà lû dans la plupart des manuscrits cités dans les notes d'Oudendorp, le mot, *postquam*, qu'on ne peut omettre, sans troubler le sens, de même que le Chiffre M, qui a été indubitablement absorbé par le dernier *m* dans *hominum*, comme Davisius l'a déjà observé, & *adhuc*, au lieu de *hinc* qui dépare également la suite du discours: on pourroit aussi lire: *addidit his.* Avec ces corrections toutes fondées sur les manuscrits, le passage de César offre le sens le plus clair & le plus analogue au but de sa narration.

SECTION II.

Ce fut vers la fin du mois de Mars que Fabius partit avec l'armée, des environs de Narbonne. De cette ville au Col de Pertuys il y a soixante cinq mille pas Romains, ou environ vingt & deux lieues à compter trois mille pas sur une lieue, (I.) & nonante mille pas Romains ou trente lieues, de là jusqu'à Barcellone où passoit la grande route que les Romains avoient préparée pour l'usage des armées. Il y a autant de Barcellone aux environs de Lerida. Ainsi il eut un chemin, de quatre-vingt deux lieues à faire jusqu'à l'endroit où il passa la Segre. A juger par la diligence ordinaire des Romains, (II.) il n'auroit pas été impossible qu'il eut gagné les bords de la Segre, déjà à la mi-Avril; s'il n'y arriva que vers la fin du mois, ce fut sans doute par la raison qu'il dut s'arrêter du moins quelques jours pour se

frayer le chemin par les Pyrenées que l'ennemi avoit occupées, &, qu'avant de passer la rivière, il se vit obligé d'attendre la jonction des troupes qui le suivirent. Le Lieutenant de César s'approcha de la Segre dans le temps qu'on pouvoit encore la passer à gué en plusieurs endroits, & avant que ses débordemens qui se font ordinairement dans les premiers jours du mois de Mai en eussent rendu le passage impratiquable. C. 20. Avril.

César dit ici qu'il s'étoit vû dans la nécessité de renforcer son armée, à cause du bruit qui s'étoit répandu partout, que Pompée avoit déjà gagné avec ses légions la Mauritanie, & qu'il n'attendoit que l'occasion de les transporter en Espagne pour venir au secours, de ses Lieutenans. Comme à son départ de Brendes, Pompée s'étoit vanté qu'avec sa supériorité sur mer, il réduiroit bientôt à rien les avantages, que César avoit remportés par terre, on s'attendoit généralement à une pareille expédition, & César lui même y ajoutoit foi. Il est certain que si Pom-

pée eut embarqué ses troupes dans quelque port de la Grece, & qu'après avoir passé avec ses Escadrons entre la Sicile & l'Afrique, il les eût débarquées dans les Royaumes d'Alger ou de Fetz, qui étoient les deux Mauritanies des anciens, la Mauritanie Césarienne & la Tingitane, dont les côtes avoient pour lors des Ports commodes & très frequentés, il n'y auroit pas seulement trouvé de grandes ressources en hommes & en provisions, mais il auroit eu encore la facilité de choisir pour sa descente l'endroit le plus commode de la côte opposée (III.). Une telle expédition auroit indubitablement changé la face des affaires. Mais, loin de s'imaginer, que la conquête de l'Espagne si particulièrement devouée à ses intérêts & défendue par les meilleures Troupes de la République, pût être l'ouvrage de quelques mois, il jugea à propos d'attendre en Epire, les grands secours que tout l'Orient se préparoit à lui fournir plutôt, que de hazarder ses espérances, & ses

ressources par une démarche, qui auroit précipité le dénouement. César agit cependant, comme ne se doutant pas de la vérité de ce bruit, &, comme il sçut que quelque diligence que Pompée fit, il s'écouleroit bien du temps, avant qu'il fut à portée de joindre ses Lieutenans, il tacha de son côté d'atteindre au plutôt leur armée, & de décider une partie de la guerre, avant l'arrivée de ces prétendus renforts.

Fabius exécuta son passage entre la ville de Lerida & la petite rivière de la Noguera Ribargorsana (IV.) sans rencontrer le moindre obstacle de la part de l'ennemi, & prit ensuite son camp à une distance d'environ une lieue & demi de celui d'Afranius, assez près de la Segre, & de maniere que la Noguera Ribargorsana lui restoit à dos. Après s'être bien retranché dans son camp, l'objet qui l'occupoit pour lors le plus, étoit la subsistance de son armée, n'ayant pas des Magazins préparés d'avance, ni des convoys à espérer de la Province. Le plat pays étoit en

Voyez la Carte Pl. VII. No. 1.

partie épuiſé, & en partie dans les intérêts de Pompée. Il tacha d'abord d'engager par toutes ſortes de promeſſes les villes voiſines à ſe ranger du côté de Céſar, & à le ſoulager dans ſes beſoins;
Ch. 40. mais les Eſpagnols accoutumés encore au nom & aux ordres de Pompée, n'oſerent pas ſe déclarer ſitôt en faveur de ſon rival, ni s'expoſer aux ſuites de l'infidélité, tant que la fortune n'avoit encore rien decidé. Il fut donc obligé de ſe procurer des vivres à la pointe de ſon épée.

V. la Carte Pl. VII. No. 1. Fabius jetta deux ponts ſur la Segre, l'un tout près de ſon camp, & l'autre à quatre mille pas en arrière, par conſéquent au-deſſus de Balaguer ou l'ancien Erga.

Comme les armées des anciens n'étoient pas accompagnées dans leurs marches, d'un train de Pontons, tels

---

Fabius finitimarum civitatum animos litteris nuntiisque tentabat.

In Sicore flumine pontes effecerat duos inter ſe diſtantes millia paſſuum IV.

que nous les avons, ils étoient obligés d'aſſembler ſur les rivières les bâtimens qu'ils pouvoient trouver, ou, s'ils avoient du temps & des matériaux, d'en fabriquer ſur les lieux mêmes, pour faire des ponts de bateaux. La plupart du temps, lorsqu'ils manquoient abſolument de bateaux, ils conſtruiſoient des Ponts fixes de charpente, & les exécutoient avec beaucoup de célerité. Il paroit que du temps de Céſar on les conſtruiſoit tous dans l'eſprit & dans le goût du Pont, que ce grand homme bâtit ſur le Rhin, & dont il décrit lui même le mécaniſme. Les circonſtances prouvent que Fabius fit pareillement ici ſes deux ponts de communication, de charpente, & ſur des chevalets tels qu'on les voit répréſentés ſur les colonnes de Trajan & de Marc Aurele. (V.)

Moyenant ces deux Ponts, Fabius s'ouvrit la communication avec la par-

---

His pontibus pabulatum mittebat; quod ea quæ citra flumen fuerant, ſuperioribus diebus

tie de la Catalogne, qui est entre la Segre & la mer, Pays très riche & fertile, & par conséquent d'une grande ressource pour lui. La belle Plaine d'Urguel de l'autre côté de la rivière, lui donna l'avantage d'employer avec succès sa Cavalerie, beaucoup meilleure & plus nombreuse que celle des ennemis.
Ch. 40. Elle passa presque tous les jours la rivière & l'aida merveilleusement dans toutes les expéditions qu'il fit pour amasser des provisions. Les ennemis ne manquèrent pas d'en détacher aussi par le Pont de Lerida pour s'opposer à ses courses & pour lui disputer les vivres. Mais les mesures de Fabius étoient toujours si bien prises, que tous leurs efforts n'aboutissoient à rien, qu'à des escarmouches de Cavalerie, qui n'étoient, ni décisives, ni à leur avantage. Cependant après avoir consommé entierement le vivres qu'on avoit trouvés

---

consumserat. Hoc idem fere atque eadem de causa Pompeiani exercitus duces faciebant; crebroque inter se equestribus proeliis contendebant.

dans la contrée où l'armée étoit campée entre la Segre & la Cinca, Fabius vit bien que de simples courses ne suffiroient plus pour procurer la subsistance de toute l'armée. Jusques là il avoit détaché deux légions chaque fois qu'on étoit allé au fourage, & elles étoient rentrées ordinairement au camp, dès que le fourage étoit fait. Il résolut enfin de choisir un poste de l'autre côté de la riviere, dans le dessein d'y faire camper ces deux légions, pour couvrir de cette maniere le pays qu'il feroit contribuer de gré ou de force à l'approvisionnement de l'armée. Par là encore sa cavalerie destinée à battre la campagne, auroit un lieu sûr, pour s'y replier en cas de besoin, & ses fourageurs pourroient derrière ce poste parcourir en toute sureté le plat pays, (VI.) Fabius se flatta que ces sages dispositions contribueroient à faire vivre son armée & mettroient ses détachemens à l'abri de toute insulte.

Pour exécuter donc ce Plan, il détacha L. Plancus avec deux légions & les fit ſuivre par toute ſa cavalerie & par les équipages, dont ces troupes avoient beſoin pour camper. Il faut que certaines raiſons l'ayent engagé, à faire paſſer toutes ces troupes ſur le ſeul pont qui étoit près de ſon camp, bien qu'il ſemble, qu'en ſe ſervant en même temps de l'autre qui n'en étoit éloigné que de quatre mille pas, il auroit accéleré ſa marche & évité du moins l'embarras ordinaire des équipages. L'Infanterie défila la premiere; mais à peine fut-elle de l'autre côté de la riviere, que la violence du courant enflé par un vent impétueux fit rompre le pont de façon que la cavalerie fut contrainte de reſter à l'autre bord.

Les débris du pont que le torrent emporta jusques ſous le camp de l'ennemi, ayant fait aiſément deviner aux Lieutenants de Pompée l'accident arrivé à Fabius, ils prirent ſur le champ la réſolution d'en profiter. Afranius ſe mit lui même à la tête de quatre légions

gions & de toute sa cavalerie, & ayant passé la rivière sur son pont de pierre près de son camp, il s'avança à grands pas contre ces deux légions dénuées de cavalerie & qui marchoient par la plaine. L'occasion fut sans doute belle, & lui donna de grandes espérances, tandis que la situation de L. Plancus fut des plus embarassantes, ayant tout lieu de craindre que le même torrent n'eut encore emporté l'autre pont & coupé ainsi tout moyen d'être secouru. Cependant il n'en fut pas déconcerté, il tâcha seulement dès le moment qu'il s'apperçut de la marche de l'ennemi, de gagner une bute de terre qui étoit heureusement à sa portée. Ses légions ayant défilé par le pont, & se trouvant encore dans l'ordre de la marche, il n'eut qu'à ordonner à celle qui avoit la tête de faire face du côté de l'ennemi, & à l'autre de continuer de défiler derrière celle-ci, jusqu'à ce qu'elle en fut entièrement couverte. Elle s'arrêta alors aussi, & fit front de l'autre côté. Les deux légions addossées ainsi l'une

V. la Carte Pl. VII. No. 5.

à l'autre formèrent un quarré long, dont les deux petits flancs pouvoient aisément être renforcés & prolongés selon la distance qu'on jugea à propos de laisser à dos entre les légions. (VII.) Une telle masse d'infanterie armée aussi avantageusement qu'elle l'étoit, & rangée sur une grande profondeur, présentant encore dans toute sa circonférence une ligne herissée des pilons, ne se laissa pas facilement renverser, surtout, dans ce temps où une si grande profondeur ne donnoit pas encore prise au ravage du canon, & où le bouclier garantissoit suffisamment le soldat des traits & des autres armes de jet. Si ce que Dion Cassius dit de la grande perte que souffrirent les troupes de César en cette occasion, est vrai, il faut que la cavalerie ennemie les ait atteint, avant que Plancus eut le temps d'achever ses dispositions. (VIII.) Selon le recit de Jules César, Plancus soutint sans aucun dérangement les attaques les plus violentes de la cavalerie, & resista même à celle de l'infanterie

Lib. XLI. 20.

qui ne tarda pas de survenir. Il n'est pourtant pas douteux qu'il n'eût succombé à la longue à la trop grande supériorité de ses ennemis, malgré la valeur & la fermeté de ses troupes. Heureusement pour lui la bonne conduite de Fabius le délivra promptement de ces embarras, parceque dès le moment de la communication interrompue, il Ch. 40. avoit fait partir la cavalerie vers l'au-

---

Huc quum quotidiana consuetudine congressæ, pabulatoribus præsidio proprio, legiones Fabianæ II. flumen transissent, impedimentaque, & omnis equitatus sequeretur; subito vi ventorum, & aquæ magnitudine pons est interruptus, & reliqua multitudo equitum interclusa. Quo cognito à Petreio & Afranio ex aggere atque cratibus, quæ flumine ferebantur, celeriter suo Ponte Afranius, quem oppido castrisque conjunctum habebat, Legiones IV. Equitatumque omnem transjicit, duabusque Fabianis occurrit Legionibus. Cujus adventu nunciato, L. Plancus qui Legionibus præerat, necessaria re coactus, locum capit superiorem, diversamque aciem in duas partes constituit ne ab equitatu circumiri posset.

Ita congressus impari numero, magnos impetus Legionum equitatusque substinet.

tre pont, avec ordre de le paſſer & de rejoindre au plutôt poſſible les légions. Suppoſant même que l'ennemi ne manqueroit pas de profiter de l'occaſion d'accabler ſes troupes, il ordonna à deux autres légions de ſuivre la cavalerie, & de marcher en diligence à leurs ſecours. Comme il n'y avoit que quatre mille pas jusqu'au pont, & autant environ, jusqu'au terrain que Plancus avoit occupé, Afranius, dont les troupes avoient eu également un aſſez long chemin à faire, avant d'y arriver, ne jouit pas longtemps de ſes eſpérances & de ſes avantages. Auſſi à peine s'apperçut-il de loin des enſeignes & des armes brillantes des légions, que Fabius envoyoit au ſecours, qu'il rénonça à ſon entrepriſe, ordonnant ſur le champ à toutes ſes troupes de ſe retirer au plus vite, pour ne pas les expoſer aux hazards d'un combat dans une plaine, où la cavalerie des ennemis avoit trop d'avantage.

C'eſt ainſi que ſe ſauverent ces deux légions, qu'un accident imprévû,

quoique d'ailleurs aſſez ordinaire à la Segre, la plus perfide de toutes les rivières, jetta dans le plus grand danger. On admire avec raiſon la fermeté de L. Plancus, qui ſoutint aſſez longtemps tous les efforts de l'ennemi, comme on admire le ſang froid & la valeur du Comte de Marſin, qui, lorsque le grand Condé aſſiègeoit Lerida, réduit par le même accident à une ſemblable néceſſité, repouſſa pareillement ſur le même terrain, un ennemi bien plus opiniâtre, que ne le fut Afranius. On remarque cependant dans la conduite du Lieutenant de Céſar certain défaut de précaution, ſur tout eu égard à l'ordre de la marche, dont on ne trouve pas d'exemples dans l'hiſtoire des opérations, que Céſar a dirigées en perſonne.

Fabius après avoir dégagé les deux légions les ramena au camp, & ne

---

Commiſſo ab equitibus proelio, ſigna II. Legionum, procul ab utrisque conſpiciuntur, quas L. Fabius ulteriore ponte ſubſidio noſtris miſerat, ſuſpicatus fore id, quod accidit, ut duces adver-

penſant qu'aux moyens de réparer promptement le pont, il renonça pour le moment au projet de s'établir de l'autre côté de la rivière. Auſſi l'arrivée de Céſar changea-t-elle bientôt la face des affaires.

Auſſitôt que ce grand homme, diſtrait juſqu'alors par les préparatifs du ſiège de Marſeilles, & par les ſoins non moins importans de ſe donner une Marine, eut pourvu avec ſon activité ordinaire à ces deux objets, il n'eut rien tant à coeur que de joindre au plutôt l'armée en Eſpagne, où ſa pré-
Ch. 41. ſence étoit fort néceſſaire. (IX.) Eſcorté de neuf cens chevaux il fit ce long chemin, depuis Marſeilles juſqu'aux environs de Lerida, ſans aucun accident, & arriva au camp de Fabius le lendemain de l'affaire de Plancus, environ le 2. du mois de Mai. Sa premiere attention ſe porta d'abord

ſariorum occaſione, & beneficio fortunæ ad noſtros opprimendos uterentur: Quorum adventu proelium dirimitur, ac ſuas uterque Legiones reducit in Caſtra.

à la réparation du pont qu'il fit achever, la nuit même de son arrivée. Le lendemain, ayant reconnu le terrain & la position de l'ennemi, il résolut de décamper incessamment & de faire un mouvement propre à porter les affaires à une promte décision. En conséquence de ce plan l'armée se mit en marche le jour suivant de grand matin. Tous les bagages resterent en arrière, & six cohortes furent commandées pour la garde du vieux camp & du pont. Les troupes en entrant dans la plaine de Lerida marcherent en trois colonnes à une petite distance l'une de l'autre. Dans cet ordre César les conduisit

---

Eo biduo Cæsar cum equitibus DCCCC, quos sibi præsidio relinquerat, in castra pervenit. Pons qui fuerat tempestate interruptus, pæne erat refectus: hunc noctu perfici jussit. Ipse, cognita locorum natura, ponti castrisque præsidio VI. Cohortes relinquit, atque omnia impedimenta; & postero die omnibus copiis, triplici instructa acie, ad Ilerdam proficiscitur. Et ibi paulisper sub armis moratus facit æquo loco pugnandi potestatem.

droit vers le camp d'Afranius. Peu de temps avant de s'en approcher, les têtes des colonnes formerent la premiere ligne, & les cohortes du centre & de la queue, la ſeconde & la troiſieme, ſelon les principes de la Tactique Romaine. (X.) Il s'avanca ainſi en ordre de bataille jusqu'à la diſtance de trois cens pas du pied de la hauteur ſur laquelle Afranius avoit aſſis ſon camp. Il fit pour lors halte, & offrit la bataille à l'ennemi. Mais Afranius ſe garda bien de l'accepter, ayant de très bonnes raiſons pour ne pas précipiter la déciſion de la guerre au commencement de la campagne, & ſachant qu'il ne pouvoit pas mieux ſervir ſon parti, qu'en donnant le temps à Pompée de ſe recueillir, & de venir au ſecours de l'Eſpagne. L'armée d'Afranius ne manquoit de rien, elle étoit établie dans un poſte inattaquable, & avoit la communication libre avec les villes alliées ſituées ſur les deux bords de l'Ebre, & avec tout le pays au delà de cette riviere; tandis que les troupes

de César étoient obligées de vivre au jour la journée, & de chercher leur subsistance chez des nations, avec les quelles il n'avoit encore contracté aucune liaison. Il semble même que César en se présentant à l'ennemi avec cette hardiesse & cette fierté, le fit autant dans le dessein de lui en imposer, que dans l'espérance de l'attirer à une bataille. Il lui importoit de donner du relief à ses armes & de prendre un air de supériorité, pour gagner les Peuples de l'Espagne accoutumés à se ranger du côté du plus fort.

Afranius ne manqua pourtant pas de faire sortir son armée du Camp; mais fermement résolu de ne pas combattre, il se contenta de la ranger en bataille tout près de ses retranchemens & en partie sur la pente de la colline, sachant assez bien que malgré toute l'envie de l'ennemi d'en venir aux mains, il n'oseroit grimper la hauteur, pour l'y attaquer. César s'étoit présenté à l'ennemi de bonne heure, n'ayant eu que deux petites lieues à marcher, pour

venir de ſon ancien camp, à l'endroit où il s'étoit mis en bataille. Tout le reſte du jour, les deux armées ſe regarderent ſans changer de place, l'une ſur la hauteur, dont elle n'oſa deſcendre, & l'autre dans la Plaine, tout près de cette hauteur, & offrant la bataille.

Il n'importoit qu'à Afranius de ſavoir à quoi aboutiroit la demarche de l'ennemi, & de quelle maniere, ou comment il ſe retireroit de ſa préſence. Mais Céſar qui n'avoit aucune envie de reculer, s'étoit propoſé de camper ſur les lieux mêmes, où il étoit en bataille, malgré la proximité extraordinaire du camp d'Afranius & malgré le risque qu'il couroit de s'établir en préſence d'un ennemi qui n'avoit qu'à marcher quelques centaines de pas pour en venir aux mains. Si les anciens Généraux n'oſoient pas toujours ſe camper trop près de l'ennemi, ce n'étoit pas qu'ils redoutaſſent le jeu des machines, comme on craint aujourd'hui l'effet de

Poteſtate facta, Afranius copias educit, & in medio colle ſub caſtris conſtituit.

l'artillerie. Rien ne les en empêchoit autant que le danger d'entreprendre sous les yeux d'un ennemi vigilant & hardi les grands traveaux que la fortification d'un camp exigeoit. Ce danger eut été d'autant plus grand, si l'ennemi se fut mis lui même en bataille, devant son propre camp. Pour lors on auroit eu à craindre que brusquant sa marche suivant l'occasion, il ne fondit tout à coup sur des troupes occupées à creuser des fossés, à éléver des remparts, & à chercher quelquefois au loin les palissades & les fascines: dans ces cas, il étoit difficile d'éviter le désordre & la défaite, & c'est ainsi qu'on a vû perdre la bataille de Thapsus que les Généraux du parti républicain furent obligés de livrer dans le temps que leurs troupes travailloient aux retranchemens; & César lui même se vit réduit une fois à la plus grande extrêmité, lorsque les Nerviens fondirent inopinément sur ses légions, qui à peine avoient pris la pelle & la pioche en mains, pour faire l'enceinte du

camp qu'il voulait occuper en leur préſence. La valeur & l'expérience de ſes légions le ſauverent de cet éminent danger.

Si cependant les circonſtances déterminoient quelque fois les Généraux à prendre leurs camps dans le voiſinage des ennemis, ils avoient la précaution de n'employer au travail qu'une partie de l'armée. Toute la cavalerie ſe poſtoit pour lors le plus avantageuſement qu'il étoit poſſible, & on prenoit avec le reſte de l'infanterie la poſition la plus propre à couvrir les travailleurs (XI.). Aucun Général ne hazardoit pourtant cette démarche, ſans avoir la ſupériorité du nombre, & ſans être bien aſſuré de la valeur & de la diſcipline de ſes ſoldats. Céſar joignit ici encore la ruſe à cette précaution, en ordonnant aux légionaires de la troiſième ligne de creuſer le foſſé ſous leurs pas, & à peu près ſur le terrain même qu'ils avoient occupé en bataille, pendant que les deux premieres lignes reſtoient immobiles ſur leur place afin

de cacher à la vue de l'ennemi l'occupation de leurs camarades. Les troupes étant rangées fur dix hommes de profondeur, & les lignes à une petite diftance, l'une derrière l'autre, on conçoit la poffibilité de mafquer l'excavation de ce foffé, quoique l'ennemi fut fur une hauteur. Il auroit été cependant difficile de dérober entiérement ce travail à fa vue, fi on s'étoit appliqué félon la coutume à élever le rempart en même temps qu'on creufoit le foffé, dont la profondeur étoit de quinze pieds, & l'étendue à raifon de celle qu'il avoit déterminée pour chaque face du camp. Pour empêcher l'ennemi, de s'en apperçevoir de loin, Céfar ordonna d'excaver feulement à la profondeur prefcrite, & de ne pas ammonceler les terres de deblai au point de former des exhauffemens. Il renvoya l'élévatien du rempart, au temps que tout le foffé feroit achevé. Le foldat accoutumé à ce travail exécuta fes ordres avec tant de ponctualité & de diligence que vers le foir l'ex-

V. la Carte Pl. VII. cavation du foſſé fut achevée, abſolument à l'inſçu de l'ennemi.

Pour lors Céſar ſe mit en mouvement avec toute ſon armée. Le foſſé qu'il avoit creuſé, devoit faire la face du nouveau camp, qui étoit oppoſé à l'ennemi, & comme on y avoit ménagé l'emplacément pour la porte Prétorienne, en peut ſuppoſer qne les ſoldats de la troiſième ligne, après avoir achevé le travail, étoient tous paſſé par ces intervalles derriere le nouveau foſſé, & s'y étoient rangés pour en gar-

---

Cæſar ubi cognovit, per Afranium ſtare, quo minus proelio dimicaretur, ab infimis radicibus montis, intermiſſis circiter paſſibus CD, caſtra facere conſtituit, &, ne in opere faciundo milites repentino hoſtium incurſu exterrerentur, atque opere prohiberentur, vallo muniri vetuit, quod eminere & procul videri neceſſe erat. Sed a fronte contra hoſtem pedum XV. foſſam fieri juſſit. Prima, & ſecunda acies in armis, ut ab initio conſtituta erat, permanebat. Poſt hos opus in occulto a tertia acie fiebat. Sic omne prius eſt perfectum quam intelligeretur ab Afranio, caſtra muniri.

nir le bord; tandis que les deux premieres lignes vuidoient le front, soit en partant à la fois des deux aîles, comme Paul Emile le fit dans une semblable occasion, pour faire successivement l'ouverture sur le centre, soit pour passer également derrière le fossé par la porte Prétorienne. L'ennemi surpris par la découverte de ce nouveau travail, n'entreprit rien pour troubler cette retraite, dont César n'a pas jugé à propos de donner un détail plus particulier, de sorte qu'on n'a qu'à faire des conjectures pour se la représenter. Il remplit toute fois son objet & ramena l'armée derrière le fossé, qui lui servit dans ce moment d'appui & de protection pour la nouvelle position qu'il prit. (XII.)

Ordinairement quand les Généraux Romains s'avisoient de camper dans le voisinage de l'ennemi, & que la fortification du camp ne pouvoit pas être l'ouvrage d'un jour, toute l'armée restoit en bataille pendant la nuit, devant la partie des lignes qui n'étoient qu'é-

bauchées. Le soldat gardant ses rangs & ses files, se couchoit seulement près de son bouclier & de son pilon fiché en terre. Les corps de garde & les piquets étoient établis, comme si le camp étoit déjà fait, & on détachoit en avant des patrouilles, pour éclairer le pays. César se garda bien de s'écarter de cette excellente pratique. Il resta cette nuit sous les armes dans une position relative au traçement de son camp, en formant de toute son armée un quarré dont la face opposée à l'ennemi étoit couverte par le fossé. (XIII.)

Le 3 Mai. Le lendemain l'armée garda la même position. Il n'y eut pourtant que trois légions qui resterent en bataille. Les deux autres & quatre cohortes furent détachées pour le travail & creuserent le fossé pour les trois autres faces du camp, suivant le plan donné pour celui, qu'on avoit fait le jour précédent. On auroit pû alors élever déjà & palissader le rempart, vû qu'il n'importoit plus de cacher le travail; mais comme on auroit été dans la né-

Ch. 42.

cessi-

ceſſité de détacher beaucoup de monde pour chercher au loin des faſcines, des clayes, des paliſſades & d'autres matériaux, que le terrain des environs ne fourniſſoit pas, & dont on avoit beſoin pour perfectionner le rempart; Céſar de crainte d'éparpiller ſes ſoldats, renvoya tout cet ouvrage après l'exécution du foſſé, & ſe hâta de fermer ſon camp.

Afranius & Petreius voyant cet ouvrage s'exécuter à leur barbe, ne laiſſerent pas d'en être allarmés. L'en-

---

Sub veſperum Cæſar intra hanc foſſam legiones reducit, atque ibi ſub armis proxima nocte conquieſcit.

Poſtero die omnem exercitum intra foſſam continet: &, quod longius erat agger petendus, in præſentia ſimilem rationem operis inſtituit; ſingulaque latera caſtrorum ſingulis attribuit legionibus munienda; foſſasque ad eandem magnitudinem perfici jubet: reliquas legiones in armis expeditas contra hoſtem conſtituit.

Afranius Petreiusque, terrendi cauſa atque operis impediendi, copias ſuas ad infimas montis radices producunt, & proelio laceſſunt. Neque id circo Cæſar opus intermittit, confiſus præ-

vie leur vint même de l'en empêcher, mais la crainte d'engager une bataille les retint. Se flattant pourtant de pouvoir du moins arrêter ou interrompre le travail, ils firent sortir leur armée du camp, & se présenterent en bataille au pied de la montagne. Ils commencerent aussi à éscarmoucher avec les postes avancés. Mais César ne prit pas le change. Se fiant sur les trois légions qui tenoient tête à l'ennemi, il ne rappella pas même aux armes les travailleurs. Cette contenance leur imposa. Voyant à la fin que leurs démonstrations étoient inutiles, ils prirent le parti de retourner au camp, après s'être arrêté quelque temps, & sans avoir osé s'éloigner du pied de la hauteur, sur laquelle ils étoient campés. Ils laisserent ainsi à César tout le

---

sidio legionum III. & munitione fossæ. Illi non diu commorati, nec longius ab infimo colle progressi copias in castra reducunt III. die Cæsar vallo castra communit: reliquas cohortes, quas in superioribus castris reliquerat, impedimentaque ad se transduci jubet.

loisir d'achever son entreprise. Le fossé étant fini, on s'appliqua le troisième jour, à élever & à perfectionner le rempart. Rien ne fut oublié pour donner toute la force nécessaire à ce camp. Lorsque tout fut fini, César fit venir les six cohortes & tous les équipages qu'il avoit laissé en arrière dans l'ancien camp près du pont. Le 5. Mai. V. Pl. VII. No. 3.

Les avantages que César s'étoit procurés, en s'établissant si près de l'ennemi, étoient des plus importans. Il devint maître de la belle & fertile plaine entre la Segre & la Cinca, & ayant la supériorité en cavalerie sur l'ennemi, il lui ôta toute la ressource qu'il auroit pû en tirer lui même pour sa subsistance. Ses deux ponts sur la Segre lui assuroient la communication avec le pays au delà de la rivière, & il pouvoit en tout temps y faire passer ses détachemens pour amasser des vivres, & aller à la rencontre des grands convoys qu'il attendoit des Gaules. Il éclaira en même temps de près les mouvemens de l'ennemi, & sachant bien que

malgré tous les ſoins qu'il s'étoit donnés pour approviſionner ſon camp, les vivres & les fourages lui manqueroient à la longue, & qu'il ſeroit par conſéquent tôt ou tard dans la néceſſité de décamper, il s'étoit mis par ſa nouvelle poſition à portée de déconcerter tous ſes plans, & de profiter des occaſions de le combattre.

Preuves & Obſervations.

(I.) pag. 72.

Ayant le deſſein de rapprocher pour la ſatisfaction du Lecteur, un événement arrivé avant notre Ere, j'ai tiré parti des recherches de Mr. d'Anville qui a prouvé que le mille Romain, ou les mille pas de Céſar & des autres Auteurs latins ſont préciſement 755½ toiſes de notre meſure. Comme trois de ces milles reviennent à peu près à la lieue commune de France, dont 25. ſont un degré, je l'ai choiſie préférablement, pour y rapporter le mille Romain, comme à une meſure itineraire généralement connue. On ſait, au reſte, qu'une définition ſtricte & mathématique de cette lieue la fixe à 2500.

toises de compte rond, vû que le pied françois est plus grand que le pied Romain, & qu'on aime assez à faire la lieue françoise de 3000. pas géométriques sur la mesure du pied actuel. Je m'attacherai dans cet ouvrage à la seule notion du mille Romain évalué par Mr. d'Anville à 755½ toises sans éplucher autrement son rapport aux mesures itinéraires qui sont aujourd'hui en usage.

J'observe que la distance de Narbonne au passage des Pyrénées ou le Summum Pyrenæum, est évalué par Strabon à soixante trois milles, tandis que l'itinéraire en met soixante cinq. Cette différence n'est pas considérable. On voit d'ailleurs, que les distances d'une ville à l'autre sont souvent très fautivement énoncées dans les itinéraires, dont on peut rejetter en partie la faute sur les manuscrits. Les tables de Peutinger ne sont pas plus exactes. Il paroit pourtant par la nouvelle édition de ces tables que Mr. de Scheib a soignée à Vienne, que ceux qui les ont copiées les premiers, ont très souvent altéré les chiffres, ainsi que les noms des villes. Le savant Archevêque de Paris Pierre de Marca, a comparé par rapport au chemin dont il est ici question, l'itinéraire qu'on nomme d'Antonin, avec ces tables de

Strabon Lib. V. pag. 178.

Peutinger. Mais à en juger par la nouvelle édition, l'exemplaire dont il s'est servi, lui a marqué les distances des lieux bien différentes de celles que l'original indique.

Marca Lib II. Ch. 19. p. 182.

La distance du Summum Pyrenæum ou du Col de Pertuis à Barcellone est marquée dans un endroit de l'Itinéraire à cent neuf milles, & dans un autre à cent deux mille pas. Comme l'intervalle entre ces deux endroits n'est que de trente lieues, ou de nonante mille pas Romains, Pierre de Marca a eu recours à une variante qu'on trouve dans un des manuscrits, qui met le chemin de *Ciniani* & l'*Aquæ Voconiæ* ou *le Caldas aquas* au lieu de XXIV. à XIV. milles. Et ainsi le détail itinéraire ne fourniroit dans un de ces passages que nonante deux mille pas, qui reviennent assez à la véritable distance de ces deux endroits.

Itin. Ed. Wessel. p. 390. & 397.

Du chemin que les Armées des Anciens faisoient dans un jour, & du justum diei iter.

(II.) pag. 72.

Il n'est pas possible de déterminer exactement le temps que Fabius a employé pour faire les quatre vingt deux lieues, jusqu'au bord de l'Ebre; César dit: *magnis itineribus*

ad exercitum Afranii contendit, il marcha à grandes journées contre l'armée d'Afranius. Hirtius (de bel. Alex. Ch. XXXVI.) en parlant de la marche de Domitius contre Pharnaces, se sert de l'expression: *magnis & continuis itineribus confectis*, pour indiquer qu'il fit cette grande marche, sans donner même un jour de repos à ses troupes.

Vegece dit, que dans les exercices on accoutumoit le nouveau soldat à faire, en cinq heures d'été, d'un pas ordinaire, vingt mille pas de chemin, & d'un pas plus grand vingt quatre mille. Liv. I. Ch. 9.

Je ne crois pas que de la maniere dont Vegece s'énonce, il laisse son Lecteur incertain sur l'étendue du chemin que le soldat avoit à faire dans ses exercices, & personne ne confondra le pas commun avec le pas adopté par les Anciens pour leurs mesures géographiques. César & d'autres auteurs s'en servent constamment, lorsqu'ils veulent exprimer la distance d'un endroit à l'autre, ou déterminer l'étendue d'un terrain, sans donner jamais lieu à l'équivoque. Ce seroit abuser de la patience du Lecteur que de prouver cette vérité.

Je remarque pourtant que ce passage de Vegece a donné aux auteurs modernes l'occasion de soutenir que ces traites de vingt &

de vingt quatre mille pas dont Vegece parle ici, étoient les journées ordinaires d'une armée Romaine, & que César les indiquoit par l'expression de *justum diei iter*, dont il se sert quelque fois dans ses Commentaires. Je conviens qu'un corps d'armée qui fait vingt & vingt quatre milles, ou ce qui revient au même, sept à huit lieues par jour, fait déjà une marche assez forte, & que les Romains en ont fait très souvent de pareilles; mais je ne crois pas, que le passage de Vegece serve à déterminer *le justum iter* de César, ni qu'on ait volu restreindre en temps de guerre, la marche des troupes à de certaines heures ou à de certaines distances. Vegece ne parle que de la maniere d'habituer le soldat à faire de longues marches en ordre & sans difficulté, & l'exemple de discipline que Galba donna en cheminant près de son char ces vingt mille pas, armé de son bouclier n'a pas eu d'autre objet. Mais César en employant l'expression de *justum iter* qui lui est particuliere, nous dit simplement qu'il fit une bonne journée, une bonne marche sans y attacher l'idée de quelque distance.

Sueton. Galba Ch. 17.

Ayant besoin lorsqu'il fut au secours du camp de Ciceron dans le pays d'Hainault, de toute la diligence possible pour arriver à temps, il dit avoir fait vingt mille pas,

De bel. Gal. Liv. V. Ch. 47.

le prémier jour de sa marche; & dans une autre occasion, quand il se vit extrémement pressé de prévenir par une marche soudaine les suites d'une revolte de ses anciens alliés d'Autun, il se mit la nuit en chemin, & marcha d'une seule traite, vingt cinq mille pas ou plus de huit lieues. Cette marche faite, il ne donna que trois heures de repos aux quatre légions qui l'avoient suivi, & revint sur ses pas, ayant fait ainsi près de cinquante milles d'une seule traite, environ en trente heures de temps. C'est dans ces deux occasions seulement, où César sans se servir du terme de *justum iter* détermine le chemin qu'il a fait faire aux troupes dans un jour. Comme ce sont des occasions extraordinaires, on devroit plutôt en conclure, que si le *justum iter* dénotoit une traite déterminée, du moins n'alloit elle pas d'ordinaire à ces vingt ou à ces vingt quatre milles de Vegece.

De bel. Gal. Liv. VII. Ch. 40.

Je tire une plus forte preuve encore pour la verité de mon observation, d'un autre passage de César, dans le quel il raconte les circonstances de son départ des environs de Durazzo, après l'echec qu'il y avoit essuyé. Ayant pris toutes les précautions possibles, pour faciliter sa retraite, & pour la dérober à l'ennemi, il quitta son camp le

Cæs. de bel. Civ. III. 76.

matin de bonne heure. Il dit alors qu'après avoir fait *la marche juste de cette journée, confecto justo itinere eius diei*, il avoit passé la rivière de Genusum, & gagné encore avant midi, le camp qu'il avoit autrefois occupé près d'une ville nommée Asparagum. Pompée le suivit de près, & se campa en sa présence. Mais ce camp que César avoit atteint, après cette marche qu'il exprime par le *justum diei iter*, n'étoit pas à vingt mille pas de celui qu'il avoit quitté; il s'en falloit bien même qu'il en fut à moitié chemin; par ce qu'on voit que l'après midi du même jour les soldats de Pompée, invités par la proximité de leur ancien camp, *invitati proximitate superiorum castrorum*, furent y chercher une partie de leurs bagages qu'ils y avoient laissés. César profita de l'absence de la plupart des soldats ennemis, se remit de nouveau en marche, & fit encore huit milles de chemin, disant alors qu'il avoit doublé sa marche. *Dupplicato eius diei itinere IIX. millia passuum ex eo loco procedit.* Il est donc bien clair, que le *justum iter* n'a aucun rapport, ni au temps ni à l'étendue du chemin, & que le savant Schelius qui suivant l'idée qu'on s'est faite généralement des divers sens de cette expression, évalue cette marche de César à

Schel Cap. 13. de agmine Vespas. pag. 302.

vingt huit mille pas, n'a pas deviné juste cette fois.

Lorsque les bons auteurs latins veulent exprimer le nombre de jours qu'une armée employoit dans sa marche, pour arriver quelque part, ils l'expriment ordinairement par celui de leurs campemens. *Quinis, undecim aut septuaginta*, ou aussi, *quintis, undecimis aut septuagesimis castris exercitus eo peruenit. L'armée y arriva en cinq, onze, soixante dix &c. campemens.* Cette maniere de parler a du rapport à l'usage invariable des anciens Romains, de ne passer jamais avec l'armée la nuit dans un endroit, sans y remuer la terre, & sans faire un camp dans toutes les formes. C'est pourquoi ils se mettoient ordinairement en marche avant le jour, *quarta Vigilia*, & il ne paroît pas, que sans un cas pressant, ils fissent de longues marches, pour avoir encore le temps d'exécuter les travaux usités pour leurs campemens.

Tite Live dit encore, que Scipion après avoir chassé les Carthaginois de l'Espagne, quitta les bords de la rivière de Boetis, & revint en soixante & dix camps à Taragone. *Ipse cum cæteris copiis septuagesimis castris Taraconem rediit*, & quand le même Scipion en partant de la nouvelle Carthage,

Liv. XXVIII. Ch. 16.

Liv. XXVIII. Ch. 33.

marcha contre Indibilis, qu'il gagna, en dix campemens les bords de l'Ebre, il dit, *profectusque decimis castris pervenit ad Iberum fluvium.* Tite Live s'exprime de cette manière en cent endroits de son histoire. Si l'on se donnoit la peine de calculer ces marches, on trouveroit nécessairement qu'elles étoient bien différentes les unes des autres & plus ou moins longues selon les circonstances. Il faut entre autres que les troupes pendant la marche de Scipion, de Carthagène aux bords de l'Ebre en dix camps, ayent fait ou moins neuf lieues par jour sans se reposer. César dit de même qu'il vint à Gergovie en cinq camps, après avoir passé l'Allier. *Ex eo loco quintis castris Gergoviam pervenit.*

Cæs de Bel. Gal. VII. Ch. 36.

Il y a pourtant des exemples de marches exécutées par les Anciens qui ont de quoi nous étonner. Celles, que les historiens d'Alexandre rapportent, sont surtout très extraordinaires. Selon Elien, son armée marcha dans une occasion trois jours de suite, chaque jour quatre cent stades, qui reviennent à cinquante milles, ou du moins, en adoptant les stades d'Herodote à quarante mille pas, ainsi à plus de treize lieues de France. Elle donna même sur l'ennemi, dès qu'elle arriva, sans prendre du relâche,

Elien Hist. Var. X. Ch. 5 Justin Lib. XI. 8. Curt. L. VIII. 2. Arrien L. III. pag. 211.

& remporta une victoire considérable. L'histoire militaire des Romains offre encore un grand nombre d'exemples de pareilles marches forcées. Celle de Claudius Nero a surtout merité l'attention de la posterité; quand il se déroba à la vue d'Annibal, & qu'il alla d'un bout de l'Italie à l'autre, joindre l'armée de Livius, pour combattre conjointement avec elle, l'ennemi qui menaçoit la ruine de sa patrie. Campé pour lors aux environs de Canosa près de la rivière d'Otrante, il falloit qu'il traversât toute la Pouille, l'Abruzzo & la Marche d'Ancone, pour venir à Sinigaglia, dans le duché d'Urbin, où étoit l'armée d'Asdrubal. C'est une traite de deux cens soixante milles Romains, qu'il fit en six jours de temps, de sorte que le soldat marcha près de quinze lieues, *neuf milles d'Allemagne* par jour. C'est sans doute une marche bien forte qui n'est pourtant pas incroyable, étant entreprise par un petit corps d'Armée de six mille hommes d'infanterie & de mille cavaliers, qui rencontra en chemin faisant, un grand nombre de voitures & de chevaux que les habitans du pays par où ils passèrent leur offrirent pour les soulager *).

Tite Live L. XXVII. 43.

*) Præmissi item per agrum Larinatem, Marrucinum, Ferentanum; Prætutianum qua exerci-

De tous les anciens Généraux, César est sans doute celui qui mit le plus de célérité dans ses marches, & qui sçut tirer le plus de parti de la bonne volonté de ses troupes. Sans égard aux saisons, aux difficultés des chemins, & à la distance des lieux, il les fit marcher jour & nuit, & surprit presque toujours son ennemi. On sait, qu'il dut à cette étonnante célérité presque tous ses succès. L'histoire moderne nous fournit également des exemples de marches d'armées qui ont fait honneur aux Généraux, qui les ont dirigées, & aux troupes qui les ont exécutées. Cependant il y en a peu qu'on puisse comparer aux marches des anciens Romains qui transporterent souvent leurs légions d'une partie du monde à l'autre, sans qu'elles fussent moins completes, & moins en état de combattre, dès qu'elles rencontroient l'ennemi. La composition des troupes, la police qui regnoit dans les armées, & la maniere de faire la guerre des anciens très différente de la nôtre leur donnoient à cet égard des avantages que nous n'avons plus. Ils étoient surtout dispensés d'un grand

---

tum ducturus erat, ut omnes ex agris urbibusque commeatus paratos militi ad vescendum in viam deferrent, equos jumentaque alia producerent, ut vehiculorum fessis copia esset.

nombre de besoins, que nous nous sommes rendus nécessaires, & délivrés par conséquent de l'obligation de trainer après eux, tout cet attirail de guerre, & ce grand train d'équipages, qui ne peuvent qu'embarasser les mouvemens de nos armées. Le sort de l'officier & du soldat n'étoit pas aussi disproportionné, que chez nous. Les Centurions ne reçevoient que la double paye des soldats: ils portoient les mêmes armes & marchoient à pied comme eux. Quoique la nécessité de pourvoir à la subsistance & à la conservation des troupes les obligeât également à former des magazins & à établir des hôpitaux; la maniere dont le soldat se nourrissoit & portoit ses hardes étoit cause, que le détail n'en étoit pas à beaucoup près si grand, ni si multiplié qu'il l'est aujourd'hui. Muni une fois de ses armes tant offensives que défensives le soldat Romain en avoit presque toujours assez pour toute la guerre, & on n'étoit pas obligé de faire suivre les armées d'un grand nombre de chariots de munitions, pour en fournir de nouvelles. Les Catapultes, les Balistes & toutes les machines, dont on se servoit dans les sièges, se fabriquoient la plûpart du temps sur les lieux, & les voitures qui portoient la feraille nécessaire, les instrumens, les moulins à bras, les gros traits &

quelques armes de relais pour les légionaires, n'étoient pas à comparer aux trains d'Artillerie, de Pontons, de boulangerie & à toutes les autres charettes qui accompagnent la marche de nos troupes. J'aurai dans la ſuite occaſion de détailler la pratique des Romains à l'égard de l'un ou de l'autre de ces articles.

Il ne me ſied pas au reſte d'examiner, ſi cette pratique des Anciens, très bonne dans leur temps, le ſeroit encore aujourd'hui, depuis que l'uſage des armes à feu a donné lieu à une tactique différente de la leur, ou s'il vaut la peine de les imiter, & même de les étudier; mais j'oſe remarquer que les Généraux avoient pour lors bien plus de moyens, qu'à préſent, de montrer leurs talens, & d'exécuter avec promtitude des projets hardis & déciſifs. Aujourd'hui l'art de conduire des armées eſt bien plus difficile, & exige plus de connoiſſances & d'induſtrie, que dans ces temps, vu que plus la machine eſt compoſée, plus a-t-on beſoin pour la diriger, de cet eſprit de détail, que les génies ſupérieurs n'acquierent qu'avec peine. C'eſt peut-être la raiſon, pourquoi, il y avoit en même temps dans les beaux jours de la République, pluſieurs grands Capitaines, tous capables de commander des armées,

mées, & qu'il semble que dans les temps, où nous sommes, le nombre n'en est pas si grand.

(III.) pag. 74.

Les Partisans du Sénat ne pouvoient pas se figurer, que Pompée laisseroit César achever la conquête de l'Espagne, sans rien tenter de son côté. Ils lui prêtèrent dans ce temps bien des projets, & des expéditions auxquelles il ne pensa pas. En Espagne & dans la Province Romaine ou dans la Provence, on se flattoit de le voir bientôt aborder avec une Flotte en Afrique, & passer de là en Espagne; tandis que dans le même temps, on se persuadoit en Italie, qu'il y arriveroit incessamment à la tête de son armée, en prenant son chemin par l'Illyrie. *Nous sommes sûrs*, écrit Ciceron, dans une de ses lettres à Atticus, *que Pompée marche actuellement par l'Illyrie du côté de la Lombardie. Pompeium pro certo habemus per Illyriam proficisci in Galliam* (Cisalpinam) & dans une autre lettre écrite au même Atticus, il marque son étonnement de ce que la nouvelle de cette marche, n'étoit pas confirmée par les rapports de son affranchi Philotimus. *Etiam illud erat persuasum, Pompeium cum magnis copiis iter in Germaniam per Illyricum fecisse, id*

Lib. X. Epist. 5. ad Attic.

Ibid. Ep. 9.

enim nunciabatur. La grande opinion qu'on avoit des ressources & du courage de Pompée, causoit & accréditoit tous ces bruits.

Son armée avec laquelle il avoit passé la mer, se trouvant dans l'Albanie, il auroit fallu qu'elle traversât la Dalmatie, l'Istrie & le Frioul pour passer ensuite par les Etats de Venise dans le cœur de l'Italie. Cette marche, quoiqu'elle nous paroisse longue & difficile, ne l'étoit pas pour lors. Il y avoit à Aquileia dans le Frioul une colonie Romaine très florissante, où aboutissoit la *via Flaminia*, une de ces grandes voyes militaires qui venoit de Rimini & de Rome, & qui fut dans la suite du temps continuée jusqu'à Byzance. Durant la guerre de Persée, l'an de Rome 583. le Consul L. Cassius entreprit déjà, de marcher avec une armée par l'Istrie & la Dalmatie dans la Grece, quoique l'Illyrie ne fut pas pour lors sous la domination de la République. Depuis ce temps les armées Romaines y avoient souvent passé. L'Istrie & la Dalmatie étoient pour lors bien peuplées, & il y avoit de bonnes villes & des colonies Romaines, le long des côtes & dans les Iles d'alentour, de sorte que les routes étant frayées la communication y étoit par tout ouverte. La Flotte dont

Tite Live XLIII. I.

Pompée disposoit, auroit aisément fourni la subsistance à l'armée, qui auroit pû poursuivre sa marche sans s'éloigner de la mer. Les précautions, que César prit pour mettre de ce côté l'Italie à l'abri d'une pareille entreprise, prouvent assez à quel point il la craignoit. C. Antonius fut détaché à la tête de deux légions en Illyrie, pour la couvrir, & les trois vieilles légions postées près de Plaisance, défendoient la Lombardie, & devoient se porter en avant, pour disputer les passages qui menoient de ce côté en Italie. Il est cependant bien certain que Pompée, en hazardant cette marche n'auroit pas laissé de faire une puissante diversion, & de déconcerter les opérations de l'Espagne. Les légions qui couvroient l'Illyrie, étoient de nouvelle levée, très disposées à changer de parti, & l'absence de César, lui auroit facilité l'exécution d'une telle entreprise. Mais Pompée trompa encore cette fois les espérances de ses partisans.

Appien Bel. Civ. II. pag. 453.

(IV.) pag. 75.

Quoiqu'il paroisse d'abord plus probable, que Fabius, en choisissant sa position, se soit couvert de la Noguera, on s'apperçoit pourtant du contraire. Il est bien vrai, que César ne marque pas précisement l'en-

droit où Fabius passa la Segre, ni où il assit son camp. Mais il est dit, qu'aussitôt, que César arriva en personne à l'armée, il s'avança jusqu'à la hauteur, où Afranius étoit campé, sans faire mention d'avoir passé une rivière. Ce mouvement se fit le matin de bonne heure: il resta encore tout le jour sous les armes, & fit creuser un grand & profond fossé. Le camp d'où il partit, ne pouvoit donc pas être fort éloigné de celui qu'il prit ce même soir. Fabius jetta deux ponts sur la Segre, dont l'un étoit à quatre mille pas derrière, & l'autre à la tête de son camp. César, bien qu'il approcha son camp plus près de l'ennemi, conserva pourtant ce même pont, & s'en servit pour la communication avec le pays situé au delà de la riviere, si ce pont avoit été derrière la Noguera, il auroit été absolument trop éloigné de son nouveau camp. Toute la suite des événémens prouve clairement, qu'il ne l'étoit pas & qu'on passa la Segre entre Lerida & la Noguera.

Des Ponts militaires des Romains.

(V.) pag. 77.

Lib. III. Ch. 7. Lorsque Vegece nous parle des batelets faits d'un seul arbre qui suivoient ordinaire-

ment l'armée sur des chariots, pour en faire des ponts dans le besoin, il touche à un usage bien posterieur aux temps de César. Du moins nous ne trouvons pas dans ses Commentaires, ni dans l'histoire des autres Généraux Romains avant lui, qu'ils se soient jamais chargés d'un train de batelets, tel que Vegece les décrit, ou de Pontons comme le sont les nôtres.

Il est vrai qu'Alexandre pour faire un pont sur l'Hydaspe, fit couper des galères, les unes en deux, & les autres en trois Sections, & les transporta sur des chariots aux bords du fleuve; que les habitans de Tarente, suivant le conseil d'Annibal chargèrent leurs vaisseaux sur des voitures, pour les faire passer du port à un autre endroit de la côte; & qu'on a vû plus d'une fois des galères mises à sec, & transportées par l'Isthme de Corinthe d'une mer à l'autre. On sait encore, lorsque Trajan prépara le passage du Tigre, qu'il fit venir des bateaux par terre de Nisibi à douze milles de son camp; que César chargea sur des voitures, les barques que ses soldats avoient fabriquées, & qu'il les transporta à l'endroit, où il passa la Segre. Mais tous ces exemples ne regardent que des cas de nécessité, & prouvent seulement, que c'étoit plutôt pour ne pas

Arrien Exped. d'Alex. Lib. V. Ch. 8.

Polybe VIII. à la fin.

Tite Live Lib. XXV. Ch. 2.

Dion Cassius Lib. L. Ch. 12.

Cæs. de Bel. Civ. L. 54.

en embarrasser la marche des armées, que par ignorance, ou faute d'industrie, qu'ils n'ont pas fait usage de ponts portatifs.

César, pour passer le Rhin, construisit ce fameux pont de bois, dont il explique lui même le mécanisme. Il auroit pu en faire un de bateaux, en ayant beaucoup à sa disposition, & l'achever avec plus de facilité, & en bien moins de temps, mais, comme il le dit lui même, il lui parut plus digne de son nom, & de l'honneur du peuple Romain, de traverser la rivière sur un pont solide, capable d'étonner les Allemands, & de leur faire conçevoir une haute opinion du savoir faire des Romains, que de se servir de barques pour exécuter ce passage. Il est vrai qu'il n'employa que dix jours à sa construction; mais, quelque court que fut ce temps, on voit bien qu'en d'autres occasions, où il avoit moins de loisir, il n'étoit pas homme à negliger les moyens de passer outre & de franchir les rivières, aussi promptement qu'il étoit possible. Le Pont, qu'il fit dans un jour sur la Saone, & celui sur le quel il passa la Baetis pendant la guerre contre les Enfans de Pompée en Espagne, étoient incontestablement des Ponts de bateaux, dont les soldats Romains avoient la pratique, & qu'ils savoient exécuter avec la même promtitude

De bel. Gal. L. IV. Ch. 17.

qu'ils avoient coutume de mettre dans l'exécution de leurs autres travaux.

La ressource d'employer des bateaux au soutien d'un pont, est si naturelle, qu'il n'est pas étonnant que l'histoire des temps les plus réculés nous en fournisse déjà des exemples. Les Sabins fabriquèrent un Pont de bateaux sur le Tibre, auquel Tarquin s'avisa de mettre le feu, moyenant de petites nacelles remplies de matieres combustibles, qu'il fit pendant la nuit dériver contre le Pont, & qui l'embraserent en peu de temps. Les ponts prodigieux de Xerxès & de Darius sur l'Hellespont & sur le Bosphore de Thrace sont connus par le détail qu'Hérodote en fait. Je pourrois encore citer d'autres exemples de ponts de bateaux exécutés par les Grecs, de même que de l'usage qu'on a fait de tonneaux, & de peaux d'animaux, si j'avois d'autre dessein que d'exposer la pratique ordinaire des Romains, au sujet de la construction de leurs Ponts.

Denis d'Halicarnasse Lib. III. p. 191. Ed. Sylb.

Herod. III. 83. & 85. & VII. 36.

Arrien en parlant du passage de l'Indus, exécuté par Alexandre, se plaint de ce que les historiens de ce Prince, Aristobule & Ptolomée l'avoient laissé dans l'ignorance sur l'espece de Ponts, dont ce Prince se servit en cette occasion. Comme il ne lui a pas paru vraisemblable que la rapidité & la

Liv. V. Ch. 7.

profondeur du Fleuve, lui eussent permis de construire en si peu de temps un pont fixe de charpente, il croit qu'il avoit joint la rivière par un pont de bateaux, de la manière dont les Romains l'avoient exécuté en différens temps, sur le Rhin, le Danube, le Tigre & l'Euphrate. A juger par le détail qu'il fait en cette occasion de toute la pratique des Romains à cet égard, elle différoit bien peu de celle que nous observons aujourd'hui. *A un signal donné*, dit il, *) *on fait descendre la rivière aux bateaux, la poupe en avant au lieu de la proue. Comme le courant ne les emporteroit pas moins, on se sert des rames pour les arrêter, jusqu'à ce qu'ils soient venus à l'endroit de leur destination. Pour lors on fait descendre de la proue de chaque bateau une corbeille d'osier, faite en forme de pyramide, & remplie de pierres choisies pour l'affermir contre le torrent. Aussitôt qu'un de ces bateaux tient ainsi à l'ancre & que celui qui est à une distance proportionnée à la pésanteur de la charge, se trouve de la même maniere fixé, la proue toujours tournée contre le courant, alors on jette sur le champ des poutrelles de l'un à l'autre de ces ba-*

Liv. V. Ch. 7.

*) Voici les paroles Grecques:

teaux, & par dessus ces poutrelles des madriers de travers pour les joindre, & c'est ainsi qu'on procède avec le reste des bateaux, dont il y en a autant qu'il faut pour joindre les deux bords de la rivière. Des deux côtés du Pont on ajoute des lisses bien fichées dans les planches & surmontées d'une balustrade, tant pour assurer le passage aux chevaux & aux voitures que pour lier duement tout l'ensemble du pont. L'ouvrage s'exécute en peu de temps, & il regne mal-

---

Αἱ νῆες αὐταῖς κατὰ πόρον ἀφίενται ἀπὸ ξυνθήματος, οὐκ ἐπ' εὐθὺ, ἀλλὰ καθάπερ αἱ πρύμναν κρουόμεναι. Ταύτας ὑποφέρει μὲν, οἷα εἰκὸς, ὁ ῥοῦς. ἀνέχει δὲ κελήτιον ἐπῆρες, ἔστ' ἂν καταστήσῃ ἐς τὸ τεταγμένον χωρίον· καὶ ἐνταῦθα ἤδη καθίενται πλέγματα ἐκ λύγου πυραμοειδῆ, πλήρη λίθων λογάδων, ἀπὸ πρώρας ἑκάστης νεὼς, τοῦ ἀνέχειν τὴν ναῦν πρὸς τὸν ῥοῦν· ὅτε δὲ μία τὶς τῶν νεῶν ἅμα δὴ ἐσχήθη, καὶ ἄλλη ἀπὸ ταύτης διέχουσα ὅσον ξύμμετρον πρὸς ἰσχὺν τῶν ἐπιβαλλομένων, ἀντίπρωρος πρὸς τὸ ῥεῦμα ὁρμίζεται· καὶ ἀπ' ἀμφοῖν ξύλα τε ἐς εὐθὺ ὀξέως ἐπιβάλλεται, καὶ σανίδες ἐγκάρσιαι ἐς τὸ ξυνδεῖν· καὶ διὰ πασῶν οὕτω τῶν νεῶν ὅσαι ἱκαναὶ γεφυρῶσαι τὸν πόρον, χωρεῖ τὸ ἔργον· ἑκατέρωθεν τε τοῦ ζεύγματος κλίμακες προσβάλλονται καταπηγνύμεναι, τοῦ ἀσφαλεστέραν τοῖς τε ἵπποις καὶ τοῖς ζεύγεσι τὴν ἔφοδον γίγνεσθαι, καὶ ἅμα ὡς σύνδεσμος εἶναι τοῦ ζεύγματος· δι' ὀλίγου τε ξυντελεῖται ἅπαν, καὶ ξὺν πολλῷ θορύβῳ, καὶ τὸ τεταγμένον ἐν τῷ δρωμένῳ ὅμως οὐκ ἄπεστιν· οἵ τε παρακελευσμοὶ ὡς ἐντύχοιεν κατὰ ναῦν ἑκάστην, καὶ αἱ ἐπιτιμήσεις τοῦ ἐκλιποῦς οὔτε τὴν κατάκουσιν τῶν παραγγελμάτων οὔτε τὴν ὀξύτητα τοῦ ἔργου ἀφαιροῦνται· Ρωμαίοις μὲν δὴ οὕτω ταῦτα ἐκ παλαιοῦ ἐπήσκηται. Gronovius dans ses notes sur Arrien a relevé déjà une grande partie des méprises qu'on a faites dans les traductions de ce passage. Je ne suis pourtant pas de son sentiment sur l'expression de ἀνέχει δὲ κελήτιον ἐπῆρες. Je vois

gré le grand bruit qui s'y fait, beaucoup d'ordre dans la conduite de ce travail. Ni la voix de ceux qui dans chaque bateau encouragent les ouvriers, ni les reproches, n'empêchent de distinguer les commandemens, & de faire la besogne avec beaucoup de célérité. C'est d'après un vieux & long usage, que cette pratique s'est établie chez les Romains.

J'ai traduit ce passage presque mot à mot, & aussi fidélement qu'il m'a été possible. Le sens en est clair, & il est étonnant, qu'il n'ait pas été conçu d'abord, de tous ceux qui l'ont traduit, ou commenté. Là où Arrien dit que d'un bout du pont à l'autre, on avoit fait sur les deux côtés une balustrade qui servoit en même temps, à lier les pieces, on a cru que l'auteur parloit du plancher qu'on pose ordinairement à l'entrée & au sortir du pont, pour faciliter le passage, séduit par le double sens du mot d'ἀμφοτέρωθεν *de part*

Juste Lipse Poliorc. Lib. II. dial. 5

Fabretti ad Col. Traj. pag. 85.

bien qu'elle ne peut pas être rendue autrement, que par *navigium remigibus instructum:* mais rien ne me fait croire, qu'Arrien parle ici des autres navires à rames auxquels les bateaux étoient remorqués. Il est trop clair qu'il n'y en avoit pas & qu'ils auroient été superflus. Arrien se sert d'un Synonyme, & appelle à présent chaque bateau qui fait partie du pont κελήτιον ἐπῆρες une petite barque qui étoit garnie de rames, parcequ'on les en avoit pourvu dans ce moment, pour pouvoir resister au courant qui l'auroit emporté.

& d'autre, & de κλίμακες qui signifie des degrès & des échelles. Et en effet les balustrades qui regnoient des deux côtés du pont, représentoient des figures d'échelles mises en travers, & de leur long.

Ayant ainsi manqué la piece principale & la plus nécessaire à l'union de ces bateaux, il falloit bien que tout leur exposé se ressentit de ce défaut, & qu'il devint louche & obscur. On voit que ces poutrelles clouées dans le plancher sur les deux bords du pont, & surmontées de balustres à la hauteur d'appui qu'Arrien indique par le mot κλίμακες *echelles*, tenoient ici lieu de ces gros cables ou de ces cinquenelles qui traversent la riviere, par lesquelles les pontons sont aujourd'hui attachés & amarrés ensemble. Arrien met expressément une différence entre les ponts de bateaux que les Romains avoient la coutume d'exécuter, & ceux qu'on fait à l'aide du cordage & de gros cables, tels que fut, à ce qu'il dit, le pont que Xerxès jetta sur l'Hellespont. Il semble au reste que ces ponts, de la maniere que l'Auteur Grec les décrit, ont été trop roides, & d'un mécanisme qui n'est pas assez analogue à la nature de l'élement qu'ils avoient à domter; mais on n'est peut être pas assez au fait des moyens dont les Romains se sont servi, pour corriger ce défaut.

On voit ici, qu'on fixoit les bateaux dans la rivière, au moyen de corbeilles remplies de pierres. Ces corbeilles attachées par des cables à la proue, faisoient par leur poids, l'effet des ancres. La figure pyramidale, qu'on leur donnoit, servoit à les faire resister à la force du courant, qui n'ayant pas de prise sur un corps pointu, & large seulement par sa base, étoit moins en état de le déplacer. Les anciens employoient au reste des ancres de fer, & presque de la même figure que les nôtres; mais ce métal étant rare & très couteux chez eux, ils tachoient d'y suppléer par d'autres expédiens, qui revenoient à peu près au même. Iphycrate p. ex. fit remplir de grands sacs de sable, pour amarrer ses vaisseaux, & l'Empereur Léon donna le même conseil. Si l'auteur de la guerre d'Espagne dit, que César ne pouvant pas passer le Baetis à gué, à cause de sa profondeur, descendit dans le fond de la rivière des corbeilles pleines de pierres, & qu'il jetta là dessus le pont sur lequel son armée passa; on ne saurait douter que César ne fit pour lors un pont mouvant, dont les bateaux furent amarrés de la manière qu'Arrien décrit ici *). Il

Polyen. Stratag. Lib. III. Ch. 38.

Ch. XX. com. 190.

De Bello Hispan. Ch. 5.

*) *Cæsar, quum ad flumen Baetin venisset, neque propter altitudinem fluminis transire posset, lapidibus cor-*

seroit bien difficile de concilier autrement le sens qu'on donne ordinairement aux paroles de cet auteur, avec la promptitude dont ce pont fut exécuté & avec la possibilité d'un pareil travail.

Il nous reste encore sur la methode usitée chez les Romains dans la construction de leurs ponts un passage de Suidas, que Valesius a crû être un fragment d'un des Livres perdus de Dion Cassius, quoique Suidas lui même le cite d'Eunapius. Comme la comparaison de ce passage avec celui d'Arrien, ne peut que servir à l'éclaircissement de cette matière, j'en donnerai aussi la traduction. *Les Romains*, dit-il, *joignent les rivières de la manière la plus aisée, en ayant fait un objet de l'exercice, auquel ils dressent les soldats, & dont ils ont également donné des preuves, comme de toute leur adresse dans les travaux militaires, à l'occasion des ponts qu'ils ont faits sur le Danube, le Rhin & l'Euphrate. Ne croyant pas que tout le monde sache leur methode, je vais l'expliquer. Ce sont des bateaux larges dont ils se servent & qu'ils tiennent à l'ancre un peu au dessus de l'endroit de la riviè-*

Suidas, mot ζεῦγμα.

bes plenos demisit: ita insuper ponte facto copias ad castra tripartito transduxit.

droit où Fabius passa la Segre, ni où il assit son camp. Mais il est dit, qu'aussitôt, que César arriva en personne à l'armée, il s'avança jusqu'à la hauteur, où Afranius étoit campé, sans faire mention d'avoir passé une rivière. Ce mouvement se fit le matin de bonne heure: il resta encore tout le jour sous les armes, & fit creuser un grand & profond fossé. Le camp d'où il partit, ne pouvoit donc pas être fort éloigné de celui qu'il prit ce même soir. Fabius jetta deux ponts sur la Segre, dont l'un étoit à quatre mille pas derrière, & l'autre à la tête de son camp. César, bien qu'il approcha son camp plus près de l'ennemi, conserva pourtant ce même pont, & s'en servit pour la communication avec le pays situé au delà de la riviere, si ce pont avoit été derrière la Noguera, il auroit été absolument trop éloigné de son nouveau camp. Toute la suite des événémens prouve clairement, qu'il ne l'étoit pas & qu'on passa la Segre entre Lerida & la Noguera.

Des Ponts militaires des Romains.

(V.) pag. 77.

Lib. III. Ch. 7. Lorsque Vegece nous parle des batelets faits d'un seul arbre qui suivoient ordinaire-

ment l'armée sur des chariots, pour en faire des ponts dans le besoin, il touche à un usage bien posterieur aux temps de César. Du moins nous ne trouvons pas dans ses Commentaires, ni dans l'histoire des autres Généraux Romains avant lui, qu'ils se soient jamais chargés d'un train de batelets, tel que Vegece les décrit, ou de Pontons comme le sont les nôtres.

Il est vrai qu'Alexandre pour faire un pont sur l'Hydaspe, fit couper des galères, les unes en deux, & les autres en trois Sections, & les transporta sur des chariots aux bords du fleuve; que les habitans de Tarente, suivant le conseil d'Annibal chargèrent leurs vaisseaux sur des voitures, pour les faire passer du port à un autre endroit de la côte; & qu'on a vû plus d'une fois des galères mises à sec, & transportées par l'Isthme de Corinthe d'une mer à l'autre. On sait encore, lorsque Trajan prépara le passage du Tigre, qu'il fit venir des bateaux par terre de Nisibi à douze milles de son camp; que César chargea sur des voitures, les barques que ses soldats avoient fabriquées, & qu'il les transporta à l'endroit, où il passa la Segre. Mais tous ces exemples ne regardent que des cas de nécessité, & prouvent seulement, que c'étoit plutôt pour ne pas

Arrien Expéd. d'Alex. Lib. V. Ch. 8.

Polybe VIII. à la fin.

Tite Live Lib. XXV. Ch. 2.

Dion Cassius Lib. L. Ch. 12.

Cæs. de Bel. Civ. I. 54.

droit où Fabius passa la Segre, ni où il assit son camp. Mais il est dit, qu'aussitôt, que César arriva en personne à l'armée, il s'avança jusqu'à la hauteur, où Afranius étoit campé, sans faire mention d'avoir passé une rivière. Ce mouvement se fit le matin de bonne heure: il resta encore tout le jour sous les armes, & fit creuser un grand & profond fossé. Le camp d'où il partit, ne pouvoit donc pas être fort éloigné de celui qu'il prit ce même soir. Fabius jetta deux ponts sur la Segre, dont l'un étoit à quatre mille pas derrière, & l'autre à la tête de son camp. César, bien qu'il approcha son camp plus près de l'ennemi, conserva pourtant ce même pont, & s'en servit pour la communication avec le pays situé au delà de la riviere, si ce pont avoit été derrière la Noguera, il auroit été absolument trop éloigné de son nouveau camp. Toute la suite des événémens prouve clairement, qu'il ne l'étoit pas & qu'on passa la Segre entre Lerida & la Noguera.

Des Ponts militaires des Romains.

(V.) pag. 77.

Lib. III. Ch. 7. Lorsque Vegece nous parle des batelets faits d'un seul arbre qui suivoient ordinaire-

ment l'armée sur des chariots, pour en faire des ponts dans le besoin, il touche à un usage bien posterieur aux temps de César. Du moins nous ne trouvons pas dans ses Commentaires, ni dans l'histoire des autres Généraux Romains avant lui, qu'ils se soient jamais chargés d'un train de batelets, tel que Vegece les décrit, ou de Pontons comme le sont les nôtres.

Il est vrai qu'Alexandre pour faire un pont sur l'Hydaspe, fit couper des galères, les unes en deux, & les autres en trois Sections, & les transporta sur des chariots aux bords du fleuve; que les habitans de Tarente, suivant le conseil d'Annibal chargèrent leurs vaisseaux sur des voitures, pour les faire passer du port à un autre endroit de la côte; & qu'on a vû plus d'une fois des galères mises à sec, & transportées par l'Isthme de Corinthe d'une mer à l'autre. On sait encore, lorsque Trajan prépara le passage du Tigre, qu'il fit venir des bateaux par terre de Nisibi à douze milles de son camp; que César chargea sur des voitures, les barques que ses soldats avoient fabriquées, & qu'il les transporta à l'endroit, où il passa la Segre. Mais tous ces exemples ne regardent que des cas de nécessité, & prouvent seulement, que c'étoit plutôt pour ne pas

Arrien Expéd. d'Alex. Lib. V. Ch. 8.

Polybe VIII. à la fin.

Tite Live Lib. XXV. Ch. 2.

Dion Cassius Lib. L. Ch. 12.

Cæs. de Bel. Civ. L. 54.

LE PON

sur le Danu

Pl. 2

plus d'une fois, l'exactitude des desseins à l'envie d'embellir leur objet.

Quoique les Romains eussent beaucoup rafiné sur les moyens de passer les rivieres aussi promptement qu'il étoit possible, & que selon le témoignage d'Arrien, ils dressassent d'avance leurs soldats à toutes les manœuvres nécessaires dans ces occasions, on voit pourtant que ce fut toujours sur les lieux mêmes qu'ils arrangeoient les choses nécessaires pour ces passages, & qu'ils étoient même obligés, lorsqu'ils ne trouvoient pas assez de bateaux sur les rivieres, d'employer leurs soldats à en construire. Lorsque Trajan pendant l'expédition contre les Parthes, s'approcha du Tigre, & ne trouva presque point de batimens sur le fleuve, ni dans les environs du bois pour en faire, il se vit dans la nécessité de faire venir sur des chariots, de Nisibe ville d'Arménie qui étoit à douze lieues de son camp, les bateaux qu'il y avoit fait fabriquer, & dont il s'étoit déjà servi pour ses ponts de communication durant le siège de cette place. Afranius, pendant la guerre que je décris à présent, donna ordre d'assembler tous les bateaux qu'on pouvoit trouver sur l'Ebre dans le dessein de les employer à un pont, sur lequel il avoit projetté de passer cette riviere, & ce pont n'étant pas achevé à temps, il fut mal-

Dion Cassius Lib. LXVIII.

heureusement obligé de différer sa marche: César même pour passer la Segre, eut recours à l'industrie de ses soldats & fit construire des barques légeres dont il fait la description.

On sait que les soldats Romains dressés à manier la hache & la scie, travailloient eux-mêmes à tous les ouvrages que les circonstances exigeoient, & que de bons maîtres charpentiers, attachés à chaque légion, & commandés par des officiers intelligens dirigeoient leur travail. Ainsi, lorsque César se prépara à l'expédition dans la grande Bretagne, il ordonna à ses légionaires de construire des vaisseaux de transport, dont il leur prescrivit la coupe & le modele, & en trouva à son retour près de six cens, achevés dans un seul hyvêr. Sa flotte étant détruite par la tempête sur les côtes d'Angleterre, il employa de même les charpentiers de ses légions à la réparer, & manda à Labienus de faire travailler incessamment les légions qu'il avoit sous ses ordres, à la construction de nouveaux vaisseaux. Les Généraux Romains, ayant ainsi des ressources toujours prêtes dans l'adresse & dans l'industrie de leurs troupes, étoient rarement embarrassés sur le passage des rivieres, pour peu qu'ils y trouvassent des barques, ou seulement des matériaux pour en faire, & du temps pour les mettre en œuvre.

Comme les armées n'étoient pas chargées d'un grand train d'équipages & de voitures, un gué tant soit peu pratiquable leur suffisoit pour passer une rivière sans Pont. Les légions de César traversèrent à gué la Tamise, en présence de l'ennemi, bien qu'elle fut très embarassée, & si profonde qu'on ne voyoit que les têtes des soldats. Dans la guerre contre Vercingetorix, l'armée traversa la Loire, quoique considérablement enflée par la fonte des neiges, les soldats ayant à peine les bras libres pour porter leurs armes, & dans cette campagne contre les Généraux de Pompée, on voit les légions démander elles mêmes, d'être conduites au travers de la Segre, malgré le danger apparent d'un gué mal assuré, & de la rapidité du torrent.

De bel. Gal. Lib. V. Ch. 18.

Ib. L. VII. Ch. 56.

Quoiqu'il semble que notre manière de faire la guerre avec un si grand appareil, & sur tout la nature de nos armes, nous rende l'usage des ponts portatifs plus nécessaire qu'aux anciens, il faut pourtant avouer, que leurs Généraux se sont trouvés fort souvent dans de très grands embarras, pour ne pas avoir eu cette même facilité que nous avons moyenant nos pontons, de passer les rivières en tout temps & en tout lieu. César même dans sa derniere campagne dans les Gaules

De bel. Gal. L. VII. 35. ayant conduit son armée dans l'Auvergne, avoit le plus grand intérêt de passer au plutôt l'Allier. Mais Vercingetorix avoit rompu tous les ponts sur la rivière, qui n'étoit pas guéable dans la saison où on étoit pour lors. Il observoit en même temps les bords opposés, suivant attentivement les mouvemens de César, & se postant toujours vis-à-vis de lui pour l'empêcher d'exécuter son passage. César avoue, qu'il avoit été dans le plus grand embarras & qu'il avoit craint de perdre la meilleure partie de l'été, en deçà du fleuve, qui n'est presque pas guéable avant l'automne *). Heureusement pour lui, il remarqua, que lorsqu'on avoit rompu les ponts, on avoit laissé dans le lit de la rivière les anciens pilotis sur lesquels ils avoient été batis. Donnant alors le change à l'ennemi, il cacha une partie de ses troupes aux environs de ces débris, dans une forêt epaisse, & remonta le fleuve avec le gros de son armée. Comme Vercingetorix le suivit, les troupes embusquées profitèrent de son absence, & rétablirent un de ces vieux ponts. César lui même revint sur

---

*) *Erat in magnis Cæsari res difficultatibus ne majorem æstatis partem flumine impediretur, quia non fere ante autumnum Elaver transiri solet.*

ses pas, & passa la rivière avec toute son armée.

Ce fut sur tout en Espagne, pendant l'expédition que je décris, où il se vit réduit à de plus fâcheuses extrêmités, faute d'avoir les ressources que l'invention des Ponts portatifs assure aujourd'hui à nos Généraux. Il se trouva pour lors enfermé avec son armée entre plusieurs rivières, la Segre, la Cinca, la Noguera, & l'Ebre, toutes alors non guéables, & considérablement enflées par les pluies. Ses ponts de Communication sur la Segre étant tous emportés par le torrent, il n'avoit pas de bateaux à sa disposition, ni assez de bois pour en construire. Il eut dans ce moment recours à tous les expédiens, que les anciens Généraux ont mis en usage, pour se tirer de pareils embarras, jusqu'à entreprendre de détourner une partie de la Segre, pour la rendre guéable, moyenant de larges & de profonds fossés, aux quels il fit travailler toute son armée. Il employa encore l'osier, les peaux d'animaux & certain bois leger qu'il trouva aux environs, pour en fabriquer une espece de petites barques qui lui servirent à faire faire le trajet de la rivière à une petite partie de ses troupes. Les eaux s'écoulant d'elles mêmes, après un certain nombre de jours, lui facilitèrent dans la suite

l'entreprise de passer la rivière à gué, autant peut être que le prodigieux travail de ses soldats.

Les deux ponts que Fabius jetta dès le moment de son arrivée sur la Segre, étoient sans doute des ponts fixes & batis sur des chevalets, comme je l'ai dit dans le texte. Quand ils furent entrainés par l'impétuosité du torrent, César dit que l'ennemi s'en apperçût par les clayes & par toute la charpente qu'entraina la rivière, jusques sous son camp. Il n'y est pas fait mention des bateaux qui auroient frappé sa vuë plutôt que tous les autres matériaux. Mais c'est sur tout le terme d'*agger* qui fixe l'idée que nous devons nous former de l'espece des ponts construits par Fabius. Ce mot, ayant une signification très étendue, ne dénote pas seulement des élevations quelconques, soit de pierres, soit de bois, soit de terre, mais généralement aussi, tous les matériaux qu'on y employe. Ainsi dit César à l'occasion du siège de Marseilles, que tous les arbres étant coupés dans ces environs, on n'avoit plus de quoi amasser l'*agger* ou des matériaux pour faire de nouveaux ouvrages; *unde agger omnino comportari posset nihil erat reliquum, omnibus arboribus longe lateque in finibus Massiliensium excisis & convectis.*

Bel. Civ. II. 15.

Si on lit donc qu'Afranius & Petreius s'apperçurent du desastre arrivé au pont par les clayes, & par l'*agger* qu'ils virent flotter sur la rivière, on reconnoit aisément, que c'étoit la charpente de l'échaffaudage rompu & dispersé par le torrent, que le mot *agger* exprime ici. Il est évident que ce n'étoient pas des terres que les Généraux ennemis virent flotter sur les eaux.

Il paroit que les ponts fixes ou dormans, qu'on jetta sur les rivières de moindre conséquence étoient tous faits dans le goût de celui que César jetta en dix jours sur le Rhin, & dont le mécanisme est connu par le détail qu'il en donne. Comme la construction de ces ponts exigeoit nécessairement plus de temps & de travail que celle des ponts mouvans de bateaux pour peu que la rivière fut large & profonde, il est vraisemblable qu'on n'en batit que lorsqu'on manquoit absolument de bateaux, comme dans l'occasion présente. César essaya d'en jetter encore sur la Segre après la perte de ceux que le torrent avoit emportés, mais il n'en vint pas à bout, & il fut obligé de faire fabriquer des bateaux pour exécuter son passage.

On voit en plusieurs endroits des Colonnes de Trajan & de Marc Aurele la représentation des ponts-fixes ou dormans de char-

pente, dont les uns sont fort élévés au-dessus de la surface de l'eau, ayant entre les pieux de la palée de bonnes contrefiches, qui les aident à porter le gros sommier, le tout bordé de poteaux d'appui & d'une lisse entre lesquels les guettes sont en forme de croix de St. André pour former les gardefous. On y en voit d'autres avec moins d'appareil, presqu'à fleur d'eau, n'ayant qu'un plancher, qui se repose sur des chevalets, ou une espece de tretaux, sans avoir de gardefous. Les ponts de communication pour les quartiers, qu'on remarque sur les moindres ruisseaux, sont tous faits avec beaucoup de solidité, & dans la même forme que ceux des grandes rivières. J'ai fait copier quelques figures de ces ponts après celles de ces deux colonnes, pour en donner une idée au Lecteur. Il nous suffit au reste d'avoir prouvé que Fabius a fait en cette occasion des ponts fixes de charpente : il seroit inutile de vouloir déterminer plus exactement encore leur forme & leur mécanisme.

Voyez Pl. III.

(VI.) pag. 79.

Le récit des circonstances de cet événement est renfermé dans ces paroles : *Huc cum quotidiana consuetudine congressæ pabulatoribus præsidio proprio, legiones Fa-*

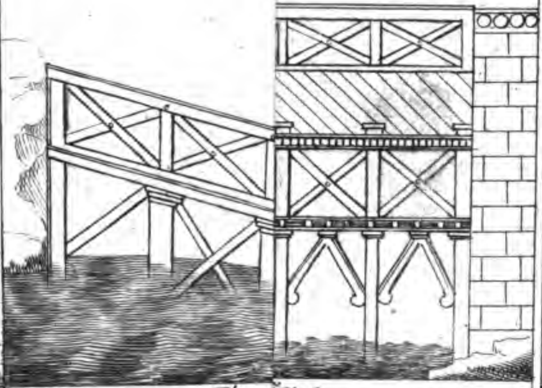
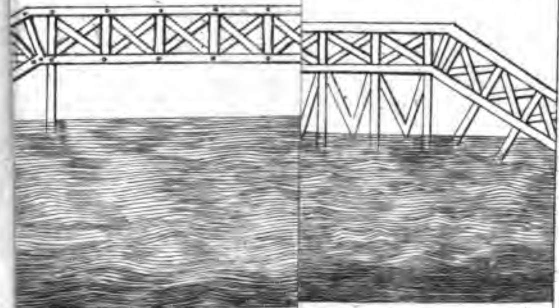


Fig. 1g. 9.



Col. Antonin Fig. 2.

Colonnes de Trajan et

Pl. 3.

bianæ II. flumen transissent, impedimentaque & omnis equitatus sequeretur, &c. Le sens est clair, mais comme on ne l'a pas saisi dans toute son étendue, les commentateurs ont crû les manuscrits fautifs, & ont jugé nécessaire d'y suppléer par des changemens. César dit *que deux légions de Fabius avoient eu la coutume de s'assembler chaque jour près de ces ponts. Huc congressæ* est rélatif à *his pontibus* qui a précédé. *Elles s'y postèrent pour soutenir les fourageurs qui avoient passé la Segre, sans y avoir un poste fixe; mais comme à présent, elles passèrent elles mêmes le pont pour servir de l'autre côté de la rivière de protection constante aux gens envoyés au fourage*, pabulatoribus præsidio proprio, *& que par cette raison on les fit suivre par tous leurs bagages*, impedimentaque & omnis equitatus sequeretur. *Ce fut alors qu'arriva l'accident du pont emporté par les vents & le torrent.* On s'est trompé, en ne distinguant pas *huc cum quotidiana consuetudine congressæ*, de ce qui suit, & on n'auroit pas pu se méprendre, si la particule *nunc* y avoit encore été: nunc pabulatoribus præsidio proprio. *Autre fois les légions avoient la coutume de s'y assembler tous les jours; mais à présent elles passoient la rivière elles mêmes.* Le

ſens de ces paroles étoit aſſez déterminé par l'*impedimentaque ſequerentur*, parce que tandis que les légions s'aſſembloient chaque jour, près de ces ponts, les bagages n'avoient pas beſoin de les ſuivre ; ce n'étoit que lorſqu'elles devoient s'établir dans un poſte fixe de l'autre côté de la rivière pour ſervir en tout temps de ſoutien aux fourageurs. *Proprio præſidio* ſignifie autant que *perpetuo præſidio*, comme les bons auteurs, tels que Terence & Virgile l'ont employé. Les équipages dont ces deux légions de Fabius étoient accompagnées dans leur marche, prouvent au reſte aſſez, qu'elles n'étoient pas détachées au delà du fleuve pour y faire de ſimples courſes.

Voyez les notes de Daviſ. ſur ce paſſage de Céſar.

(VII.) pag. 82.

Il y a dans le texte : *Cuius adventu nunciato L. Plancius, qui legionibus præerat, néceſſaria re coactus, locum capit ſupériorem, diverſamque aciem in duas partes conſtituit ; ne ab equitatu circumveniri poſſet.* Ces paroles nous montrent clairement que Fabius forma ſes légions en deux lignes, dont l'une ſe préſenta de front, à l'ennemi qui venoit à grands pas du pont qui étoit ſous Lerida, & l'autre en tournant le dos à celle-ci fit face de l'autre côté pour réſiſter à la cavalerie, en cas qu'elle eut tourné les

légions. Les mots *diversæ acies* servent de preuve, que ce n'étoit pas une seule masse ou un quarré plein que Fabius forma en cette occasion, & si César ajoute encore *in duas partes constituit*, il ne reste plus de doute que ces deux légions n'ayent été séparées l'une de l'autre.

En hazardant d'expliquer la maniere dont ces troupes se formèrent en cette occasion, je n'ai dit que ce qui m'a paru le plus vraisemblable & le plus naturel dans les circonstances où Fabius se trouvoit pour lors. Il ne lui restoit surement pas assez de loisir pour faire d'autres dispositions que celles que les troupes qui venoient de défiler par le pont, étoient en état d'exécuter elles mêmes sans peine & sans perte de temps. On observera dans la carte le terrain élevé que Fabius occupa après avoir passé le pont. Voyez Pl. VII. No. 5.

(VIII.) pag. 82.

Dion Cassius dit que Fabius essuya ici un échec considérable, & fait tout le récit de cet événément d'une manière très différente de celui de César. Selon lui, le pont se rompit dans le temps que Fabius passa la Segre la prémiere fois: & ce fut dans cette occasion, que les Généraux de Pompée attaquèrent l'arriere garde, qui étant coupée du

Lib. XLI. 20. reste de l'armée, fut en grande partie taillée en pieces. καὶ τῷ μὲν Φαβίῳ τήν τε ἐπὶ τῷ Πυρηναίῳ φρουρὰν ἀπωσαμένῳ, καὶ τὸν ποταμὸν τὸν Σίκοριν διαβαίνοντι, προσπεσόντες ἐξαίφνης πολλοὺς ἀπέκτειναν ἀπολειφθέντας· ἡ γὰρ γέφυρα πρὶν διελθεῖν αὐτοὺς καταῤῥαγεῖσα πλεῖστον σφίσιν συνήρατο... *Lorsque Fabius après avoir debusqué les troupes qui gardoient les Pyrenées, passa la Segre, Afranius & Petreius l'attaquèrent à l'improviste, & lui tuèrent une bonne partie de son arrièregarde qui avoit été abandonnée: Le pont qui se rompit avant que les troupes eussent toutes passé, contribua le plus au succès de leur attaque.* Il n'est pas vraisemblable que Dion Cassius parle ici d'une autre action, sur laquelle César a trouvé à propos de garder le silence. L'auteur Grec qui consultoit les commentaires de ce grand homme en d'autres endroits, n'a peut être pas bien saisi l'exposé qui s'y trouve, ou il y eut encore de son temps des historiens du parti contraire, qui racontoient différemment les événemens de cette guerre.

(IX.) pag. 86.

Ibid. Dion Cassius prétend, que César s'étoit arrêté devant Marseilles, dans l'espérance de s'en rendre maître en peu de temps, & qu'impatient & chagrin de la resistance inattendue des habitans de cette ville, il avoit

pris le parti d'aller pour sa personne en Espagne, après avoir confié la direction du siège à Trebonius & à Decimus Brutus. Il dit ensuite dans le chapitre suivant, qu'il s'étoit déterminé à joindre l'armée de Fabius de peur que celui-ci n'engageât de son chef une bataille, dont le succès auroit pû être funeste. Je crois avoir suffisamment prouvé que ce grand homme a usé de la plus grande prudence dans la conduite de cette campagne & que loin de suivre les motifs que Dion Cassius lui donne, ou de se laisser maîtriser par les circonstances, il avoit préparé les événemens de loin, & qu'il ne s'étoit pas écarté du plan qu'il avoit formé au commencement de la guerre.

Des marches des Romains & des différens ordres de marche, qui ont été en usage dans le temps de l'ancienne milice.

(X.) pag. 88.

On lit dans le texte, *& postero die omnibus copiis triplici instructa acie ad Ilerdam proficiscitur. Il marcha le lendemain à Lerida avec toutes ses troupes rangées sur trois lignes.* César exprime en plusieurs oc-

casions l'ordre de marche qu'il a fait prendre à ses légions, par l'expression de *triplici acie.* Le terme d'*acies* est un de ceux dont la signification varie chez les auteurs latins. Il dénote tantôt tout l'ordre de bataille, tantôt des corps séparés relativement au front de l'armée; très souvent il n'est employé que pour marquer les lignes, placées les unes derrière les autres; Vegece s'en sert même, jusqu'à nommer *acies* les simples rangs, d'une troupe rangée en bataille. Nous voyons surtout qu'une armée en marche, aussi bien qu'en bataille, est dite être rangée *triplici acie*, que l'on traduit ordinairement *en trois lignes.* On pourroit dire qu'effectivement les légions rangées sur trois lignes, marchoient pour lors en front de bandière, mais comme on faisoit quelquefois dans cet ordre, des marches très longues, par des défilés & par des terrains difficiles, il n'est ni probable ni possible, qu'on eût pû les exécuter selon le sens ordinaire qu'on attache à ces mots.

Comme aucun de ceux qui ont écrit sur les antiquités militaires, n'a jusqu'ici suffisamment éclairci la partie de l'art de la guerre des anciens qui regarde les marches de leurs armées, quoique très intéressante & très instructive; je tacherai de remplir cette

tâche, & d'approfondir cette matière autant qu'il me sera possible. Polybe nous a instruit de la méthode, qu'observoient autre fois les Romains dans leurs marches. Le passage qui renferme ce détail, étant très propre à me servir de guide & de texte, je commencerai par le traduire d'après l'original aussi fidelement que je pourrai.

Lorsque les Romains décampent, voici la manière dont ils s'y prennent. Au premier signal donné on détend les tentes, & on plie le bagage. Il n'est pourtant permis à personne de détendre ni de dresser les tentes avant que celles du Consul & des Tribuns soient détendues ou dressées: Au second signal on met les bagages sur les bêtes de charge, & au troisième il faut que les prémiers s'avancent déjà & que tout le camp s'ebranle. L'avantgarde est formée là plupart du temps des Extraordinaires. L'aile droite des alliés marche immédiatement après eux, suivie de leurs propres bagages & de ceux des Extraordinaires. La prémiere des légions Romaines marche ensuite, ayant derrière elle tout son bagage; & puis la seconde légion suivie du sien, & encore de celui de l'aile gauche des alliés qui forme l'arrieregarde. Les Cavaliers marchent quelque fois à la queuë des corps aux quels

Polybe Liv. VI. Ch. 38.

ils sont attachés, & quelquefois ils cotoyent la marche des bagages pour les contenir & pour les mettre en sûreté. Quand on attend l'ennemi à l'arrièregarde, on ne change rien à cet ordre, si ce n'est qu'on fait passer de la tête à la queuë les Extraordinaires des alliés. Au reste le corps des alliés qui est un jour à la tête de la marche, marche le lendemain à la queuë, de même que les légions, qui changent entre elles de rang, afin que tous profitent également de l'eau & des vivres qui se rencontrent sur la route. Dans les circonstances perilleuses, & quand on marche en pays découvert, ils font encore une autre disposition. Ils forment pour lors trois colonnes paralleles, des Hastaires, des Princes & des Triaires, & les font marcher à égale distance les unes des autres. Les manipules, qui ont les têtes de colonnes, ont devant eux leurs bagages, de même que les manipules des Princes & des Triaires qui les suivent, desorte que les équipages & les manipules marchent dans les trois colonnes alternativement les uns après les autres. Ayant ainsi disposé la marche, quand il leur survient quelque danger, tous les manipules font ou un à droite ou un à gauche, & sortent par leurs flancs des équipages du côté où l'ennemi se pré-

présente. De cette manière les troupes prennent la forme d'une armée rangée en bataille, en peu de temps & par un seul mouvement; à moins qu'il ne soit nécessaire de déployer encore les Hastaires. Toutefois les équipages & toute la foule qui les accompagne, se trouve toujours couverte par des troupes rangées en bataille, & en lieu de sûreté, contre tout danger.

Polybe expose dans ces paroles deux différentes dispositions de marche, usitées chez les Romains. Dans l'une & l'autre de ces dispositions, l'avantgarde étoit constamment formée d'un corps de troupes qu'on choisissoit dans les légions des alliés, de seize cens quatre vingt fantassins, & de quatre cens chevaux, savoir du cinquième de l'Infanterie, du tiers des cavaliers de chaque légion, & du double de ces troupes, lorsque les deux armées consulaires étoient combinées. Ce corps appellé celui des Extraordinaires campoit à part, à la tête de tout le camp, près de la porte prétorienne; &, ainsi qu'il commençoit la marche, lorsqu'on s'avançoit contre l'ennemi, il avoit l'arrièregarde dans les retraites. Quand le droit de cité se communiqua dans la suite à tous les peuples d'Italie, & que par conséquent la différence entre les légions des alliés &

celles des citoyens, n'eut plus lieu; pour lors les Généraux choisissoient indifféremment dans toute l'armée les troupes destinées aux avant & aux arrièregardes, qu'ils renforçoient plus ou moins selon les circonstances.

Suivant la prémiere disposition, que Polybe détaille, toute l'armée ne formoit dans la marche qu'une seule colonne, & partoit du camp, ou par la droite, ou par la gauche, ou par le centre. La marche commençant par la droite, la légion des alliés campée à la droite, avoit la tête de la colonne, *les* légions Romaines suivoient, & l'aîle gauche des alliés fermoit la marche. Celle-ci au contraire avoit la tête de la colonne, lorsqu'on marchoit par la gauche; & les légions Romaines précédoient les autres, lorsqu'on partoit du centre. Les armées marchoient ainsi constamment dans le même ordre, dans lequel elles avoient été campées, & le suivoient encore, lorsqu'elles se mettoient en bataille, comme je le prouverai plus bas.

Dans l'ancienne milice chaque manœuvre de l'armée étoit déterminée par de bons & sages réglemens, qui avoient prevû presque tous les cas possibles, & dont les Généraux étudioient & savoient la théorie. La perte

de l'ouvrage de Porcius Caton, qui exposoit cette théorie, est une perte irréparable. Les sept dispositions de bataille dont Vegece a enrichi ses institutions militaires en sont extraites, & on trouve dans Festus quelques paroles, d'un de ces chapitres dans lequel ce savant militaire expliquoit les différentes manières, dont les légions partoient du camp, analogues aux ordres des marches qu'elles devoient observer. Lorsqu'il dit, *tertia e castris eductis celeris properaque est: la troisième façon de faire sortir les troupes du camp est prompte & d'une grande célerité:* On voit qu'il avoit déjà traité d'autres manières de sortir du camp différentes de celle-ci. Si les historiens rapportent donc qu'en quelques occasions les légions sortoient du camp, par toutes les quatre portes, & en d'autres par la porte Prétorienne, ou par la Decumane seulement, il n'est pas douteux, que ces décampemens n'ayent eu rapport au nombre des colonnes qu'elles formoient dans la marche, & à certains développemens, que Caton avoit détaillés. *Festus propera procelere ac strenua.*

Les armées Grecques disposées en Phalanges, se mettoient en marche, la plûpart du temps, en partant par leur flanc. Les colonnes de marche avoient pour lors seize hommes de front, & si l'on jugeoit à pro-

celles des citoyens, n'eut plus lieu; pour lors les Généraux choisissoient indifférem-ment dans toute l'armée les troupes desti-nées aux avant & aux arrièregardes, qu'ils renforçoient plus ou moins selon les circon-stances.

Suivant la prémiere disposition, que Po-lybe détaille, toute l'armée ne formoit dans la marche qu'une seule colonne, & partoit du camp, ou par la droite, ou par la gauche, ou par le centre. La marche commençant par la droite, la légion des alliés campée à la droite, avoit la tête de la colonne, les légions Romaines suivoient, & l'aîle gauche des alliés fermoit la marche. Celle-ci au contraire avoit la tête de la colonne, lors-qu'on marchoit par la gauche; & les lé-gions Romaines précédoient les autres, lors-qu'on partoit du centre. Les armées mar-choient ainsi constamment dans le même or-dre, dans lequel elles avoient été campées, & le suivoient encore, lorsqu'elles se met-toient en bataille, comme je le prouverai plus bas.

Dans l'ancienne milice chaque manœuvre de l'armée étoit déterminée par de bons & sages réglemens, qui avoient prevû [illegible] tous les cas possibles, & d[illegible] étudioient & favo[illegible]

de l'ouvrage de Porcius Caton, qui exposoit cette théorie, est une perte irréparable. Les sept dispositions de bataille dont Vegece a enrichi ses institutions militaires en sont extraites, & on trouve dans Festus quelques paroles, d'un de ces chapitres dans lequel ce savant militaire expliquoit les différentes manières, dont les légions partoient du camp, analogues aux ordres des marches qu'elles devoient observer. Lorsqu'il dit, *tertia e castris eductis celeris properaque est: la troisième façon de faire sortir les troupes du camp est prompte & d'une grande célerité:* On voit qu'il avoit déjà traité d'autres manières de sortir du camp différentes de celle-ci. Si les historiens rapportent donc qu'en quelques occasions les légions sortoient du camp, par toutes les quatre portes, & en d'autres par la porte Prétorienne, ou par la Decumane seulement, il n'est pas douteux, que ces décampemens n'ayent eu rapport au nombre des colonnes qu'elles formoient dans la marche, & à certains développemens, que [...] avoit détaillés.

Festus propera pro celeri ac strenua.

[...]es G[...]sposées en Pha-
[...]he, la plûpart
[...]ur flanc. Les
[...]pour lors seize
[...]oit à pro-

pos de marcher ſur un plus grand front, deux Phalanges ſe joignoient, & formoient, en partant à la fois par leur flanc, un front de trente deux hommes. C'eſt ainſi qu'Alexandre le Grand diſpoſa ſa marche en s'approchant du Granique. Cette marche s'appelloit *Paragoge* en phalange doublée & triplée ou en *dephalangie* & *triphalangie*, ſelon les phalanges dont les colonnes étoient formées. Cette manière de marcher appartenoit aux Grecs, & étoit conforme à l'eſprit de leur ordonnance, ſelon lequel leurs armées étoient plutôt des corps flexibles que des corps diviſibles. Mais les légions n'avoient pas cette propriété. N'étant pas rangées dans l'ordre ſerré, ni ſur une profondeur égale à celle des Grecs, elles admettoient des intervalles ſur le front, & ſe formoient ordinairement ſur plus d'une ligne; de ſorte qu'il n'étoit pas facile de concerter entre des parties ſi différemment liées, un mouvement latéral & cohérent tel qu'étoit celui des Phalanges.

L'armée Romaine en ſe mettant en marche ſe rompoit preſque toujours par diviſions, d'une ou de deux cohortes de front, ſelon la nature du terrain. C'étoit même une des maximes les plus généralement obſervées, que de former les colonnes de marche

ſur un auſſi grand front qu'il étoit poſſible. Le Conſul Atilius dans la guerre contre les Gaulois, qui préceda celle d'Annibal, en Italie, ordonna expreſſément à ſes Tribuns, de faire marcher les légions ſur un front auſſi large que le terrain le permettoit *). Polybe en parlant des marches des troupes Romaines ſe ſert ordinairement des termes de μετωπεδὸν de προάγειν & d'ἐπάγειν, qui dénotent clairement le mouvement des troupes en avant, ſur un front quelconque, par oppoſition à la marche latérale des Phalanges, que les Tacticiens & les bons hiſtoriens, qui écrivent avec préciſion, comme Polybe, expriment par παράγειν & ἀντιπαράγειν. Lib. III. Ch. 65.

Suivant la deſcription que Joſephe fait de la marche de l'armée de Veſpaſien, on ne ſauroit douter que les légions n'ayent marché par cohortes, auſſi bien que celles dont Arrien expoſe l'ordre de marche, comme je l'ai fait voir dans mes notes ſur la traduction que j'en ai donnée. Mais comme ces exemples ſe rapportent plutôt à la pratique obſervée ſous le regne des Empereurs, je prouverai ici par des faits inconteſtables, que dans les temps mêmes, où les légions ſe ran-

*) Polybe Lib. II. 27. Τοῖς μὲν χιλιάρχοις προσέταξε εἰς τοὐμπροσθεν προάγειν καθόσον ἂν οἱ τόποι προσδέχωνται τὴν μετώπεδον ἔφοδον.

goient encore quelque fois par manipules, les colonnes marchoient déjà ordinairement sur le front d'une cohorte entiére, ou de trois manipules réunis, & vraisemblablement sur un plus grand front, si le terrain ne s'y opposoit pas.

Dans la Guerre que Titus Quinctius Flaminimus, un des plus habiles Généraux de la République fit contre Nabis Tyran de Lacédémone, l'armée Romaine marcha, sans avoir rencontré l'ennemi, jusqu'aux bords du fleuve Eurotas près de l'ancienne Sparte. Le Consul ayant dévancé la colonne, avec l'avantgarde, & avec tous les fouriers de l'armée, s'occupoit déjà à faire tracer le camp, lorsque l'ennemi fondit de tous côtés & si rapidement sur cette avantgarde, & sur toute la troupe, qu'elle prit d'abord la fuite, & qu'elle se jetta incontinent sur l'armée qui étoit en marche. Celle-ci, n'ayant pas le temps de se mettre en bataille, les cohortes de la tête de la colonne, sans changer l'ordre de la marche, s'avancerent contre l'ennemi, & suffirent seules à le repousser jusques dans la ville *).

Tite Live XXXIV. Ch. 28.

*) *Et quum primi agminis cohortes inductæ in proelium essent, qui modo terrori fuerant, trepidantes in urbem compulsi sunt.*

Après ce combat Quinctius rangea son armée en bataille à une petite distance de la ville; mais il ne trouva pas moins à propos de se retirer le lendemain. S'attendant pour lors à être vigoureusement attaqué à son arrièregarde, il s'y mit en personne avec ses troupes legères & une partie de sa cavalerie. Les légions précéderent en marchant par cohortes, comme Tite Live le dit expressément: *Primæ legionariæ cohortes ibant.* Il arriva ce qu'il avoit prévû. Les troupes de Nabis sortirent de toutes les portes de la ville, & fondirent sur l'arrièregarde. Mais les cohortes instruites d'avance de ce qu'elles avoient à faire, firent toutes ensemble volte face, & déployant avec beaucoup de célérité du côté de la ville, formerent en peu de temps la ligne avec la quelle Claudius, qui y commandoit, n'eut pas de peine à repousser l'ennemi, & à le mettre en fuite *).

Dans l'Espagne, l'armée de Fulvius Flaccus fut inopinément assaillie par les Celtiberes, pendant qu'elle passa par une grande forêt. Flaccus n'eut dans le moment d'autre Tite Live Lib. XL. Ch. 39.

*) *Appius Claudius agmen cogebat; qui ad id quod futurum erat, ne inopinatum accideret, præparatis suorum animis, signa ex templo convertit, totumque in hostem agmen circumegit.*

ressource, que d'ordonner aux centurions, de faire faire alte à toutes les cohortes, & de ne pas bouger de la place *). Reçevant ainsi l'ennemi sur le terrain où elles se trouvèrent, elles donnèrent assez de temps au Proconsul, pour achever les dispositions qu'il pouvoit encore faire pour se tirer d'embarras. Le Consul Sempronius, s'étant mis en marche dans la Calabre ultérieure, aux environs de Crotone, Annibal vint avec tant de celerité à sa rencontre, que le Consul n'eut pas le temps de se mettre en bataille. Mais Annibal n'ayant pas aussi formé son armée, il soutint le combat avec les cohortes qui avoient la tête de la colonne, quoiqu'avec beaucoup de perte, & fit sa retraite dans le camp qui étoit proche du champ de bataille. Tite Live dit en cette occasion: *Agminibus magis quam acie pugnatum est.*

Tite Live Lib. XXIX. 36.

Voyez aussi Lib. XXVI. Ch. 34.

Tous ces faits font voir, combien il importoit aux anciens Romains de marcher par cohortes, de former même leurs colonnes sur autant de front, qu'il étoit possible, & d'éviter surtout de les allonger sans nécessité; *longo agmine ire.* Tous les écrivains mili-

*) *Primos tumultus in agmine per centuriones stare omnes suo quemque loco, & arma expedire jubendo sedavit.*

taires déclament contre les Généraux qui se négligeoient quelque fois à cet égard, jusqu'à Onosander qui déduit fort au long les inconveniens des longues colonnes.

Polybe n'explique pas ici de quelle manière, une armée Romaine qui dans sa marche n'avoit formé qu'une seule colonne, se développoit sur le terrain pour se mettre en bataille. Plusieurs exemples prouvent que les cohortes qui avoient eû la tête de la colonne, formoient pour lors la prémiere ligne; que celles qui avoient été au centre, entroient dans la seconde; & que les cohortes qui avoient fermé la marche, se mettoient dans la troisième ligne ou le corps de réserve. J'en citerai quelques uns pour mettre ce point de l'ancienne tactique dans son jour, avant d'examiner la méthode usitée chez eux pour ces déployemens.

Marcellus, s'étant proposé de réparer promptement la perte que la défaite du Proconsul Fulvius près de Herdeonea dans la Pouille avoit causée aux Romains, chercha Annibal dont les troupes s'étoient établies dans la partie du Royaume de Naples que les Lucains habitoient. Son armée forte de deux légions Romaines & de deux des alliés, marchoit dans une seule colonne suivant la prémiere disposition de Polybe, la légion

Tite Live L. XXVII. Ch. 1.

des alliés de la droite, à la tête; les légions Romaines au centre; celles des alliés de la gauche, à la queuë de la colonne. Voici comme il se mettoit en bataille; la légion des alliés de la droite, & une des Romains entroit dans la prémiere ligne; l'autre légion, & celle de la gauche des alliés dans la seconde. *) Il ne paroit pas par les paroles de Tite Live, qu'en cette occasion le consul aît combattu sur plus de deux lignes. Mais l'année suivante, le même Marcellus s'avança dans le même ordre de marche contre Annibal, & lui livra la bataille de Canusium. Pour lors son armée se développa de façon que la légion de la droite des alliés avec les extraordinaires de l'avant-garde formoit la prémiere, les légions Romaines la seconde, & l'autre légion de la gauche des alliés, le corps de réserve. Le Consul L. Furius marchant au secours de Cremone que les Gaulois assiègoient, se mit encore en bataille en formant de la légion des alliés de l'aîle droite toute sa prémiere ligne, & com-

Tite Live XXVII. Ch. 12.

Tite Live XXXI, 21.

*) *Ab hora tertia quum ad noctem pugnam extendissent, fessæque pugnando primæ acies essent, ab Romanis prima legio & dextera ala, ab Annibale Hispani milites & funditor Balearis. . . . Primæ legioni tertia, dexteræ alæ sinistra subiit.*

me l'autre légion des alliés étoit détachée, il mit l'une des deux légions Romaines dans la seconde, & l'autre dans la troisième ligne. *) Les Gaulois très supérieurs en troupes se préparerent alors à envelopper cette armée, qui selon la disposition du Consul ne leur présentoit qu'un front d'une petite étenduë: la manière dont il s'y prit pour étendre son front, mérite notre attention: Tite Live dit qu'il ordonna aux légions de la seconde & de la troisième ligne, de s'étendre vers les aîles, & de passer toutes les deux sur le front, pour n'en former qu'une seule ligne, dont la légion des alliés occupoit alors le centre. La bonté des troupes & les bons services que la cavalerie rendit en cette rencontre déciderent pourtant la victoire en sa faveur.

Comme selon Polybe les deux légions des Alliés marchoient alternativement, à la tête & à la queuë de la colonne, on observe

*) *Primo Galli, omni multitudine in unum connixi, obruere atque obterere sese dextram alam, quæ prima erat sperarunt posse. Ubi it parum procedebat, circumire a cornibus, & amplecti hostium aciem (quod in multitudine adversus paucos facile videbatur) conati sunt, id ubi vidit Prætor, ut & ipse dilataret aciem, duas legiones ex subsidiis dextra lævaque alæ, quæ in prima acie pugnabat, circumdat.*

aussi que dans les ordres de bataille c'étoit tantôt l'une & tantôt l'autre, qui composoit
Lib. XXV. 21. la prémiere ligne. A la bataille que Furius perdit contre Annibal près de Herdeonea, la légion de l'aile gauche des Alliés, jointe à une des deux légions Romaines, formoit la prémiere ligne dont Tite Live dit, qu'elle avoit plus d'étendue, qu'il ne falloit, à proportion de la profondeur de son ordre de bataille. L'armée n'étant que de quatre légions, il s'en suivit qu'en ayant mis deux dans la prémiere ligne, il manqua de troupes pour former les autres *). A la bataille que l'autre Fulvius livra à Annibal près de la même ville de Herdeonea, la prémiere ligne
l. XXVII. fut de même composée de la légion de l'aîle gauche des alliés jointe à une partie des légions Romaines; ainsi qu'à la grande journée, où L. Cornelius Merula défit les Boiens
L. XXXV. Ch. 5. dans le Bolonois. Le corps des extraordinaires y entroit encore dans la prémiere ligne, & les deux légions Romaines avec celle de l'aîle droite des alliés, formèrent la seconde & la troisième ligne.

*) *Prima legio & sinistra ala in primo instructæ & in longitudinem porrecta acies. Clamantibus Tribunis, nihil introrsus roboris ac virium esse, & quacumque impetum fecisset hostis, perrupturos.*

Les différens exemples que je viens d'alleguer, prouvent tous évidemment la grande influence de l'ordre de marche sur celui de bataille. Comme l'armée formée sur une seule colonne, s'avançoit déjà sur autant de front qu'il étoit possible, le déployement des cohortes qui suivoient en arrière n'exigeoit, ni beaucoup de temps, ni beaucoup de peine pour former les lignes. Les légions, dont Polybe parle ici, étoient encore sur l'ancien pied de quatre mille deux cens hommes, dont il faut décompter les douze cens velites, qui ne combattoient pas en ligne. Il n'y avoit ainsi que trois mille combattans dans la légion, qui étant rangés, à ce que je prouverai dans la suite, sur dix hommes de hauteur, présentoient un front de trois cens hommes, dont chacun selon le même Polybe occupoit en tout sens six pieds Romains. La légion rangée en bataille sans intervalles, occupoit donc de front un espace d'environ dix huit cens pieds ou de trois cens soixante pas Romains, qui reviennent environ à 272. toises de Paris.

Il est vraisemblable que les légions qui en sortant du camp ne marchoient que sur une cohorte de front, se mettoient sur deux, dès que le terrain le permettoit, pour occuper selon ce que dit Polybe, autant de terrain

qu'il étoit possible, & pour raccourcir la colonne. L'armée Consulaire de 40 cohortes en se mettant en bataille sur trois lignes, avoit ordinairement dans la prémiere quelques cohortes de plus que dans la seconde, de même que dans la seconde ligne quelques unes de plus que dans le corps de réserve, de sorte que selon toute apparence, il y avoit seize cohortes dans la prémiere, quatorze dans la seconde & dix dans la troisième ligne. Lorsqu'on vouloit donc des seize cohortes destinées à entrer dans la prémiere ligne & réduites déjà à huit Sections former la prémiere ligne par le déployement, la méthode dont on voit ici le Plan (Pl. IV. Fig. 2.) étoit la seule au moyen de laquelle les cohortes se retrouvoient en bataille sans se séparer les unes des autres. La moitié, ou les quatre Sections de la tête, faisoient à droite & les autres à gauche, & marchoient par leur flanc, jusqu'à se trouver à côté de celles qui les avoient suivies, & établissoient ainsi la ligne, en s'étendant toujours vers les aîles. De cette maniere la prémiere Section avoit à parcourir 218 pas Romains, la seconde 216, la troisième 144 & la quatrième 72. La cinquième n'avoit qu'à s'avancer pour occuper la place de la Section qui avoit la tête. La sixième ne marchoit par sa gauche que 72 pas, ainsi

que la ſeptième 144 & la huitième 216. On remarquera que tous ces mouvemens pouvoient s'exécuter dans un quart d'heure de temps, & qu'étant faits en même temps par les cohortes qui compoſoient la ſeconde & la troiſième ligne, toute l'armée ſe trouvoit en bataille avec toute la promptitude imaginable. En ſuppoſant même plus de légions dans l'armée, & les légions plus nombreuſes, comme elles l'étoient dans la ſuite, cette manière de ſe déployer, étoit toujours la plus facile & la plus propre à mettre promptement l'armée en bataille. On ne ſauroit auſſi douter que de la même manière dont les légions ſe formoient en bataille, elles ne ſe ſoyent auſſi remiſes en colonnes de marche, & que ce n'ayent été les ſections des aîles qui ſe ſoyent ebranlées les prémieres. Tite Live le dit expreſſément en décrivant la manière dont Paul Emile rompit ſes lignes lorsqu'en préſence de Perſée, il ramena ſucceſſivement l'armée au terrain, ou il s'étoit propoſé de camper. Il falloit pour lors que les Sections qui avoient fait un à droite ou un à gauche pour ſe mettre en ligne, déployaſſent à préſent vers le centre en ſens contraire, après avoir avancé ou reculé ſelon l'étendue du terrain que la colonne avoit à occuper, deſorte, que lorsque les légions

marchoient par leur droite, c'étoient les cohortes de l'aîle droite, qui avoient en marche la tête de la colonne, & celles de l'aîle gauche, qui en avoient la queuë. Le contraire arrivoit, lorsque l'armée marchoit par sa gauche.

Ces manœuvres ne ſont pas controuvées, elles ſont analogues à la nature de ces corps rangés ſur beaucoup de profondeur, & qui n'étant que des ſections diſtinguées dans la ligne par de grands intervalles, ne pouvoient ſe rompre que ſéparément. Elles répondent encore à la diſtribution des campemens des Romains, comme Polybe les décrit & à la maxime, ſuivant laquelle les armées ſe rangeoient en bataille & marchoient comme elles étoient campées. Auſſi Polybe, en rendant raiſon de l'eſpace vuide qu'on laiſſoit entre le rempart & l'allignement des tentes, dit expreſſément, qu'on avoit égard dans cet arrangement à l'ordre que les cohortes devoient obſerver en décampant; & le chapitre de l'ouvrage de Caton dont j'ai cité le fragment, traite du rapport des ordres de marche aux différentes manières de ſortir du camp.

On obſerve donc que dans les camps Romains, les dix cohortes de chaque légion étoient campées dans leur profondeur, de façon

V. la Fig. 2. Pl. IV.

façon qu'elles faisoient face en dedans & quelles étoient tournées par leur flanc du côté de la porte Prétorienne. Tout le devant du camp & la moitié du terrain, étoit occupé par des troupes destinées à faire l'avantgarde & à côtoyer la marche; ainsi que par la Généralité & par tout ce qui formoit pour lors le quartier général, avec les corps de garde à pied & à cheval.

Le devant du camp vuidé, les légions gagnoient tout le terrain nécessaire pour se remuer. Les chevaliers ayant été campés au centre des cohortes, précédoient leur marche. Les manipules se serrant ensuite & formant les cohortes, les légions ne pouvoient s'avancer autrement que l'une après l'autre. Les cohortes de chaque légion qui étoient le plus près de la porte Prétorienne, commençoient la marche, suivies par les autres dans le même ordre dans lequel elles avoient été campées. Si c'étoit une des légions alliées, qui devoit marcher la premiere, il falloit qu'elle s'avançât avec toute sa profondeur, jusqu'au rempart & qu'elle marchât pour lors, après avoir fait un à droite, ou un à gauche, jusqu'à la porte Prétorienne, par où s'étant remise, elle défiloit sur le front d'une cohorte. Les autres légions suivoient de la même maniere.

On voit ordinairement dans les repréſentations des camps conſulaires que les ſavans ont données d'après la deſcription de Polybe, que l'ouverture de la porte Prétorienne eſt évaluée à 50 piés; mais rien n'autoriſe cette dimenſion que l'auteur grec n'a pas expliquée. Il eſt très poſſible qu'elle fut de 100 piés, ou de la même largeur que les *Principia*, une des principales rues qui traverſoient le camp; toutefois elle étoit plus large que les autres portes du camp.

Les cohortes ſe ſuivoient donc comme elles étoient campées & continuoient ainſi leur marche, à moins qu'on ne jugeât à propos de marcher ſur deux cohortes de front.

Comme ſelon cet arrangement il n'y avoit que le déployement qui put remettre les cohortes en ligne, rien ne les engageoit auſſi à garder de grandes diſtances entre elles, deſorte qu'elles n'occupoient pas dans la marche plus de terrain qu'il ne falloit. Il faut pourtant remarquer que les Romains ne faiſoient uſage de l'ordre de marche ſur une ſeule colonne, que lorſqu'ils n'avoient rien à craindre pour leurs flancs. Dans ce cas nous verrons plus bas, comment ils régloient leurs marches.

Ainſi que les cohortes ſe déployoient du centre vers les aîles, lorſque les Romains

changeoient la colonne de marche en ordre de bataille; nous les voyons aussi suivre les mêmes principes & la même methode dans les grandes manœuvres qu'ils exécutoient quelquefois sur le champ de bataille. J'ai allégué l'exemple que Tite Live rapporte de Furius, quand au lieu de combattre sur trois lignes, il prit sur le champ la résolution de n'en former qu'une, afin d'opposer aux Gaulois un front assez étendu pour ne pas en être enveloppé. La seconde & la troisième ligne s'étendirent pour lors à droite & à gauche, en s'ouvrant toujours du centre vers les aîles jusqu'à ce qu'elles fussent à portée de s'allignér aux deux extrêmités de la prémiere ligne, qui devenoit alors le corps de bataille. Il faut nécessairement que Furius ait eû le temps & le terrain nécessaire pour exécuter ces manœuvres. J'ai déduit des propres paroles de Polybe, que le Grand Scipion fit ces mêmes évolutions à la journée de Zama, pour former la ligne avec laquelle il alla à l'attaque du corps d'élite d'Annibal. Cet exemple qui nous fait voir les principes de la tactique Romaine, est remarquable & ne perd rien de sa force, de ce qu'un Chevalier de Lolooz faute de pouvoir s'en convaincre par l'inspection du texte, le révoque en doute.

Tite Live XXXI. 21.

Je dis donc que de la même maniere que les lignes entiéres se déployoient pour n'en faire qu'une seule, les cohortes qui se suivoient en plus grand nombre, s'étendoient également comme par tiroir, pour se mettre en bataille.

En même temps qu'on exécutoit ces mouvemens, on avoit soin de retirer les bagages, qui à ce que Polybe dit, marchoient à la queuë de chaque légion, exceptés ceux de la légion qui fermoit la marche. On les rassembloit ordinairement sous la garde de quelques troupes; c'est pourquoi, on lit si souvent dans Tite Live & dans d'autres auteurs que les Généraux à l'approche de l'ennemi, ajoutèrent à l'ordre de se mettre en bataille celui de rassembler les bagages dans un seul endroit, *in acervum, in unum locum conîicere sarcinas.*

Tite Live V. 49. XL. 39. XXXV. 4.

Cæs. de B. Gal. VII. 18.

Bel. Afr. 69. &c.

Les faits que j'ai allegués pour vérifier la manière, dont une armée Romaine qui avoit marché sur une seule colonne se développoit pour se former en deux ou trois lignes, me fournissent encore une observation très importante sur l'ordre de bataille par manipules, selon lequel la prémiere ligne n'étoit composée que des Hastaires; la seconde des Princes, la troisième des Triaires. Il est clair par tous les exemples que j'ai cités, que

cette disposition n'avoit pas lieu dans ces occasions, & que par conséquent elle n'étoit pas même dans le temps de l'ancienne milice aussi généralement employée, qu'on l'a crû. Car, comment les légions placées toutes entieres dans une seule ligne auroient elles pû conserver l'ordre en quinconce? elles ne pouvoient y être autrement rangées que sous un seul front; à moins qu'on ne veuille imaginer une armée en bataille placée sur neuf lignes l'une après l'autre.

Saumaise, ayant entrevû cette difficulté, a tâché de la résoudre; en soutenant que les auteurs n'ont pas désigné par le terme d'*Acies*, la disposition d'une armée en lignes placées les unes derriere les autres; mais que tout corps de troupes séparé de l'autre par de grandes Sections, avoit cette dénomination, soit qu'il fût placé sur le même front, soit qu'il formât une des lignes de derriere, qu'ainsi *prima Acies* signifioit la plûpart du temps, l'aîle droite de l'armée, *secunda Acies*, le centre, & *tertia Acies* l'aîle gauche. Mais quand même le sens grammatical ne souffriroit rien par cette explication, on voit toujours que la suite du recit s'y oppose, & même dans les exemples qu'allegue Saumaise, Tite Live parle des dispositions faites pour soutenir & quelque fois pour rem-

placer la premiere ligne, de *secunda Acies* & de *subsidia*, de la *seconde ligne* & *des corps de reserve*, qu'on a fait marcher en avant pour leur faire prendre part au combat. Lorsque Fabius jugea à propos d'étendre l'armée sur une seule ligne, pour embrasser un plus grand front dans l'attaque du camp des Volsques, Tite Live pour indiquer cette disposition des troupes, dit expressément qu'il plaça séparément ses trois lignes autour du retranchement des ennemis, *tres separatim acies circa vallum hostium instruxit*, & il déclame en plus d'une occasion contre les Généraux qui ne s'étoient pas ménagé la ressource d'une seconde ligne & d'un corps de réserve.

Tite Live Lib. III. Ch. 22.

C'est donc une erreur que de croire que Marius avoit le premier introduit la maniere de se ranger en bataille par cohortes, après avoir aboli celle de former les lignes selon les trois différentes Classes des légionaires. Les exemples allegués & bien d'autres prouvent évidemment que longtemps avant lui, on s'écartoit déjà de cette méthode & qu'on rangeoit très souvent les troupes en bataille de la même maniere, qu'on le fit de son temps & de celui de César.

Les cohortes se formoient pour lors par la réunion des trois manipules des Hastaires

des Princes & des Triaires, qui campoient les uns à côté des autres; mais il n'eſt pas probable que conſtituant un ſeul corps dans la ligne, ils ayent été encore diſtingués par Sections, parce qu'il en ſeroit reſulté, que ceux des Triaires ayant des armes différentes des autres, auroient été éparpillés par petites Sections, ſur le front de la ligne, d'une maniere contraire à la deſtination de leurs armes & à l'eſprit de la tactique Romaine. On ne peut pas non plus admettre que les manipules étoient rangés, les uns derrière les autres, à moins qu'on ne ſuppoſe la ligne de vingt cinq hommes de profondeur.

Il n'eſt donc pas douteux, lorsque les Généraux s'étoient propoſé de marcher & de combattre par cohortes, que les ſoldats de chaque Claſſe, au lieu d'être diſtingués par files & par Sections, ne l'ayent été par rangs; & que les Haſtaires, comme les *Anteſignani* du temps de Céſar, n'ayent occupé les prémiers, les Princes les ſuivans, & les Triaires les derniers rangs de toute la cohorte. La facilité de ſe ranger de cette double maniere a été ſans doute l'objet des exercices; & il faut bien que les légionaires de chaque cohorte ayent été dreſſés aux évolutions que l'une ou l'autre de ces ordonnances rendoit néceſſaires.

Cette circonstance donne lieu à une observation assez intéressante au sujet de la profondeur, sur laquelle les Romains du temps de la République ont rangé la légion. Il m'a paru que ce point de la tactique Romaine n'a pas été encore assez éclairci, ni discuté. Lib. II. 22. Frontin est le seul des anciens auteurs latins qui à l'occasion de la bataille de Pharsales dit que Pompée avoit mis ses légions sur dix hommes de hauteur *). Mais Frontin parle de cette disposition de Pompée comme d'un arrangement singulier qui n'avoit pas même lieu ordinairement. Et en effet nous trouvons dans Polybe & dans Tite Live que quelques Généraux n'ont pas jugé à propos, de se conformer à cet égard à la pratique générale. Varron rangea ses manipules à la bataille de Cannes sur beaucoup plus de hauteur qu'on n'avoit fait autre fois. A la malheureuse bataille d'Allia contre les Gaulois, Lib. V. Ch. 38. Tite Live dit que les Tribuns militaires avoient étendu le front aux dépens de la profondeur, ainsi qu'à la journée de Herdeonia L. XXV. 21. quand les Tribuns répresenterent à Furius, que la ligne déployée sur un grand front

*) *Cn. Pompeius adversus C. Cæsarem Palaeopharsali triplicem instruxit aciem quarum singulæ denos ordines haberent in altitudinem.*

avoit en revange trop peu de hauteur. En consultant les auteurs du temps des Empereurs, on voit Arrien ordonner à son infanterie légionaire de se mettre en bataille sur huit hommes de profondeur, & selon Josephe les légions de Vespasien n'avoient que six rangs, de même que celles dont Vegece recommande le rétablissement. Lib. III. Ch. 14.

Mais non obstant les variations constatées par ces exemples, il n'est pas moins vrai, qu'il y avoit certaine méthode, différente peutêtre dans les temps de la République de celle qu'on observoit sous le regne des Empereurs, qu'on suivoit ordinairement & qui fixoit le nombre des rangs, qu'une troupe rangée en bataille devoit avoir; mais qu'on s'en écarta quelquefois, soit par nécessité lorsque les légions étoient extrémement foibles, comme étoit la sixième, que César rangea en bataille contre Pharnace, ayant à peine mille combattans, soit aussi par présomtion & par ignorance, comme firent Varron à Cannes, ainsi que les Tribuns militaires à la journée d'Allia, & Furius à celle de Herdeonia.

Cependant, comme malgré le détail que Polybe & Tite Live donnent de l'ordonnance de la légion, il ne s'y trouve rien de positif sur le nombre des rangs dont la cohorte

étoit originairement formée, il m'a paru que pour s'en former une idée, il ne falloit qu'avoir égard à cette réunion de trois manipules néceſſaire pour former la cohorte : car les deux manipules des Haſtaires & des Princes étant de 120 hommes chacun, & celui des triaires de 60, ainſi tous les trois enſemble de 300 hommes, s'il a falu les ranger de façon que l'égalité du nombre entre les ſoldats de chaque eſpece fut obſervée, on a dû néceſſairement faire ou cinq rangs de 60 hommes chacun, ou dix de trente. Je ſais bien qu'en multipliant les rangs & en les bornant ſeulement à quinze ou vingt hommes, on auroit rempli ce même objet; mais il eſt connu par les parallèles que Polybe & Tite Live font entre la phalange & la légion, & par pluſieurs faits de guerre, que l'ordonnance de la légion n'approchoit pas par ſa profondeur de celle de la phalange, qui étoit de ſeize hommes, ni qu'elle fut aſſez mince pour n'avoir que cinq rangs de hauteur. Il réſulte donc de ce calcul que ſelon ſon ordonnance primitive la cohorte du temps de Polybe avoit dix hommes de profondeur ſur 30 de front, de façon que les Haſtaires en formoient les quatre prémiers, les Princes les quatre ſuivans, & les Triaires les deux derniers rangs.

Il n'eſt pas douteux que ce n'ait été là l'ordonnance propre & primitive de la légion, celle qui avoit ordinairement lieu du temps de la République, & à laquelle on revenoit toujours ; ainſi qu'on a vû que Pompée l'avoit fait à la journée de Pharſales. C'eſt pourquoi ; comme il y avoit du rapport entre le nombre des ſoldats dans chaque file, & celui de ceux qui campoient ſous la même tente, on conſerva toujours le nom de la *dixaine*, Decurie, Δεκαρχία, aux Chambrées, quoiqu'on eut déja commencé de ne ranger les cohortes que ſur huit & ſur ſix hommes de hauteur.

Ce rapport entre les Chambrées & les files eſt conſtaté par les temoignages des Auteurs Grecs des ſiècles poſtérieurs. *Contubernium* & στίχος qui dit proprement la file, ſont des ſynonymes dans le livre de l'Empereur Leon : & le vieux *Gloſſarium* en donnant l'explication du mot *contubernium*, ou de la Chambrée le rend par Δεκαρχία, ἀκία βάθος τῶν ἀκιῶν *la decurie, la bataille, la profondeur des ordres de bataille.*

La maniere dont Arrien range en bataille l'infanterie légionaire, reſſemble encore aſſez à l'ancienne pratique du temps de la République. Il la met ſur huit rangs dont les quatre premiers étoient de ſoldats armés des

Pilons, & les autres quatre de ceux qui portoient une eſpece de piques, & y ajouta le neuvième rang d'archers. Auſſi le nombre incertain des hommes dans les Chambrées tantôt de huit & tantôt de dix, dont il eſt fait mention dans l'ouvrage de Hyginus de la caſtramétation, fait croire, que quoique l'Infanterie ſe rangeât dans ce temps ordinairement ſur huit de hauteur, on prit pourtant encore la liberté de l'augmenter dans l'occaſion d'un ou de deux rangs.

Ayant vû que nos auteurs militaires ont la plûpart admis cette hauteur de dix hommes dans l'ordonnance de la légion, j'eſpere qu'on me ſaura gré d'avoir expoſé ici les argumens ſur lesquels cette opinion eſt fondée. Je pourſuivrai à préſent mon ſujet.

L'ordonnance des légions ayant eu de tout temps, ſur celle des phalanges l'avantage de pouvoir ſe prêter à toutes ſortes de diſpoſitions, on manqua rarement de trouver dans les circonſtances & dans le genre d'ennemis, qu'on avoit en tête, les raiſons qui ont déterminé quelquefois les Généraux, à préferer l'ordre des manipules, à celui qu'on ſuivoit pour mettre les légions en bataille par cohortes. Mais comme ſelon la premiere diſpoſition de marche que j'ai expliquée d'après Polybe, les légions tant celles des

Romains que des alliés marchoient en corps entiers, chacune à part, & ayant immédiatement leurs équipages à leurs queuës, il auroit fallû qu'arrivés ſur le terrain, les Haſtaires, les Princes & les Triaires de toutes les légions ſe fuſſent détachés chacuns de leurs légions, le long de toute la colonne pour former les trois lignes, & que de cette manière les évolutions euſſent été très compliquées, & peu conformes à la grande ſimplicité qui regnoit dans les mouvemens des anciens. Il eſt clair que pour obvier à ces inconveniens, ces grands tacticiens avoient imaginé cette ſeconde diſpoſition de marche que Polybe décrit, comme plus analogue à l'ordre des manipules.

Le terme dont Polybe ſe ſert dans la deſcription qu'il en fait, eſt pris du militaire Grec & eſt le plus propre à donner d'abord une idée de l'ordre de marche qu'il va expliquer. ἄγουσι γὰρ dit-il τριφαλαγγίαν *ils font marcher alors en triple Phalange*; les tacticiens Grecs expriment par ce mot l'ordonnance d'une armée diſpoſée en trois colonnes, ou en trois phalanges qui marchent par leur flanc. En nommant la Triphalangie τριφαλαγγίαν παράλληλον il donne à entendre, que ces trois colonnes ne marchioient pas ſeulement à diſtance égale, mais que

les têtes de ces colonnes ne se dépassoient pas.

Ces trois colonnes étant composées, l'une de tous les Hastaires, l'autre de tous les Princes, & la troisième de tous les Triaires des légions, la marche répondoit encore plus exactement à la maniere de camper des Romains que la précédente: parce que ces trois lignes qui se mettoient pour lors en marche, se trouvoient déjà toutes formées dans le camp, par les intervalles qui séparoient dans toute sa profondeur les manipules de chaque Classe, dont chacun étoit campé auprès de ses équipages. Les légions se mettoient l'une à la queuë de l'autre, comme dans la marche précédente; & malgré leur marche sur trois colonnes elles ne gagnoient presque rien quant au terrain, les trois colonnes n'ayant que douze hommes de front, au lieu de trente, lorsqu'on marchoit pas cohortes.

V. Pl. IV. Fig. 3. La distance entre les colonnes pendant la marche, a été apparemment la même, qu'on observoit entre les lignes, lorsqu'elles étoient rangées en bataille. J'alleguerai plus bas les raisons qui me font croire, que l'intervalle d'une ligne à l'autre, ne passoit pas les 50. pas Romains. Il faut cependant que la nature du terrain ait décidé la plupart du temps

de l'espace que la marche de ces colonnes pouvoit occuper. Les bagages en petit nombre défiloient devant chaque manipule, auquel ils appartenoient, & étoient par conséquent entremelés dans les colonnes mêmes.

L'objet principal de cette disposition de marche étoit la grande promptitude avec laquelle on étoit à même de se mettre en bataille, soit pendant la marche même, lorsqu'on s'attendoit à avoir l'ennemi sur les bras, soit en arrivant sur le terrain, où on s'étoit proposé de combattre. Polybe explique à sa maniere avec beaucoup de précision & de clarté les évolutions, qu'on faisoit executer aux troupes à cet effet.

La marche étant éclairée par un grand nombre de partis qui battoient la campagne, on ne pouvoit pas manquer d'être instruit à temps de l'approche de l'ennemi. Sur le premier avis qu'on en reçevoit, dit Polybe, on ordonnoit à tous les manipules de faire un à droite ou un à gauche, du côté où on craignoit le danger, & de marcher par le flanc jusqu'à ce que toutes les trois lignes fussent sorties des bagages, les manipules de front avancoient environ à la distance de cent cinquante pas *). Puis pour faire pren-

---

*) Οὕτω δὲ συνταξάντες τὴν πορείαν ἐπειδὰν προσπίπτῃ τι τῶν δεινῶν, ποτὲ μὲν παρ' ἀσπίδα κλίναντες, ποτὲ δὲ ἐπί

dre à tous ces manipules la forme d'une armée rangée en bataille, on leur faisoit faire à tous, ajoute l'auteur, un seul quart de conversion, qui s'exécutoit à la fois, pour tourner le front du côté où on attendoit l'ennemi *). Mais, dit-il à la fin, quand il se présentoit en face des Triaires, on étoit obligé, de faire encore avancer les Hastaires pour prendre la place des Triaires qui se retiroient en arrière **). On sait qu'on avoit soin après l'exécution de tous ces mouvements de rassembler dans un seul endroit les bagages répandus sur une grande étendue de ter-

---

ὅθεν προάγουσι τὰς σημαίας ἐκ τῶν ὑποζυγίων πρὸς τὴν τῶν πολεμίων ἐπιφάνειαν.

*) Λοιπὸν ἐν βραχεῖ χρόνῳ καὶ μιᾷ κινήσει τὸ μὲν ὁπλιτῶν σύστημα λαμβάνει παρατάξεως διάθεσιν, ἐὰν μή ποτε προσεξελίξαι δέῃ τοὺς ἁστάτους.

**) Les savans qui ont entrepris d'expliquer l'exposé que Polybe fait de cette seconde disposition de marche, n'ont pas saisi le sens de ses paroles, ni l'esprit des évolutions, qu'il décrit; si Polybe dit qu'il ne falloit qu'un seul mouvement pour faire prendre aux colonnes de marche, la forme d'une armée en bataille, & s'il ajoute ἐὰν μή ποτε προσεξελίξαι δέῃ τοὺς ἁστάτους *si ce n'est qu'il faut encore deployer les Hastaires*, la période est finie, de la maniere qu'on le voit aussi dans l'édition de Gronovius. Mais Iuste Lipse joint ces paroles, à celles qui suivent, en changeant les mots τὸ δὲ en celui de *τότε pour lors*, & en tire un sens qui détruit toute l'idée de ces manœuvres. L'évolution des Hastaires n'auroit alors d'autre rapport qu'au déplacement & à la sureté des bagages.

Lib. V. Dial. 12. de Militia Romana.

terrain, & de les mettre ſous la garde de quelques troupes, quoiqu'au reſte ils fuſſent aſſez en ſureté étant couverts de toute l'armée.

On conçoit aiſément que de petites troupes qui manœuvroient ſéparement, étoient très en état d'executer ces mouvemens avec beaucoup de facilité, pour peu que le terrain s'y prétât & que l'ennemi quelque leſte qu'il fut, devoit être bien loin de ſon compte s'il s'étoit flatté de ſurprendre la marche de troupes ſi bien préparées. Rien n'étoit plus propre à lui en impoſer, que la vue inattendue d'une armée qui étoit dans le plus fort de ſon ordonnance, & avec laquelle les Romains furent toujours redoutables aux nations qui leur firent la guerre.

Il paroit étonnant que Polybe ne parle pas des évolutions que ces manipules avoient à faire, lorsque l'ennemi ſe preſentoit de front ou ſur les derrières. Il eſt vraiſemblable que les Généraux Romains ne ſe décidoient ſur leurs diſpoſitions de marche, qu'après les avis qu'ils avoient de ſa poſition & de ſes deſſeins, qu'aſſurés de ne l'avoir qu'en face, ils s'avançoient ordinairement en une ſeule colonne ſur une ou deux cohortes de front, & qu'ils ne marchoient par lignes que lorsqu'ils craignoient des attaques ſoudaines

aux flancs & que le terrain permettoit de s'étendre dans leurs marches. Mais comme ce même ennemi, au lieu d'entamer les flancs, pouvoit aussi se jetter avec toutes ses forces sur les têtes des colonnes, Polybe ayant déjà rapporté les précautions que les Reglemens avoient préscrites pour garantir la tête de la marche contre les surprises, n'a pas jugé a propos de les répéter une seconde fois.

Il avoit donc dit que dans toutes les marches on formoit l'avantgarde & en cas de retraite l'arrièregarde du corps des *Extraordinaires*. Ce corps consistoit en autant de cohortes qu'il y avoit de légions dans l'armée & étoit tiré des troupes alliées. On joignoit à cette infanterie quatre cens cavaliers ou le tiers de la cavalerie des alliés dans une armée consulaire forte de quatre légions. Outre ces troupes régulieres, il y avoit encore tout le corps des velites de 4800 hommes, dont les Généraux disposoient pour la sureté de la marche.

Pl. IV. Fig. 3.

On voit bien qu'avec des troupes de cette espece & aussi nombreuses, il n'étoit pas difficile de prendre langue & d'amuser l'ennemi autant qu'il falloit pour donner le temps à l'armée de se former. Supposé qu'elle fut marchée par lignes, & qu'il fut

absolument nécessaire de faire face du côté où étoient les têtes des colonnes, il est aisé de se représenter les contre marches & les évolutions que les manipules avoient à faire dans cette occasion, & même de calculer le temps dont ils avoient besoin pour les exécuter. Mais comme on choisit cet ordre de marche principalement contre ces ennemis lestes & nombreux, qu'on avoit à repousser de tous côtés & avec lesquels on ne comptoit pas d'en venir à une bataille rangée, l'ordonnance que l'armée avoit reçue par la disposition même de sa marche, étoit aussi la plus propre pour l'action & on n'avoit qu'à se servir des troupes de l'avant & de l'arrièregarde pour remplir les intervalles entre les lignes, en les renforçant d'autres troupes qu'on pouvoit tirer de la colonne du centre pour faire face de tous côtés. C'est ainsi que Salluste nous représente la conduite de Metellus & de Marius dans les batailles tumultuaires qu'ils livrèrent à Jugurtha & dans lesquelles on voit l'application de toute la théorie de cet ordre de marche, comme je le prouverai dans la suite. César s'y prit de la même manière quand Vercingentorix l'attaqua dans sa marche, peu de temps avant le Blocus d'Alesia.

L'armée en s'avançant en une seule colonne arrivoit toujours au terrain par son cen-

tre, mais lorsqu'elle marchoit par lignes, & ſelon la ſeconde diſpoſition de Polybe, c'étoit par ſa droite ou par ſa gauche & en prêtant d'abord le flanc à l'ennemi, qu'elle venoit en ſa préſence. Elle ſortoit auſſi en un inſtant de ſes bagages, & ſe trouvoit formée & prête à livrer bataille. Il ne réſultoit donc pas ſeulement de cette diſpoſition ſans doute très bien imaginée, toute la ſureté dans la marche, mais encore cette admirable facilité à ſe former en bataille auſſi vite & auſſi ſouvent que les circonſtances l'exigeoient.

En comparant les deux diſpoſitions de marche que Polybe décrit, avec les deux ordres de bataille qui étoient en même temps en uſage, on ne doutera donc pas que les marches faites ſelon la prémiere diſpoſition de Polybe dans une ſeule colonne, n'ayent été relatives à l'ordre de bataille ſelon lequel on rangeoit par cohortes des légions entières, dont chacune formoit quelque fois une ligne; & que celles qui s'exécutoient ſelon l'autre diſpoſition de l'auteur, en trois colonnes, n'ayent répondu à l'ordre par manipules, ou à la méthode de répartir les légionaires dans les trois lignes ſelon les claſſes auxquelles ils appartenoient. On obſervoit de cette maniere l'excellente maxime

que les tacticiens ont recommandée de tout temps, qui est de marcher dans le même ordre dans lequel on se propose de combattre.

J'observe encore ici que la cavalerie peu nombreuse dans le temps de la République, ne fut jamais censée avoir formé dans les marches, des colonnes à part. Une partie en fut ordinairement employée aux avant- & arrieregardes & l'autre à cotoyer les colonnes & surtout le train d'équipages qui défiloit à la queuë de chaque légion, si l'armée marchoit selon la premiere disposition en une seule colonne. Dans les ordres de bataille, elle se plaçoit aux aîles & ne s'y mettoit ordinairement que sur une ligne. Si je l'ai réprésentée sur deux lignes dans le plan ci joint de la marche en trois colonnes & dans celui de la bataille de Metellus contre Jugurtha, c'est que j'ai présumé, qu'une pareille disposition répondoit mieux à un ordre de bataille dont l'objet étoit de faire face de tous côtés.

Polybe ne dit pas dans quel ordre & où les velites marchoient ordinairement. On sait que n'ayant pas leurs tentes dans l'enceinte du camp comme les autres légionaires, ils campoient hors des retranchemens; on sait aussi que dans l'ordre de bataille, ils

n'avoient pas un poste fixe & qu'ils passoient tantôt par tous les intervalles de la ligne en avant pour escarmoucher & que tantôt, avant que les lignes s'approchassent, ils se retiroient par les mêmes intervalles derrière toute l'armée. Il est donc probable qu'on ne leur avoit pas non plus assigné un ordre fixe dans la marche, & qu'on les détachoit en avant & sur les flancs pour assurer la marche des colonnes en leur faisant occuper d'avance les postes & les défilés qu'on avoit à passer. Plusieurs exemples prouvent cet emploi des velites, & on voit qu'après l'abolition de cette milice dans les légions, les troupes qui les remplacoient, rendoient pendant la marche le même service aux armées.

Quoique dans les derniers temps de la République, la distinction des soldats selon leurs classes n'eut plus lieu; on ne cessa pas pour cela d'observer exactement les reglemens de la vieille milice & de suivre les principes de l'ancienne tactique dont la bonté étoit prouvée par l'expérience & par le succès. Les camps du temps de César ne differoient ni pour la figure, ni pour la distribution des parties, ni pour la force des rétranchemens, ni pour la police, de ceux que Polybe nous détaille, comme d'un

usage établi déjà de son temps, qui précéda celui de César de près d'un siecle Les changemens qu'on y remarque peut-être ne sont pas essentiels & ils ne regardent que le logement des troupes qui a varié depuis que tous les légionaires furent mis sur le même pied, & qu'il n'y eut plus des corps de Chevaliers attachés à chaque légion. On remarque de même quant aux ordres de bataille, qu'on ne s'écartoit pas des anciens principes & qu'on rangeoit la plûpart du temps les armées sur deux lignes avec un corps de réserve, comme on le fit du temps des guerres Puniques. L'ordonnânce par cohortes prévalut seulement sur celle des manipules & ne fut rien moins, à ce que j'ai dit, qu'une innovation qu'on doive mettre sur le compte de Marius. Il n'est donc pas douteux qu'on n'ait suivi encore avec la même attention, les anciens usages par rapport aux marches, & que les deux dispositions que Polybe expose ici, n'ayent servi encore de reglement pour toutes celles qu'on a exécutées dans les derniers temps de la République. L'ordre dans lequel César dit que son armée marchoit ordinairement quand il la croyoit à l'abri de l'ennemi, étoit précisement celui que Polybe a détaillé ici par sa prémiere disposition, selon laquelle les

Cæs. de Bel. Gal. Liv. II. Ch. 17.

légions marchoient en une ſeule colonne & étoient ſuivies, chacune par ſes bagages, excepté la derniere qui les avoit en tête *). Je prouverai de même par des raiſons inconteſtables que l'ordre de marche que Céſar exprime par le *triplici acie*, répond à la ſeconde diſpoſition que Polybe décrit & dont il dit qu'elle a été en uſage dans toutes les occaſions où les circonſtances la rendoient utile & pratiquable.

Le terme grec de Polybe ἄγειν τριφαλαγγίαν ne ſauroit être rendu autrement en latin que par l'expreſſion de Céſar *triplici acie ducere*; en ſuivant donc le ſens de ces paroles qu'un tacticien du poids de Polybe nous a expliquées, Céſar diſpoſa ſa marche ſur trois colonnes, mais d'une manière plus relative, comme je tacherai de le développer, à l'ordonnance par cohortes, qu'à l'ordonnance par manipules.

Nous verrons dans la ſuite, que Céſar ayant fait paſſer la Segre à ſes légions par un ſeul gué qu'il s'étoit fait préparer près de Lerida, rangea ſon armée après ſon paſſage

---

*) *Quidam ex his..... eorum dierum conſuetudine itineris noſtri exercitus perſpecta, nocte ad Nervios pervenerunt, atque iis demonſtrarunt, inter ſingulas legiones impedimentorum magnum numerum intercedere.*

ſur trois lignes & qu'il la rompit bientôt pour marcher en autant de colonnes *). Il Lib. I. 64.
dit enſuite en rapportant ſon ordre de bataille contre les troupes d'Afranius, que la prémiere de ces lignes étoit formée des quatre prémieres cohortes de chaque légion, & que des ſix autres il y en avoit trois qui entroient dans la ſeconde & trois dans la troiſième ligne; de façon pourtant que les cohortes de chaque légion ſe trouvoient dans les trois lignes immédiatement les unes derrière les autres. Cette diſpoſition des cohortes eſt confirmée presque par tous les ordres de bataille dont il eſt fait mention dans les commentaires de Céſar, dans lesquels on voit ordinairement les légions entieres occuper une partie des aîles ou du corps de bataille & n'être jamais diſtribuées par les lignes; c'eſt ainſi qu'on l'obſervera entr'autres dans le récit de la bataille de Pharſales.

Il y avoit donc dans une armée forte de cinq légions comme l'étoit alors celle de Céſar en Eſpagne, vingt cohortes dans la prémiere ligne, quinze dans la ſeconde, & autant dans la troiſième. Suppoſez à pré-

*) *Transducto incolumi exercitu copias inſtruit, triplicemque aciem ducere incipit.*

ſent que cette armée pour ſe mettre en marche, en eut formé trois colonnes & que dans l'eſprit de la Triphalangie de Polybe, elles euſſent marché par leur flanc; n'auroit-il pas fallu ou, que les cohortes après un à droite ou un à gauche euſſent défilé ſur le mince front de 10 hommes en raiſon de leur profondeur & occupé un terrain énorme dans leur marche; ou qu'elles euſſent toutes fait des quarts de converſion par cohortes ou demi-cohortes & qu'elles ſe fuſſent miſes de cette manière en colonnes, avec une ſcrupuleuſe attention pour les diſtances d'une Section à l'autre? Mais outre que cette manière de défiler ou de rompre la ligne, n'étoit pas dans l'eſprit de l'ordonnance par cohortes, comme je l'ai prouvé plus haut, on obſervera que les cohortes du flanc de chaque ligne auroient formé les têtes de colonnes appellées chez les Romains *Principia*, ainſi que le front de l'armée dans l'ordre de bataille, tandis qu'on ſait que ce n'étoit qu'aux prémieres cohortes de chaque légion, qu'on accordoit ce titre d'honneur. Sans parler de l'embarras inutile que le développement des colonnes qui marchent par leur flanc ne manque pas de cauſer; on remarquera encore cet autre inconvenient, c'eſt que la colonne formée par la

prémiere ligne auroit toujours été d'un quart plus longue que les autres, & qu'en plusieurs occasions on auroit été obligé de manœuvrer avec assez de peine pour remettre cette prémiere ligne sur le front; au lieu que dans l'ordre de manipules les petites Sections que des intervalles séparoient les unes des autres, faisoient les évolutions nécessaires à cet effet avec une très grande facilité.

Toutes ces raisons suffisent pour faire croire que les armées disposées de la manière dont César le rapporte, se mettoient en colonnes non par lignes, mais par aîles & par Sections entieres de l'ordre de bataille. Ainsi les légions qui avoient la droite de l'armée formoient alors les colonnes de la droite; les cohortes de la prémiere ligne faisant la tête, celles de la seconde le centre, & celles de la troisième la queuë de cette colonne. Les colonnes du centre ainsi que de la gauche étoient de même composées des cohortes qui se trouvoient dans les trois lignes au corps de bataille & à l'aîle gauche. V. Pl. IV. Fig. 4.

La manière dont les cohortes se mettoient en mouvement, étoit sans doute la même que la vieille & bonne tactique avoit prescrite & selon laquelle les cohortes du centre de chaque aîle & du corps de batail-

le, s'ébranloient les prémieres ſuivies des autres, qui ſe mettoient derrière elles & marchoient ainſi ſur le front d'une colonne, de manière à pouvoir ſe remettre en ligne par le déployement, auſſi ſouvent que les circonſtances l'exigeoient. C'eſt cette diſpoſition de marche qui remplit exactement toute la ſignification du terme ſi ſouvent employé par Céſar *triplicem aciem ducere*, & *triplici acie inſtructa ad locum venire.*

Pour appuyer cependant mon ſentiment ſur les expreſſions mêmes de Céſar, je citerai les deux colonnes qu'il avoit formées de ces 33. cohortes, avec lesquelles pendant qu'on fit la guerre aux environs de Durazzo, il marcha à l'attaque ou plutôt à la ſurpriſe d'une légion que Pompée avoit détachée pour garder quelques retranchemens. Céſar n'indique ces deux colonnes que par *milites dextro & ſiniſtro cornu*, les ſoldats de l'aîle droite & de l'aîle gauche, dont chacune d'elles ou ce *duplex acies* étoit compoſée. Le projet de Céſar échoua; Pompée vint au ſecours de la légion & les deux colonnes furent coupées & miſes en fuite avec grande perte.

Bel. Civ. III. 69.

Il falloit au reſte les colonnes n'étant plus formées par manipules, mais par cohortes, qu'il y eut auſſi de la différence par

rapport aux bagages & qu'ils ne défilassent plus comme autre fois entre les Sections. César dit expressément qu'en marchant en présence de l'ennemi, il en débarassoit ordinairement ses légions & qu'il les faisoit aller séparément sous l'escorte d'un bon corps de troupes *). Ils défiloient du temps de Bel. Gal. II. 19.
Polybe dans la colonne même à la tête de chaque manipule, parceque en occupant dans la marche les mêmes intervalles qu'on laissoit ensuite dans les lignes, ils n'embarrassoient pas la marche & servoient même à diriger les évolutions. Mais lorsqu'on cessoit de faire usage de l'ordre de manipules & qu'on se mettoit en bataille par cohortes & avec peu d'intervalles, ces colonnes entremêlées de troupes & de bagages devenoient inutiles, & même impratiquables, & on réussissoit également à les couvrir, en les faisant marcher entre les colonnes mêmes ou à leurs queuës.

---

*) *Sed ratio ordoque agminis aliter se habebat ac Belgæ ad Nervios detulerant. Nam quod hostis adpropinquabat, consuetudine sua Cæsar VI. legiones expeditas ducebat; post eas totius exercitus impedimenta collocabat; inde duæ legiones quæ proxime conscriptæ erant, totum agmen claudebant, præsidioque impedimentis erant.*

Le mot latin, dont les auteurs ſe ſervent pour indiquer une armée en marche eſt celui d'*agmen*. L'expreſſion de *triplici acie inſtructa* n'eſt relative qu'à la diſpoſition. Céſar nomme ſon armée en marche *agmen* avec laquelle il marcha *triplici acie inſtructa.* C'eſt la même manière de parler de Polybe l'ἄγειν τριφαλαγγίαν quoique le mot πορεία ſoit équivalent à celui d'*agmen* en latin.

Céſar diſpoſa ordinairement ſes marches ſur trois colonnes lorsqu'il s'approcha de l'ennemi. Ses ordres de bataille étoient pour lors, comme du temps de l'ancienne République, conformes aux diſpoſitions de ſa marche. Dans ſa premiere campagne dans les Gaules ſon armée marcha ſur trois colonnes en préſence du camp d'Arioviſte & lui prêta même le flanc, dans le deſſein d'occuper un poſte qui lui étoit néceſſaire pour rétablir la communication avec ſes alliés. Deux jours après, il s'avança avec ſes légions dans ce même ordre jusques ſous le camp de l'ennemi & les ayant auſſi rangées en trois lignes, il lui livra bataille *). A

*) *Ultra eum locum, quo in loco Germani conſederant, circiter paſſus DC ab eis, caſtris idoneum locum deligit, acieque triplici inſtructa, ad eum locum venit. Primam & ſecundam aciem in armis eſſe,*

l'occafion du décampement qui m'a fervi de texte pour ces obfervations, Céfar rompit fon armée en trois colonnes, & fe préfenta de même fur trois lignes en bataille. L'hiftoire de fes guerres nous en fournit encore plufieurs autres exemples. De Bel. Gal. Lib. I. Ch. 49.

Il paroit cependant auffi que Céfar marcha quelque fois en trois colonnes, autant pour la commodité de la marche & pour faire chemin, que pour fe procurer la facilité de fe mettre promptement en bataille. Ayant deffein de furprendre les Germains pendant le temps qu'ils lui avoient envoyé des députés pour traiter de la paix, il marcha *triplici acie inftituta, en trois colonnes*, & fit un chemin de trois petites lieues de France avec tant de célérité, qu'il dévança même le bruit de fon arrivée: Il débuta de même par ranger fon armée fur trois colonnes avant de la mettre en mouvement, lorfqu'après avoir paffé la Segre à gué, il eut befoin de toute la diligence de fes troupes pour recueillir le fruit de ce hardi paffage. De Bel. Gal. Lib. IV. Ch. 14. De Bel. Civ. Lib. 1.

L'auteur de la guerre d'Efpagne exprime l'ordre de marche en trois colonnes dans fon Ch. 5.

---

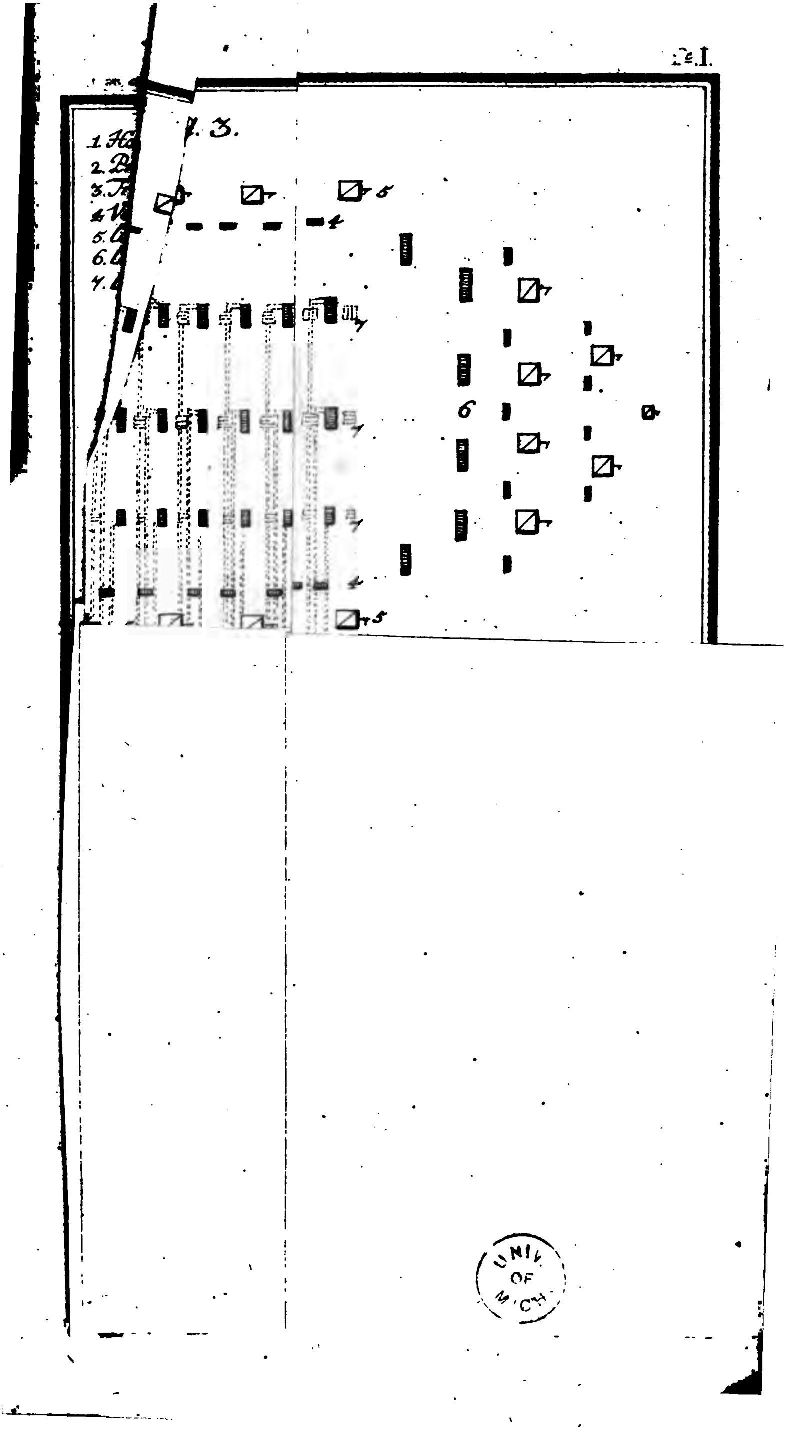
tertiam Caftra munire juffit. Et Ch. 51. Ipfe triplici inftructa acie ufque ad caftra hoftium acceffit.

ſtile ſimple & rude par le ſeul mot de *tripartito.* Copias, dit-il, ad caſtra tripartito transduxit, *il mena ſon armée au camp en trois parties.*

Il ne nous reſte aucun de ces vieux tacticiens latins du temps de la République tels qu'étoient Porcius Caton, Cincius Alimentus & d'autres, qui nous euſſent expliqué l'ordonnance des légions & leur manière de manœuvrer dans les différentes occaſions, avec autant d'exactitude & de clarté qu'Elien & Arrien nous ont détaillé la Phalange. On ſait que Vegece vivoit dans un temps, où la bonne tactique ancienne n'étoit plus en uſage & où il étoit néceſſaire d'être plus critique qu'il ne l'étoit pour mettre en œuvre les excellents ouvrages des anciens, qu'il pouvoit encore conſulter. Les inſtructions qu'il donne pour les marches, ſont ſans doute très bonnes; mais elles ne nous mettent pas au fait de la pratique des anciens par rapport à cette importante partie de la ſcience militaire. Le vieux ſcholiaſte de Virgile cite un paſſage de Varron, où il dit, *que les armées marchoient en deux différentes manières, ou en quarré, quand les bagages étoient quelquefois entremêlés avec les troupes, de façon qu'elles étoient en état de ſe poſter en tout lieu; ou en une ſeule colonne*

quand

Pl. I.



UNIV. OF MICH.

quand on marche sans bagages & en se serrant fortement ensemble pour pénétrer d'autant plus facilement par les mauvais terrains *). Servius cite encore Scaurus qui dans l'histoire de sa vie dit avoir conduit l'armée dans le pays ennemi *Pilatim*, c'est à dire sur une seule colonne **), un autre vieux Auteur que nous n'avons plus, fait pareillement mention de ces deux différentes manières de conduire des armées ***). Seneque en parlant de Sextius, nous représente une armée qui a l'ennemi à craindre de tous côtés & qui se met en marche dans l'ordre quarré pour être prête sur le champ d'engager le combat ****). Et Tibulle louant son Heros sur son habileté dans

---

*) *Duo genera agminum: quadratum quod inmixtis etiam iumentis incedit, ut ubivis possit considere: pilatum alterum quod sine iumentis incedit; sed inter se densum est, quo facilius per iniquiora loca transmittatur.*

**) *In agrum hostium veni, pilatim exercitum duxi.*

***) *Asellii histor. VIII. Triariorum quartum signum accedebat, sive pilatim, sive passim iter facere volebat.*

****) *Movit me imago ab illo posita, in quadrato agmine exercitus ubi hostis ab omni parte suspectus est pugnæ paratus.*

l'art de la guerre, dit de lui, qu'il sait parfaitement bien changer dans l'occasion l'ordre de bataille en celui de marche en quarré *).

Tous ces passages nous font voir qu'on ne connoissoit généralement dans les armées Romaines que deux ordres de marche qui reviennent exactement à ceux que Polybe décrit & dont les historiens militaires font aussi mention. La ressemblance entre la figure que la marche d'une armée en une seule colonne décrit, & le Pilum cette grosse & solide arme que les légionaires portoient, a fait adopter dans le Jargon militaire le terme de *pilatim*. Celui de *passim* pour exprimer la marche en plus d'une colonne, vient du verbe *pandere*, *répandre* ou *étendre*, & est relatif à l'étendue du terrain que les armées occupoient en marchant dans cet ordre.

Mais c'est cette expression de *quadratum agmen* équivalente à celle de *passim* qui a induit plusieurs savans, à imaginer des ordres de marche en quarré, semblables aux *Plesions* & aux *Plinthions* des Grecs, qui n'étoient pas dans l'esprit de la tactique Ro-

*) *Seu sit opus, acies quadratum sistat in agmen.*

maine ni dans la réalité. Saumaise a taché de prouver par rapporr aux ordres de bataille, que *quadrata acies* ne signifioit pas chez les anciens une armée rangée sur autant de front que de profondeur, mais qu'elle étoit ainsi appellée parceque la figure qu'elle décrivoit sur le terrain ressembloit à une Parallelogramme quelconque à angles droits. Cette assertion est mise hors de doute par le seul passage de Vegece qu'il a copié de Caton, comme on le sait de Nonius: *Una est depugnatio fronte longa, quadrato exercitu sicut etiam nunc & prope semper solet proelium fieri.* La Phalange mise en bataille formoit ce que les latins ont nommée *quadrata acies*, ainsi que toute la troupe rangée sur un front uni & à rangs égaux sans égard à sa profondeur. En appellant donc aussi une armée en marche *agmen quadratum*, les anciens n'ont donné à entendre, qu'un ordre de marche différent de celui, où elle ne formoit qu'une seule colonne, dont le front étoit toujours petit à proportion de sa profondeur. Plus elle occupoit de terrain dans la marche par l'étendue de son front, plus elle ressembloit à l'*acies quadrata* ou à l'armée rangée en bataille. Les intervalles qu'elle laissoit entre les colonnes dérogeoient aussi peu au sens de ce terme, que les intervalles, lors-

Cap. X. de milit. Rom.

qu'elle étoit en bataille, dérogeoient à la signification de l'*acies quadrata*. Si les Romains avoient exécuté le *Plesion* des Grecs ou des dispositions semblables à nos bataillons quarrés, ils les auroient sans doute appellées aussi *agmen quadratum*, & de même encore si toute une armée, formée en trois ou quatre lignes, se fut avancée en front de bandiere. Mais comme la disposition de marche, nommée τριφαλαγγία par Polybe & *triplex acies* par César, remplit également toute la signification de *quadratum agmen* & que toutes les marches des anciens Romains dont nous avons quelque détail & qui n'étoient pas faites sur une seule colonne, sont disposées dans l'esprit & dans l'ordre de cette Triphalangie de Polybe, je me crois suffisamment autorisé à soutenir que les deux différens ordres de marche de Varron, l'*agmen pilatum* & *quadratum* sont précisément les mêmes dispositions de Polybe que je viens d'exposer. Si Mr. de Maizeroy avoit approfondi tout le détail de l'ordre de marche de Polybe, de la manière que je l'ai fait ici, il n'auroit pas trouvé à redire à ce que j'ai dit que l'ordre de marche de Polybe est celui que les auteurs nomment aussi *agmen quadratum*. Personne n'a au reste mieux compris les principes de l'ancienne tactique que cet habile tacti-

Cours de tactique Tom. II. pag. 389.

cien; au point même qu'il en saisit l'esprit dans les dispositions de marche qu'il propose de son chef.

En reflêchissant ainsi à l'arrangement des troupes dans les trois colonnes de Polybe, à la facilité de les remuer & de les mettre en état de faire front de tous côtés, à l'ordre dans lequel on faisoit marcher les bagages & surtout à l'employ de ces corps séparés de l'armée, dont on formoit les avant & les arrière-gardes, on ne sauroit disconvenir, que les dispositions des anciens Romains pour leurs marches, n'ayent non seulement rempli le but des Pléfions des Grecs, & des Quarrés de marche que nos tacticiens ont adoptés, mais qu'elles ne l'ayent même emporté sur eux à plusieurs égards. La figure d'ailleurs qu'une armée décrit sur le terrain en marchant sur trois colonnes paralleles, n'implique rien de contradictoire au sens le plus propre de *quadratum agmen*, ainsi que nous voyons qu'on appelloit *acies quadratæ*, les armées en bataille, malgré les grands intervalles qui séparoient quelquefois sur le front les différens corps de troupes dont elles étoient composées. Cependant pour exposer cette théorie dans toute son évidence, je l'appuyerai d'exemples tirés de l'histoire militaire des Romains.

N 3

Après avoir chassé les Carthaginois de l'Espagne, les Romains soutinrent encore de grandes guerres contre les différens peuples de ce pays. Il arriva que deux de leurs Généraux qui commandoient les légions en qualité de Préteurs, Quinctius & Calpurnius se proposerent de chercher l'ennemi posté sur une hauteur près de Tolede de l'autre côté du Tage. Ils s'étoient avancés jusqu'à quatre petites lieues de France, du bord de la riviere, & leur dessein étoit de la passer le lendemain. Tite Live dit alors, que s'étant mis en marche à la pointe du jour, ils conduisoient l'armée *quadrata agmine.* Le motif ordinaire de former des quarrés, je veux dire l'appréhension d'avoir pendant la marche l'ennemi sur les bras, ne les avoit donc pas déterminé à choisir cet ordre. Il étoit de l'autre côté de la riviere & Tite Live dit expressément, qu'ils n'avoient pas à craindre d'en être inquiétés dans leur marche. La véritable raison de leur ordonnance étoit selon cet auteur, qu'ils connoissoient deux gués dans la riviere à certaine distance l'un de l'autre, par lesquels ils avoient dessein de mener l'armée. C'est pourquoi ils en formerent deux colonnes, dont Calpurnius mena l'une, & Quinctius l'autre & exécuterent leur passage, sans que l'ennemi

L. XXXIX. Ch. 30.

s'y oppolât; mais lorsqu'ils manœuvrérent au delà du fleuve, pour déployer leurs colonnes & pour se mettre en bataille, l'ennemi descendit de la hauteur & engagea une sanglante bataille dont les Preteurs sortirent vainqueurs *). Ne voit-on pas clairement, qu'il ne s'agit pas ici de ces quarrés à quatre faces & que la dénomination de l'*agmen quadratum* a simplement rapport à la marche parallele des deux colonnes qui s'avançoient

---

*) *Duodecim millia passuum ab Tago flumine posuerunt castra. Inde tertia Vigilia sublatis signis, quadrato agmine principio lucis ad Tagi ripam pervenerunt. Trans fluvium in colle hostium castra erant. Extemplo, qua duobus locis vada nudabat amnis, dextera parte Calpurnius, lœva Quinctius exercitum traduxerunt; quieto hoste, dum miratur subitum adventum, consultatque; qui tumultum iniicere trepidantibus in ipso transitu amnis potuisset. Interim Romani impedimentis quoque omnibus traductis contractisque in unum locum, quia iam moveri videbant hostem, nec spatium erat castra communiendi, aciem instruxerunt. In medio locatæ quinta Calpurnii legio & octava Quinctii. Id robur toto exercitu erat. Campum apertum usque ad hostium castra habebant liberum à metu insidiarum, Hispani, postquam in citeriori ripa duo Romanorum agmina conspexerunt, ut priusquam se jungere atque instruere possent, occuparent eos, castris repente effusi cursu ad pugnam tendunt.*

en même temps vers les gués pour les pas-ser ensemble.

Annibal, avant d'entrer avec son armée en Italie, avoit à combattre en Espagne plusieurs nations belliqueuses qui s'opposoient à son passage; l'armée qu'elles avoient assemblée étoit formidable & plus nombreuse que la sienne. Il étoit éloigné de quelques marches de la même rivière du Tage, lorsque l'ennemi s'approcha de lui avec toutes ses forces. Annibal prit pour lors le parti de se retirer & passa la rivière, mais ne doutant pas que l'ennemi ne la traversât après lui, il s'arrêta & prit un poste à certaine distance du bord de la rivière, dans le dessein d'y attendre l'occasion de tomber sur lui, au moment qu'il seroit engagé au passage. Le projet d'Annibal eut tout le succès possible. Les Espagnols, fiers du nombre & de l'idée de voir l'ennemi fuir devant eux, traversèrent hardiment la rivière. Mais à peine une bonne partie de leurs troupes l'eut-elle passée, que le Carthaginois lacha contre elle toute sa cavalerie qui au prémier abord la culbuta & en fit un grand carnage. Annibal pour achever sa victoire après cet exploit, fit encore avancer son infanterie, & Lib. XXI. passa la rivière, à ce que Tite Live dit *qua-* Ch. 5. *drato agmine*. *Annibal agmine quadrato*

amnem ingressus fugam ex ripa fecit. Il est évident qu'en cette occasion *agmen quadratum* ne pouvoit pas signifier l'ordre de marche à quatre faces. L'ennemi fuyoit devant Annibal, qui n'avoit d'autre vue que de l'attendre au plus vite. Pour cet effet, il fit marcher ses troupes sur autant de colonnes qu'il y avoit de gués dans la rivière; & c'est dans ce sens que Tite Live appelle sa disposition, *agmen quadratum*.

Lorsque le même auteur rapporte que le consul Sulpitius pendant le cours de la guerre contre Antiochus sortit de son camp *Agmine quadrato*, pour se présenter en bataille à l'armée de ce Roi, qui sur la nouvelle du départ d'un grand corps de fourageurs s'étoit avancée pour l'intercepter à son retour; on voit que le Consul ayant le dessein d'attaquer l'ennemi & d'être le plûtôt possible en sa présence, ne marcha pas en quarré, mais qu'il choisit l'ordre de marche, dans le quel les légions s'avançoient ordinairement contre l'ennemi, *triplici acie* comme Polybe & César s'expriment, & celui qui est sans doute le plus propre à se changer promptement en ordre de bataille. Comme dans ces passages allégués & dans d'autres encore, Tite Live employe le terme de *quadratum agmen* dans la même signification

que César celui de *triplici acie*; il n'y a donc pas de doute que ces expressions ne soient dans un certain sens équivalentes.

Pour mieux éclaircir encore cette matière, j'examinerai quelques marches célébres de l'antiquité au sujet desquelles les historiens sont entré dans une sorte de détail. Ce sont surtout celles que les généraux Romains exécuterent en Afrique, dans la guerre contre Jugurtha, que Saluste décrit, & qu'on a alleguées souvent sans en avoir bien connû l'esprit & l'ordonnance. Les Romains avoient alors dans ce Jugurtha un ennemi très leste & très rusé, qui connoissoit mieux qu'eux le terrain & qui ne s'étudioit qu'à en profiter pour les attaquer dans tous leurs mouvemens. Jugurtha, informé une fois du dessein qu'avoit Metellus de passer la rivière de Muthul, sçut lui dérober plusieurs marches & gagner le temps de se mettre en embuscade sur son passage. Les Romains avoient une haute montagne à franchir à environ six lieues du bord de cette rivière, & depuis cette montagne jusqu'à la rivière, regnoit une longue Plaine, à côté de laquelle étoit une rangée de Collines couvertes d'oliviers, de myrthes & d'autres arbres. Les collines étant impraticables, le chemin ne passoit que par la

V. Pl. V.

plaine. Jugurtha ayant donc partagé son armée en deux parties, se saisit de la plus considérable des Collines, qui étoient les plus voisines de la grande montagne, & s'étant caché autant qu'il étoit possible entre les bosquets & les vallées, il occupa avec ses troupes une grande étenduë de terrain. Bomilcar un des Généraux en qui il avoit le plus de confiance, fut détaché avec l'autre partie pour s'embusquer dans les mêmes Collines plus près de la rivière. Le dessein de Jugurtha étoit, d'attendre que les Romains fussent tous descendus de la montagne & de l'occuper ensuite par un bon corps de troupes dès qu'il les auroit vû engagés dans la plaine; en même temps que Bomilcar se seroit emparé des bords de la rivière, pour leur barrer le chemin de ce côté: Lui même épioit le moment le plus favorable pour sortir tout à coup de son embuscade & fondre avec toutes ses forces sur l'ennemi pendant qu'il seroit en marche. Le rusé Africain qui n'avoit rien negligé pour réussir, se flattoit d'avoir préparé aux Romains une autre journée de Thrasimène. V. Pl. V.

Metellus ignora les desseins & les préparatifs de son ennemi, mais comme il se défioit toujours de lui, il avoit fait les dis-

positions pour sa marche, de manière qu'il étoit prêt à tout événement.

Son ordre de marche étoit exactement celui que j'ai exposé d'après Polybe, & que cet auteur dit avoir été en usage dans de pareilles occasions. Les légions marchoient par manipules sur trois colonnes; (1) les Manipules étant plus forts que du temps de Polybe à cause de l'augmentation d'hommes qui s'étoit faite dans les légions depuis ce temps. L'avantgarde étoit composée des cohortes, choisies sur les légions que Polybe nomme des *Extraordinaires* auxquelles étoit jointe une partie de la cavalerie & des troupes d'Archers & de Frondeurs, qu'on avoit levées pour cette guerre (2): & Metellus y étoit en personne. Marius étoit à l'arrieregarde avec la cavalerie Romaine. Pour garantir les flancs de la marche, Metellus répartit la cavalerie des Alliés, sur les deux colonnes extérieures & en donna la direction aux tribuns des légions & aux chefs des cohortes qui y commandoient pour s'en servir en cas de besoin (3). Ce fut surtout le corps très nombreux des velites dont Polybe a omis de parler, qui marcha en petites troupes sur les flancs des deux colonnes extérieures à côté des intervalles que les Manipules gardoient entre eux,

V. le Plan Pl. V.

afin d'avoir des retraites assûrées, en cas qu'il se vit trop pressé dans la mêlée. Salluste, en marquant en gros les arrangemens de Metellus, pour assûrer la marche, suppose le Lecteur instruit de l'ordonnance des légions & c'est le développement des colonnes, qu'il décrit ensuite, qui nous met au fait du détail que je viens d'en donner. *)

---

*) *Sallust. Ch. XLVI. Neque Metellus idcirco minus, sed pariter ac si hostes adessent, munito agmine incedere.... Itaque ipse cum expeditis cohortibus, item funditorum & sagittariorum delectâ manu apud primos erat; in postremo C. Marius Legatus cum equitibus curabat; in utrumque latus auxiliarios equites tribunis legionum, & præfectis cohortium dispertiverat: ut cum his permixti velites quacumque accederent, equitatus hostium propulsarent.*

Cap. XLVIII. Jugurtha.... explorato hostium itinere, in spem victoriæ adductus ex opportunitate loci; quammaxumas potest copias omnium generum parat, ac per tramites occultos exercitum Metelli antevenit. Erat in ea parte Numidiæ, quam Adherbal in divisione possederat, flumen oriens a meridie, nomine Muthul; a quo aberat mons ferme millia passuum XX. tractu pari, vastus ab natura & humano cultu: sed ex eo medio quasi collis oriebatur, in immensum pertinens, vestitus oleastro, myrtetis, aliisque generibus arborum, quæ humi arido atque arenoso gignuntur. Media autem planities deserta, penuria aquæ: præter flumini propinqua loca &c.

Metellus conduisit son armée dans cet ordre de marche, qui l'emportoit à tous égards sur celui des quarrés à quatre faces égales, jusques vers la grande montagne,

---

Cap. XLIX. Igitur in eo colle, quem transverso itinere porrectum docuimus, Jugurtha extenuata suorum acie consedit: elephantis & parti copiarum pedestrium Bomilcarem præfecit; eumque edocet, quæ ageret; ipse propior montem cum omni equitatu pedites delectos collocat; deinde singulas turmas & manipulos circumiens monet atque obtestatur, uti.... Cum interim Metellus, ignarus hostium, monte degrediens cum exercitu conspicitur. Primo dubius quidnam insolita facies ostenderet, (nam inter virgulata equi, Numidæque considerant, neque plane occultati humilitate arborum, & tamen quidnam esset incerti, cum natura loci, tum dolo ipsi, atque signa militaria obscurati,) dein, brevi cognitis insidiis paulisper agmen constitit. Ibi commutatis ordinibus, in dextero latere, quod proxumum hostis erat, triplicibus subsidiis aciem instruxit: inter manipulos funditores, & sagittarios dispertit: equitatum omnem in cornibus locat: ac pauca pro tempore milites cohortatus, aciem, sicuti instruxerat, transvorsis principiis in planum deducit.

Cap. L. Sed ubi Numidas quietos, neque colle degredi animadvortit, veritus ex anni tempore, & inopia aquæ, ne siti conficeretur exercitus, Rutilium legatum cum expeditis cohortibus, & parte equitum præmisit ad flumen, uti locum castris ante caperet: existumans hostes crebro impetu, & transvorsis proe-

dont l'auteur dit, qu'elle étoit toute ſterile & découverte. A peine en eut-il atteint le ſommet & porté ſes yeux & ſes patrouilles aux environs, qu'il découvrit dans pluſieurs endroits des collines des Cavaliers de Jugurtha mal cachés entre les brouſſailles, & qu'il jugea d'abord par l'aſſiette des lieux, du piège que l'ennemi lui avoit tendu. Loin de rebrouſſer chemin, Metellus ordonna à toute l'armée de faire alte, ſe repoſant entiére-

---

liis iter ſuum remoraturos, & quoniam armis diffiderent, laſſitudinem & ſitim militum tentaturos. Deinde ipſe pro re, atque loco, ſicuti monte deſcenderat, paullatim procedere: Marium poſt principia habere: ipſe cum ſiniſtræ alæ equitibus eſſe, qui in agmine Principes facti erant. At Jugurtha, ubi extremum agmen Metelli primos ſuos prætergreſſum videt, præſidio quaſi duum millium peditum montem occupat, qua Metellus deſcenderat: ne forte, cedentibus adverſariis receptui ac poſt munimento foret: dein, repente ſigno dato, hoſtes invadit. Numidæ alii poſtremos cædere; pars a ſiniſtra ac dextera tentare; infenſi adeſſe atque inſtare; omnibus locis Romanorum ordines conturbare, quorum etiam, qui firmioribus animis obvii hoſtibus fuerant, ludificati incerto proelio, ipſi modo eminus ſauciabantur, neque contra feriundi, aut manum conferendi copia erat. Ante jam docti ab Jugurtha equites, ubicumque Romanorum turba inſequi coeperat, non confertim, neque in unum ſeſe recipiebant; ſed alius alio, quam maxume divorſi &c.

ment sur la bonté de ses troupes & de ses dispositions. Comme il vit qu'en poursuivant sa marche dans la plaine, il essuyeroit les premiers & les plus grands efforts de l'ennemi sur son flanc droit exposé aux collines où Jugurtha avoit embusqué ses troupes, il jugea à propos de faire les changemens que Polybe dit avoir été en usage chez les anciens Romains, pour tourner le front du côté où le danger étoit le plus éminent. Les paroles de Salluste peuvent servir de commentaire à l'exposé de Polybe; il indique le mouvement que Polybe nomme κλίνειν par le terme expressif de *commutatis ordinibus*, *des rangs changés*, qui nous représente clairement le quart de conversion, moyennant lequel, les rangs de chaque manipule en changeant de place, faisoient face du côté où étoit auparavant leur flanc. Cette évolution faite également & en même temps par tous les manipules dans les trois colonnes, l'armée se trouve en bataille sur trois lignes (4): *triplicibus subsidiis aciem instruxit;* précisement comme Polybe nous le représente; ayant le front tourné sur le flanc menacé, qui étoit ici le flanc droit; *in dextro latere quod proximum hostis erat.* Les trois lignes dont Salluste parle ici ne favorisent certainement pas l'idée de ceux qui ont substi-

ſubſtitué le Quarré à la diſpoſition de Metellus. Après ce changement de front, la cavalerie qui avoit l'avant & l'arrièregarde ſe trouva aux aîles: *Equitatum omnem in cornibus locat*, & les velites & les autres troupes aux armes de jet furent réparties dans les intervalles entre les manipules.

Il faut remarquer que Salluſte ne fait pas mention des bagages dont on ſait par Polybe, qu'ils marchoient dans les intervalles d'un manipule à l'autre & dans les colonnes mêmes. La longue marche que Metellus entreprit dans le pays ennemi & ſes campemens font aſſez voir, que l'armée n'en étoit pas dépourvue. En réfléchiſſant même à ce qu'au commencement de la marche les velites ainſi que les archers & les frondeurs marchoient tous hors des colonnes, & que Metellus ne leur ordonna de ſe jetter dans les intervalles entre les manipules, qu'après avoir formé l'armée ſur la connoiſſance qu'il eut des deſſeins de Jugurtha, on ne ſauroit douter que les bagages n'ayent d'abord defilé ainſi que Polybe le dit, dans les colonnes mêmes, & qu'après que les manipules s'en furent débaraſſés, ils ne fuſſent enſuite ſelon la coutume raſſemblés dans un ſeul endroit & mis en ſureté. Peut-être que pour les dérober au pillage des Numides,

on les fit partir d'avance avec le détachement que Rutilius, comme on le verra dans la ſuite, conduiſit avant la bataille aux bords du fleuve Muthul.

Metellus ayant donc achevé ſa nouvelle diſpoſition, addreſſa quelques paroles à ſes ſoldats, & deſcendit dans cet ordre dans la plaine. *Aciem, ſicut inſtruxerat, tranſverſis principiis in planum deducit* (5). Les auteurs latins nomment ordinairement *Principia* dans une armée rangée en bataille, le front de la prémiere ligne, & les ſoldats qui y étoient poſtés. Comme après ce changement, la prémiere ligne ainſi que les autres au lieu de marcher de front, marchoit par ſon flanc, on comprend aiſément, pourquoi Sallufte dit que l'armée s'avança *tranſverſis principiis, en traverſant avec ſon front.* S'il eſt dit dans la ſuite, que Metellus ſe trouva à la gauche de l'armée, avec les troupes qui avoient formé l'avantgarde, on en trouve néceſſairement la raiſon dans ce changement du front, ainſi que du poſte de Marius indiqué par *poſt principia,* qui ne pouvoit être alors qu'à la droite de l'armée & non devant la ſeconde ligne comme on l'a cru communement.

Metellus s'avança ainſi dans la plaine à pas lents, & avec toute la contenance poſſi-

ble, s'étonnant de voir l'ennemi tarder si longtemps à en venir à l'attaque. Craignant pour lors, que s'il s'arrêtoit trop dans sa marche sur un terrain sec où il n'y avoit point d'eau, il ne pourroit pas gagner encore ce même jour la rivière, il prit le parti de détacher d'avance son Lieutenant Rutilius avec un corps de cavalerie & un bon nombre de cohortes (6), lui ordonnant de s'emparer des bords du fleuve & d'y préparer le campement pour le reste de l'armée. Pendant ce temps Jugurtha qui s'étoit proposé de ne commencer l'attaque que lorsque toutes ses piéces seroient prêtes, fit occuper par deux mille hommes la montagne que l'armée de Metellus venoit de quitter. Le signal donné ensuite, les troupes de Jugurtha fondirent à la fois & si rapidement sur les Romains, & engagèrent un combat si furieux & si opiniâtre, que la victoire resta longtemps indécise. On n'a qu'à lire dans Sallustе de quelle manière Metellus par la bonté de sa disposition & par la fermeté de ses troupes vint à bout de battre l'ennemi, & de réduire à rien ses projets & ses espérances.

L'autre exemple d'une marche bien ordonnée, que Salluste rapporte, est celui de Marius, lorsque après avoir remporté de

grands avantages ſur ce même Jugurtha, il ramena ſon armée dans les quartiers d'hyver qu'il s'étoit propoſé de prendre du côté de la mer *). Craignant d'être attaqué pendant

*) *Cap. C. Dein Marius, uti coeperat, in hiberna; quæ propter commeatum, in oppidis maritimis agere decreverat. Neque tamen ſocors victoria, aut inſolens factus; ſed pariter, atque in conſpectu hoſtium, quadrato agmine incedere. Sulla cum equitatu apud dextumos, in ſiniſtra A. Manlius cum funditoribus & ſagittariis, præterea cohortes Ligurum curabat; primos & extremos cum expeditis manipulis tribunos locaverat &c.*

Cap. CI. Igitur quarto denique die, haud longe ab oppido Cirta undique ſimul ſpeculatores citi ſeſe oſtendunt: qua re hoſtis adeſſe intelligitur; &c. Conſul incertus, quonam modo aciem inſtrueret, nullis ordine commutato, adverſum omnia paratus ibidem opperitur. Ita Jugurtham ſpes fruſtrata, qui copias in quatuor partes diſtribuerat, ratus ex omnibus æque aliquos ab tergo hoſtibus venturos. Interim Sulla, quem primum attigerant cohortatus ſuos, turmatim & quam maxime confertis equis ipſe aliique Mauros invadunt; cæteri in loco manentes ab iaculis eminus emiſſis corpora tegere, & ſi qui in manus venerant, obtruncare. Dum eo modo equites præliantur, Bocchus cum peditibus quos Volux filius ejus adduxerat, neque in priore pugna, in itinere morati, adfuerant, poſtremam Romanorum aciem invadunt. Tum Marius apud primos agebat, quod ibi Jugurtha cum plurimis..... Jamque paulum ab

T.e 1.

UNIV. OF MICH.

ſa marche, il prit toutes les précautions poſſibles pour s'en garantir, & fit presque à tous égards les mêmes diſpoſitions que Metellus avoit faites, & que Polybe dit avoir été dans ces occaſions de tout temps en uſage. Mais comme Salluſte ſe ſert ici du terme de *quadrato agmine incedere,* on n'a pas manqué de ſe méprendre encore ici ſur ſa ſignification & de ſuppoſer à l'armée de Marius un ordre de marche qui certainement ne valoit pas celui qu'elle a ſuivi.

Mr. de Maizeroy même, qui manque rarement de ſaiſir l'eſprit de l'ancienne tactique, a cru que Marius forma ſon armée ſur quatre fronts. *Sylla,* dit-il, *tenoit la droite avec la cavalerie, Manlius la gauche avec des frondeurs, des archers & les cohortes de Ligurie: les légionaires occupoient la tête & la queue.* Il eſt étonnant que la foibleſſe & le défaut d'une pareille ordonnance ne lui ait pas d'abord rendu ſuſpecte l'explication qu'il donne des paroles de Salluſte. Quelle idée pourroit-on ſe former de l'habileté tant vantée de Marius en le voyant diſpoſer ſon armée ſur un quarré, Cours de tactique Tom. II. pag. 292.

ſuga aberant, cum Sulla profligatis iis quos advorſum ierat, Mauris ab latere incurrit. Bocchus ſtatim avortitur &c.

dont les deux faces de devant & de derrière auroient été formées de toute son infanterie légionaire, qui en marchant de front auroit occupé une énorme étendue de terrain, mais dont les deux flancs les plus menacés n'auroient été composés, l'un que de la seule cavalerie, & l'autre de toute l'infanterie légère? Dans tous les ordres de marche dont Polybe donne la théorie, la cavalerie n'a jamais été comptée comme faisant partie des colonnes, & on la voit répartie seulement, à la tête, à la queuë ou aux flancs de la marche; & si nous voyons ici que Sylla part avec sa cavalerie pour aller au secours des autres parties qui avoient le dessous, on ne conçoit pas comment il auroit osé découvrir tout un flanc du quarré, sans exposer les deux faces de devant & de derrière à être prises à dos. Les flancs étant généralement aussi menacés que le reste, la seule infanterie legère en auroit bien mal garni la gauche contre les furieuses attaques des Numides.

Il est évident que l'ordre de marche de Marius étoit comme celui de Metellus sur trois colonnes, & le même que la *Triphalangie* de Polybe, le *quadratum agmen*, de Tite Live, & le *Triplex acies* de César. Les expressions de Salluste sont ici à peu près les mêmes dont il se sert pour l'ordre de mar-

che de Metellus, qu'il a caractérisée en parlant du développement des colonnes par *acies triplicibus subsidiis instructa.* Si l'auteur latin dit: *primos & extremos cum expeditis manipulis Tribunos locaverat*, on voit clairement qu'il parle de ces mêmes cohortes ou manipules, qui débarassées de leurs hardes, formoient l'avant & l'arrièregarde & qu'on nommoit du temps de Polybe *des Extraordinaires.* A l'occasion de l'ordre de marche de Metellus, Salluste, dit de même *ipse cum expeditis cohortibus apud primos erat*, qu'on ne sauroit traduire autrement, que *lui même étoit avec ces cohortes auprès des têtes de colonnes.* Il paroit que Mr. de Maizeroy a pris ces *expediti manipuli* pour toute l'Infanterie légionaire qui selon son idée avoit formé les deux faces du Quarré. Quand Salluste dit ensuite: *Sulla cum equitatu apud dextimos curabat*, on n'a qu'à suivre le sens naturel des termes pour observer, qu'il se trouvoit seulement auprès de ceux qui avoient la droite dans la marche, mais non que c'étoit sa cavalerie qui formoit elle-même cette droite & qui sans doute étoit en trop petit nombre pour former tout un flanc du Quarré à proportion des deux faces.

Toute la différence entre les deux ordres de marche de Metellus & de Marius consistoit en ce que l'un se vit dans la nécessité de faire face sur la droite, vers les collines où Jugurtha s'étoit embusqué avec son armée; & que l'autre qui s'attendoit à voir l'ennemi fondre sur lui de tous côtés, continua à marcher avec ses colonnes dans le même ordre, où elles étoient en partant du camp; *nullo commutato ordine*, sans avoir fait le quart de conversion, par lequel on changeoit le front sur l'un ou l'autre côté. Cette expression seule employée ici par Salluste & appliquée à l'ordre de Metellus garantit la justesse de mon explication, contre tous les doutes qu'on pourroit encore avoir. Au reste Salluste supposant le lecteur instruit de l'ordonnance des légions dans les marches, ne s'est attaché qu'à indiquer les arrangemens particuliers que Marius fit ici, pour renforcer d'avantage l'ordre de marche ordinaire & à montrer l'employ des troupes dont il pouvoit disposer à cet effet.

Il n'est pas étonnant que les savans se soient trompés aujourd'hui sur la signification de l'expression latine de *Quadratum agmen*, vû que les auteurs Grecs qui sous le regne des Empereurs ont écrit sur les guerres des Romains, n'ont pas mieux interprêté

ce terme, lorsqu'ils l'ont trouvé chez les anciens Historiens latins, qu'ils étoient accoutumés de copier. Nous ne connoissons le détail des marches que Crassus & Marc Antoine ont exécutées dans leurs expéditions contre les Parthes que par Plutarque, par Appien qui l'a copié, & par Dion Cassius, tandis que les livres de Tite Live, & d'autres auteurs latins qui ont traité cette partie de l'histoire, sont perdus pour nous. Ces Grecs, qui vivoient dans un siécle où la tactique des Romains avoit déjà perdu de son ancien lustre, ont sans cesse adapté leurs récits militaires aux idées qu'ils avoient de l'ordonnance de la Phalange. Plutarque & Appien appellent ainsi la disposition que fit Crassus le jour qu'il eut toute l'armée des Parthes sur les bras, un πλινθίον ἀμφίστομον καὶ βαθὺ *un Quarré profond & à double front*. Plutarque combine ici deux choses très différentes entre elles dans le langage des tacticiens. πλινθίον signifie un quarré vuide à quatre faces, & on appelle une Phalange ἀμφίστομος, lorsque partagée en deux Sections égales, elle a l'une addossée à l'autre de façon qu'elle fait front de deux côtés & qu'elle forme un quarré plein à trente deux hommes de profondeur. La double Phalange est ainsi appellé ἀμφίστομος quand

La tactique d'Arrien.

deux Phalanges jointes ensemble de cette maniere, font front de deux côtés. Ainsi l'idée d'un quarré vuide ou d'un πλινθίον à quatre faces égales se perd dès que Plutarque l'appelle ἀμφίστομος.

Mais malgré toute l'obscurité dont on taxe avec raison l'exposé de Plutarque, on ne laisse pas de reconnoître la véritable disposition de l'armée de Crassus. On est parvenu à la découvrir à force de réfléchir à ce qui a donné lieu à l'abus des termes qu'il a employés, & le Lecteur jugera si mon raisonnement est assez fondé pour entrainer son suffrage. Voyez Planche VI. Crassus ayant avis de l'approche des Parthes, s'étoit d'abord proposé de ranger toutes ses légions sur une seule ligne (1), suivant le conseil de Cassius, qui vouloit se mettre à l'abri d'être enveloppé par l'ennemi, en lui présentant un front d'une grande étendue: Mais craignant de ne jamais venir à bout dans cette immense plaine où il s'étoit engagé, d'empêcher les Parthes de le prendre à dos, malgré l'extension de son front, & de se voir exposé à être percé quelque part, faute d'avoir assez de combattans pour leur tenir tête de côté & d'autre, il changea d'idée & préféra de resserrer son front pour donner plus de profondeur à son ordre de bataille, en adoptant l'ordonnance à double

front, ou comme l'auteur Grec l'appelle ἀμφίστομος afin d'être en état de faire face pardevant & par derrière. Cette ordonnance n'a pas été étrangère aux Romains: l'exemple de Fabius dont je viens de parler, qui s'en fit une ressource contre la Cavalerie d'Afranius, celui de César en Afrique contre Labienus & bien d'autres en font foi. Les troupes qui en faisoient usage, étoient dites combattre en rond, *in orbem pugnare.*

Voici donc la manière dont Crassus s'y prit pour exécuter le nouvel ordre de bataille, auquel il s'étoit déterminé. L'armée forte de sept légions & formée sur une seule ligne se trouva partagée en trois grandes Sections chacune de vingt quatre cohortes, les deux aîles & le centre. Il sépara ensuite chacune de ces trois grandes Sections en deux portions égales, & ordonna que la moitié, savoir douze cohortes défilât derrière l'autre de manière que s'étant mise dos à dos, elle étoit en état de faire front par derrière comme l'autre le faisoit par devant (2). Cette évolution exécutée sur tout le front, il en résulta trois grands corps, ou si l'on veut, trois Quarrés pleins, à autant de distance l'un de l'autre qu'il y avoit pour lors de place vuidée par les douze cohortes qui avoient doublé. Voyons comment

toutes les circonstances de cet événement & très souvent les expressions de Plutarque servent de preuve à cette disposition.

L'auteur dit que l'armée ayant été rangée sur une seule ligne mince, dans un terrain d'une grande étendue. Crassus la resserra & lui donna plus de profondeur *). Il est clair qu'il voulut rémédier au défaut que les Tribuns reprochèrent autrefois à Fulvius, à la journée de Herdeonia, lorsqu'ils crièrent à haute voix que l'ordre de bataille n'avoit ni consistance, ni force, ni assez de profondeur & que l'ennemi le perçeroit par tout où il donneroit. *Clamantibus Tribunis nihil introrsus roboris ac virium esse & quacumque hostes impetum fecissent, perrupturos.* Mais en formant le Plinthium ou le Quarré vuide à quatre faces égales, il auroit simplement fait changer la figure de la ligne, sans en augmenter la profondeur, dont il étoit pourtant question ici. Il faut donc nécessairement suivant le sens attaché par les tacticiens au mot ἀμφίστομος *à double front* qu'il l'ait doublée, & la preuve complete s'en trouve dans l'état de la ligne après cette manœuvre. Chaque face du Quarré,

Tite Live XXV. Ch. 21.

*) Ἀραιὰν τὴν φάλαγγα τῶν ὁπλιτῶν ἐπὶ πλεῖστον ἀνάγων τὸ βάθος πρὸς τὰς κυκλώσεις.

dit Plutarque, présenta douze cohortes. Afin donc que l'armé forte de soixante dix cohortes légionaires & de quelques cohortes Prétoriennes ait pû après avoir doublé la ligne, montrer le double front, chaque face à douze cohortes. il n'y avoit pas d'autre moyen que d'en former ces trois Quarrés pleins, de la manière que je l'ai dit, pour employer ainsi toute l'armée dans une occasion si importante & si critique. Il est du moins certain qu'il n'y auroit eu que quarante huit cohortes de placées dans le Quarré vuide, chaque face n'étant formée que de douze, selon le témoignage formel de Plutarque. Il est dit ensuite, que Crassus le fils & Cassius commandoient chacun une aîle & le vieux Crassus le centre de l'armée: L'auteur employe même le mot de κέρατα des *cornes*, qui signifient constamment les deux extrêmités de la ligne formée par la Phalange étant rangée en bataille. Aussi évidemment que ces expressions dénotent les trois grandes Sections ordinaires d'une armée, aussi évidemment aussi répugnent elles à toute notion d'un Quarré vuide, auquel aucun auteur militaire n'a jamais donné des aîles & un centre.

Toute l'armée, poursuit Plutarque après avoir changé son ordonnance se mit en mar-

che, & passa une petite rivière: Puis entrainée par une ardeur aveugle, elle doubla le pas & s'avança avec beaucoup de précipitation dans la plaine où les Parthes l'attendoient (3). Cette marche précipitée ne convient nullement à cet immense Quarré, tel qu'on se le représente ordinairement. Mais il paroît par toutes les circonstances, que Crassus marcha ici, dans l'ordre accoutumé en trois colonnes formées par les trois grandes Sections, & que Plutarque ayant trouvé dans les auteurs latins qu'il a copiés, que la marche s'étoit faite *agmine quadrato*, a crû rendre cette expression par le πλινθίον ou le Quarré vuide sans considérer qu'en y ajoutant l'ἀμφίστομον *double front*, il confondoit toutes les idées de son récit. J'ai été tenté de rejetter la faute sur les copistes qui en substituant le πλινθίον au mot φάλαγγα auroient occasionné ce contresens, mais j'y ai renoncé voyant qu'il répéte ce terme, aussi bien qu'Appien qui le copie.

Lorsque toute la cavalerie des Parthes se montra de tous côtés, Crassus débuta par faire avancer toutes ses troupes legères, pour faire essai de leurs armes de jet contre les archers ennemis. Mais n'ayant ni l'addresse, ni des armes de la bonté de celles des Parthes, elles furent bientôt obligées de vuider

le front & de se replier sur le gros de l'armée. Ce n'est pas la proprieté d'un Quarré vuide de s'ouvrir en présence de l'ennemi, pour recevoir quatre mille hommes qui fuyent devant la cavalerie: Mais on conçoit bien que les intervalles entre les grandes Sections d'une armée rangée en bataille, peuvent sans causer du désordre servir d'asyle à des troupes legères.

Les circonstances de l'action ne concourent pas moins à confirmer cette explication Crassus ayant fait dire par ses Aides de camp à son fils, de marcher incessamment contre les Parthes avec une partie des troupes qu'il avoit sous ses ordres; celui-ci s'avança si imprudemment à la tête de huit cohortes & de treize cens Cavaliers, qu'il fut bientôt intercepté par l'ennemi & taillé en pieces avec tout son monde. Il faut nécessairement que le corps commandé par le fils n'ait pas fait partie du grand Quarré. Près de six mille hommes qui s'en feroient detachés, l'auroient nécessairement dérangé & auroient causé un vuide difficile à réparer.

Rien n'est cependant si mal ordonné que le poste que Plutarque paroit assigner dans son Quarré à la cavalerie. Selon son récit elle y auroit été mêlée avec l'infanterie de façon, que chaque cohorte en eût eû un Es-

cadron sur les flancs. Un tel mélange d'infanterie & de cavalerie auroit été très bizarre & entièrement opposé aux principes de la tactique Romaine. En faisant cependant attention au texte & à la suite du récit, j'observe que cette incongruité doit être mise sur le compte des copistes qui au mot de πλάγια le *flanc* ou à celui de σπείραις *des cohortes* en Pluriel, ont substitué le singulier σπεῖραν.

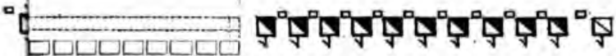
Crassus ayant rangé son armée en trois grandes Sections, chacune de vingt quatre cohortes à double front, jugea à propos de partager sa cavalerie, qui étoit de quatre mille chevaux, & d'en mettre en parties égales aux flancs de chacune de ces Sections (4). Plutarque dit qu'après cette disposition, il n'y avoit pas un corps d'armée, qui ne fût également pourvu de sa cavalerie; & se sert du terme de μέρη qui dans le langage des tacticiens dénote précisément les trois grandes Sections, le centre & les deux aîles de la Phalange rangée en bataille.

Je suis entré dans le détail de cette disposition de Crassus, parceque je l'ai vû citée plus d'une fois par les savans tacticiens de nos jours, qui ont fondé plusieurs réflexions inutiles sur ce fait de guerre qu'ils n'ont pas connu, faute d'avoir bien discuté le texte. Saumaise ayant entrevû les défauts du récit

de

T. I.

Irdit contre·es de Mesopotamie.



UNIV. OF MICH.

de cet auteur avoit déjà déviné en partie la véritable disposition de cette malheureuse armée, & j'avoue volontiers que j'en ai tiré quelque secours pour mettre ce point de l'histoire militaire hors de tout doute.

Le récit que font Plutarque & Appien de la malheureuse expédition de Marc Antoine contre les Parthes & de sa retraite en présence de ces redoutables ennemis, est certainement un des morceaux les plus intéressans de leur histoire. Mais il ne faut pas se flatter d'en tirer de grands secours pour enrichir nos connoissances sur l'art de la guerre des Romains. Toutes les circonstances de cet événement, & les expressions de στόμα & d'οὐρά *la tête & la queuë d'une colonne* dont se servent ces auteurs, prouvent évidemment que Marc Antoine dirigea sa marche suivant la bonne méthode, qu'il avoit vû pratiquer dans les guerres de César, & que ses troupes marchoient selon le terrain & les circonstances, tantôt sur une, tantôt sur trois colonnes, dans l'ordre appellé par César *triplex acies*, & par d'autres *quadratum agmen*. Cette dernière expression des latins paroit avoir encore induit Plutarque en cette occasion à employer pour indiquer l'ordonnance des Romains, le terme de *Plesion* qui n'est consacré qu'au militaire Grec. Le

Plesion est aussi selon Arrien un quarré vuide, qui décrit la figure d'un Parallelogramme, tandis que le Plinthion est un quarré équilateral. Suivant Appien qui copie Plutarque dans d'autres points, l'ordonnance de Marc Antoine a été un Plinthion ainsi que l'avoit été celle de Crassus. Mais il seroit inutile de chicaner ces auteurs Grecs sur l'employ des termes, par lesquels ils ont taché de désigner ces ordres de marche, qui, réellement par la nécessité où se trouvoient les Généraux de garantir leurs marches de tous côtés, avoient beaucoup de rapport au but & même à la figure de ces quarrés Grecs; cependant on auroit tort de se fonder sur ces expressions comme sur de bonnes preuves pour accréditer une théorie peut-être fort bonne, mais qui mérite du moins de meilleurs garans.

Les exemples des marches que nous trouvons dans César, dans Hirtius, & dans d'autres bons écrivains sont sans doute d'une plus grande autorité pour nous que les détails que nous en donnent ces auteurs Grecs qui vivoient du temps des Empereurs. Écrivant pour leurs contemporains & les supposant instruits des usages & de la pratique des armées, ils n'en parlent qu'en termes reçus & généralement connus, & ce n'est que quelquefois, quand leur sujet les entraine qu'ils

en marquent des particularités qui nous aident un peu à pénétrer dans la Théorie de leur tactique. C'est ainsi qu'Hirtius rapporte à l'occasion de la marche des légions que César conduisit contre les peuples de Beauvoisis, qu'informé de la résolution des ennemis, de ne l'attaquer que dans le cas qu'il viendroit avec trois légions, il s'étoit proposé de ne leur en montrer que le nombre qu'ils avoient desiré, pour les engager à en venir aux mains. A cet effet il s'avança seulement avec trois légions vers l'endroit qu'il avoit choisi pour son camp, tout près de celui de l'ennemi qui n'en étoit séparé que par un Vallon. Les équipages de toute l'armée les suivoient à certaine distance, & après les bagages, la quatrième légion qui les couvroit. Hirtius dit, que César mena l'armée en présence de l'ennemi, presque dans l'ordre quarré, *pæne quadrato agmine instructo*. Il est évident qu'il ne s'agit pas ici de l'ordre de marche à quatre fronts, parce que l'ennemi n'étant que d'un côté, il ne lui importoit que de disposer sa marche de façon à pouvoir se former promtement sur le flanc qui pouvoit être attaqué. On ne sauroit donc douter qu'il n'ait marché selon sa coutume, *triplici acie*, ou sur trois colonnes, que Hirtius appelle ici à l'exemple de Tite

De Bel Gall. Lib. VIII. Ch. 8.

Live, de Salluſte, de Varron & d'autres *quadratum agmen*, & c'étoit ſans doute la diſpoſition la plus propre à remplir ſon objet & qui s'approchoit le plus de l'ordre de bataille ſur lequel il vouloit combattre. *Mais* comme la quatrieme légion marchoit ſéparée des autres & ſur une ſeule colonne, la figure d'un quarré que la marche parallele de ces trois colonnes repréſente ordinairement, n'étoit pas parfaite, & c'eſt pourquoi Hirtius tache d'exprimer cette ſingularité par le *pæne quadrato agmine, presque dans l'ordre quarré.*

De Bel. Gal. II. 17. L'ordre de marche ſur lequel les légions de Céſar marcherent le jour qu'il livra bataille aux Nerviens, eſt exactement celui que Hirtius a décrit. Il y eut pour lors ſix légions au lieu de trois qui marcherent également dégagées de leurs bagages. Les équipages ſuivirent auſſi ces légions & au lieu d'une, il y en eut deux qui fermerent la marche. Mais Céſar ne nomme pas cet ordre *agmen quadratum*, ni *triplex acies*: il dit ſeulement que s'approchant de l'ennemi, il avoit changé ſuivant ſa coutume ſon ordre de marche ordinaire, ſelon lequel l'armée ne forma qu'une colonne *). Le changement

*) *Cæſar, equitatu præmiſſo ſubſequebatur omnibus copiis; ſed ratio, ordoque agminis aliter ſe ha-*

indiqué par César a deux objets, celui des bagages, qui au lieu de ſuivre chaque légion, marchoient alors tous raſſemblés dans un ſeul train à la queuë de la plus grande partie de l'armée, & étoient couverts par deux légions qui fermoient la marche; & en partie la manière dont les troupes s'étoient miſes en marche. César l'exprime par les mots ſuivans: *conſuetudine ſua Cæſar VI. legiones expeditas ducebat.* Il conduiſit *ſelon ſa coutume ſix légions debaraſſées de leurs hardes.* Je prouverai dans une autre occaſion que c'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre l'expreſſion d'*expeditæ legiones*, & j'obſerverai ſeulement ici que quoiqu'il ne faſſe pas expreſſément mention de trois colonnes, ou de *triplici acie*, il ne l'indique pas moins en ajoutant qu'il a agi ſelon ſa coutume. Comme on voit par pluſieurs autres endroits de ſes commentaires que ſa coutume étoit de faire marcher ſes légions, quand elles venoient en préſence de l'ennemi, *triplici acie, en trois colonnes*, & en même

---

bebat, ac Belgæ ad Nervios detulerant: Nam quod hoſtis adpropinquabat, conſuetudine ſua Cæſar VI. Legiones expeditas ducebat: poſt ea totius exercitus impedimenta locarat: inde duæ legiones, quæ proxime conſcriptæ erant, totum agmen claudebant, præſidioque impedimentis erant.

temps débaraſſées de leurs hardes, il paroit qu'une de ces circonſtances ſuppoſant l'autre, il s'eſt diſpenſé de faire ici mention de toutes les deux. Nous voyons du moins, que cette même diſpoſition de marche eſt exprimée dans Hirtius par *pæne quadrato agmine*.

Je fonde encore cette aſſertion ſur la diſpoſition des légions de Céſar, lorſque Vercingentorix les attaqua dans leur marche. Il n'y eſt pas fait non plus mention de trois colonnes, mais nous ne les découvrons pas moins dans les circonſtances du combat. Le Gaulois ayant partagé ſa cavalerie en trois parties, forma trois attaques contre la tête de la marche & contre les deux flancs. Céſar lui oppoſa ſa cavalerie également répartie en trois corps. En même temps toute ſon infanterie fit alte, & on ſe battit de tous côtés. Céſar ordonna pour lors de recueillir les bagages entre les légions, *impedimenta inter legiones recipiuntur*. Si l'armée n'avoit formé qu'une ſeule colonne, les bagages étant à la queuë de chaque légion, l'exécution de cet ordre ne les auroit pas mieux mis à couvert qu'ils ne l'étoient avant le combat. Il faut donc qu'il y eut des colonnes, & que ce fut dans les intervalles de l'une à l'autre qu'il jugea à propos de les renfermer. Puis l'armée s'étant arrêtée, ſe trouva d'abord en

De Bel. Gal. Lib. VII, Ch. 67.

état de combattre; & l'ennemi la pressant d'un côté plus que d'un autre, les cohortes purent se tourner de ce côté & s'y présenter d'abord en bataille. Cette facilité à faire front à la fois sur les deux flancs, n'est pas une propriété d'une seule colonne, elle suppose la marche de l'armée sur plusieurs, & on conçoit alors aisément que les cohortes d'une des colonnes de flanc pouvoient tenir tête à l'ennemi & s'avancer même contre lui, sans influer sur les mouvemens de celles de l'autre flanc qui pouvoit être attaqué en même temps *). Comme la disposition ordinaire de César indiquée par *le triplici acie instituta* remplit tout cet objet, on ne sauroit douter, qu'il n'en ait fait usage dans cette importante occasion.

---

*) *Probata re, atque omnibus ad iusjurandum adactis, postero die in tres partes distributo equitatu, duæ se acies a duobus lateribus ostendunt: una a primo agmine iter impedire coepit. Qua re nunciata, Cæsar suum quoque equitatum, tripartito divisum, contra hostem ire iubet. Pugnatur una omnibus in partibus. Consistit agmen. Impedimenta inter legiones recipiuntur. Si qua in parte nostri laborare aut gravius premi videbantur, eo signa inferri Cæsar, aciemque converti iubebat. Quæ res & hostes ad insequendum tardabat, & nostros spe auxilii confirmabat.*

Tacite en parlant de l'ordre de marche sur plusieurs colonnes, dit, qu'il étoit également propre pour la marche & pour le combat. *Viæ pariter & pugnæ composuerat exercitum*, ou *incessit itineri & proelio:* C'est ainsi qu'il parle de la disposition de marche de Corbulon pendant la guerre contre les Parthes, sous le regne de l'Empereur Neron. Elle étoit exactement dans l'esprit de l'ancienne tactique, de la *Triphalangie* de Polybe & du *triplex acies* de César, & les légions marchoient sur trois colonnes, avec des corps séparés qui formoient les avant & les arrieregardes *).

Annal. XIII. 40.

A juger cependant par le récit de Tacite des guerres faites sous le regne des Empereurs, on s'écartoit déjà quelque fois de la pratique des anciens Généraux. L'ordre de marche de Germanicus lorsqu'il s'attendoit à être attaqué par les Germains, qui s'étoient

Annal. I. 51.

---

*) *Igitur (Tiridates) repente agmen Romanum circumfundit, non ignaro duce nostro, qui viæ pariter & pugnæ composuerat exercitum. Latere dextro, tertia legio, sinistro sexta incedebat, mediis decumanorum delectis; recepta inter ordines impedimenta, & tergum mille equites tuebantur. In cornibus pedes sagittarius & cætera manus equitum ibat, productiore cornuum sinistro per ima collium, ut si hostis intravisset, fronte simul & sinu exciperetur.*

faifis d'une grande forêt, par où il falloit qu'il paſſât, eſt réellement celui d'un quarré à quatre faces, exécuté par les légions indépendamment des troupes auxiliaires *). Ce ſeul exemple des temps poſtérieurs ne détruit pas ce que j'ai dit de la vraie ſignification de *quadratum agmen*, & de la bonne pratique des anciens de marcher en colonnes.

Je ne diſconviens pas même que peut-être en certaines occaſions les Généraux Romains n'aient exécuté des quarrés à quatre faces égales, mais je ſoutiens ſeulement qu'ils ont pratiqué ordinairement une toute autre méthode qui leur a été particulière, & que les exemples qu'on a allegués jusqu'à préſent pour prouver le contraire, ne font que me confirmer dans mon opinion.

Lorsque les armées marchoient en pays ami & ſimplement pour prendre un camp, elles avançoient la plupart de temps en une ſeule colonne, mais à ce que j'ai déjà dit, ſur un front auſſi grand que le terrain le permettoit. Les voyes militaires que les Romains avoient faites, avec une dépenſe enorme

*) *Pars equitum & auxiliariæ cohortes ducebant; mox prima legio: & mediis impedimentis, ſiniſtrum latus undeviceſimani, dextrum quintani clauſere. Viceſima legio terga firmavit, poſt cæteri ſociorum.*

dans toute la vaste étendue de leur empire, facilitoient beaucoup la marche de leurs armées, qui passoient quelque fois d'une partie du monde à l'autre avec une célérité qui nous étonne. Ce sont au reste les marches de Vespasien & de Tite que Josephe décrit & celles d'Arrien, dont ils nous reste le détail dans un fragment que j'ai traduit qui nous mettent au fait de plusieurs particularités qui regardent la pratique des Romains dans leurs marches ordinaires.

(XI.) pag. 92.

C'étoit un ancien usage chez les Romains, lorsqu'ils prenoient leurs camps dans le voisinage de l'ennemi, que de laisser une partie de l'armée en bataille, pour protéger l'autre qui travailloit aux retranchemens, & les auteurs en font souvent mention. On consultoit ordinairement le plus ou le moins de proximité de l'ennemi, ses forces & son courage, pour déterminer dans ces rencontres ce double employ des troupes. Quelquefois on se contentoit d'avoir seulement la prémiere ligne sous les armes pendant que les deux autres se mettoient tranquillement au travail comme on le voit par l'exemple de César dans la Guerre d'Afrique. Si l'ennemi n'avoit pas envie d'engager une bataille, il se mon-

Bel. Afr. Ch. 61.

troit du moins devant ſes retranchemens avec toutes ſes forces & feignoit d'être prêt à en venir aux mains. Cette démarche faiſoit que la crainte de l'avoir ſur les bras ſans être aſſez en force pour le recevoir, empêchoit de pourſuivre l'ouvrage & rappelloit aux armes la plus grande partie des travailleurs. César prit rarement le change, & on le voit, ſur tout pendant ſa guerre en Afrique, continuer le travail malgré les bravades des ennemis. Bel. Afr. 32. & 39.

Frontin parle du foſſé que Céſar fit creuſer ici par ſes troupes comme d'un ſtratagème par lequel il ſe tira d'un mauvais pas, où il s'étoit engagé en s'approchant de trop près du camp d'Afranius. *C. Cæſar, bello civili cum adverſus Afranium copias educeret, & recipiendi ſe ſine periculo facultatem non haberet*; &c. *C. Céſar ayant conduit ſon armée pendant la guerre civile en préſence de celle d'Afranius, & n'ayant pas de moyen de ſe retirer ſans danger* &c. Il eſt pourtant bien certain que le riſque qu'il auroit couru, en ſe retirant, ne lui avoit pas fait naître l'idée de faire creuſer ce foſſé. Pendant ſa campagne contre Pompée aux environs de Durazzo, il s'approcha avec ſes légions presque ſous les retranchemens ennemis, de façon que ſa premiere ligne n'en étoit Frontin Strat. V. 9. De Bel. Civ. Lib. III. 56.

éloignée que de la portée du trait. Il quitta cependant ce lieu sans marquer le moindre embarras pour sa retraite & fit cette manœuvre plusieurs jours de suite, quoique Pompée eut rangé toute l'armée devant son camp. Le camp que prit César quand il fit la guerre aux Germains n'étoit éloigné de celui d'Arioviste que de six cens pas. Comme l'armée d'Afranius étoit ici à la mi-pente sur la montagne, & qu'il y avoit encore 300 pas du pied de cette montagne jusqu'à l'endroit où César se trouva en bataille, la différence entre ces deux distances ne pouvoit pas être fort grande. Il se conduisit cependant de la même manière qu'il le fit ici. Ses deux premieres lignes resterent également en bataille, tandis que la troisieme travailla aux retranchemens; & plusieurs exemples d'autres anciens Généraux prouvent évidemment que César en cette occasion ne fit que se conformer à une pratique dont la bonté & la nécessité étoient généralement reconnues. Ce qu'il y eut d'extraordinaire ici, & qui mérite le nom de ruse, ce fut l'adresse qu'il eut de dérober le travail aux yeux de l'ennemi en défendant d'élever le rempart en même temps qu'on creusoit le fossé. Le but n'en étant pas, comme dit Frontin de se ménager une retraite, César se flatta seu-

Bel. Gal. I. 49.

lèrent de cacher de cette manière à Afranius, du moins pour quelque tems son dessein, de le laisser dans l'incertitude, & de se procurer par ce moyen la prompte exécution des grands ouvrages qu'il s'étoit proposé de faire pour la sureté de son camp.

(XII.) pag. 95.

César n'a pas dit de quelle manière il avoit ramené ses troupes derrière le fossé. Ce sont de ces manœuvres dans l'exécution desquelles les anciens suivoient certaine méthode généralement connue des militaires de ces temps & dont les historiens se dispensoient par conséquent de donner le détail en chaque rencontre. On trouve pourtant dans le récit que fait Tite Live de la guerre de Paul Emile contre Persée Roi de Macedoine des circonstances très intéressantes qui régardent cette méthode que je rapporterai ici comme un très bon commentaire de mon texte. Tite Live Lib. XLIV. 37.

Le Consul, s'étant approché de l'armée Macedonienne, après avoir fait de grandes marches, prit la résolution, au lieu de l'attaquer d'abord, comme on l'avoit crû, de prendre un camp en sa présence. Les légions étoient rangées comme ici, sur trois lignes, mais encore dans l'esprit de l'ancienne tacti-

que; les Haſtaires dans la prémiere, les Princes dans la ſeconde, & les Triaires dans le corps de réſerve. Les fouriers des légions partirent les premiers pour tracer le camp à une petite diſtance, derrière l'endroit où l'armée étoit en bataille; ils furent immédiatement ſuivis des bagages, pour leur faire occuper d'avance le poſte qui leur étoit aſſigné dans le camp. Averti de l'exécution de ſes ordres à cet égard, il donna le ſignal aux Triaires dans la troiſième ligne de défiler vers le campement, & de s'y mettre d'abord au travail des rétranchemens. Dans la guerre contre les Gaulois dont la République avoit confié la conduite au Conſul Popilius Laenas, les Triaires rémuèrent à peine la terre, que l'ennemi fondit ſi rapidement, ſur les deux prémieres lignes qui étoient reſtées en bataille, qu'on n'eut pas même le temps de les faire revenir & que celles-ci furent obligées de ſoutenir ſeules le combat. Mais ayant l'avantage du terrain, elles n'en battirent pas moins les Gaulois.

Tite Live VII. 23.

Paul Emile voyant ici l'ennemi tranquille dans ſon camp ne tarda pas à détacher auſſi les Princes de la ſeconde ligne, pour marcher au camp & pour y travailler aux lignes conjointement avec les Triaires. Il ne reſta pour lors en bataille qu'avec les Haſ-

taires observant attentivement la contenance de Persée. Mais voyant à la fin que celui-ci avoit aussi peu d'envie qu'Afranius en présence de César, d'en venir aux mains, il résolut de s'en aller avec sa prémiere ligne, usant cependant toujours de grandes précautions, pour faire cette retraite avec tout l'ordre possible. Ce furent d'abord les manipules de la droite qui se détacherent de la ligne, suivis de ceux de la gauche, & ainsi la ligne se raccourcissant par le départ successif des manipules des aîles, ceux du centre partirent les derniers. A la fin toute l'infanterie légionaire ayant vuidé le front, il n'y eut que la cavalerie & les troupes legères qui demeurèrent encore à leurs postes; & ce ne fut que lorsque la ligne du camp, qui fit face à l'ennemi, se trouva toute achevée, que le Consul les rappella aussi *). La pratique des Romains en cette occasion, dont le paf-

---

*) *Paulus postquam metata castra, impedimentaque collocata animadvertit, ex postrema acie Triarios primos subduxit: deinde principes, stantibus in prima acie hastatis, si quid hostis moveret: postremo hastatos, ab dextro primum cornu singulorum paulatim signorum milites subtrahens. Ita pedites equitibus cum levi armatura ante aciem hosti oppositis, sine tumultu abducti: nec ante quam prima frons valli ac fossa perducta est, ex statione equites revocati sunt.*

ſage de Tite Live nous met au fait étant très bonne, il n'y a pas de doute que Céſar ne l'ait ſuivie & qu'il ne s'y ſoit pris ici de la même manière que Paul Emile dans la Theſſalie.

(XIII.) pag. 96.

Il y a dans le texte, *atque ibi ſub armis proxima nocte conquieſcit*; & *il y paſſa la nuit ſous les armes.* Céſar ayant conduit ſon armée devant les murs de Gennabum, qu'on croit être la ville d'Orléans, & voyant qu'il étoit trop tard pour donner encore le même jour l'aſſaut, ordonna que deux légions couchaſſent ſous les armes pour empêcher que les habitans ne s'echappaſſent pendant la nuit. *Duas legiones in armis excubare jubet.* On laiſſoit ainſi les troupes ſous les armes, toutes les fois qu'on n'avoit ni le temps ni l'occaſion, ni aſſez de matériaux, pour former l'enceinte du camp. Les légions de Vitellius ayant remporté la Victoire de Bedriac, ſe diſpenſerent après la bataille du ſoin de faire des rétranchemens, & oſerent paſſer ainſi la nuit en préſence de l'armée battue. Tacite dit que les armes & la victoire leur tenoient alors lieu de lignes. *Munimentum fuere arma & victoria.*

De Bel. Gal. VII. 11.

Hiſt. Lib. II. Ch. 45.

Les colonnes de Trajan & de Marc Aurele nous repréſentent en différens endroits l'ar-

l'arrangement des boucliers posés en terre avec les Pilons, tandis que les soldats auxquels ces armes appartenoient étoient occupés au travail des camps; & Hyginus dit expressément qu'on entouroit les quatre faces du camp de plusieurs rangs d'armes, aussitôt qu'on manquoit de palissades pour s'en couvrir, & qu'on ne se croyoit pas en lieu de sureté: *quoties cervoli desunt, & est locus suspectior, armorum ordinibus castrorum quatuor latera muniunt.* Lorsqu'on abandonna dans la suite sous les Empereurs la bonne pratique des anciens, on substitua souvent au travail des lignes l'emplacement de plusieurs rangs de boucliers autour du camp; Ammien Marcellin nous en fournit plusieurs exemples, & Juste Lipse en a rassemblés quelques uns dans son excellent ouvrage sur la milice Romaine.

Les notes de Schelius sur Hygin pag. 128.

Lib. V, Dial. 6.

SECTION III.

CÉsar se flatta d'abord, d'avoir trouvé une occasion favorable pour frapper un coup important & décisif. J'ai dit que la butte de terre qui est aujourd'hui renfermée par des fortifications dans l'enceinte de la ville, en étoit pour lors separée, & que depuis cette butte jusqu'à la hauteur qu'on appelle à présent le Fort de Garden, qu'Afranius avoit occupée, il y a un terrain uni d'environ trois cens toises. César n'évalue qu'à trois cens pas la plaine sur laquelle s'élevoit cette butte entre le camp de l'ennemi & la

Erat inter oppidum Ilerdam & proximum collem, ubi castra Petreius atque Afranius habebant, planities circiter passuum CCC. atque in hoc fere medio spatio tumulus erat paulo editior: quem si occupasset Cæsar, & communisset, ab oppido, & ponte, & commeatu omni, quem in oppidum contulerant, se interclusurum adversarios, confidebat.

ville. Afranius avoit négligé d'occuper ce poste, soit que l'apparition soudaine de César l'eût étourdi & ne lui eût pas laissé le temps d'y pourvoir; soit aussi qu'il se crût assez à portée de le soutenir, en cas que l'ennemi voulut s'en emparer. Peut-être le négligeat il à dessein & pour en faire l'amorce d'un combat, dont tout l'avantage seroit pour lui. César frappé de l'importance de ce poste, conçut d'abord l'idée de s'en rendre maître, & envisagea dans la réussite de son projet le moyen le plus prompt de changer la face de la guerre. On n'a qu'à regarder la carte du pays pour se convaincre, qu'étant établi entre la ville & le camp d'Afranius, il lui auroit coupé toute la communication avec ses magazins renfermés dans la ville, qu'il lui auroit ôté l'usage essentiel du pont de pierre sur la Segre, & qu'il auroit mis les généraux de Pompée dans la nécessité d'engager malgré eux une affaire générale ou de décamper entierement.

Ch. 43.

V. la Carte Pl VII. No. 4.

Les fortifications du camp étant entierement achevées, César s'attacha d'abord le lendemain à cette importante entreprise & à cet effet il ordonna à trois de ses légions de sortir du camp à l'aube du jour. Mais, comme son camp étoit assis vis-à-vis de la hauteur qu'Afranius avoit occupée, & qu'il étoit par là plus éloigné que lui du poste qu'il avoit en vuë, il craignit qu'en y faisant marcher les troupes du même pas qu'elles avoient quitté le camp, l'ennemi ne le dévinât d'abord & ne le prévint dans l'exécution. Pour cacher donc son véritable dessein il débuta par placer ses légions dans un certain éloignement de la colline, en les postant cependant de manière qu'elles restoient à portée de soutenir la troupe destinée à l'attaque. On voit au reste que ses dispositions étoient relatives à son plan d'emporter la colline autant par surprise que de vive force.

6. Mai.

Quoique du temps de César tous les légionaires ayent été armés de la

même maniere, & qu'il n'y eût plus de différence par rapport aux armes entre les Velites, les Hastaires, les Princes & les Triaires, comme dans la vieille légion, on observa cependant dans la façon de les ranger en bataille certaine distinction qui n'étoit relative qu'aux qualités des soldats. Ainsi on plaçoit dans les prémiers rangs, les plus braves, les mieux exercés & les plus ingambes qu'on avoit choisis sur toute la légion; & certain point d'honneur fut attaché à cette préférence qui revenoit assez à celle qu'on donne aujourd'hui à nos grenadiers. On les appelloit *Antesignani*, & il y en avoit dans chacune des dix cohortes de la légion. Bien qu'il soit difficile d'en marquer précisement le nombre, on a raison de croire, que c'étoit le quart de la légion, qui jouissoit de cette distinction, & qu'on s'étoit reglé à cet égard selon la répartition des troupes dans l'ancienne légion. On les réunissoit en un seul corps lorsqu'il s'agissoit d'une action de vigueur ou d'un

coup de collier, & on les y employoit préférablement, comme on employe encore aujourd'hui nos grenadiers (I).

Frontin Lib. II. Ch. 3. 17.

Ce furent les *Antesignani* d'une de ces trois légions que César avoit fait dévancer auxquels en cette occasion l'entreprise fut confiée. Ils eurent ordre de partir à la fois au signal donné, de se jetter en courant sur la colline qu'ils avoient devant eux, & de s'en emparer avant que l'ennemi fut en état de la leur disputer. Les trois légions qui étoient sorties du camp, dûrent les soutenir, & la cavalerie fut disposée de façon qu'elle assurât les mouvemens de l'infanterie. César eût tout lieu de se flatter de l'heureux succès de son entreprise, parceque l'ennemi en voyant toutes ces manœuvres ne se rémua pas d'abord, ou peut-être fit il seulement semblant de ne rien deviner.

Selon l'usage des armées Romaines il y eut constamment de bons corps de garde établis devant les portes du camp, surtout devant celles qui menoient à l'ennemi. Il y eut en outre

des piquets placés en dedans du camp pour soutenir ces corps de gardes; & d'autres d'infanterie & de cavalerie poussés dehors pour garder les avenuës & pour recueillir les patrouilles & les détachemens envoyés à la découverte. Il y eut quelque fois plus d'une cohorte employée à cet objet, suivant que la force de l'armée le permettoit, & que le voisinage de l'ennemi l'exigeoit.* Afranius n'avoit négligé aucune de ces précautions, & il se trouvoit précisément du côté de l'endroit que César vouloit occuper, assez de troupes prêtes à marcher au prémier signal. (II.)

Ainsi dès le moment que les soldats de César s'ébranlerent vers la colline, toutes les troupes de l'ennemi qui étoient de garde devant la porte

---

Hoc sperans Legiones III. ex castris educit; acieque in locis idoneis instructa unius legionis antesignanos procurrere atque occupare eum tumulum iubet.

Qua re cognita, celeriter, quæ in statione pro castris erant Afranii cohortes, breviore iti-

du camp la plus voisine de cet endroit à qui l'objet de cette marche précipitée ne pouvoit plus être inconnu, partirent également de leurs postes, & ayant l'avantage d'être bien plus à portée d'atteindre la colline que les ennemis, ils en gagnerent aussi le haut plutôt qu'eux. Il se donna pour lors un combat bien rude & bien opiniâtre, dont tout l'avantage fut du côté des troupes d'Afranius; parceque s'étant emparées du sommet de la colline, il leur fut bien plus aisé de se maintenir dans leur poste & de repousser de haut en bas les soldats de César qui montèrent à l'assaut. Chez les anciens, qui n'employoient dans ces mêlées que la force des bras & des armes courtes, un pareil avantage du terrain étoit de la plus grande importance & presque décisif, principalement s'il y avoit des

nere ad eumdem occupandum locum mittuntur. Contenditur proelio, &, quod prius in tumulum Afraniani venerant, nostri repelluntur, atque, aliis submissis subsidiis, terga vertere, seque ad signa legionum recipere coguntur.

deux côtés de l'égalité dans les armes & dans la valeur. Dans le même temps Afranius envoya sans discontinuer de nouveaux renforts aux siens, & quoique César en fit autant, la supériorité resta toujours du côté des troupes d'Afranius, qui eurent dans cette melée l'occasion de mettre en usage la manière de combattre, qui leur étoit particulière & dont elles avoient fait l'apprentissage dans leurs fréquentes guerres avec les peuples barbares de l'Espagne & surtout avec les Lusitaniens.

Ces nations se présentoient rarément à l'ennemi en bataille rangée. Armées à la légère & naturellement lestes & agiles, elles faisoient consister tout leur art de la guerre dans l'habitude à se rassembler promptement pour aller à l'attaque, à se disperser aussi vite lorsqu'elles étoient serrées de près, à révenir à la charge, à assaillir les ennemis dans leurs marches, & à les harceler plutôt qu'à les combattre. L'Infanterie Romaine

étant proprement une troupe pésante par rapport à ses armes & à son ordonnance, faisoit peu d'usage des armes de jet & combattoit toujours de près. Le soldat étoit par conséquent exercé à garder soigneusement ses rangs, même lorsqu'en doublant le pas, il se hâtoit d'atteindre l'ennemi. C'étoit un crime que de dévancer la ligne sans ordre ou de courir à la débandade. Il y eut cependant plus d'une fois des rencontres pendant ces longues guerres d'Espagne, où les troupes Romaines furent mal ménées par les Barbares, & où malgré leur discipline & leur fermeté elles succombèrent à la fin à l'opi-

Genus erat pugnæ militum illorum ut magno impetu primo procurrerent, audacter locum caperent, ordines suos non magnopere servarent, rari dispersique pugnarent: si premerentur, pedem referre, & loco excedere, non turpe existimarent, cum Lusitanis, reliquisque Barbaris genere quodam pugnæ adsuefacti: quod fere fit, quibus quisque in locis miles inveteravit, uti multum earum regionum consuetudine moveatur. Hæc tamen ratio nostros perturbat, insuetos hujus ge-

niatreté de leurs attaques. C'est pourquoi pour ne pas rester en défaut avec des pareils ennemis, les Généraux qui commandoient dans ce pays, s'étoient également prêtés à cette façon d'escarmoucher, & leurs soldats s'étoient habitués à se débander dans l'occasion, à se jetter brusquement en avant par petites troupes & à se replier de même, sur le gros de la ligne, lorsqu'ils avoient le dessous. Mais les troupes de César n'étoient point du tout stilées à ce genre de combat, ayant toujours eu en tête un ennemi acharné & prêt à les accabler de toutes ses forces, de sorte que prèsque dans chaque campagne, elles avoient été dans la nécessité de livrer des batailles décisives, Ch. 44.

---

neris pugnæ: circumiri enim sese ab aperto latere, procurrentibus singulis, arbitrabantur, ipsi autem suos ordines servare; neque ab signis discedere, neque sine gravi casu cum locum, quem ceperant, dimitti, censuerant oportere. Itaque perturbatis antesignanis, legio, quæ in eo cornu constiterat, locum non tenuit atque in proximum collem sese recepit.

dont le ſuccès dépendoit alors autant du bon ordre & de la diſcipline que de la valeur des légions. Il arriva donc que gardant ſoigneuſement leurs rangs & combattant dans ce moment ſelon leur coutume, elles furent étrangement déconcertées, lorsque les nouveaux renforts d'Afranius après avoir fait quelque détour par le revers de la montagne, ſe jettèrent à la débandade ſur leurs flancs, & qu'elles ſe virent entamées de tous côtés. Non ſeulement l'ardeur du combat ſe ralentit, mais bientôt la frayeur s'empara à un tel point de ces gens d'ailleurs ſi braves & ſi intrépides, qu'ils tournèrent tout à coup le dos ſans égard à la honte dont ils ſe couvroient, & qu'ils s'enfuirent vers la légion, dont ils étoient detachés & qui ſe trouva à une petite diſtance du lieu du combat. Les ſoldats d'Afranius les pourſuivant l'épée dans les reins, la terreur ſe communiqua à toute la légion, de ſorte qu'au lieu de ſoutenir ſes camerades, elle recula elle même, & tâcha de gagner

une petite hauteur, qui étoit en arrière.

César témoin de cette déroute fut frappé de la conduite inattendue de ses légionaires, dont il vit une partie s'enfuir honteusement devant les soldats d'Afranius, & l'autre effrayée & donnant des marques d'un découragement extraordinaire. Comme il lui importoit beaucoup de conserver la haute idée qu'on avoit de la valeur de son armée, il pensa plus dans ce moment aux moyens de réparer la honte qu'à l'exécution de son entreprise; d'ailleurs il voyoit bien que malgré tous les efforts d'Afranius pour profiter de cet avantage, en faisant passer des renforts considérables du camp, à la ville & à la colline, l'affaire ne pouvoit jamais devenir générale ni décisive, vû l'assiette du terrain & les dispositions qu'il avoit faites d'avance.

Voyant donc que l'infanterie qu'il avoit mise à portée de seconder les combattans, n'étoit pas exemte de frayeur, il la laissa là, & se tourna

vers la neuvième légion qu'il avoit placée plus en arrière, & l'encourageant de son mieux à sauver l'honneur de ses armes, il la mêna droit contre les troupes victorieuses d'Afranius. A peine fut elle en leur présence que tout changea de face. Les soldats d'Afranius emportés trop en avant par la chaleur du combat, & assez en désordre, ne firent presque point de résistance. Ils tournèrent le dos & s'enfuirent avec la même précipitation qu'ils s'étoient avancés, du côté de la hauteur sur la quelle la ville de Lerida étoit assise.

Ch. 45.

Dion Cassius qui semble avoir consulté encore d'autres mémoires que les commentaires de César, raconte ce fait un peu différément. Selon cet auteur, Afranius fit cesser le combat à

Dion Cassius XLI. 20.

Cæsar, pæne omni acie perterrita quod præter opinionem consuetudinemque acciderat, cohortatus suos, Legionem IX. subsidio ducit: hostem insolenter atque acriter nostros insequentem, supprimit, rursusque terga vertere, seque ad oppidum Ilerdam recipere, & sub muro consistere cogit.

l'approche de ce nouveau fécours, & ayant conçu le deſſein d'attirer l'ennemi à un mauvais pas, il ordonna expreſſément que la retraite ſe fit vers la montagne de Lerida, au lieu de reprendre le chemin de la colline qui étoit l'objet de la querelle. Tandis que Céſar met tout ſur le compte du hazard & de l'acharnement de ſes troupes dans la pourſuite, ſans en faire honneur au Général ennemi. *)

Selon la deſcription que Céſar fait de la hauteur de Lerida, il y a du cô-

*) Αἰσθόμενοι δὲ τοῦτο οἱ περὶ τὸν Ἀφράνιον προκατέσχον αὐτὸ, καὶ τοὺς τε προσβάλλοντας σφίσιν ἀπεώσαντο, καὶ φεύγουσιν αὐτοῖς ἐπισπώμενοι τοὺς ἀντεπεξελθόντας ἐκ τοῦ ἐρύματος ὑπέστησαν· ἐνδόντες τε ἐξεπίτηδες ὑπήγαγον σφᾶς ἐς χωρία ἑαυτοῖς ἐπιτήδεια, κἀνταῦθα πολλῷ πλείους ἐφόνευσαν.

Les troupes d'Afranius s'étant apperçues du deſſein de celles de Céſar, ſe ſaiſirent de la colline avant l'ennemi & repouſſèrent ſes aſſauts: le ſerrant enſuite de près dans ſa fuite, elles ſoutinrent le combat contre ceux qui venoient du camp à ſon ſecours. Se relâchant à la fin à deſſein, elles l'attirèrent dans un terrain qui leur étoit avantageux & y tuerent encore plus de monde qu'il n'en étoit reſté dans la première mêlée.

té de la campagne une pente douce de quatre cens pas du pied jusqu'au mur de la ville qui en occupe le sommet. Mais ce terrain ne s'étend en largeur que l'espace qu'occupent de front trois cohortes rangées en bataille; vû que la montagne est escarpée des deux côtés & qu'elle est partout ailleurs d'un accès extrêmement difficile. Soit donc que l'ordre du Général, soit que la terreur conduisit les troupes d'Afranius, elles se hâtèrent toutes dans leur retraite de gagner la montagne & de passer sur cette pente jusques sous les murs de la ville pour s'y mettre en sûreté. Les soldats de la neuvième légion de César, les suivirent en aveugles & remplissant entièrement ce passage, ils les serrèrent toujours de près & montèrent insensiblement avec eux presque jusqu'au haut de la montagne.

Jusqu'à ce moment les légionaires de César avoient mêné l'ennemi battant, mais la fortune leur tourna bientôt le dos; lorsqu'Afranius ayant eû

tout le temps de préparer le secours, vint avec l'élite de ses cohortes au soutien de ses soldats. Ceux-ci rassûrés par le renfort & par la présence de leurs chefs tinrent alors ferme, & engagèrent de nouveau le combat le plus opiniâtre qui se donna pendant toute cette guerre, ayant l'avantage comme dans l'affaire précédente, de se battre sur des lieux, dont ils tenoient le haut, contre des troupes dont les efforts s'épuisoient en partie par la difficulté de monter. Outre la force de l'impulsion ils étoient encore redevables à la supériorité du terrain, de ce que tous les traits qu'ils lançoient de haut en bas, portoient coup, vû la foule des combattans qui remplissoient tout l'espace de cette rampe. La fermeté & la valeur étonnante des légionaires de César bravèrent cependant tous ces obstacles, & ils soutinrent le combat sans se relacher. Il faut avoir présente à l'imagination la manière de combattre des anciens & l'usage qu'ils faisoient de leurs armes défensives & offensives, pour

concevoir la ſituation dangereuſe dans laquelle les ſoldats de Céſar ſe trouvèrent dans cette occaſion. C'étoit une eſpece d'eſcrime que de pareilles melées, où les anciens ſe conduiſoient autant en gladiateurs qu'en ſoldats, ſe diſputant le terrain avec tout l'acharnement poſſible, en ſe pouſſant avec les boucliers, en ſe donnant de grands coups d'épée & en les parant avec adreſſe. Tout dépendoit de la valeur perſonelle, de la dextérité dans l'uſage de leurs armes, & du concert général des combattans. Tant qu'on lut-

---

Sed nonæ legionis milites, elati ſtudio, dum ſarcire acceptum detrimentum volunt, temere inſecuti fugientes, in locum iniquum progrediuntur, & ſub montem, in quo erat oppidum poſitum Ilerda, ſuccedunt. Hinc ſe recipere quum vellent, rurſus illi ex loco ſuperiore noſtros premebant. Præruptus locus erat, utraque ex parte directus; ac tantum in latitudinem patebat, ut tres inſtructæ cohortes eum locum explerent, & neque ſubſidia a lateribus ſubmitti, neque equites laborantibus uſui eſſe poſſent: ab oppido autem declivis locus tenui faſtigio vergebat, in lon-

toit ainsi, le risque de périr sous les coups de son ennemi, étoit égal des deux côtés, & la perte d'hommes dans la mêlée même n'étoit pas considérable; mais lorsque la victoire se décidoit & que les vaincus cédant à la force supérieure tachoient de se retirer la plûpart en tournant le dos, alors privés de la protection du bouclier, ils étoient exposés à tous les coups du vainqueur, qui l'épée dans les reins les serroit toujours de près & en faisoit souvent un massacre horrible. Les légionaires de César furent Ch. 45.

---

gitudinem passuum circiter CD. Hac nostris erat receptus; quod eo, incitati studio, inconsultius processerant. Hoc pugnabatur loco, & propter angustias iniquo; & quod sub ipsis radicibus montis constiterant, ut nullum frustra telum in eos mitteretur: tamen virtute & patientia nitebantur, atque omnia vulnera sustinebant. Augebantur illis copiæ; atque ex castris cohortes per oppidum crebro submittebantur ut integri defessis succederent. Hoc idem Cæsar facere cogebatur; ut, submissis in eumdem locum cohortibus, defessos reciperet.

à peu près réduits ici à cette extrémité, ils virent assez, que malgré leur fermeté, il faudroit à la fin se retirer, & il étoit difficile d'éviter que la retraite en présence d'un ennemi déterminé qui recevoit d'un moment à l'autre de nouveaux renforts ne dégénerât en une fuite. César lui même, voyant ses soldats cloués sur cette montagne & faisant des prodiges de valeur en fut fort en peine, & tacha de son mieux de les dégager. Il leur envoya de temps en temps du secours; mais, comme le champ de bataille étoit borné des deux côtés par des précipices, le secours ne les aida tout au plus qu'à mieux soutenir le choc sans pouvoir les dégager (III.).

Le combat avoit déjà duré sans discontinuer cinq heures de temps avec tout l'acharnement possible, lorsqu'à la fin les légionaires de César ayant épuisé tous leurs pilons, se virent réduits à l'épée seule & au bouclier. Dans cette extrémité, il ne leur resta d'autre ressource, que de ramasser tou-

tes leurs forces, & de faire l'épée à la main une charge générale pour écarter l'ennemi du moins pour quelques momens, afin de s'assurer leur retraite; ce fut aussi ce qu'ils exécutèrent, en s'incitant les uns les autres avec une résolution digne de leur courage, & avec tout le succès imaginable. Dans le premier choc ils réussirent d'abord à terrasser quelques uns de leurs adversaires du premier rang, & poussant ensuite leur pointe, ils parvinrent à rejetter toute la troupe jusques sous les murs, & bientôt à nettoyer entièrement tout l'espace qui se trouva entre eux & l'enceinte de la ville. Après ce grand exploit, ils ne tarderent pas un moment à faire la retraite & à vuider cette terrible montagne, qu'ils avoient teinte de leur sang & couverte de morts & de mourans.

Avant que le combat se décidât de cette maniere, César avoit envoyé quelque cavalerie, chercher dans cette montagne un passage pour venir d'un autre côté en présence de l'enne-

mi. Elle avoit bien fait son possible pour seconder ses vues, mais la montagne étant escarpée de côté & d'autre,
Ch. 46. elle fit longtemps des efforts inutiles. Une partie de cette cavalerie parvint cependant à gagner la hauteur, mais ce ne fut qu'à la fin & lorsque les cohortes d'Afranius étoient déjà repoussées. Vraisemblablement elle n'auroit pas été d'une grande utilité pendant le combat, où de part & d'autre l'infanterie se trouva serrée & renfer-

Hoc quum esset modo pugnatum continenter horis V, nostrique gravius a multitudine premerentur; consumtis omnibus telis, gladiis destrictis, impetum adversus montem in cohortes faciunt, paucisque dejectis, reliquos sese convertere cogunt. Submotis sub murum cohortibus, ac nonnulla parte propter terrorem in oppidum compulsis, facilis est nostris receptus datus.

Equitatus autem noster ab utroque latere, etsi dejectis atque inferioribus locis constiterat, tamen summum in jugum virtute connititur, atque inter duas acies perequitans commodiorem atque tutiorem nostris receptum dat.

Sed hæc ejus diei præfertur opinio; ut se utrique superiores discessisse existimarent; Afra-

mée dans ce terrain singulierement étroit, & où par conséquent on n'avoit rien à craindre ni pour les flancs ni pour les derrières. Maintenant elle servit à couvrir la retraite & à empêcher que l'ennemi ne s'avisât de la troubler par de petites troupes, comme c'étoit sa coutume.

Ainsi se termina cette journée remarquable: les deux partis s'en attribuèrent l'honneur. Les troupes de César se vantèrent, d'avoir suffisamment réparé la honte du premier échec par un combat de cinq heures, soutenu contre un ennemi qui avoit l'avantage du

---

niani, quod, quum esse omnium judicio inferiores viderentur, comminus tamen diu stetissent, & nostrorum impetum sustinuissent, & initio locum tumulumque tenuissent, quae causa pugnandi fuerat; & nostros primo congressu terga vertere coegissent; nostri autem, quod iniquo loco, atque impari congressi numero, V horis proelium sustinuissent, quod montem, gladiis destrictis, adscendissent, quod ex loco superiore terga vertere adversarios coegissent, atque in oppidum compulissent.

nombre & du terrain, de l'avoir déposté & mis en déroute l'épée à la main, & sous les murs d'une ville où il avoit garnison. Afranius se glorifia avec quelque raison, d'avoir fait échouer toute l'entreprise de César, de s'être maintenu dans le Poste qui étoit l'objet de la dispute, & d'avoir défait l'élite de ses troupes. Selon Dion Cassius, l'honneur de cette journée fut en entier pour Afranius, & César y fit une perte considérable. Celui-ci met lui même le nombre des tués dans le prémier combat, à soixante dix hommes, entre lesquels fut un officier de distinction de la quatorzième légion, nommé Q. Fulginius, que sa valeur & sa bonne conduite avoit fait passer par tous les grades jusqu'à un des premiers postes de la légion (IV.). Il ne fait pas mention de ceux qui avoient perdu la vie dans la mêlée de la montagne de Lerida, mais il fait monter le nombre des blessés à six cens. Du côté d'Afranius, il y eut selon le récit de César deux cens hommes de tués, parmi

lesquels furent quatre centurions & le prémier Capitaine d'une légion nommé Titus Cæcilius. A juger de l'opiniâtreté de ces différens combats & du temps pendant lequel on se battit, on ne peut que s'étonner de la médiocrité de cette perte.

Quelques raisons que César alleguât pour relever le courage de ses troupes, on ne sauroit douter qu'il ne fut bien fâché, d'avoir manqué son coup, d'autant plus qu'il s'étoit promis des avantages infinis en cas de réussite. Comme il s'agissoit dans cette occasion, de surprendre un poste important, d'y être en force & de s'y établir avant que l'ennemi fut à même de s'y opposer, il paroit qu'en choisissant la nuit pour l'exécution, il en seroit venu plutôt à bout. Mais on voit que César, frappé trop vivement de la belle occasion que la négligence d'Afranius sembloit lui fournit, voulut la saisir sans délai & sans attendre même la nuit, de crainte que l'ennemi ayant cette colline devant ses yeux ne s'avisât d'un mo-

ment à l'autre de l'occuper comme le poste le plus essentiellement nécessaire à la communication avec ses magazins, la ville & le pont. Accoutumé d'ailleurs, à exécuter ses projets avec la même promptitude qu'il les concevoit & étant rédevable à sa célérité des plus heureux succès qu'il avoit eus à la guerre, il se mit aisément au dessus du risque d'échouer, prenant toujours ses précautions pour en empêcher les suites. Si la fortune lui manqua cette fois, il l'avoit du moins tentée en grand homme.

Après le combat, César rammena les troupes au camp, tandis qu'Afranius convaincu de l'importance de ce poste par les grands & inutiles efforts que fit son ennemi pour s'en emparer, ne négligea rien pour le rendre inattaquable. Il le fortifia par de bons ouvrages, & y mit assez de troupes pour le défendre.

Il survint à César pendant ce temps un désastre bien plus fâcheux que l'echec qu'il avoit essuyé, & dont les sui-

ces sembloient ruiner entiérement ses espérances. Il arrive ordinairement dans les contrées où il se trouva avec l'armée, que les rivières s'y débordent vers la fin du mois d'Avril quelquefois plutôt, quelquefois plus tard. Comme elles prennent leurs sources dans les Pyrenées, la fonte des neiges qui se fait au retour de la belle saison occasionne ces débordements qui n'en sont que plus considérables, si cette fonte est accompagnée de pluyes & d'orages. Les habitans de ce pays y sont accoutumés, & regardent cette abondance d'eaux dans cette saison, comme une faveur du ciel qui leur Ch. 47.

Illi tum tumulum pro quo pugnatum est, magnis operibus munierunt, præsidiumque ibi posuerunt.

Accidit etiam repentinum incommodum biduo, quo hæc gesta sunt. Tanta enim tempestas cooritur, ut, nunquam illis locis majores aquas fuisse, constaret: tum autem ex omnibus montibus nives proluit, ac summas ripas fluminis superavit, pontesque ambos, quos C. Fabius fecerat, uno die interrupit.

procure de bonnes recoltes. Tous les Généraux qui pendant ces derniers siecles, ont fait la guerre dans ce pays, ont essuyé vers ce temps à peu près les mêmes accidens & c'est pour cela aussi qu'on les a toujours vu prendre d'avance leurs précautions pour rétablir promptement la communication de leurs quartiers en cas qu'un crue soudaine d'eaux rompit leurs ponts. L'orage s'éléva le jour même du combat, & continua le lendemain avec la plus
Le 7 Mai. grande violence. César prétend qu'on n'avoit jamais vu dans ces contrées une si grande quantité d'eaux que cette année là. Il paroit assez qu'il ne s'y étoit pas attendu, ou du moins qu'il crut le danger passé avec le prémier orage par lequel un des ponts de Fa-
V. Pl. II. No. 2. bius fut emporté. Mais en cette occasion les deux ponts qu'il avoit sur la
Ch. 48. Segre se rompirent dans le même jour, & disparurent tout à coup. Les lits des rivières ne suffisant pas à tout ce volume d'eaux que l'orage & les pluyes ammenèrent, l'inondation excessive

confondit d'abord les bords, de sorte que quand même ces ponts construits sur des chevalets auroient résisté à la violence des torrents, ils n'auroient pourtant été ni pratiquables ni accessible. Il n'y avoit ni bateau, ni bacs sur la rivière, soit que les ennemis les eussent d'avance fait ammener du côté de la ville, soit que les habitans n'en fissent pas usage; & il est certain que les anciens ne se servoient pas communément de ces ponts portatifs ni de tout cet attirail de Pontons, dont nous nous faisons une ressource dans des cas pareils.

César perdit par là toute la communication avec le pays situé au de-là des rivières. Il avoue lui même avoir été enfermé entre les deux rivières la Segre & la Cinca, dans un terrain de trente mille pas, qui reviennent à dix petites lieuës de France. Comme la Segre coule du côté du Nord-Est, depuis Lerida à Balaguer, Oliane, Urguel & Puycerda, & que le cours de la Cinca va en sens

contraire vers le Nord-Oueſt, en baignant les murs de Fraga, de Monçon & de Balbaſtre; le pays devient par conſéquent plus large de trente mille pas, à méſure que les deux rivières s'éloignent. On voit donc qu'il parle de la Segre & de la Cinca comme des deux principales barrières qui lui fermoient le paſſage; tandis qu'il avoit encore à dos la Noguera Ribagorſana, également non guéable dans ces inondations générales. Ce ſont ces trois rivières entre lesquelles ſon armée fut préciſement enfermée, dans un eſpace de terrain d'environ dix lieuës communes de France, en partant de Corbins, où la Noguere tombe dans la Segre, jusqu'au deſſus de Monçon l'ancien, *Toloum*, où la Cinca fait un coude.

Pluſieurs détachemens, qui avoient paſſé les rivières pour amaſſer des vivres & du fourage ſe virent d'abord coupés de l'armée. Selon Dion Caſſius & Appien d'Alexandrie, ils tomberent tous au pouvoir de l'ennemi,

App. de Bel. Civ. II. pag. 745.

qui les fit passer au fil de l'épée. César se contente de dire qu'ils avoient été seulement empêchés de retourner au camp. Dion Cassius XLI. 20.

Mais le plus grand embarras, & dont les suites sembloient être des plus funestes & presque sans remede, étoit sans doute la nécessité de faire subsister l'armée dans le petit espace du terrain qui restoit à sa disposition. Il vivoit déjà au jour la journée dans le temps où il essuya cette disgrace, n'ayant d'autres vivres que ceux qu'il tâchoit de se procurer dans le pays où il étoit, & dans celui où il avoit passé avec l'armée: par-

Quæ res magnas difficultates exercitui Cæsaris adtulit. Castra enim, ut supra demonstratum est, quum essent inter flumina duo Sicorim, & Cingam, spatio millium XXX, neutrum horum transiri poterat, necessarioque omnes his angustiis continebantur, neque civitates, quæ ad amicitiam Cæsaris accesserant, frumentum subportare; neque ii, qui pabulatum longius progressi erant, interclusi fluminibus, reverti, neque maximi comitatus, qui ex Italia Galliaque veniebant, in castra pervenire poterant.

ceque, pour ne pas perdre du temps, l'armée avoit dévancé les grands convoys, préparés dans la Province, dans l'espérance qu'en faisant contribuer tout le pays qu'il laissoit en arrière, il trouverait aisément de la subsistance jusqu'à leur arrivée. Il se promettoit encore beaucoup de l'assistance de quelques villes, qui ayant pris son parti, s'étoient engagées à lui fournir tout ce qui étoit en leur pouvoir. Toutes ces ressources lui furent enlevées tout à coup par ce grand débordement des rivières, qui empêcha absolument que rien ne put entrer dans son camp.

Il fut ainsi réduit à la nécessité de subsister uniquement dans le pays qu'il oc-

Tempus autem erat anni difficillimum, quo neque frumenta in hibernis erant, neque multum a maturitate aberant: Ac civitates exinanitæ, quod Afranius pæne omne frumentum ante Cæsaris adventum Ilerdam convexerat: reliqui, si quid fuerat, Cæsar superioribus diebus consumserat: pecora, quod secundum poterat esse inopiæ subsidium, propter bellum, finitimæ civitates longius removerant.

occupoit. Malheureusement pour lui, on étoit dans la saison la moins propre à faire vivre une armée. Parceque le temps de la moisson n'étant pas fort éloigné, les habitans n'avoient presque plus de provisions dans leurs granges, & le bled des champs ensemencés n'étant pas encore mur (V.), ne servoit à rien pour la nourriture. De plus les grandes livraisons faites aux Magazins de Lerida par l'ordre d'Afranius avoient déjà avant son arrivée épuisé les facultés des habitans. Le bétail auroit été de quelque ressource, mais les villageois voyant la guerre s'approcher de leurs hameaux, avoient fait conduire hors du pays presque tout le bétail dont on auroit pu tirer quelque secours, pour le soustraire à la rapacité des gens de guerre.

Dans cette embarassante situation, il restoit encore à César la foible ressource d'envoyer des détachemens dans le pays qui est entre la Cinca, & la Noguera, où le débordement des rivières ne fermoit pas le passage. Mais il y trou-

voit partout des ennemis bien dangereux dans les troupes legères que Petreius avoit ammenées de la Lusitanie, de même que dans celles que quelques peuples de ces contrées avoient fournies à Afranius; car ayant la coutume de ne pas aller à l'armée sans se munir d'outres, faites de peaux de chevres, elles s'en servoient avec beaucoup d'adresse pour passer les fleuves à la nage (VI.). Avec cet avantage elles passèrent au travers des rivières, fort en avant dans le pays, & s'étant mises à

Qui erant pabulandi aut frumentandi causa progressi, hos levis armaturæ Lusitani, peritique earum regionum, cetrati citerioris Hispaniæ consectabantur, quibus erat proclive, transnare flumen; quod consuetudo eorum omnium est, ut sine utribus ad exercitum non eant.

At exercitus Afranii omnium rerum abundabat copia. Multum erat frumentum provisum, & convectum superioribus temporibus: multum ex omni Provincia comportabatur: magna copia pabuli suppetebat. Harum rerum omnium facultates sine ullo periculo pons Ilerdæ præbebat, & loca trans flumen integra, quo omnino Cæsar adire non poterat.

dos de l'armée de César, elles interceptèrent ses convoys & dressèrent souvent des embuches aux détachemens qui alloient au fourage.

Autant que la situation de César fut à tous égards critique & dangereuse, autant celle d'Afranius parut elle pour lors heureuse & propre à lui faire concevoir de grandes espérances. Ayant été longtemps maître du pays, il avoit formé d'avance ses Magazins, & avoit alors des vivres & du fourage en abondance. Le pont de pierre sous Lerida, Ch. 49.
lui ouvroit tout le pays qui est entre la Segre & la mer, & lui donnoit la facilité d'en tirer des contributions & du secours, sans avoir rien à craindre de l'ennemi. L'assiette de son camp étant excellente, il y étoit à l'abri d'être forcé, en cas que la faim & le désespoir eut déterminé César à l'y attaquer. Le soldat étoit rempli de confiance & de

Hæ permanserant aquæ dies complures. Conatus est Cæsar reficere pontes. Sed nec magnitudo fluminis permittebat, neque ad ripam dispositæ cohortes adversariorum perfici patiebantur :

bonne volonté depuis le ſuccès du dernier combat & voyant les troupes de Céſar ſouffrir & manquer du tout.

Il ſe paſſe ordinairement dix à douze jours, avant, qu'après ces grandes inondations, les eaux s'écoulent & que les rivières deviennent de nouveau guéables. Peut-être les eaux ſéjournèrent elles cette année plus longtemps qu'à l'ordinaire, vu que ſelon le récit de Céſar, on n'avoit pas eu d'exemples de débordemens auſſi grands & auſſi exceſſifs. Dans cette violente ſituation, que l'incertitude d'en voir la fin, augmenta ſans ceſſe, Céſar fit uſage de toutes les reſſources que ſon eſprit fertile en expédiens lui ſuggera. Il tacha ſur tout de faire de nouveaux ponts, & en entreprit le travail en différens endroits malgré tous les obſtacles que l'abondance des eaux & la ra-

---

quod illis prohibere erat facile, tum ipſius fluminis natura, atque aquæ magnitudine, tum quod ex totis ripis in unum atque anguſtum locum tela jaciebantur: atque erat difficile, eodem tempore rapidiſſimo flumine, opera perficere & tela vitare.

pidité du torrent lui opposa. Aussi en seroit-il venu à bout, s'il avoit été possible d'achever de pareils ouvrages en peu de temps & d'en dérober la connoissance aux yeux de l'ennemi. Mais à peine mit-il la main à l'œuvre dans un endroit, que d'abord toutes ces troupes légères qu'Afranius avoit en grand nombre & qu'il avoit répandues de l'autre côté de la rivière, s'assemblèrent sur le bord opposé & accablèrent les travailleurs d'une pluye de traits, de façon que n'étant pas possible de travailler en même temps & d'esquiver les traits, il fallût nécessairement renoncer à l'entreprise. Ch. 50.

Preuves & Observations.

(I.) pag. 246.

De la place des Enseignes dans les cohortes rangées en bataille & des soldats nommés *Antesignani*.

Saumaise s'étoit entêté d'une opinion particulière au sujet de ces soldats nommés du temps de César *Antesignani*. Il croioit

que c'étoient des soldats armés à la legère, différens des autres légionaires & attachés aux légions pour remplacer les anciens vélites. Schelius & d'autres ont prouvé suffisamment, que ce savant critique s'est trompé. Cependant pour combattre son erreur on n'auroit eu qu'à lui opposer le seul récit que César fait ici du combat qu'ils ont soutenu de pied ferme contre les troupes d'Afranius, cinq heures de suite, & tout ce que ce grand homme dit de la manière de combattre de ces *Antesignani*, entièrement opposée à celle des troupes legères. Bientôt il les appelle les plus braves & l'élite des légions, *delectos ex omnibus legionibus fortissimos viros Antesignanos.*

Ch. 57.

La description que j'ai faite de cette espece de soldats dans les légions, est conforme au témoignage des anciens auteurs, & le nom seul d'*Antesignani*, qu'ils portoient, en fournit déjà en quelque maniere la preuve. Il semble du moins que les soldats rangés devant les enseignes, répondent à l'idée de cette expression latine, sur laquelle Saumaise se fonde aussi en les prenant pour des vélites, qui avoient combattu en avant de toutes les cohortes.

J'avois dit dans mes mémoires militaires sur les Grecs & les Romains, que les en-

ſeignes étoient placées dans les rangs du milieu ou au centre de la profondeur des cohortes, & cette obſervation m'avoit ſervi en partie, à débrouiller l'ordre de bataille de Céſar contre les troupes de Labienus que décrit aſſez obſcurément Hirtius: Mais certain Chevalier Loloos, pouſſé par un grand zéle pour la réputation du feu Chevalier de Folard, a fait main baſſe ſur toutes mes explications dans un livre entier qu'il nomme *des recherches d'antiquités militaires*. Ce cruel Chevalier, dis-je, prétend que c'eſt une erreur énorme que de ne pas croire que les Enſeignes étoient placées dans les premiers rangs pour ſervir d'allignement aux troupes. Si l'autorité d'un ſavant moderne, qui lit du moins les auteurs grecs & latins dans leurs langues, étoit de quelque autorité, je lui oppoſerois celle de Mr: le Beau qui eſt de mon ſentiment & dont les preuves qu'il en donne, ne ſont pas équivoques.

VIſme Mémoire ſur la légion Romaine. T. XXIX. des mémoir. de l'Ac. des inſcript.

Tite Live parle à l'occaſion de la bataille contre les Latins des ſoldats tués dans leurs rangs, devant & derrière des Enſeignes. *Stragem & ante ſigna & poſt ſigna factam.* Dans le récit d'une autre bataille il fait mention du même malheur arrivé aux Etruſques, dont tous ceux qui étoient aux prémiers

Tite Live VIII. II.

rangs devant & autour des Enseignes furent massacrés. *Etrusci, quia nullis recentibus subsidiis fulta prima acies fuit, ante signa, circaque omnes ceciderunt.* Il s'exprime encore plus clairement à l'occasion de la grande défaite de ces mêmes Etrusques, lorsqu'il dit: que les *Antesignani* ou ceux des premiers rangs, étant tous mis sur le carreau, rien ne couvroit plus les Enseignes, de sorte qu'on étoit obligé de faire passer ceux qui étoient derrière, devant les Enseignes pour en faire la prémiere ligne. *Cadunt Antesignani, & ne nudentur propugnatoribus signa, fit ex secunda prima acies.* Le même auteur voulant marquer l'extrême confusion de l'armée Romaine, à la journée de Thrasimène l'exprime en disant que ni les *Antesignani* ne combattoient plus devant, ni les autres derrière les Enseignes: *Nec ut pro signis Antesignani, post signa alia pugnaret acies.* Et à l'occasion de la bataille que Gracchus gagna contre les Carthaginois, il dit expressément, qu'il résulta des grands efforts des troupes Romaines, que d'abord ceux des Ennemis, qui se trouverent aux prémiers rangs, furent fortement ébranlés: *primo Antesignani Poenorum*, que la confusion & la terreur parvinrent bientôt jusqu'aux Enseignes mêmes; *deinde signa per-*

Id. Lib. IX. Ch. 32.

Ibid. Ch. 39.

Lib. XXII. Ch. 5.

Lib. XXIV. 16.

turbata, & qu'à la fin toute l'armée fut mise en déroute. *Postremo tota acies impulsa.* Ces passages de Tite Live mettent hors de doute l'emplacement des Enseignes dans les cohortes rangées en bataille. On apprend aussi de ce même auteur & de plusieurs autres qu'ordinairement elles précédoient dans les marches les cohortes. *Primo incedebant signa legionum* &c. Lib. X. Ch. 5.

Pour peu qu'on sache se faire une idée de la manière de combattre des anciens, on conçoit aisément les raisons qui les ont déterminés à ne pas exposer au premier choc de l'ennemi l'Aigle & ce grand nombre d'autres Enseignes, qui étoient dans les légions. Mais M. le Chevalier Lolooz n'a pas égard à cette raison, ni au témoignage positif de Tite Live que j'ai allegué & qu'il auroit pu trouver en partie dans les mêmes compilations qu'il est accoutumé de consulter. En cherchant des preuves de son opinion dans Végéce, comment pour avoir recours à un autre passage de cet auteur entièremeut étranger à la matière dont il s'agit ici, a-t-il pu perdre de vuë l'endroit, où cet auteur dit expressément: *Sed ante signa, & circa signa, nec non etiam in prima acie dimicantes, principes vocantur: Ceux qui combattoient dans les prémiers rangs devant & autour des* Lib. II. Ch. 15.

Enseignes s'appelloient le corps des Princes? Les Enseignes dont les Généraux se saisissoient quelquefois, & qu'ils jettoient au milieu des ennemis, pour animer les soldats au combat, pouvoient aussi bien être dans le quatrième ou le cinquième que dans le prémier rang; & s'il se flatte à la fin, d'avoir trouvé une preuve convainquante de son opinion dans la défense de César, que les soldats ne s'avançassent pas au delà de quatre pieds devant les Enseignes, *ne quis miles a signis quatuor pedes longius procederet*, il fait soupçonner que la manière de parler des auteurs militaires, selon laquelle ils désignent par le mot *Enseigne* les cohortes mêmes, comme les Grecs employent dans le même sens celui de σημεια, & les modernes celui de drapeau & de cornette, lui a été inconnue. Les expressions de *signa inferre* & de *signa ex transverso inlata* &c. ne signifient donc, que des corps de troupes qu'on mene à l'ennemi, soit pour l'attaquer de front, soit pour se jetter sur l'un ou l'autre de ses flancs. Je ne suis pas étonné, de la manière dont M. le Chevalier Lolooz fait ses recherches, qu'il n'ait rien découvert de positif sur l'emplacement des Enseignes, & il a beau faire avec Ciceron ce vœu sincere, *utinam tam facile vera invenire possem quam falsa convincere:*

Cæs. de Bel. Afr.

Tite Live III. 62.

J'ose assurer qu'en fait d'antiquités militaires, il n'est pas plus destiné à faire des découvertes qu'à combattre des erreurs.

Lorsque les légions se formèrent encore sur trois lignes selon les différentes Classes des soldats, les Hastaires dans la prémiere furent quelquefois appellés *Antesignani*. Mr. le Beau croit, par cette raison, que leurs Enseignes étoient placées dans les derniers rangs de leurs manipules, tandis que celles des Princes & des Triaires l'étoient au prémier de chacun de ces deux corps. Il est nécessaire d'admettre une pareille distribution des Enseignes pour la concilier avec les différens passages de Tite Live que je viens de citer.

J'observe que dans le temps de la vieille milice, le nom d'*Antesignani* étoit simplement rélatif au poste que les troupes occupoient, lorsqu'elles étoient rangées en bataille. J'ai suffisamment prouvé dans le discours précédent sur les différens ordres de marche des Romains, que l'ordonnance des légions par manipules & en quinconce, n'étoit pas une regle générale pour tous les Généraux, ni pour tous les cas, & que déjà longtemps avant Marius, les légions se rangeoient par cohortes, & remplissoient souvent seules des lignes entieres. Pour lors

les Princes & les Triaires, étant rangés sous le même front que les Hastaires, il n'y avoit que les prémiers rangs de ces différens corps qui pouvoient prétendre au nom d'*Antesignani* relativement à l'emplacement fixe des Enseignes, dans un des rangs du milieu, comme dans l'endroit le plus convenable à leur objet, étant destinées à servir plutôt pour la rèunion que pour l'allignement des troupes. Mais quand dans les derniers temps de la République l'ordonnance par cohortes prévalut généralement sur l'ordonnance par manipules, & que les légionaires cessèrent de se distinguer selon leurs Classes; pour lors les soldats auxquels on avoit assigné une fois leur poste dans les prémiers rangs, portèrent aussi constamment le nom d'*Antesignani*, par la même raison, que les Hastaires l'avoient eu seulement en certaines occasions.

Dans les armées Romaines, le véritable poste d'honneur étoit dans les prémiers rangs & à la droite de la prémiere ligne, les *Antesignani* le partageoient quelquefois avec les Volontaires & avec ces vieux soldats congediés qui pour l'amour de l'un ou de l'autre de leurs anciens chefs avoient repris les armes. Les Grecs rendent le mot d'*Antesignani* par προτακτοὶ & πρόμαχοι τῶν σημείων *ceux qui combattent en avant des Enseignes.*

Tacite en parlant du combat entre les légions d'Othon & de Vitellius, employe le mot de Principia. *Primani ſtratis una & viceſimanorum Principiis, aquilam abſtulere. Les ſoldats après avoir terraſſé ceux des prémiers rangs de la vingt unième légion enlevèrent l'aigle.*

Dans la vieille milice, l'aigle étoit ſous la garde des Triaires & par conſéquent auſſi ſouvent qu'on formoit l'armée par manipules, dans la troiſième ligne. Cependant on n'appelloit que les haſtaires *Anteſignani* parcequ'eux ſeuls étoient rangés devant leurs Enſeignes. Mais auſſi ſouvent qu'on ſe mettoit en bataille par cohortes, le poſte de l'aigle & de toutes les autres Enſeignes ne pouvoit être que dans un ſeul rang, vraiſemblablement au centre de la profondeur de chaque cohorte. Il s'enſuivoit donc que l'armée étant rangée ſur deux ou trois lignes, il y avoit des *Anteſignani* auſſi bien dans la ſeconde & la troiſième, que dans la prémiere ligne.

Après cette obſervation on n'eſt plus embaraſſé du paſſage de Frontin dans lequel il parle, à l'occaſion de l'ordre de bataille de Sylla, de ceux qui étoient rangés devant les Enſeignes dans la ſeconde ligne de *Proſignanis qui in ſecunda acie erant*, qu'on Strat. Lib. II. 3. 17.

a voulu changer mal à propos en *post signanis.* Ainsi lorsque les armées marchoient par cohortes, ce n'étoient pas non plus tous les *Antesignani*, qui étoient à la tête des colonnes. Faute d'avoir fait attention à cette circonstance les savans ont embrouillé l'endroit de Tite Live dans lequel il parle des troupes de l'avantgarde de Scipion, qui donnerent sur les postes avancés d'Asdrubal près de la ville de Becula en Espagne. *In eas* (stationes equitum) *velites Antesignanique & qui primi agminis erant, advenientes in itinere.... contemtim impetum fecerunt.* Suivant le sens des paroles imprimées, on croiroit que l'auteur distingue ici les *Antesignani* de ceux qui avoient la tête de la colonne, mais il n'est pas douteux, qu'on n'ait fourré ici la particule *&* mal à propos, & que l'auteur ne dise, *Antesignanique, qui primi agminis erant*, ceux qui étoient à la tête des colonnes, pour les distinguer des *Antesignani*, des autres cohortes.

Tite Live XXVII. 18.

Le Chevalier de Loloos ne paroit pas avoir étudié ce point des antiquités militaires. Rien n'est plus étranger à l'idée qu'on doit se former de cette espèce de soldats que le singulier nom de *Campigeni*, que Vegéce dit avoir été donné de son temps aux *Antesignani*. Il faut que le passage de cet au-

teur lui soit tombé par hazard entre les mains, & qu'il ait cru pouvoir le mettre en œuvre, quelqu'il fut, pour éclaircir une matière qui exige des recherches d'une autre nature, que celles d'un homme de mauvaise humeur, qui se distingue plus par une forte envie de contredire que par ses connoissances en fait d'antiquités militaires.

(II.) pag. 247.

Des corps de Garde établis pour la sureté des camps; & des Gardes avancées.

Du temps de Polybe les velites de toutes les légions, qui formoient un corps très considérable, & au-delà du quart de toute l'Infanterie, étoient employés à la garde extérieure des camps. Il paroît même par cet auteur & par Varron, qu'à cet effet ils avoient leurs logemens hors de l'enceinte du camp, quoique les raisons que le savant Scheelius allégue pour prouver le contraire ne soyent pas destituées de tout fondement, il est toutefois certain, que les velites formoient les corps de garde devant les quatre portes du camp, qu'ils faisoient la chaine des postes & des sentinelles sur le rempart même, & qu'on tiroit de leur corps les dé-

Voyez Scheelius dans ses notes sur Polybe Ch. 11.

Polybe Lib. VI.

tachemens pour les postes qu'on jugeoit à propos d'occuper dans les environs.

L'Infanterie pesante ne donnoit que des piquets par légions qui faisoient la garde dans le camp. Polybe & Tite Live nous mettent au fait de plusieurs autres précautions que les anciens Romains prenoient pour assurer leurs camps, de même que de tout le détail de leurs rondes, de leurs patrouilles & du service de leur Cavalerie. On ne peut qu'admirer la sagesse des Réglemens militaires de la vieille milice auxquels on voit que la pratique du temps de César étoit encore conforme pour le fond, malgré certains changemens que les circonstances rendirent nécessaires.

Ainsi, dès qu'on cessa de distinguer les soldats de la même légion selon l'age & les armes qu'ils portoient, & dès qu'il n'y eut plus de velites, on suppléa au service qu'ils rendoient pour la garde du camp par l'établissement de grands corps de garde devant les portes nommés *Stationes* en y employant des cohortes entieres, selon les circonstances, tantôt une, tantôt deux, & quelquefois même trois à la fois. J'observe cependant que dans les occasions importantes, on plaçoit déjà du temps des Consuls des cohortes légionaires devant les portes & dans

dans les postes hors du camp. Je ne citerai que l'exemple de Paul Emile l'un des plus habiles Généraux de l'ancienne Rome, & qui se piquoit le plus de régularité dans le service.

Persée avoit pris un camp très fort par sa nature derrière la petite rivière nommée Enipée dans la Thessalie, & le Consul qui s'en étoit approché à une petite distance de l'autre bord de la rivière, s'étoit campé en sa présence. Comme il ne pouvoit faire de l'eau que dans cette rivière qui étoit guéable, & à l'autre bord de laquelle Persée avoit établi des postes très considérables d'Infanterie & de cavalerie; le Consul se vit dans la nécessité de placer aussi des corps de garde entre son camp & la rivière pour s'en assurer la communication. A cet effet il détacha un Officier avec deux cohortes des alliés & deux Escadrons de Cavalerie, avec ordre de se poster aussi près de la rivière qu'il étoit possible. A certaine distance de lui & un peu en avant de son camp, il posta pour le soutenir, trois autres cohortes avec trois Escadrons, également sous les ordres d'un officier général & effectua par ses dispositions que l'ennemi n'osa rien entreprendre contre ses gens qui alloient à l'eau. Ce même Paul Emile ayant observé que les troupes se fatiguoient

Tite Live Lib. XLIV. Ch. 40.

trop en restant le jour entier en faction, surtout dans les temps de grandes chaleurs, le fantassin sous le poids de ses armes & le cavalier avec son cheval bridé, ordonna que dorénavant on relevât les postes deux fois en vingt quatre heures à midi & à minuit *).

Tite Live XLIV. 3.

Il fit encore d'autres réglemens utiles qui regardoient les sentinelles & le service journalier du camp.

Les Généraux Romains épargnoient au reste autant de fatigues aux troupes, qu'il étoit possible, & évitoient surtout de les exposer inutilement. On n'employoit pas même des cohortes entières aux corps de gardes devant les portes du camp, à moins qu'on ne se trouvât en présence de l'ennemi. Marius se distingua par sa rigueur & par l'exactitude du service qu'il exigea de ses troupes. Il usa, à ce que dit Salluste, dans les fortifications de ses camps des mêmes précautions qu'il prit pour assurer ses marches. Il en-

*) *Stationum quoque morem mutavit. Armati omnes & frenatis equis equites diem totum perstabant. Id quum æstivis diebus, urente assiduo sole, fieret, tot horarum æstu & languore, ipsos equosque fessos integri sæpe adorti hostes, vel pauci plures vexabant. Itaque ex matutina statione ad meridiem decedi, & in postmeridianam alios succedere iussit. Ita numquam fatigatos recens hostis adgredi poterat.*

voya des cohortes de chaque légion pour être de garde devant les portes: il plaça des piquets tirés de la cavalerie des alliés devant le camp & fit une chaine de sentinelles sur le haut du rempart *). Salluft. de Bel. Jug. Ch. 100.

Comme les anciens Romains remuoient la terre avec beaucoup de facilité; ils avoient la coutume, lorsqu'il falloit établir de la communication entre leur camp & quelque rivière, ou quelque poste qui leur étoit nécessaire, de les joindre au camp par des lignes, pour s'épargner la nécessité de détacher des troupes & d'établir un grand nombre de postes. C'étoit ce qu'ils appelloient *Bracchia ducere*; on en a plusieurs exemples dans l'histoire militaire des Romains. Le Consul Geganius pour s'assurer la communication avec la ville d'Ardée, tira une ligne depuis son camp, jusqu'à ses murs: César fit la même chose près de Ruspina en Afrique, & nous verrons bientôt qu'Afranius, ne pouvant tirer de l'eau que de la Segre, joignit les bords de cette rivière avec son camp par des retranchemens, & qu'il s'é- Tite Live IV. 9.

---

*) *Neque secus, atque iter facere, castra munire, excubitum in portas cohortes ex legionibus, pro castris equites auxiliarios mittere, præterea alios super vallum in munimentis locare.*

pargna de cette manière un grand nombre de postes, qu'il auroit été obligé d'établir pour couvrir ses gens qui alloient à l'eau.

César pourvût de même à la sureté de ses camps avec toute l'attention imaginable. Il plaçoit ordinairement deux cohortes de garde devant les portes du camp. Pendant son expédition dans la grande Bretagne, il se vit une fois dans la nécessité de marcher promptement au secours d'une légion qui étoit allée au fourage. Il se mit pour lors à la tête de ces deux cohortes de garde, & laissa l'ordre au camp de les remplacer incessamment par deux autres. Lorsqu'il avoit de grandes armées sous ses ordres, & qu'il avoit un ennemi hardi & redoutable en tête, il ne se contenta pas de deux cohortes. Il y en eut trois qui monterent la garde dans son camp près de Ruspina en Afrique, & quelquefois il fit rester jusqu'à deux légions sous les armes devant le camp; comme on a vû qu'il fit à Gennabum, & dans cette même campagne contre Vercingentorix lorsqu'il fit le siege d'Avaricum.

De Bel. Gal. Lib. IV. Ch. 32.

Bel. Afr. 21.

Bel. Gal. VII. 24.

(III.) pag. 260.

De l'ordonnance des troupes Romaines, & de la manière de les soutenir les unes par les autres.

Il se livra proprement trois différens combats dans cette journée: le prémier sur la colline dont César vouloit s'emparer, & où ses troupes furent repoussées & mises en fuite; le second, lorsqu'il fut avec la neuvième légion s'opposer à l'ennemi, qui poursuivoit chaudement les fuyards; & le troisième sur la montagne & sous les murs de la ville de Lerida; celui-ci fut le plus sanglant & le plus opiniâtre de tous. On voit que César trouve dans la nature du terrain & dans le genre du combat, auquel ses soldats n'étoient pas accoutumés la cause de leur défaite dans le prémier combat. Il marcha ensuite au secours des siens avec la neuvième légion. Il n'est pas dit dans quel ordre elle s'avança contre l'ennemi: mais il n'est pas douteux, que les fuyards ne se soyent écoulés en partie par les intervalles d'une cohorte à l'autre, & en partie le long des flancs, pour laisser le front libre à la légion qui marchoit à leur secours. On auroit de la peine à s'imaginer qu'épars & effrayés ils eussent pu

passer par files dans le corps des cohortes, & se présenter de nouveau avec elles à l'ennemi.

Les circonstances étoient différentes dans l'action qui se passa sur la montagne de Lerida, où les soldats de cette neuvième légion resserrés de deux côtés par les précipices, ne pouvoient s'étendre que sur un petit front. On n'a certainement pas besoin de beaucoup de sagacité, pour déviner, que les troupes que César envoyoit à leur secours, durent s'introduire par files, pour prendre part à l'action & pour la soutenir. C'étoit le propre des troupes Romaines, que d'avoir les coudées franches dans le combat, comme Polybe & tant d'autres après lui l'ont remarqué. Aussi chaque soldat occupant six pieds en tout sens, les files pouvoient être assez ouvertes, pour donner passage à ceux, qui venoient au secours & qui remplaçoient les blessés & les soldats qui étoient sur les dents. Dans les actions un peu vigoureuses, il falloit bien que le nombre de ces derniers qui étoient contraints de quitter la troupe, fut assez considérable. Ainsi la cavalerie de Juba, ayant enveloppé la petite armée de Curion en Afrique, César dit que les soldats harassés & blessés, ne pouvoient ni sortir de la ligne, *ex acie excedere*, ni trouver

un endroit, où ils pussent être en sureté *). Bel. Civ. II. 41.
Dans cette diminution de combattans, les Voyez aussi
soldats qui étoient dans les rangs de derrière de Bel. Gal.
en remplissoient le vuide à mesure qu'il y III. 14.
en avoit, & on tachoit de toutes manières de conserver seulement le front, quoique aux dépens de la profondeur.

La nécessité de rémédier aux fréquens dérangemens de la ligne pendant la mêlée, avoit fait naître l'idée de ces différentes évolutions par files, auxquelles les anciens dressoient leurs soldats & dont toute Troupe qui se bat à l'arme blanche & sur beaucoup de profondeur doit nécessairement faire usage, comme on voit aussi, que les Grecs l'ont fait, & comme nous ferions certainement, si notre manière de combattre, ne différoit pas du tout au tout de celle des anciens.

Cependant la troupe la plus brave & la mieux disciplinée, ayant longtemps à lutter contre un ennemi supérieur, brave & ardent, & étant abandonnée à elle même, succomboit à la fin; ainsi qu'il arriva à la douzième légion de César, dans la sanglante bataille Bel. Gal. II.
contre les Nerviens, lorsqu'après la blessure 25.

*) *Ac non modo defesso ex pugna excedendi, sed ne saucio quidem eius loci, ubi constiterat relinquendi, ac se recipiendi facultas dabatur. Voyez Lib. II. 27.*

du Primipile; & la mort de plusieurs de ses centurions, les soldats perdirent courage, & que les derniers dans les files s'esquiverent de la mêlée. Dans ces extrêmités l'arrivée d'un prompt secours, étoit le seul moyen de rétablir les affaires. La troupe qui marchoit au secours de celle qui étoit en bataille, lui rendoit pour lors le service qu'elle auroit tiré de ses propres files, si elles eussent été sur plus de profondeur; sur tout, si on se battoit dans un defilé; ou sur un terrain tel que César le décrit ici. Je veux dire qu'en se glissant entre les distances d'une file à l'autre, jusqu'à gagner le front, les soldats occuperent successivement, la place de ceux qui avoient combattu dans les prémiers rangs, & qui s'écoulèrent à mesure qu'on les remplaça. Il parut de cette manière une troupe toute fraiche, qui renouvella le combat, dont le succès dépendit du dégré de force & de courage que l'ennemi pouvoit lui opposer.

On ne sauroit se représenter d'autres manœuvres que celles que j'ai décrites, dans la plupart des occasions où les Historiens disent, que les troupes fraiches ont relevé celles qui étoient fatiguées, ou incapables de résister plus longtemps: *cum recentes atque integri defessis succèssissent*, ou comme Ti-

-te Live s'exprime souvent: *Integri a fessis pugnam accepere.* Il faut cependant bien se garder d'attacher indifféremment l'idée de ces manœuvres à toutes les occasions, où les auteurs nous parlent de corps d'armées, envoyés au secours, ou au soutien d'autres corps. Une troupe qui gagne le flanc à l'ennemi, pendant qu'il est engagé sur son front, rétablit aussi efficacément les affaires, qu'une autre qui ne fait que remplacer celle qu'elle a en tête. Les circonstances du terrain & la position des armées, influoient nécessairement pendant la bataille, sur les manœuvres des Généraux: & s'ils s'étoient ménagé quelques intervalles dans la premiere ligne, on conçoit aisément qu'ils commençoient par y faire passer de front des troupes de la seconde ligne pour les remplir, avant de manœuvrer par files. Ce dernier expédient ne pouvoit avoir lieu, que lorsqu'on se battoit sur le front en ligne pleine, & que le terrain ne permettoit pas de déborder l'ennemi, comme il paroit que cela arriva dans plusieurs batailles que Tite Live raconte, & où il dit expressément que des légions entières remplaçoient celles qui avoient combattu avec peu de succès dans la prémiere ligne.

Lib. XXVII. 2.

Voyez Tite Live V. 38. XXVII. 1. 2. 12. 13. XXXV. 21. XXIX. 2. XXXI. 21. XXXV. 5.

Dans la bataille que Marcellus perdit contre Annibal près de Canusium, il fit pas-

Tite Live XXVII. 12.

ser la dixhuitième légion à la prémiere ligne, parceque celle des alliés avec les Extraordinaires, qui y avoit été placée commença à avoir du pire, & à perdre du terrain. L'expression de Tite Live *inducit in primam aciem*, dénote ici assez clairement cette introduction par files. La suite de son récit la prouve encore mieux; *tandis*, dit-il, *que quelques uns cedoient leurs places, plutôt par crainte que par nécessité, & que d'autres, qui devoient les remplacer, y passoient avec répugnance & en rechignant*, il arriva que le désordre & la confusion se mit dans toute la ligne & qu'elle fut bientôt renversée & obligée de prendre la fuite *). Ce passage ne laisse presque plus de doute sur cette méthode des anciens de renforcer les troupes qui étoient en bataille, par d'autres qui s'y insinuoient par files, d'autant plus qu'il est certain, que des légions entières formoient ici les lignes & que par conséquent l'armée étoit rangée par cohortes avec peu d'inter-

*) *Pugnatum amplius duabus horis est. Cedere inde ab Romanis dextera ala & extraordinarii coepere. Quod ubi Marcellus vidit, duodecimam legionem in primam aciem inducit. Dum alii trepidi cedunt, alii segniter subeunt, turbata tota acies est, deinde prorsus fusa: & vincente pudorem metu terga dabant.*

valles, comme du temps de Marius & de César.

Il n'est pas même douteux que cette ordonnance particulière de la légion, suivant laquelle, il y avoit une distance de trois pieds, d'une file à l'autre, n'ait eu entre autres, la pratique de ces évolutions pour but; de même que la phalange en parade, qui avoit ses rangs & ses files ouverts, comme la légion, pour se prêter au doublement & au dédoublement des files, ainsi qu'aux autres évolutions de cette espece. Si Tite Live dit, que l'ordre de bataille des Romains étant plus éclairci & composé d'un plus grand nombre de parties que celui des Grecs, les Généraux qui commandoient des légions, avoient par conséquent une grande facilité à les diviser, de même qu'à les rejoindre lorsque le besoin l'exigeoit de quelque côté: je crois qu'il a dans cette occasion autant en vue les distances entre les rangs & les files, qui distinguoient particulièrement l'ordonnance des légions de celle de la phalange, que les intervalles qu'on laissoit quelquefois dans la ligne, entre les manipules, pour former l'ordre de bataille en quinconce *). Lib. IX. 19.

*) *Romana acies distinctior, ex pluribus partibus constans, facilis partienti, quacumque opus esset, facilis iungenti.*

Ce même auteur répand beaucoup de jour sur cette matiere par un exemple de la Lib. X. 41. souplesse extraordinaire des légions qu'il allegue dans le récit de la bataille que Papirius gagna contre les Samnites. Le Consul, pour s'assurer la victoire, avoit caché une grande troupe de valets, montés sur des mulets & d'autres gens, à certaine distance du champ de bataille, avec ordre de s'en approcher durant l'action, & d'élever en venant autant de poussiere qu'il seroit possible. Le stratagème réussit. Les troupes Romaines combattoient déjà avec assez de succès, lorsque l'apparition de cette troupe qui sembloit venir de loin, suspendit les coups & les esprits de part & d'autre. Le Consul qui étoit à cheval, cria à haute voix à pouvoir même être entendu de l'ennemi, que le secours auquel il s'étoit attendu, venoit d'arriver, & qu'il falloit se battre avec vigueur. pour ne pas partager avec lui l'honneur de la victoire. En même temps, ayant placé une partie de sa cavalerie derrière l'armée, il ordonna aux Tribuns & aux centurions de faire faire en plusieurs endroits des ouvertures dans la ligne pour donner passage à cette cavalerie. Ce commandement suppose nécessairement, que dans ce moment, on se battoit en ligne pleine, vu qu'il auroit été su-

perflu & inutile, s'il y avoit eu déjà des intervalles entre les manipules. Tite Live dit pour lors, qu'on exécuta l'ordre de Consul dans un clin d'œil: *ad nutum omnia, ut ex ante praeparato, fiunt.* Les files se serrant entre elles, il en resulta aux endroits marqués des trouées, *panduntur inter ordines viae*, par où cette cavalerie, que les Samnites prirent pour celle qui étoit venue avec le renfort, se poussa en avant & fondit comme un éclair sur l'ennemi, qu'elle ne manqua pas de culbuter *). La manœuvre que Papirius fit exécuter à ses légions nous fait donc connoître l'esprit de l'ordonnance des Romains à rangs & files ouverts & que l'aisance qu'elle donnoit au soldat de manier l'épée & son pilon n'étoit pas le seul avantage qu'elle procuroit. De même qu'elle servoit à ouvrir le passage à la cavalerie, elle pouvoit aussi faciliter à l'Infanterie le moyen de s'insinuer par files dans la

---

*) *Inde Tribunis centurionibusque imperat, ut viam equitibus patefaciant..... Ad nutum omnia, ut ex ante præparato, fiunt. Panduntur inter ordines viæ: provolat eques, atque infestis cuspidibus in medium agmen hostium ruit; perrumpitque ordines, quacumque impetum dedit. Instat Volumnius & Scipio, & perculsos sternunt.*

corps de l'armée & le renforcer bien efficacement dans le plus fort de l'action.

On sent aisément combien d'attention & de routine le soldat Romain a dû avoir pour garder ses distances en manœuvrant en rangs & files ouverts. Aussi lit-on souvent que les Généraux qui avoient pris à tâche de discipliner des soldats, débutoient par leur inculquer comme un objet des plus importans l'attention à conserver leur emplacement en rangs & files, *servare ordines*. Ordinairement dans les batailles où l'ennemi gagnoit le dessus, les soldats commençoient à confondre les files & à se serrer au point de s'ôter l'usage de leurs armes; c'est ce qui arriva aux journées de Cannes & de Trebies. Dans cette grande bataille contre les Nerviens César joignit une de ses légions qui étoit accablée par l'ennemi. Comme il la trouva extraordinairement serrée & par là incapable de se servir de ses armes, il se saisit d'un bouclier d'un des soldats du dernier rang, & ayant percé à travers les rangs jusqu'au front de la ligne, il appella les centurions par leurs noms & leur cria à tous de se rendre les coudées franches, & de s'élargir pour pouvoir faire usage de leurs épées: *Manipulos laxare jussit quo facilius gladiis uti possent.*

Cæs. Bel. Gal. II, 25.

Il valoit bien la peine d'éclaircir cette matiere que le Chevalier de Looz a aussi traitée dans ses recherches d'antiquités militaires. Après la théorie que j'avois donnée dans mes mémoires de l'ordonnance de la légion lorsqu'elle étoit rangée en bataille, & après avoir exposé mes doutes, sur ce que Tite Live dit des retraites successives des Hastaires, & des Princes pendant le combat; j'aurois pû faire mention des évolutions analogues à cette ordonnance en rangs & files ouverts; mais entrainé par d'autres matières, je n'en ai rien dit pour lors, & j'ai laissé au Chevalier l'honneur de poursuivre cet objet. En se représentant une troupe rangée à la Romaine qui défend un défilé, & dont il est dit qu'on l'a renforcée ou même relevée pendant l'action, on s'imaginera aisément, que celle qui est survenue n'a pu prendre part au combat, qu'en s'insinuant par les files jusqu'à en gagner le front. L'ingénieux Tacticien est parti de ce principe & l'a appliqué aux manœuvres des lignes entières, qu'on fait avancer pour remplacer celles qui combattent sur le front. Je viens de dire que réellement il y eut des occasions, où il paroit qu'on recourut à ce moyen de soutenir & de renforcer une premiere ligne; mais qu'il ne faut pas regarder cette

méthode comme d'un usage universel. J'admire donc le grand sens du Chevalier, & je conçois dans toute son étenduë l'importance qu'il attache à cette heureuse découverte. Il sied assez bien à un auteur pénétré de son mérite de faire valoir ses idées & de ne pas être avare de paroles pour emporter les suffrages de son Lecteur. Il me permettra cependant une remarque qui ne peut que flatter son amour propre : c'est que je mets uniquement sa belle découverte sur le compte de son heureux génie & de son bon sens. Ses recherches d'antiquités militaires ne peuvent pas l'y avoir conduit, parceque, s'il en avoit fait dans les anciens auteurs, il y auroit trouvé d'autres preuves que celles qu'il allegue, ou du moins d'une nature à ne pas rendre suspectes les vérités qu'il veut prouver.

On connoit l'employ que les anciens Romains ont fait dans un jour de bataille des troupes armées à la legère, autrement appellées velites. Les légions étant rangées en bataille, ils passoient par tous les intervalles entre les manipules devant le front de la bataille, & occupoient l'ennemi jusqu'à ce que serrés de près, ils se voyoient dans la nécessité de se retirer & de repasser derrière l'armée par les mêmes intervalles. On

en

en trouve des exemples en cent endroits de Polybe & de Tite Live. Il en eſt tombé un ſous les yeux du Chevalier, où Tite Live dit à l'occaſion d'une bataille contre les Latins, que les armés à la legère, qu'il appelle ici *Rorarii* s'étoient portés en avant, à travers les Princes & les Haſtaires. *Rorarii procurrebant inter Antepilanos.* Ce paſſage lui a paru renfermer une preuve convainquante de la pratique des anciens de renforcer un corps de troupes par un autre, en l'y faiſant entrer par files. Mais qui eſt ce qui ne voit d'abord qu'il s'agit ici ſimplement de la deſtination ordinaire des troupes legères, indiquée par le mot *procurrere*, courir en avant, & que la leur n'étant pas de ſe battre en ligne, n'ayant ni le pilon ni le bouclier, comme les autres légionaires, ils auroient plutôt embaraſſé que fortifié la ligne & empêché ſur tout les Triaires de s'y inſinuer entre les files, lorsqu'il en auroit été beſoin? S'il a cru prouver par ce paſſage la poſſibilité de cette manœuvre, il n'a pas fait attention, qu'elle eſt déjà ſuffiſamment démontrée par l'ordonnance même de la légion à rangs & files ouverts, & que l'exiſtence des intervalles ne favoriſe pas même cette théorie.

Si ce témoignage de Tite Live n'est pas fort concluant, l'autre preuve qu'il tire du mélange des fantassins entre les Cavaliers, qu'il met sur le compte de César, me fait réellement de la peine autant pour la bonté de la cause qu'il défend que pour la bonne opinion que j'ai de son savoir. Parceque César à l'exemple d'Arioviste avoit attaché un fantassin à chaque Cavalier & que ces fantassins ne pouvoient dans l'action s'insinuer que par files dans les Escadrons de la cavalerie, il ne voit pas pourquoi l'on ne voudroit pas admettre, que l'infanterie Romaine, ait pu dans ces sortes de momens, manœuvrer par files. Mais je m'imagine que tout Général qui s'aviseroit d'entrelarder ses escadrons de fantassins, seroit bien obligé de les y faire entrer par files, n'eut-il même aucune idée de la manœuvre dont il est question ici. Les Grecs entremêloient quelque fois les armés à la legère entre leur cavalerie, quoique la phalange engagée au combat ne fut point du tout susceptible d'un doublement de files.

Mais qui est ce qui garantit au Chevalier ce singulier mélange de fantassins & de cavaliers? Il allegue bien l'exemple de César à Pharsale auquel on en peut ajouter plusieurs autres, sur tout celui où ce grand homme

en faisant sa retraite des environs de Durazzo, joignit une troupe choisie de légionaires à la cavalerie de son arrièregarde qui défit celle de Pompée au passage de la rivière de Genusium. Mais on n'y lit rien qui atteste proprèment ce mélange des légionaires & des cavaliers de la façon que le Chevalier se l'imagine. Au contraire nous apprenons par le récit que Hirtius fait de ce combat remarquable de cavalerie, contre Correus Chef des Bellovaques, que la manière de faire agir en ces occasions les armés à la legère étoit bien différente. Les escadrons s'étoient postés pour lors par intervalles, du côté du bois, dont l'ennemi s'étoit emparé, & occupoient une grande étenduë du terrain, pour empêcher qu'on ne les prit en flanc. Les troupes legères resterent par pelotons en arrière, & ne bougèrent que lorsque l'ennemi qui étoit sorti du bois avec une grande supériorité de forces, fut sur le point de les accabler. Pour lors elles se jettèrent en avant & restant toujours en troupes, entre les intervalles des escadrons, elles soutinrent le combat, jusqu'à ce que les légions survinrent *). Les paroles de *levis*

De Bel. Civ. III. Ch. 75.

De Bel. Gal. VIII. 19.

*) *Quum, dispositis turmis, in vicem rari proeliarentur; neque ab lateribus circumveniri suos paterentur, erumpunt cæteri, Correo proeliante ex sylvis. Fit magna contentione diversum proelium;*

armaturae pedites turmis nostrorum interpositi ne sauroient jamais faire naître l'idée de ce mélange de Cavaliers & de fantassins par files dans les escadrons mêmes, qui m'a toujours paru tenir plus à la pratique de quelques barbares qu'à celle des Romains. Je crois donc que lorsqu'il s'agissoit d'employer les armés à la legère au secours de la cavalerie, César du moins ne les a jamais fait manœuvrer autrement que de la manière que décrit Hirtius Si le Chevalier avoit fait attention à ce que dit César des manœuvres de ceux qu'Arioviste destina à cet usage, il n'auroit certainement pas pensé à les appliquer aux évolutions par files. *Les Cavaliers* dit-il, *se replioient sur ces fantassins. Ad hos se equites recipiebant.* Ils n'étoient donc pas mêlés ensemble. Il y ajoute: *là où il y avoit du danger, ils s'attroupoient promptement. Si quelque cavalier grièvement blessé tomboit du cheval, ils l'entouroient & dans les occasions où il falloit se porter promptement en avant*

Bel. Gal. I. 48.

quod quum diutius pari marte inuretur, paulatim ex sylvis instructa multitudo procedit peditum, quae nostros coëgit cedere equites: quibus celeriter subveniunt levis armaturae pedites, quos ante legiones missos docui; turmisque nostrorum interpositi constanter proeliantur.

ou se retirer, ils étoient si bien exercés qu'ils égaloient la course des chevaux, en se tenant quelquefois à leurs crins *). Toutes ces circonstances ne prouvent pas qu'à l'exemple d'Arioviste, comme Mr. le Chevalier le dit, César ait fait entrer ces fantassins par files dans les escadrons pour les faire combattre ensemble. Il paroit du moins que toute leur action n'a pas le moindre rapport à celle de l'infanterie, qui pour remplacer une prémiere ligne, s'y introduit par files.

Je comprens encore moins comment-il a pu provoquer à la bataille de Munda. Il n'y a pourtant pas dans le récit de l'historien de la guerre de l'Espagne, le moindre vestige de cette pratique des Romains qu'il a prise à tâche de prouver. *Les ennemis,* dit Ch. 31.
l'historien, *se battirent avec une valeur extraordinaire, de sorte que tout étant engagé il n'y avoit pas moyen de faire passer une*

---

*) *Cùm his in proeliis versabantur: ad hos se equites recipiebant: hi, siquid erat durius, concurrebant; si quis graviore vulnere accepto, equo deciderat, circumsistebant. Si qua erat longius prodeundum, aut celerius recipiendum, tanta erat horum, exercitatione celeritas, ut, iubis equorum sublevati, cursum adæquarent.*

troupe au secours de l'autre, *) comme dans l'armée de Pompée, où il avoit dit peu avant qu'on avoit fait marcher une légion de la gauche à la droite. Le vers d'Ennius: *pes pede teritur, armis teruntur arma: on se battoit pied à pied, & main à main*, est allegué dans la suite du récit; mais le Chevalier a trouvé à propos de le faire précéder dans son allégation, pour donner quelque air de vraisemblance à son explication, sans s'aperçevoir que, si les files s'étoient réellement si fort serrées dans l'action, que les autres n'eussent pas pu s'insinuer, il en seroit résulté nécessairement dans la ligne de grands vuides, qui n'auroient pas seulement permis mais exigé même l'arrivée d'autres troupes pour les remplir.

C'est ainsi que ce nouveau Végece fait ses recherches d'antiquités militaires. Mais j'avoue aussi que ces méprises sont bien pardonnables à un auteur qui posséde d'aussi beaux secrets en fait de tactique. Je ne joins pas moins mes prières à celles d'autres militaires pour qu'il prenne la peine de résoudre

---

*) *At ii eximia virtute proelium facere incipiunt, ut locus in acie ad subsidium veniundi non daretur.*

lui même les problèmes qu'il propose à cette occasion. Il est trop important de savoir qu'en rangeant des troupes sur autant de profondeur, que les anciens l'ont fait, on ne court aucun risque sous le feu du canon, & que le danger n'en est que dans l'opinion. Pourvû qu'on soit au fait de ces heureuses découvertes, il importe bien peu qu'il étaye sa théorie sur la pratique heureuse des Romains & des Grecs. S'il est possible, il s'en trouvera qui le feront pour lui.

(IV.) pag. 264.

Des officiers de la légion & de l'ordre des promotions.

Il y a dans le texte: *in his Q. Fulginius ex primo hastato Legionis XIV. qui propter eximiam virtutem ex inferioribus ordinibus in eum locum pervenerat. Dans ce nombre étoit Q. Fulginius qui avoit été prémier Hastat de la quatorzième légion; sa bravoure peu commune l'avoit élevé des moindres grades à ce rang.* La manière de parler d'*ex primo Hastato* pour indiquer qu'il avoit été un officier de ce rang & qu'il ne l'étoit plus, est un peu extraordinaire. Juste Lipse a cru par cette raison qu'il falloit lire *Centurio primi Hastati*, & que la mê- Milit. Rom. Lib. II. Dial. 8.

me marque qui dénote dans les inſcriptions la dignité de centurion ayant été auſſi dans les manuſcrits, l'ignorance des copiſtes l'avoit changé en *ex* d'où nous ſeróit venu cet *ex primo Haſtato.* La conjecture ſeroit très vraiſemblable, ſi nous avions ſeulement des exemples que cette marque de *Centurions* fut d'uſage dans les manuſcrits comme elle l'à été ſur les pierres.

Muratot. Theſ. Inſcr. MCM-LXXX. 5. id. DCC-LXXXVIII 5. Gruter. Theſ. Inſcr. MCLIX. 14. De Bel. Civ. III. 91.

Suivant le ſens des mots tels qu'on les lit à préſent dans le texte, & donnant à l'*ex haſtato* la même ſignification qu'ont l'*ex Praefecto*, l'*ex Optio*, l'*ex Signifer* dont les inſcriptions font mention, Céſar a voulu dire que ce Fulginius a été un de ces *Evocati* ou Volontaires, qui ayant été autrefois prémier Haſtat, avoit pris de nouveau ſervice dans cette légion. Tel étoit ce brave Craſtinus qui ſe diſtingua à la bataille de Pharſales, dont Céſar dit: *Erat Craſtinus Evocatus in exercitu Caeſaris, qui ſuperiore anno apud eum primum Pilum in legione decima duxerat, vir ſingulari virtute. Il y avoit dans l'armée de Céſar un volontaire nommé Craſtinus, qui l'année précédente avoit été prémier Capitaine de la dixième légion. C'étoit un homme d'une ſingulière bravoure.* Comme il eſt dit ici que ce Fulginius s'étoit élévé par ſa vertu des moindres

poſtes à celui de Premier *Haſtat*, je ſaiſirai cette occaſion d'expoſer aux yeux du lecteur tout le tableau de cet avancement ſucceſſif des officiers légionaires jusqu'au grade de Primipile, ſous la garde duquel étoit l'aigle & qui étoit le plus éminent de tous ceux auxquels étoit attaché le commandement propre d'une des ſections de la légion. Les dignités de Tribuns, de Préfets, de Légats ſuppoſoient un commandement général & revenoient à celles de nos Brigadiers & de nos officiers généraux.

Il y avoit ſoixante compagnies ou centuries dans la légion, & le nombre des ſoldats dont elles étoient compoſées, ſe regloit ſur la force des légions, qui dans certaines époques étoient plus ou moins nombreuſes. D'abord après ſon premier établiſſement, quand la légion étoit de 4200 hommes, chaque centurie excepté celle des Triaires, avoit ſoixante légionaires & vingt velites, qui y étoient attachés. C'eſt la légion que Polybe décrit. Celle de Végéce qui n'y met que cinquante cinq centuries, eſt du dernier temps des Empereurs, lorsque cet établiſſement tomboit déjà en décadence. Ces centuries étoient commandées par ſoixante Capitaines ou Centurions qui, ayant chacun leur rang fixé, aſpiroient tous, non ſans

Végéce Lib. II. Ch. 6.

une grande émulation aux premiers postes de la légion.

On sait, que deux de ces centuries formoient le manipule, & si la légion se mettoit en bataille, les hastaires étant dans la prémiere, les Princes dans la seconde, & les Triaires dans la troisième ligne, que dix de ces manipules rangés pour lors sur chaque ligne, avec des intervalles égaux à leurs fronts formoient ensemble cet ordre de bataille en quinconce ou de manipules, comme il en est fait si souvent mention dans l'ancienne histoire militaire des Romains.

Les manipules, qui dans chaque ligne avoient alors la droite, étoient censés avoir le poste d'honneur, & les centurions qui les commandoient, étoient appellés, les premiers centurions dans leurs classes. Les Capitaines des manipules suivans, étoient les seconds en ordre, jusqu'au dixième qui commandoit celui de la gauche,

On désignoit cette suite de manipules par le nom Général d'*ordines*. Le premier manipule des Hastaires à la droite, étoit appellé *Primus ordo Hastatorum*, ou *Primus hastatus* en sous entendant le mot *ordo:* le Capitaine étoit *Centurio primi ordinis hastatorum*, ou *Centurio primi hastati*, & bientôt par une façon de parler plus abrégée;

Primus hastatus. Ceux qui commandoient les manipules suivans s'appelloient *Centuriones secundi, tertii, decimi hastati*, ou simplement *secundi, tertii, decimi hastati.* Le Capitaine du premier manipule des Princes se nommoit de la même manière *Centurio primi Principis*, ou simplement *primus Princeps*, & les autres *secundi, tertii.... decimi Principes.* Mais les manipules des Triaires ayant reçû dès le premier temps le nom de *Pilus*, selon Tite Live, *) le Capitaine qui en commandoit le premier manipule, étoit appellé *Centurio primi Pili*, ou simplement *Primus Pilus*, dont on a fait dans la suite le seul mot de *Primipilus* & de *Primopilus.* Il n'est pas douteux que les Capitaines des autres manipules des Triaires, n'ayent reçû la dénomination de *secundi, tertii... decimi Pili*; quoiqu'il n'en soit pas fait mention dans les auteurs qui n'ont pas eu occasion de parler de *secundi, tertii, quarti..... Hastati* ou *Principis*, on ne sauroit contester leur existence. J'observe que le mot de *Triarius* n'a jamais été employé pour désigner la charge des of-

Lib. VIII. c. 7.

*) *Ordo unusquisque tres partes habebat: earum unamquamque primam, Pilum vocabant*, d'où vient le synonyme de *Pilani* pour *Triarii.*

ficiers, excepté de Végéce ſeul qui fourre le *Triarius Prior* dans ſon expoſé très embrouillé des charges de la premiere Cohorte, telle qu'elle l'à été de ſon temps. Mais on ſait que cet auteur n'eſt d'aucune autorité, dans les matières où il n'eſt pas d'accord avec les autres bons écrivains.

Comme il y avoit deux compagnies dans chaque manipule, on déſignoit par les mots *Prior* & *Poſterior* le râng des commandans de ces deux compagnies. Le centurion de la premiere compagnie dans le premier manipule des Haſtaires, étoit *Primus Haſtatus Prior*, celui de l'autre *Primus Haſtatus Poſterior*, comme *Primus Princeps*, & *Primus Pilus prior* & *poſterior*. Ces ſix officiers des trois premiers manipules de chaque claſſe des ſoldats des légions, ſont ceux qui occupoient les poſtes les plus diſtingués & les plus honorables de la légion. Ce ſont ceux que les auteurs appellent *Centuriones Primorum ordinum, les Capitaines des premiers ordres*, dont il eſt toujours parlé comme d'officiers de grande conſidération, que les chefs des armées admettoient aux conſeils de guerre avec les officiers généraux. *Legati*, dit Tite Live, *Tribunique & primorum ordinum centuriones adprobavere: les Legats, les Tribuns & les Capitaines des premiers*

manipules avoient consenti. C'eſt ainſi qu'on trouve dans pluſieurs endroits des commentaires de Céſar, & dans d'autres auteurs des exemples de la grande diſtinction attachée au commandement de ces ſix prémieres compagnies dont Tacite dit, que ceux de la ſeptième légion perdirent tous les ſix, la vie dans la bataille qui ſe donna près de Cremone entre les troupes de Veſpaſien & celles de Vitellius. Juſte Lipſe Lib. II. Dial. 8. Tacite Hiſt. III. Ch. 22.

On avoit joint au poſte des premiers Capitaines, l'intendance de toutes les centuries de la même claſſe, & beaucoup d'autres avantages, de ſorte que lorsqu'il s'agiſſoit d'objets qui regardoient le ſervice & les intérêts de toute la légion, on ne conſultoit que les chefs de chaque claſſe. La charge de Primipile ſurtout avoit tant d'éclat & d'avantages qu'elle ſuffiſoit pour exciter l'ambition de tous les officiers d'une légion. Denys d'Halicarnaſſe parle d'un Flavoleïus Plebeïen, qui étoit parvenû à ce Poſte éminent, par ſes mérites & par ſes belles actions. Afin de donner une idée de ſon importance, il ajoute qu'un tel chef que les Romains appelloient Primipile, commandoit à ſoixante centuries, qui étoient obligées de ſuivre ſes volontés. *) Ce Poſte étoit en même temps *Denis d'Halic. Ant. Rom. Lib. IX.

*) Ἦν δε ἀνὴρ δημοτικὸς ἀλλὰ τῶν ἐπαινουμένων δι' ἀρετὴν καὶ τὰ πολέμια ἄλκιμος, καὶ δι' ἄμφω ταῦτα εἷς τῶν

le plus lucratif de toute la légion. Pline le naturaliſte dit que le cep que portoient les centurions comme une marque de leur charge, conduiſoit, mais aſſez lentement à la riche & large récompenſe que donne la dignité de Primipile qu'il déſigne par l'aigle qui étoit confiée à leur garde: *Centurionum in manu vitis & opimo proemio tardos ordines ad laetas perducit aquilas:* ainſi que Juvenal, qui repréſente de même le Poſte lucratif des Primipiles, comme la récompenſe dont on ne jouit que dans un âge avancé; *ut locupletem aquilam tibi ſexageſimus annus adſerat,* & Ovide badine ſur le ſort des pauvres Poëtes qui par leurs vers ne s'enrichiſſent pas comme les officiers qui, à force de ſervices parviennent à cette premiere charge de la légion. *)

Juvenal. XIV. v. 197.

Ovid. Am. III. El. III. v. 27.

Lorsqu'on levoit les légions du temps de la vieille milice, il ſe trouvoit ordinairement parmi les citoyens de Rome un aſſez grand

---

ταγμάτων τῇ λαμπροτάτῃ ἀρχῇ κεκοσμημένος, ᾗ τὰς ἑξήκοντα ἑκατονταρχίας ἕπεσθαί τε καὶ τὸ κελευόμενον ὑπηρετεῖν κελεύει ὁ νόμος. Τούτους Ῥωμαῖοι τοὺς ἡγεμόνας τῇ πατρίῳ γλώττῃ πριμοπίλους καλοῦσι.

*) *Diſcite qui ſapitis, non hæc, quæ ſcimus inertes*
Sed trepidas acies, & fera bella ſequi
Proque bono verſu primum deducite Pilum.

nombre de personnes, qui avoit déjà servi en qualité de Centurions dans celles qu'on avoit licentiées à la paix, & on ne manquoit gueres en les employant de nouveau, de leur rendre les charges, dont ils étoient revêtus autre fois. Le Consul Licinius, voulant obliger d'anciens centurions, & même des Primipiles de servir dans les légions qu'il rassembla contre le Roi, dans des grades inférieurs à ceux qu'ils avoient eu dans les Guerres précédentes *), ceux-ci provoquèrent au peuple & donnèrent lieu à une grande contestation, à l'occasion de la quelle un vieux Primipile nommé Ligustinus tint un discours au Peuple, que Tite Live rapporte & dans lequel on trouve bien des particularités qui éclaircissent cette matière. Tite Live XLII. 18.

Nous ne savons pas si les charges des officiers subalternes dans les Compagnies, comme étoient celles de Portenseignes & d'Options, ont donné droit à celles de Centurion. Ligustinus dit être devenu de simple soldat centurion **) mais il ajoute que le

*) *Id tantum deprecari, ne inferiores iis ordines quam quos quum militassent, habuissent, attribuerentur.*

**) *In eo exercitu, qui in Macedoniam est transportatus, biennium miles gregarius fui, adversus Philippum regem.*

Consul Flaminius l'y avoit avancé à cause de ses mérites & de sa valeur: *Virtutis causa.* Cette manière de parvenir semble être en opposition avec l'autre qui étoit *ex censu.* Lorsque les Consuls, en levant de nouvelles légions eurent quelque fois égard à la condition & à l'état, de la fortune de l'un ou de l'autre citoyen, pour lui donner d'abord la charge de centurion. Mecène conseilla à Auguste de choisir aussi des Sénateurs parmi les centurions, pourvû qu'ils n'eussent pas été de simples soldats qui avoient porté des corbeilles ou des gabions.

Dion Cassius L. LII.

Le dernier centurion en rang & en dignité, étoit celui qui commandoit la seconde compagnie du dixième manipule des Hastaires. Ligustinus ayant servi deux ans comme soldat, obtint ce poste: *tertio anno virtutis causa mihi Titus Quinctius Flaminius decumum ordinem Hastàtum adsignauit.* Il falloit ensuite qu'il passât par soixante degrès pour parvenir selon son tour au poste de Primipile.

La promotion ne se faisoit pas dans les Classes mêmes. Le centurion du dixième manipule des Hastaires, étoit fait centurion dans le dixième manipule des Princes, avec le titre de *decimus Princeps*, & ensuite dans le dixième manipule des Triaires, où il

il portoit le nom de *decimus Pilus*. Ensuite il sortoit des dixièmes ordres, ex *decumis ordinibus*, pour faire son chemin dans le neuvième, où il devenoit successivement centurion des Hastaires, des Princes & des Triaires, pour passer dans le huitième ordre; c'est ainsi qu'il s'avançoit alternativement par toutes les centuries & par toutes les Classes, jusqu'au commandement des six prémieres compagnies de la légion, qui étoient à ce qu'on a dit les prémiers ordres ou les *primi ordines*, le *primus Hastatus*, le *primus princeps* & le *primus Pilus*. On se fait à présent une idée claire de l'avancement de Fulginius, qui s'étoit élevé par sa vertu des derniers ordres de la légion, jusqu'à celui du prémier Hastat, *qui propter eximiam virtutem ex inferioribus ordinibus in eum locum (primum Hastatum legionis XIV.) pervenerat*. De même lorsque César dit, que pour récompenser la valeur extraordinaire que Scaeva montra dans les combats près de Durazzo, il l'éleva des huitièmes ordres au grade de Primipile; *quum Cæsar ab octavis ordinibus ad Primipilum se transducere pronunciavit*. Bel. Civ. III. 53.

Je fonde la vérité de cet ordre des Promotions, non seulement sur les expressions de César que j'ai citées, mais encore sur

d'autres preuves. Ce même Ligustinus, ayant servi pendant toute la guerre de Macédoine, passa dans la suite dans une autre légion en Espagne, où il dit que ce juge sévére du mérite militaire, Marcus Porcius Cato le jugea digne de commander la prémiere compagnie des Hastats. *Hic me Imperator dignum iudicavit, cui primum Hastatum Prioris Centuriæ adsignaret.* Ligustinus étant devenu par cette promotion ce que Fulginius avoit été, un de ces six officiers des prémiers ordres. *Centurio primorum ordinum.*

On voit par l'avancement suivant du même Ligustinus, que loin de parcourir de nouveau les dix manipules des Princes, il passa immédiatement sous Acilius dans la guerre contre Antiochus à la prémiere compagnie des Princes. *A M. Acilio mihi primus Princeps Prioris Centuriæ est adsignatus.* Ce brave homme s'étant ensuite enrolé de nouveau dans les légions qu'on envoya en Espagne, sous les ordres de Sempronius Gracchus, il y parvint au Primipilat & jouit de cette grande charge à quatre différentes reprises; ayant fait en tout vingt & deux campagnes. Quoiqu'il eut pour lors cinquante ans passés, il prit de nouveau service, & devint derechef Primipile de la

XLII. 33.

prémiere légion de celles qu'on envoya dans la Gréce. Végéce même dit que selon une vieille coutume on avançoit le prémier Prince de la légion au grade de Primipile: quoiqu'il semble indiquer le contraire dans le chapitre XXII. où il dit, que les Centurions étant parvenus à la prémiere compagnie dans une Classe, il falloit qu'ils retournassent à la dixième de l'autre pour parvenir de cette manière en les parcourant toutes, au grade de Primipile. Il paroit par tout ce que j'ai dit, & sur tout par cette contradiction, que Végéce n'a pas été bien instruit, ou qu'il ne s'est pas assez clairement exprimé. Lib. II. 8.

Cet ordre des promotions subsista pour le fond aussi longtemps que l'établissement des légions fut en vigueur, & même après qu'on eut aboli vers les derniers temps de la République, cette distinction des soldats selon les différentes Classes. Le rang que les cohortes observoient entr'elles, revenoit exactement à celui qu'on indiquoit dans la vieille milice par le mot: *Ordines*. S'il falloit qu'un Centurion s'élévât du dixième manipule des Hastaires au dixième des Princes, & puis au dixième des Triaires, pour entrer ensuite dans les Hastaires du neuvième ordre: il étoit pareillement obligé de monter

par les mêmes degrés dans la dixième cohorte, en paſſant de la ſixième compagnie à la cinquième, & enſuite jusqu'à la prémiere pour devenir Centurion de la neuvième cohorte. Scæva étoit Centurion de la huitième, *in octavis ordinibus*, lorsque Céſar le fit ſauter par deſſus toutes les autres pour en faire un Primipile. Les chefs des trois claſſes dans la vieille milice ou les Centurions des prémiers manipules *Primi ordines*, étoient du temps de Céſar les ſix capitaines de la prémiere cohorte de la légion. L'objet de l'ambition de tous les Centurions étoit de s'avancer jusqu'à ces prémieres places dans la prémiere cohorte, & ils y parvenoient ordinairement par le droit de l'ancienneté. Céſar dit de ces braves Centurions T. Pulſio & L. Varenus, qui étoient dans la légion, avec laquelle Ciceron défendoit ſon camp contre les Gaulois, qu'ils s'approchoient tous deux des prémiers ordres, *qui iam primis ordinibus adpropinquabant*, & qu'il y avoit chaque année de grandes conteſtations entr'eux au ſujet de leur ancienneté.

On reſtoit ſi attaché aux vieux uſages qu'on conſervoit encore l'ancienne dénomination de ces ſix prémieres dignités de la légion, quoi qu'on eut aboli cette diſtinction des Claſſes auxquelles elle avoit rapport.

Primus Pilus, *Primus Princeps*, & *Primus Haſtatus* furent conſtamment les titres que porterent les ſix prémiers Capitaines des légions jusqu'à la dernière époque de ces corps. Mais je ne crois pas que les Centurions des autres cohortes ayent de même conſervé les noms qu'ils portoient dans l'ancienne milice. Lorsque Ciceron dit, en recommandant à Brutus certain C. Naſennius, qu'il avoit autre fois mêné le huitième Prince, *octavum Principem duxit*, je m'imagine qu'il affecte ſeulement ici le langage de la vieille milice pour dénoter une compagnie dans la huitième cohorte. Parcequ'il eſt certain qu'aucun auteur de l'antiquité ne fait plus mention de ces anciens noms de Centurions dans d'autres cohortes que dans la prémiere, & ce qui ſert de preuve convainquante en faveur de mon opinion, c'eſt que nous avons des milliers d'anciennes inſcriptions, dans lesquelles on trouve des noms de toutes eſpéces de charges militaires, & même de celles que nous ne connoiſſons que par elles, ſans qu'il y ſoit jamais fait mention, d'un *ſecundus*, d'un *tertius*, ou d'un *octavus Haſtatus*, ou *Princeps* ou *Pilus*. Les Centurions y ſont presque toujours nommés avec toutes les autres particularités, qui regardent leurs perſonnes & leurs ſervices, ſelon les cohortes

Cic. Ep. 8. ad Brutum.

& les légions dans lesquelles ils ont servi, tandis qu'on y trouve très bien les noms des *Primipiles*, des *premiers Hastats* & des *premiers Princes*, dont les noms se sont perpetués *).

En réfléchissant au reste au nombre des Centuries dans le temps de la vieille milice, au rang qu'elles ont tenu entr'elles, & à la manière dont les Centurions se sont avancés, du commandement de l'une à celui de l'autre, on observera que les changemens qui se sont faits dans la légion de même que dans toute la tactique des Romains, n'ont été pour le fond, d'aucune importance, & que ceux qu'on y remarque n'ont proprement tenu qu'à l'état politique de la République. La légion, rangée en bataille par Classes, les trois manipules placés les uns derrière les autres dans ces trois différentes lignes, ne laissoient pas d'avoir une liaison particulière entr'eux & de former ensemble la cohorte, quoiqu'on les désigne quelquefois relativement à leur emplacement dans l'ordonnance

---

*) *Primipilus* dans plusieurs inscriptions de Gruter & de Muratorius. *Pilus Prior* Gruter DLXXI. 3. *Hastatus Primus* Gruter MXCVI. 1. *Hastatus Posterior cohortis Primæ*, & *Princeps Posterior cohortis Primæ* Murator. DV. 19.

de manipules, plutôt par le mot *ordines* que par celui de *cohortes*. Mais si cette même légion ne formoit qu'une seule ligne dans l'ordre de bataille, comme j'ai prouvé que cela s'est déjà fait longtemps avant Marius, ces trois manipules, rangés sur le même front l'un à côté de l'autre, ne se distinguoient pas autrement que par la seule dénomination de la cohorte. Polybe en faisant la description des établissemens militaires des Romains représente l'ancienne légion avec les rapports qu'elle a eus à l'ordonnance de manipules, sans faire pour lors mention de la cohorte. Mais il ne laisse pas de dire dans la suite de son histoire, à l'occasion de la bataille de Scipion contre Asdrubal en Espagne, **Polybe** que les trois manipules réunis formoient ce **Hist. XI. 21.** que les Romains appelloient la cohorte, & il marque expressément, en détaillant les circonstances de la victoire que ce même Scipion remporta sur les troupes d'Indibilis, qu'il fit attaquer un des flancs de l'ennemi avec quatre cohortes rangées sur le même **Id. Lib. XI.** front & sans intervalles *). On voit donc **31.**

*) Polybe exprime l'ordonnance de ces quatre cohortes par ces mots: ἄθρους ἄγων ἐκ τῆς παρεμβολῆς ἐπὶ τέτταρας κοόρτις.

Tite Live rend ordinairement ces mots grecs par *cohortes confertas*, *des cohortes rangées en ligne*

qu'il y en eut de tout temps & que même l'ordonnance de la légion par cohortes dans un jour de bataille n'a pas été une innovation, comme je l'ai dit plus d'une fois.

Les changemens qui se sont faits dans la légion, ont été des suites des révolutions d'état & de la grandeur de la République, qui ont influé sur les conditions des citoyens. Le droit de Bourgeoisie communiqué après la guerre d'association aux peuples d'Italie fit disparoître la différence entre les légions des alliés & celles des citoyens de Rome. La grande distinction dont l'ordre des Chevaliers jouissoit, leur donna bientôt les moyens & assez de crédit pour s'exemter de la nécessité de servir en qualité de simples cavaliers; & cette ancienne cavalerie attachée aux légions fût remplacée par celle qu'on fit venir des Provinces, ou qu'on prit à la solde, chez les nations alliées. Les citoyens de Rome crurent aussi dans la suite qu'il étoit au dessous d'eux d'être armés à la legère, & de faire la guerre à la débandade, tandis qu'on pouvoit tirer des peuples alliés autant

---

pleine. Ici il dit simplement, *quatuor cohortes in fronte statuit: il plaça quatre cohortes de front.* Il paroit par tout le récit que Tite Live fait de cette bataille, qu'il n'a pas bien saisi l'exposé de Polybe, quoiqu'il paroisse l'avoir suivi.

de troupes legères qu'on en avoit besoin & que les grandes guerres qu'on avoit à soutenir, exigeoient des légions nombreuses & composées de soldats de la meilleure espece.

Mais malgré tous ces changemens, & quoique la distinction par classes fondée sur la fortune & sur l'âge des citoyens fut abolie, la légion ne garda pas moins sa prémiere forme; & la division par cohortes, par manipules, par Centuries & par Decuries eut lieu du temps de César comme dans l'ancienne milice. Il paroit même que les Romains des derniers temps de la République, par respect pour les établissemens de leurs ancêtres, n'ont pas voulu changer les titres des six prémiers officiers de la légion quoiqu'ils ne fussent relatifs qu'aux classes qui depuis longtemps n'existoient plus.

Ces matieres étant en partie assez connuës & pour la plupart déjà constatées par d'autres, il est étonnant que Mr. le Chevalier Lolooz, en parle comme si rien n'en étoit venu à sa connoissance. On a lû que César regretta la mort d'un Q. Fulginius premier Hastat de la quatorzième légion, & Mr. le Chevalier trouve dans ces mots la preuve que *les légionaires, sous l'époque de l'ordonnance des cohortes avoient conservé les divers noms d'Hastaires, de Princes &*

de Triaires quoique les armes fussent conformes: Tout ce que j'ai dit sur cet objet, sert assez à réfuter cette assertion qui trahit trop l'érudition de son auteur. Mais que dira-t-on de cet autre raisonnement? *César fait quelque fois mention des manipules & des manipulaires, ainsi quoique ce soit sous Marius que commença l'époque de l'incorporation des manipules dans les cohortes, il n'en resulta pas de là que l'ordonnance des manipules fut entièrement supprimée; du moins en a-t-on pu faire usage dans les affaires du détail.* La manière d'argumenter de Mr. le Chevalier est des plus extraordinaires. L'existence des manipules du temps de César est hors de doute, & si les passages cités par le Chevalier ne le prouvoient pas, il suffiroit d'alleguer celui où César en parlant des légions qui tomberent sous son pouvoir après la prise de Corfinium, & que Curion transporta en Afrique, dit qu'on n'y avoit changé que quelques Centurions, qu'au reste le même ordre des cohortes & les mêmes manipules subsistoient comme autre fois, *adeo ut paucis mutatis centurionibus, iidem ordines manipulique constarent.* Il falloit bien aussi que les cohortes eussent leurs divisions & leurs subdivisions, comme nos bataillons l'ont aujour-

d'hui. Mais, ſi les auteurs les nomment dans l'occaſion, quel autre qu'un Chevalier Lolooz peut en tirer la conſéquence, que l'ordre de bataille par manipules, ou en quinconce eut encore lieu? Si dans le récit de quelque bataille de notre temps, on parloit de certain nombre de Compagnies, détachées ou placées quelque part, perſonne n'en concluroit que toute l'armée étoit rangée par compagnies avec des intervalles égaux à leurs fronts. Il eſt toujours très certain, qu'on n'a pas un ſeul exemple dans ces derniers temps de la République, que les légions ſe ſoyent autrement miſes en bataille que par cohortes. Cependant ſi un officier détaché avec une ſeule cohorte, jugeoit à propos de ſe former ſur trois corps, il devoit naturellement, la cohorte étant compoſée de trois manipules, ſe conformer pour lors à cette diviſion. On n'a pas d'exemples de pareilles diſpoſitions pour les affaires de détail, mais, s'il y en avoit, ils ne prouveroient du moins rien contre l'entière abolition de l'ordonnance par manipules, que toute l'hiſtoire militaire de ces temps atteſte ſans exception.

Mr. le Chevalier ſe félicitant comme d'une grande & ſinguliere découverte d'avoir trouvé des manipules dans les Commen-

taires de César, n'a pas certainement bonne grace de s'écrier avec emphase: combien n'a-t-on pas perdu d'ancre & de papier à disputer sur les différentes époques, des manipules & des cohortes? Certainement on en eut perdû en argumentant comme il vient de le faire. Il a donc beau souhaiter qu'on applique ses reflexions à la tactique moderne, & qu'on fasse imiter les manœuvres qui ont fait triompher les Amilcars, les Scipions, & les Epaminondas. Il me paroit qu'il faut commencer par connoître ces manœuvres sans citer Cinicus L. 6. *de re militari* qui est perdu & dont le peu de paroles qu'Aules Gelle nous a conservées sur ce sujet, n'ont rien de commun avec les manœuvres de ces trois grands généraux.

(V.) pag. 273.

On lit dans la plûpart des éditions des commentaires de César: *tempus erat anni difficillimum quo neque frumenta in herbis erant, neque multum a maturitare aberant;* ce qu'on a rendu dans la nouvelle traduction françoise: *on étoit outre cela dans la saison de l'année la plus incommode: les bleds n'étoient plus en herbe, parceque le temps de leur maturité approchoit.* De la manière dont ces paroles sont rendues en fran-

çois, la contradiction que les commentaires y ont trouvée, disparoit; parceque le bled cesse d'être en herbes, lorsqu'il approche de sa maturité. Cette traduction est conforme aux paroles du texte, aussi bien que l'autre qui rendoit les mots, *quo neque frumenta in herbis erant*, par *le bled qui n'étoit pas encore en herbe*, & qui donnoit lieu à ce contresens, qui avoit embarrassé les savans.

Cependant comme il y a dans quelques manuscrits *frumenta neque in hibernis erant*, je n'hésite pas d'admettre cette dernière leçon, dont le sens paroit être plus conforme à l'intention de l'auteur & aux circonstances. Comme le temps de la recolte, auroit-il dit alors, n'étoit pas fort éloigné, les habitans n'avoient plus beaucoup de provisions de grains dans leurs granges, en ayant subsisté pendant l'année, & se fiant sur la prochaine recolte pour en amasser du nouveau.

(VI.) pag. 274.

Suetone en parlant de l'extrême célérité avec laquelle César étoit accoutumé de voyager, dit, que, s'il se voyoit arrêté en chemin par des rivières, il se servoit de peaux enflées sur lesquelles il les passoit en nageant, *innixus inflatis utribus*. On trouve dans Sueton. Cæs. 57.

les notes de Casaubon sur ce passage & dans les commentaires de Mr. de Folard sur Polybe plusieurs particularités sur ces outres, & sur l'usage qu'on en faisoit pour le passage des rivières. Aujourd'hui encore les habitans des bords de l'Euphrate, ont conservé la coutume de passer ce fleuve sur des pareilles peaux enflées. La description que Mr. Drumond en fait dans ses voyages explique cette pratique. *Ces outres ne sont autre chose,* dit-il, *qu'une peau de chevre, dont on a ôté la tête & les pieds. On en a bouché & cousu exactement toutes les ouvertures, à l'exception de celle d'une jambe, dans laquelle un homme souffle, jusqu'à ce qu'elle soit remplie d'air & bien tenduë: ensuite il tortille la peau de cette jambe & la lie bien serré. Cette préparation étant faite il se depouille tout nû & fait un fagot de ses habits qu'il attache & jette sur ses épaules, comme les crochets d'un porte faix, & posant son corps à plat sur l'outre, il remue les pieds, & se gouverne avec les mains, de manière qu'il peut faire un trajet considérable sur la rivière.* Il paroit à l'éditeur de ce voyage, que cette pratique leur est restée des temps d'Alexandre qui dans sa poursuite de Bessus, fit passer cette rivière à ses soldats sur des peaux qui avoient servi à

Tom. IV. p. 68.

Arrien Exped. d'Alex. Lib. III. 29.

couvrir les tentes & qu'on avoit remplies de paille. Cette rivière n'étoit pas l'Euphrate, mais l'Oxus qui descend du mont Caucase. Arrien fait encore mention du passage de l'Ister qu'Alexandre exécuta en partie sur des peaux enflées. Ibid. Lib. I. Ch. 3.

SECTION IV.

PEndant le temps que César enfermé entre les rivières souffroit de la disette, & se voyoit réduit à une grande extrêmité; les Généraux de Pompée reçurent l'importante nouvelle qu'un grand convoy destiné pour l'armée ennemie & nouvellement venu des Gaules, s'étoit approché de la Segre au-dessus de Balaguer & que ne pouvant passer la rivière, il étoit contraint de s'y arrêter. César en partant de Marseilles avoit ordonné d'assembler dans la Rovergne quelques bonnes troupes d'archers, pour s'en Ch. 51.

Nunciatur Afranio magnos comitatus, qui iter habebant ad Cæsarem, ad flumen constitisse.

ſervir contre la nombreuſe Infanterie légère, que les Généraux de Pompée avoient à leur ſervice. Un bon corps de cavalerie gauloiſe deſtiné également pour cette guerre & qui n'avoit pas été prêt lors de ſon départ, avoit eu pareillement ordre de le ſuivre en Eſpagne. Toutes ces troupes s'étoient miſes en route accompagnées ſelon la mauvaiſe coutume des Gaulois d'un grand nombre de voitures & d'équipages. Les loix militaires des Romains bornoient la quantité des bagages au ſeul beſoin, (I.) mais Céſar eût de l'indulgence pour les Gaulois à cauſe des bons ſervices qu'ils lui rendoient dans cette guerre. Il y eût encore près de ſix mille hommes de toutes conditions, libres & eſclaves qui à l'occaſion de la marche de ces troupes, s'étoient mis en

---

Venerant eo Sagittarii ex Rutenis; equites ex Gallia cum multis carris magnisque impedimentis, ut fert gallica conſuetudo.

Erant præterea, cujusque generis hominum millia circiter VI. cum ſervis liberisque; ſed nul

en chemin pour gagner le camp de César. Ordinairement, lorsqu'il étoit nécessaire d'envoyer du monde à l'armée & principalement des recruës, on leur donnoit un drapeau & un chef revêtû de l'autorité requise pour les commander en chemin. Mais dans ces guerres civiles on n'observoit plus ces sages ordonnances. Chacun se fit un plan de fortune sans demander conseil ni permission à personne, & se hâta d'offrir ses services au chef du parti qu'il jugea le plus propre à seconder ses vues. De cette maniere & en partie par ces motifs on vit attroupée ici cette grande quantité de gens qui cheminerent pêle mêle, sans chef, sans ordre & sans discipline: croyant la communication aussi libre qu'elle l'avoit été presque toujours dans les guerres précédentes des Gaules, & ne craignant aucun accident en marchant sur les tra-

---

lus ordo, nullum imperium certum, quum suo quisque consilio uteretur, atque omnes sine timore iter facerent, usi superiorum temporum atque itinerum licentia.

ces de la grande armée & sous la protection d'un bon corps de troupes. Il y eut même dans cette foule plusieurs jeunes gens de condition, des fils de senateurs & de l'ordre des chevaliers qui couroient en Espagne pour s'y jetter entre les bras de César, outre quelques officiers généraux de l'armée & des deputés des villes que leur devoir & l'intérêt de leurs affaires avoit déterminés à ce voyage.

Il semble que la fortune voulut livrer cette riche & grande capture entre les mains des Généraux de Pompée, qui de leur côté ne négligèrent rien pour la saisir, parcequ'au moment même que toute cette troupe se vit arrêtée dans son chemin par le débordement extraordinaire de la Ségre, elle ne perdit rien de sa sécurité, au point qu'étant venue par la route ordinaire qui menoit pour lors de Barcellone,

Erant complures honesti adolescentes Senatorum filii & ordinis equestris; erant legationes civitatum, erant legati Cæsaris: Hos omnes flumina continebant.

par Cervere, Tarregua & la plaine d'Urguel, jusqu'à l'endroit où avoit été un des Ponts de Fabius au-dessus de Balaguer, elle resta tranquille dans la plaine au bord de la rivière ; tandis qu'elle auroit pu se retirer dans les montagnes, qu'elle avoit à dos, & qui auroient été les plus propres par leur assiette à la garantir de la surprise & des efforts d'un ennemi supérieur. Ce sont les hauteurs où est aujourd'hui le château de Camaras, & qui bornent du côté du Nord cette plaine d'Urguel où aboutissoit le grand pont de l'ennemi sous Lérida, à une distance d'environ cinq lieuës de France de l'endroit où le convoy s'étoit arrêté. (II). Voyez Pl. VII, No. 6.

Le projet que les Généraux de Pompée formèrent, pour le surprendre, étoit bien imaginé & sans contredit celui que les circonstances favorisoient le plus. Ils employèrent à son exécution toute leur cavalerie & trois légions qui passèrent le pont de Lerida à l'entrée de la nuit. La cavalerie précéda la marche de l'Infanterie qui dût Voyez la carte Pl. VII.

la suivre de près, pour être à portée dès qu'il feroit jour, de la soutenir & de tomber même avec elle sur les troupes du convoy qu'on supposoit éparpillées, en désordre & hors d'état de faire résistance. Quelque bien concerté que fut ce projet, on le manqua pourtant dans son exécution. Pour réussir en plein, il ne suffisoit pas d'attaquer à l'improviste & avec des forces suffisantes, il falloit en même temps, encore tourner la troupe & se saisir des passages des montagnes pour lui couper la retraite. Mais on ne fit ni l'un ni l'autre, & on manqua par conséquent le but principal de l'entreprise. Ce fut absolument la faute de la cavalerie qui en précipitant sa marche, dévança imprudemment les légions & donna trop tôt l'allarme à quelques postes avancés des cavaliers gaulois, qui n'avoient pas entièrement négligé les pré-

Ad hos opprimendos cum omni equitatu, IIIque legionibus Afranius de nocte proficiscitur, imprudentesque ante missis equitibus adgreditur.

cautions auxquelles ils avoient été accoutumés sous les ordres de César. Toute la troupe de ces Gaulois eût heureusement par là le temps de se mettre à cheval, de se former & de se présenter à l'ennemi qui ne s'y attendoit pas. Vraisemblablement, encore elle fut secondée dans cet éminent danger par ces archers de Rovergne, compagnons de sa marche. Toute fois elle soutint le combat avec tant de valeur, de fermeté & d'adresse, que malgré la grande supériorité du nombre, la cavalerie d'Afranius se vit arrêtée & entièrement empêchée d'exécuter ses ordres. Ce combat fut ainsi le salut du reste de la troupe, parceque dès que le bruit en parvint à cette grande foule qui composoit le convoy; la peur s'en

---

Celeriter tamen sese Galli equites expediunt proeliumque committunt.

Hi dum pari certamine res geri potuit, magnum hostium numerum pauci sustinuere;

Sed ubi signa legionum adpropinquare coeperunt, paucis amissis, sese in montes proximos conferunt.

saisit d'abord, & comme on n'étoit éloigné des montagnes que d'une très petite distance, naturellement tout le monde y courut dans l'espérance de s'y sauver: heureusement ces montagnes étoient elles aussi, comme on l'a dit, les plus propres par leur assiette à servir d'asyle à une petite troupe obligée de se mettre à l'abri des attaques d'un puissant ennemi. Il est vraisemblable que les officiers Généraux de l'armée de César, qui se trouvèrent par hazard présents à cette affaire, ne manquèrent pas de profiter de ces momens précieux que leur ménagea la bravoure des cavaliers gaulois, pour faire à la hâte les dispositions les plus analogues au terrain, en garnissant les postes les plus essentiels, de même que les gorges & les defilés de ces montagnes, de tout

Hoc pugnæ tempus magnum adtulit nostris ad salutem momentum, nacti enim spatium se in loca superiora receperunt.

Desiderati sunt eo die Sagittarii circiter CC. equites pauci, calonum atque impedimentorum non magnus numerus.

ce qu'il y eut de gens armés dans le convoi, & en faisant d'une partie des voitures, des barricades sur les principales avenuës.

On conçoit aisément, que dans cette confusion inséparable d'une troupe sans discipline, qui ne pense qu'à s'enfuir, tous les arrangemens ne pouvoient être au commencement que les effets du hazard, que le terrain secondoit, & qu'on avoit tout lieu de se féliciter de s'être seulement dérobé au fer de la cavalerie, & à la vue de l'ennemi qui ne pouvoit pas tarder de renverser d'un moment à l'autre, cette foible barrière que la généreuse résistance de la cavalerie gauloise opposoit encore. Aussi dès le moment que les légions d'Afranius eurent joint leur cavalerie, la partie devint trop inégale, & ces braves gaulois après avoir fait des prodiges de valeur, ne pensèrent eux mêmes qu'à leur retraite. Ils s'en acquitèrent encore avec assez de succès & sans grande perte, mais il paroit que les archers, qui les secon-

doient, en furent les victimes. Ils eurent le sort qu'éprouve d'ordinairement l'infanterie légère, lorsque la cavalerie l'abandonne. Selon le récit de César il y en eut deux cens qui resterent sur le careau.

On peut se faire une idée du dépit des Généraux de Pompée, en voyant toutes leurs espérances fondées sur les effets de la surprise, s'évanouir par la faute de la cavalerie, & la plus grande partie de la proye, dont la capture leur parut si facile, s'échapper de leurs mains. Il ne leur resta d'autre parti que celui d'attaquer & de forçer ces fuyards jusques dans ces montagnes mêmes. Quelque difficile qu'en eût été l'accès, avec cette grande supériorité de troupes, ils en seroient cependant venûs à bout; mais il faut bien qu'ils n'ayent pas jugé cette attaque d'une exécution prompte & facile, & qu'ils ayent crû les troupes qui s'étoient retirées plus nombreuses & plus disciplinées qu'elles ne l'étoient en effet.

Ils courroient d'ailleurs trop de risques à s'arrêter long temps à poursuivre leur dessein. Parcequ'ayant dégarni le camp près de Lerida de la meilleure parti de l'armée, César informé de leur départ auroit pu aisément saisir l'occasion de l'attaquer en leur absence, ou tenter quelqu'autre entreprise pour relèver ses affaires. Ainsi au lieu de mettre fin à leur expédition, ils ne laissèrent dans ces environs qu'une grande partie de leur infanterie légère, avec ordre d'investir ces montagnes & d'en garder soigneusement toutes les issuës, espérant peutêtre que tôt ou tard, ce convoi abandonné à soi même & dénué de tout secours tomberoit entre leurs mains. Les Généraux de Pompée se hâtèrent donc de retourner au camp avec toutes les troupes qui les avoient suivis, & tout le fruit de cette expédition se réduisit à l'enlévement de quelques bagages qu'on n'avoit pas eu le temps de sauver, & de quelques goujats & vivandiers que prit la cavalerie.

Quoique la fortune eut encore en cette occasion favorisé les affaires de César, elles n'en devinrent pas meilleures. Il resta, suivant Appien, comme bloqué dans son camp & dans le petit terrain, que les rivières laissoient à sa disposition. La disette de vivres devint de jour en jour plus cruelle & plus insupportable. On vendoit déjà dans le camp le boisseau Romain de bled, à cinquante deniers (III) & selon Lucain toutes les facultés d'un homme ne suffisoient pas toujours à payer la petite portion de grains, dont il avoit besoin pour sa subsistance. Le soldat dépérissoit d'inanition & la crainte de l'avenir inquiétoit encore plus les esprits que le mal présent. César n'oublia à la vérité aucun moyen de soutenir ses troupes contre la faim,

Appien de Bel. Civ. Lib. II. pag. 453.

His tamen omnibus annona crevit: quæ fere res non solum inopia præsentis, sed etiam futuri temporis timore ingravescere consuevit. Jamque ad denarios L. in singulos modios annona pervenerat, & militum vires inopia frumenti diminuerat: atque incommoda in dies augebantur;

& obtint encore de quelques villes qui lui étoient attachées, certaine quantité de bétail, dont on se nourrissoit faute de bled. Ses vivandiers, & tout ce qu'il y avoit de goujats dans l'armée, se répandoient de tous côtés pour chercher & amener quelques vivres au camp; & de cette manière on se mit quoiqu'avec beaucoup de peine à l'abri de ne pas périr entièrement de faim. Ch. 52.

L'ennemi qui vivoit dans l'abondance & qui n'ignoroit pas la détresse de César, s'enfla des plus grandes espérances, & se crut déjà victorieux, & la guerre presqu'achevée. Les rapports qu'Afranius, Petreius & les prin-

---

& tam paucis diebus magna erat rerum facta commutatio, ac se fortuna inclinaverat; ut nostri magna inopia necessariarum rerum conflictarentur; illi omnibus abundarent rebus, superioresque haberentur. Cæsar iis civitatibus quæ ad ejus amicitiam accesserant, quo minor frumenti erat copia, pecus imperabat; calones ad longinquiores civitates dimittebat. Ipse præsentem inopiam, quibus poterat subsidiis, tutabatur.

cipaux officiers de cette armée en firent à leurs amis à Rome, étoient tous si avantageux pour eux & en même temps, si exaggerés, qu'on ne douta pas même en Italie de la perte de César & de la ruine de son parti. On se rendit en foule à Rome à la maison d'Afranius, pour féliciter sa famille sur les grands exploits de son chef & sur la gloire d'avoir terminé la guerre. Bien de personnes, qui ne s'étoient pas encore déclarées, prirent pour lors ouvertement le parti de Pompée & se mirent en chemin pour aller le trouver en Epire, afin de ne pas paroître avoir attendu l'événement, ou s'être déclaré

Hæc Afranius Petreiusque, & eorum amici pleniora etiam atque uberiora Romam ad suos perscribebant. Multa rumor fingebat; ut pæne bellum confectum videretur. Quibus litteris nuntiisque Romam perlatis, magni domum concursus ad Afranium, magnæ gratulationes fiebant; multi ex Italia ad Cn. Pompeium proficiscebantur; alii, ut principes talem nuntium attulisse; alii, ne eventum belli exspectasse aut ex omnibus novissimi venisse viderentur.

les derniers. Ciceron qui s'étoit déjà embarqué avant l'arrivé de ces nouvelles, évita par là le soupçon d'avoir été comme les autres la dupe de ces espérances prématurées. Ch. 53.

Il faut cependant que les nouvelles qu'on répandit pour lors de la facheuse position de César, ayent été bien outrées pour avoir pu faire croire qu'un Général aussi entreprenant, aussi habile & aussi ferme que lui, fut déjà réduit à l'extrémité. Ses embarras n'étoient pourtant que momentanés. Le débordement des rivières les avoit occasionnés, & on ne pouvoit pas ignorer, qu'au bout d'un certain nombre de jours, les eaux s'écoulent d'elles mêmes, & qu'après cela les rivières redeviennent presque partout guéables & propres à porter des ponts. La communication rétablie, César n'avoit plus à craindre la disette des vivres. Il pouvoit pour lors recueillir sans difficulté les convoys qu'il attendoit de tous côtés, & sa supériorité en cavalerie lui assûroit en même temps toutes les gran-

des ressources du plat-pays très riche & très abondant. S'agissoit-il de se conserver la bonne volonté des troupes pendant cette disette; aucun Général n'avoit jamais eû des soldats plus fideles ni plus propres à braver la misere, la faim & la mort. Au reste son armée n'avoit pas encore été entamée. Elle avoit même donné le défi à l'ennemi, qui n'avoit pas osé l'accepter. Mais vraisemblablement on avoit exaggéré les avantages du premier combat & mandé à Rome comme certaine la perte du grand convoi. On remarque généralement que les Romains de ce temps, se firent plus d'une fois de honteuses illusions sur les circonstances de cette guerre, dont ils furent en même temps & les dupes & les victimes.

Tᵉ I.

UNIV. OF MICH.

Preuves & Observations.

(I.) pag. 336.

Des Equipages des Armées Romaines.

Il y a dans le texte: *Equites ex Gallia cum multis carris magnisque impedimentis, ut fert Gallica consuetudo &c. Il y eut des cavaliers des Gaules, avec beaucoup de chariots, & une grande quantité de bagages, comme c'est la coutume des Gaulois.* Le mot *carrus*, ou *carrum*, qui dénote certaine espece de chariots à quatre roues, est d'une origine Gauloise ou allemande, de même que celui de *carrago* que les auteurs des vies des Empéreurs ont employés quelquefois pour désigner une barricade de chariots & ce qu'on nomme un Wagenburg, dont les Scythes & d'autres nations barbares se sont fait quelquefois une ressource. Scheffer de re Vehu. II. 28. p. 327. Pollion. Gallien Ch. 13. Vopisc. Aurel. Ch. 2.

Selon ce que César dit ici, c'étoit la coutume des Gaulois, de traîner après eux un grand train d'équipages & de chariots. Chez les anciens rien ne caractérisoit mieux une armée mal disciplinée, telles qu'étoient souvent celles des nations barbares, que d'en

être chargées au delà du nécessaire. Les loix militaires des Romains étoient des plus précises sur cet objet, elles retranchoient tout ce qui étoit de trop, & qui ne répondoit pas à la grande frugalité de l'ancienne République. Mais comme de tout temps les hommes ont été portés à chercher leurs aises, même aux dépens du bien général, les Romains s'écarterent de même très souvent de ces sages ordonnances, de sorte qu'il falloit de temps en temps des Généraux, tels que Scipion, Paul Emile, Metellus & Marius, pour les remettre en vigueur & pour corriger les abus auxquels l'indulgence des autres chefs avoit donné lieu. Non obstant que ces abus étoient plus grands & plus fréquens du temps des Guerres civiles, où l'autorité que les Généraux exerçoient sur leurs troupes étoit souvent précaire, on n'osoit pas cependant toucher aux anciens Réglemens établis pour cet objet & ils n'avoient pas moins force de loi. Ainsi César mécontent de la conduite de plusieurs officiers de ses légions, & résolu de s'en défaire, ne manqua pas, pour révêtir leur cassation des formalités du droit, d'alleguer comme un des principaux motifs de l'arrêt qu'il prononça contre eux, la trop grande quantité d'équipages dont ils avoient chargé contre

les

les loix, les vaisseaux qui les avoient transportés en Afrique. Hist. de Bel. Afr. Ch. 53. & 54

Selon Plutarque, Pompée ayant levé en très peu de temps trois légions pour le service de Sylla, eut soin avant de se mettre en marche, d'assembler les vivres, les bagages, les bêtes de somme & les chariots nécessaires. On lit aussi en différens endroits de Tite Live, que de nouvelles légions étant mises sur pied, le Senat chargea l'un ou l'autre des Magistrats, de pourvoir aux armes, aux vivres & à tout ce dont elles avoient besoin pour entrer en campagne. La nécessité de procurer en tout temps & en tout lieu des vivres aux armées, paroît avoir principalement exigé l'usage & l'emploi de chariots. *Plutarque dans la vie de Pompée.*

Le soldat Romain reçevoit à certains jours fixés le blé en nature, & étoit obligé de le préparer lui même pour sa nourriture. Il y avoit à cet effet dans l'équipage de chaque légion des moulins portatifs dont le soldat se servoit. Dans l'expédition de Marc Antoine contre les Parthes, les moulins ayant été enlevés par l'ennemi avec beaucoup d'autres équipages, on se trouva fort embarassé, quoique le légionaire sut quelquefois à leur défaut, se faire une ressource des prémieres pierres qu'il trouvoit

pour écraser son blé & pour le réduire en farine.

Quand l'armée se mettoit en marche, on donnoit ordinairement pour quinze jours le blé aux soldats. Ils le serroient alors dans de grandes poches ou gibecieres faites de cuir & appellées *Peræ* ou *Folliculi*. On en voit la forme & la maniére de les serrer dans la représentation du soldat Romain qui est en marche; copiée d'après la colonne Trajane & inserée dans mes mémoires militaires. Selon Polybe, on fournissoit par mois au soldat, deux tiers d'un médimne Attique, & ainsi quatre de ces mesures que les Romains nommoient *modii*, puis que selon Suidas, six *modii* font le médimne. On trouve donc après un calcul dont je rendrai raison dans la suite, qu'on lui distribuoit par jour pour sa nourriture en blé deux de nos livres, outre le lard, les fêves, les lentilles & autres légumes qu'on y ajoutoit quelquefois selon les circonstances. C'est Ciceron qui en parlant des fardeaux dont le soldat Romain étoit ordinairement chargé, fait entre autres mention de celui de son blé pour quinze jours. Mais César nous dit que les soldats d'Afranius, lorsqu'ils décampèrent de Lerida, en portèrent bien pour vingt & deux jours, & nous trou-

Lib. VI. 37.

Tuscul. II.

vons dans Tite Live qu'on ne craignoit pas en plusieurs occasions de les en charger pour tout un mois.

Bien que cette manière de distribuer le blé au soldat & d'assurer sa subsistance pour plusieurs jours, débarassât les anciens de la peine de cuire le pain & que le transport des grains en devint plus facile, ils n'étoient pas moins dans la nécessité de faire de grands arrangemens, pour avoir leurs vivres toujours à portée, ainsi que tout ce dont une armée a journellement besoin. Dans les prémiers temps de la République la guerre se fit, pour ainsi dire, aux portes de Rome & il fut aisé de faire passer les vivres de la ville au camp. Tite Live Lib. III. 23. dit; que tandis que le Consul Fabius marcha au secours de Tusculum que les Eques avoient attaqué, l'autre Consul Cornelius amassa les provisions pour cette armée à Rome, & les fit voiturer au camp. Dans la Tite Live Lib. IX, Ch. 13. guerre contre les Samnites, le Consul Papirius occupé du siege de Luceria, n'eut pas d'abord d'autre blé, pour faire vivre les légions que celui qu'il avoit fait venir de Rome à Arpi, d'où les Cavaliers le lui apportèrent dans de grandes poches de cuir *).

*) *Omnia ab Arpis Romanis subpeditabantur, caeterum adeo exigue, ut militi occupato stationibus*

Mais lorsqu'après avoir subjugué les peuples d'Italie, on porta la guerre plus loin & au delà des mers, la subsistance des armées exigea plus de soins & devint l'objet le plus important de l'attention des Consuls. S'il arrivoit donc qu'il n'y en eut qu'un qui se mit à la tête des troupes & que l'autre restât à Rome, ce dernier se chargeoit du détail des vivres & en faisoit de grandes provisions dans les pays abondans en grains, pour les faire passer à l'armée.

Tite Live XXIX. 36.

Si le théatre de la guerre étoit dans l'une ou l'autre des Provinces soumises à l'empire ou sur les frontières, toute la charge de faire des magazins tomboit alors sur la Province, & les Magistrats étoient forcés de fournir les grains & de les faire charier par les habitans aux endroits qu'on avoit marqués pour les dépôts. Les édifices où on rassembloit le blé, le fourage & toutes les provisions de bouche, étoient appellés *Horrea*, dont les auteurs parlent souvent; & on en bâtissoit même de nouveaux, lorsque ceux qu'on trouvoit sur les lieux n'étoient pas assez propres pour cet objet. Aussi l'impôt connu sous le nom de *Vecturæ*, & qui n'étoit pas le moindre de ceux qu'on avoit imposés aux habitans

vigiliisque & opere, eques folliculis in castra ab Arpis frumentum veheret.

des Provinces en temps de guerre, ne regardoit proprement que la fourniture des voitures pour les magazins. C'est ainsi qu'on tira presque tout le blé dont Pompée avoit besoin pour former ses magazins en Espagne pendant la guerre qu'il y fit contre Sertorius, de la Province Romaine, ou de la Provence, comme on le voit dans la harangue de Ciceron pour Fonteïus, & sans chercher d'autres exemples, on n'a qu'à jetter les yeux sur les arrangemens que César fit pour fournir à la subsistance de ses légions, pendant la guerre des Gaules. Ce furent toujours, ou les habitans de sa Province, ou les peuples alliés qu'il chargea du soin de faire ces dépôts de vivres. Aussi le plus ou le moins de promptitude avec laquelle ils s'en acquittèrent souvent, influat-il sur le plan de ses opérations.

Ch. 2.

Lorsqu'on alloit au fourage, & sur tout lorsqu'on fourageoit à sec, on ne manquoit pas non plus d'assembler toutes les voitures qu'on pouvoit trouver sur les lieux. Tite Live, dit que Persée surprit une troupe de Romains occupée à moissonner le bled dans les plaines de la Thessalie & qu'il leur prit mille chariots qu'ils en avoient chargés. Ainsi César ayant arrangé un grand fourage peu de jours après son débarquement en Afrique,

Lib. XLII. 64.

De Bel. Afr. Ch. 9.

ordonna aux habitans des villes de ſon parti de ſuivre les troupes avec tous les chariots que ces villes furent en état de fournir.

Mais tout le chariage que l'amas de fourages & l'établiſſement des magazins rendoient quelque fois néceſſaires, n'appartenoit jamais aux légions mêmes; vû que tout ce qui ſe tranſportoit pour l'uſage des troupes, fut pour la plûpart du temps, chargé ſur des bêtes de ſomme & ſur des mulets, excepté quelques articles dont je parlerai dans la ſuite. Polybe en parlant de la marche des légions, ne fait mention que des bêtes de ſomme, ſur leſquelles les bagages de toute l'armée étoient chargés, & il dit expreſſément dans un autre endroit qu'elles portoient auſſi tout le blé qui reſtoit dans le depôt, après qu'on avoit diſtribué aux troupes leurs portions. Il n'eſt jamais parlé dans le récit que les hiſtoriens font des marches & des expéditions militaires du temps de la République, d'un train de chariots à la ſuite des armées, ſoit pour les bagages, ſoit pour le tranſport des vivres; & il faut bien qu'on ait eu beaucoup de répugnance à s'en charger, car dans la grande expédition de Marc Antoine contre les Parthes, n'y ayant que trois cens chariots qui portaſſent des machines de guerre, on préféra de s'en paſſer, quel-

que besoin qu'on en eut, plutôt que d'en embarrasser la marche. On a vû qu'on avoit même laissé en arrière dans cette occasion les chariots qui portoient les moulins, de sorte que le soldat ne sachant pas moudre son blé s'en trouva fort mal dans la suite. Il n'y eut pas non plus de chariots à l'armée de Crassus pendant la malheureuse retraite qu'elle fit devant les Parthes. On se vit ainsi dans la nécessité d'abandonner sur le champ de bataille plus de quatre mille blessés faute de moyens de les transporter; les bêtes de somme étant ou crevées pour la plûpart, ou employées au transport du peu de vivres dont on avoit besoin pour empêcher les troupes de périr absolument de faim. Il paroit qu'on eut autre fois des chariots dans les armées Grecques, vû que Philippe qui eut de grandes guerres à soutenir contre les Romains, en défendit premierement l'usage à leur exemple. Frontin Lib. V. Ch. 1. & 6.

Quelque soin que les anciens ayent pris, pour alléger leurs marches, il ne leur étoit cependant pas possible de bannir entièrement les chariots de leurs armées. Lorsqu'ils furent obligés de se faire suivre par les machines de guerre, il fallut bien qu'ils eussent recours au chariage, & si Marc-Antoine avoit pû en charger ses bêtes de somme, il

n'est pas vraisemblable, qu'il les eut laissées en arrière. Ainsi quoiqu'on en fabriquât la plus grande partie sur les lieux mêmes & qu'on se fit ressource de tous les bois des environs, il n'en falloit pas moins un grand attirail d'instrumens, de forges & de beaucoup de ferraille, qu'on étoit toujours contraint de porter sur des chariots. Scipion faisant la descente en Afrique; y débarqua d'abord un bon train de machines de guerre. S'étant

Tite Live XXXV. 29. ensuite proposé de faire le siège d'Utique, il en fit venir encore de la Sicile, & renferma en même temps plusieurs habiles ouvriers, qu'il avoit fait venir exprès, dans l'attelier ordinaire du camp pour y en fabriquer d'autres *). Cependant comme on ne fit que rarement usage dans les batailles des machines de guerre, on ne sait pas avec certitude si ces sortes de trains accompagnoient communément les armées. On n'en voit pas de traces dans les campagnes de César. Du temps des Empereurs & sur tout vers les derniers temps, chaque légion avoit ses propres machines.

Lib. II. Ch. 25 Végéce dit, qu'il y eut au-

---

*) *Tormenta machinasque & adduxerat secum, & ex Sicilia missa cum commeatibus erant, & nova in armamentario multis talium operum artificibus ex industria inclusis, fiebant.*

tant de Carrobaliſtes ou de ces machines qu'on trainoit ſur des chariots que de centuries dans la légion, & autant d'Onagres, que de cohortes.

Le ſoldat Romain, dès qu'il étoit enrolé, achetoit ſes armes à ſes propres frais; & ſi dans le cours de la guerre, il s'en caſſoit ou perdoit, on lui en fourniſſoit d'autres du depôt, en lui en retranchant le prix ſur ſa paye. Il y avoit à cet effet dans les provinces, des eſpeces d'arſenaux, *Armamentaria*, d'où on les tiroit dans le beſoin: mais lorsqu'on étoit obligé de s'éloigner de ces magazins d'armes, pendant les expéditions qu'on faiſoit dans le pays ennemi, il falloit néceſſairement que des chariots chargés d'armes de toute eſpece ſuiviſſent les armées. En réflechiſſant ſeulement à la manière ordinaire de jetter dans les combats des Pilons, cette groſſe & péſante arme dont chaque légionaire étoit pourvu, on obſervera, qu'il dut néceſſairement s'en faire une grande conſommation dans le cours d'une campagne. Il y avoit donc pendant la bataille derrière les légions des chariots remplis de ces armes, & le ſoldat s'y rendoit, lorsque l'ennemi lui donnoit quelque relache pour en prendre de nouvelles, lorsqu'il avoit caſſé ou perdu les ſiennes. C'étoit le ſeul cas *Teli*

Tite Live XLII. 52. Polybe VI. 37.

petendi causa, où il lui fut permis selon les anciennes loix Romaines, de quitter les rangs. Nous apprenons par un passage du vieux Caton que Festus nous a conservé, que les *Ferentarii*, que Tite Live range sous la classe des armés à la légère, étoient chargés de l'emploi de se glisser entre les files pendant l'action pour remettre entre les mains des légionaires de nouvelles armes, à la place de celles qu'ils avoient employées. Il falloit donc qu'on en eût toujours de grandes provisions en réservè, de même que des casques, des boucliers, des javelots pour les Velites & d'autres armes qu'il n'étoit pas aisé de trouver dans les pays éloignés. Scipion faisant ses préparatifs pour son expédition en Afrique, se fit fournir par les Aretins trente mille boucliers & autant de casques, & de plus, cinquante mille Pilons, avec un pareil nombre de javelots & de piques.

Festus in Ferentarii.

Tite Live XXVIII. 41.

Les chariots employés au transport de ces armes de rechange, sont représentés en plusieurs endroits parmi les figures des deux Colonnes de Trajan & de Marc Aurele à Rome. Il y en a, à deux & à quatre rouës, trainés ou par des bœufs, ou par des chevaux, construits tous fort solidement, sans beaucoup de ferrure & ayant des roues soli-

des & bien larges pour ne pas endommager les chemins comme fait nôtre charroi.

On voit encore sur ces deux colonnes des chariots chargés de tonneaux, & d'autres de ces sacs de cuir nommés *culei* différens par leur grandeur, de ceux que les soldats portoient, & qu'on appelloit *Peræ* & *Folliculi*. Ces tonneaux contenoient le vin & le vinaigre dont il se faisoit une grande consommation dans les armées. Du temps des Empereurs on regardoit le vin, comme la denrée la plus nécessaire ainsi que la plus couteuse dont il falloit s'approvisionner pour la guerre. Dans la lettre que l'Empereur Valerien écrivit à Aurelien, qui commandoit pour lors ses armées, il l'exhorte à faire usage des forces qu'il lui avoit confiées, pour accélérer les opérations & pour finir au plutôt la guerre, afin de ne pas faire une consommation inutile de vin & d'autres vivres qu'il faut toujours amasser à la guerre. *) Vopiscus Aurel. Ch. 11.

A en juger donc d'après les figures de ces deux Colonnes, ce furent à peu près là, les principaux articles pour les quels on se servoit du charriage dans les armées romaines. Il n'étoit certainement comparable en aucune

*) *Ut non vinum aut annona consumatur: aut talia iaciantur, in quibus res bellica constituta est.*

manière aux trains d'artillerie, de pontons, de boulangerie, & à cette enorme quantité de charettes qui embarrassent les marches de nos troupes. Comme les Romains n'avoient pourtant pas moins besoin de beaucoup de choses pour le service de leurs armées, on observe qu'ils s'appliquèrent de tout temps à trouver les moyens d'en faciliter le transport & d'en diminuer l'embarras. Leurs ancêtres ayant introduit dans les camps la même frugalité qui regnoit dans leurs maisons, on commença de bonne heure à s'en écarter dans la ville, tandisque la politique des magistrats maintint toujours en vigueur les anciens reglemens militaires qui régardoient la police, & dont le but étoit surtout de retrancher des équipages ce qui n'étoit pas absolument nécessaire. Le soldat portant sur ses épaules autant pour ses propres besoins que pour ceux de l'armée, tout ce dont il étoit humainement possible de le charger, ils avoient recours pour le reste aux bêtes de somme & aux mulets qu'ils crurent être, comme ils le sont effectivement, d'un beaucoup moindre embarras que les chariots.

On chargeoit sur ces animaux non seulement les tentes, mais généralement les bagages de toute l'armée. Le nombre en étoit par conséquent très considérable; de sorte

qu'on a vu les Généraux s'aviser quelque fois de les faire monter par des valets & des palefreniers, après en avoir ôté les bâts & les couvertures, & de les placer à certaine distance du champ de bataille, pour en imposer à l'ennemi par l'apparence d'un nouveau secours tout prêt à prendre part au combat. C'est par ce stratagème que le dictateur Sulpitius vainquit les Gaulois, ayant assemblé près de mille de ces mulets, qui avoient porté les bagages des quatre légions, dont son armée étoit composée, & que Marius au rapport de Frontin remporta la victoire sur les Teutons. César même se servit des chevaux de bât & des mulets de son armée, pour faire près de Gergovie une fausse démonstration du côté de la hauteur, où il vouloit attirer les Gaulois, tandis qu'il fit marcher l'armée à la véritable attaque du poste, dont il lui importoit de se rendre maître.

Tite Live XIV. 7.

Frontin. II. 4. & 6.

Caes. de Bel. Gal. VII. 45.

On s'apperçut ordinairement du relâchement de la discipline par la trop grande quantité de bêtes de somme qui suivoient l'armée. Les simples soldats redoutant la fatigue de porter eux mêmes avec leurs armes, les vivres & les ustenciles, entretenoient ou des bêtes de somme ou des esclaves pour les en charger. Metellus en

prenant le commandement des légions qui avoient fait la guerre contre Jugurtha en Afrique, commença par contraindre le simple soldat à porter lui même de nouveau ses hardes & ses vivres, & défendit d'avoir des chevaux de bât & des esclaves. Il ne permit qu'aux officiers d'en entretenir, mais avec de grandes réserves & en très petit nombre. *) Scipion, ayant de même trouvé devant Numance l'armée amollie & perdue de libertinage, fit d'abord vendre à son arrivée tous les chevaux qui avoient appartenus aux simples soldats, pour leur ôter les moyens de se décharger sur eux des fardeaux qu'ils devoient porter eux mêmes.

Sallust. in Jug. Ch. 45.

Tite Live Epit. 57.

Marius se distingua par une grande réforme au sujet des bagages, en introduisant parmi les soldats une manière d'en porter avec plus d'aisance & en plus grande quantité. Il paroit que ces longues perches, au bout desquelles, on voit attachés de grands paquets & des ustenciles, representées dans les figures des deux soldats de la Colonne de Trajan, ont été de son invention & qu'elles nous expliquent le passage suivant de

---

*) *Ne miles gregarius in castris, neve in agmine servum aut iumentum haberet, caeteris arcte modum statuisse.*

Frontin: *C. Marius recidendorum impedimentorum gratia, quibus maxime agmen oneratur, vasa & cibaria militum in fasciculum aptata furcis imposuit, sub quibus & habile onus & facilis requies esset: Pour diminuer la quantité des équipages, dont une armée en marche est sur tout fort incommodée, C. Marius ordonna aux soldats de mettre leurs ustenciles & leurs vivres ajustés dans un paquet sur des fourches, pour rendre le fardeau plus aisé à porter, & pour que le soldat pût se reposer plus commodément.* Mais quelqu'ait été son rafinement pour soulager les soldats dans le port de leurs bagages, on ne les appelloit pas moins les mulets de Marius, comme le dit Festus & même Frontin. Et certainement on ne peut qu'admirer la patience du soldat Romain, qui regardant, à ce que Ciceron rapporte, ses armes offensives & défensives comme ses membres, ne refusoit pas de se charger encore outre ses vivres & ses ustenciles, des palissades, d'une hache, d'une scie, d'une corbeille, d'une faux, de chaines & de cordes; & il est vraisemblable que, si Végéce dit, qu'on accoutumoit les jeunes soldats à marcher avec un fardeau de soixante Livres seulement, il n'a plus eû égard aux légionaires du temps de l'ancienne milice.

Frontin Strat. L. IV. Ch. 1.

Josephe de Bel. Jud. Lib. III. Ch. 5. 5.

Lib. I. Ch. 19.

Mais, comme malgré tous ces réglemens des anciens Généraux Romains, le nombre des bêtes de somme & des mulets, ne pouvoit être que fort grand dans les armées; on ne pouvoit pas non plus se dispenser de nourrir une quantité considérable de goujats, de valets & de palefreniers ememployés à les soigner & à les mener dans les marches. Le nom que portoient ces valets étoit celui de *Calones* du mot *Cala* qui signifie le gros baton dont ils étoient armés. C'étoient pour la plûpart des esclaves que les particuliers aisés achetoient & qu'ils aménoient à l'armée pour en être servis. Ils en entretenoient aussi quelquefois, au delà de ce qu'il étoit nécessaire, & ce fut contre cette espece de luxe, que les anciens Généraux firent souvent des réglemens utiles & fort séveres. Du temps de l'ancienne milice le nombre en étoit par conséquent petit, & l'on s'en servoit comme de bêtes de somme, dont l'entretien étoit encore plus couteux & l'embarras plus grand. Le vieux Caton qui marchoit à pied à la tête des légions & portoit ses armes lui même, ne fut suivi que d'un seul esclave qui portoit ses provisions.

Servius Aeneid. VI. 1.

Festus *Calones*.

Plutarque, Porcius, Caton.

Les besoins des armées s'étant multipliés dans les grandes guerres, que la Républi-

blique eut à soutenir dans la suite du temps, cette ancienne frugalité ne put plus avoir lieu, & il fallut bien qu'on souffrît, malgré qu'on en eût, plus d'équipages, plus d'esclaves, & plus de chevaux de bât qu'autrefois. César montra pourtant encore qu'il étoit possible de s'en passer, en ne permettant pas d'embarquer des esclaves & des bêtes de somme dans les vaisseaux qui transporterent ses légions en Afrique, & l'on a vû plus haut, qu'il cassa un Tribun des soldats pour avoir rempli tout un bâtiment de transport de ses esclaves & de bêtes de somme, en vertu d'une ancienne loi donnée pour cet effet.' Quoique César se montrât bien sévere en cette occasion, on observe cependant que le luxe n'a jamais tant fait de progrès dans les armées, que pendant qu'il fut à leur tête. Il y contribua sans doute beaucoup en doublant la paye du soldat & en tolérant plusieurs abus à cet égard. Tacite en parlant de l'armée de Vitellius, forte de près de soixante mille combattans, dit qu'il y eut pour le moins autant de valets & de vivandiers qui l'accompagnerent dans sa marche.

Bel. Afr. 47.

Ibid. Ch. 54.

Histor. II. 87. a.

On ne peut pas douter qu'on n'ait astreint de tout temps à certaine police & à beaucoup d'ordre toute cette troupe d'es-

claves & de valets d'armée. Selon Josephe qui fait la description de l'armée de Vespasien dans le temps qu'elle fit la guerre dans la Judée, les valets des légions étoient presqu'aussi aguerris & disciplinés que les légionaires mêmes, étant toujours présens à leurs exercices & partageant avec eux le danger des combats. Il n'y a que leurs maîtres, ajoute-t-il, auxquels ils le cédent en expérience & en valeur *). Mais l'historien Juif outre un peu ici les éloges, qu'il donne; car on sait bien qu'ils n'étoient pas armés pour combattre, qu'ils ne prêtoient pas le serment militaire, & que leur condition d'esclaves les éloignoit trop des avantages de la milice & de l'honneur de prendre part au combat. Des vivandiers nommés ***Lixae***, des marchands & des artisans suivoient encore les armées, quelquefois en grand nombre & selon le caractère des troupes & des Généraux qui les commandoient. C'étoient au reste des gens de condition libre qu'on

Histor. Lib. III. Ch. 4.

*) *Calones qui magna quidem multitudine sequebantur: quod vero bellica exercitatione adsueti essent; haud secerni debent a viris militaribus, pacis quidem tempore in dominorum exercitiis adsidue versantes, bellique pericula una cum illis adeuntes, ut neque peritia neque viribus nisi a dominis superentur.*

ſouffroit & qu'on protégeoit même autant qu'on en avoit beſoin.

Après avoir expoſé les principales circonſtances relatives aux équipages des anciennes armées Romaines, il me reſte encore à déterminer le vrai ſens du terme d'*expeditæ legiones* dont Céſar & les autres auteurs ſe ſervent ſouvent. Saumaiſe a cru qu'*expeditæ cohortes* étoient les troupes legères, qui avoient remplacé les velites de l'ancienne milice. Mais comme Céſar donne quelquefois cette Epithete à toutes ſes légions, on ne ſauroit déférer à ce ſentiment. D'autres ont cru que ce terme dénotoit des légions qui marchoient ſans leurs équipages: Mais Céſar en parlant de la marche qu'il fit en préſence des Nerviens, dit qu'il mena ſix de ſes légions de cette manière: *VI. Legiones expeditas ducebat*, quoique tous les bagages de l'armée les ſuiviſſent; nous voyons encore qu'après avoir paſſé la Segre avec ſes légions, il les caractériſe auſſi d'*expeditæ*, bien que les bêtes de ſomme qui portoient les tentes n'en accompagnaſſent pas moins leur marche.

De Bel. Gal. Lib. II. Ch. 19.

Bel. Civ. I. 64.

On n'a qu'à ſe repréſenter le ſoldat Romain chargé outre ſes armes du fardeau de ſes hardes, de ſes vivres, & de toutes ſortes d'inſtrumens à l'uſage des camps,

pour entendre les auteurs militaires, lorsqu'ils parlent de l'avantage de surprendre les légionaires dans le temps qu'ils plioient sous le poids de leurs hardes *sub sarcinis & sub sarcinarum onere*. Ils étoient pour lors vraiment *impediti*, empêchés & embarrassés dans leurs manœuvres, dans le sens opposé au terme d'*expediti*. C'est pourquoi quand une armée Romaine approchoit de l'endroit, où elle devoit se mettre en bataille, ou même quand elle s'attendoit à voir l'ennemi arriver à elle, les Généraux en faisant leurs dispositions, désignoient en même temps l'emplacement pour les bagages, derrière le champ de bataille. Au signal donné les soldats se rendoient à l'endroit marqué & après y avoir déposé les fardeaux dont ils avoient été chargés, retournoient ensuite dans leurs rangs. Cette pratique nous est rapportée par Tite Live lorsqu'il parle des arrangemens du Dictateur T. Quinctius Cincinnatus pour attaquer les retranchemens des Eques qui avoient enfermé les légions de Minurius un des Consuls de cette année. L'armée étant à portée de l'ennemi & le Dictateur ayant reconnu sa position, il ordonna aux Tribuns des soldats de faire jetter les hardes dans un seul endroit, & puis de faire rentrer les soldats avec leurs armes & avec leurs palissa-

Lib. III. Ch. 28.

des chacun dans son rang. *Tribunis militum imperavit, ut sarcinàs in unum locum conjici jubeant, militem cum armis valloque redire in ordines suos.* Nous voyons ainsi en cent endroits de Tite Live & d'autres auteurs, que l'ordre de déposer les charges dans un seul endroit précédoit les dispositions que les Généraux faisoient pour la bataille. Les bagages de tous les soldats étant ainsi rassemblés, il y avoit sans doute encore des réglemens pour les valets de l'armée qui pendant la bataille restoient auprès de ces bagages & en avoient l'inspection. Josephe comme on l'a vu ne peut pas assez louer leur discipline & leur expérience. Il falloit cependant nécessairement que la plupart de ces bagages tombâssent entre les mains de l'ennemi, toutes les fois que la bataille étoit perdue: comme on sait que cela arriva ordinairement.

Pour éviter ces inconveniens, & surtout pour rendre les soldats plus lestes & mieux en état de soutenir les fatigues d'une longue marche, les Généraux s'avisèrent quelquefois de les débarrasser entièrement de leurs fardeaux, soit en les obligeant à laisser tous les bagages en arrière, sous la garde de quelque troupe, soit aussi en les faisant porter par des bêtes de somme & par des valets qui

ſuivoient à certaine diſtance la marche de l'armée. Et c'étoit pour lors, que les troupes étoient dites marcher dégagées ou *expeditæ*, de ſorte que cette expreſſion n'a rapport, qu'au menû bagage, dont on les débaraſſoit dans certaines occaſions pendant la marche.

Quand les armées campées en préſence l'une de l'autre ne faiſoient que ſortir de leurs camps pour ſe livrer bataille, on conçoit bien, qu'il n'étoit pas alors queſtion de charger les ſoldats d'autres fardeaux que de leurs armes. Ce ne fut donc que dans les grandes expéditions & dans les marches critiques pour chercher l'ennemi, où il n'étoit pas poſſible de ſe paſſer de bagages, & où pourtant ils auroient cauſé le plus grand embarras, qu'on eut recours à cet expédient de ſoulager le ſoldat de ſa charge ordinaire, & de marcher en légions ou cohortes dégagées, *legionibus* vel *cohortibus expeditis*.

En certaines occaſions la plus grande partie de l'armée marchoit comme de coutume, les ſoldats ayant leurs épaules chargées de leurs hardes & de leurs vivres, & il n'y avoit que quelques cohortes qu'on en débaraſſoit, pour les employer particulièrement aux avant & aux arrièregardes. Ainſi les légions d'Afranius ayant la cavalerie de

César sur les bras, il n'y eut que les cohortes de l'arrièregarde qui marcherent dégagées de leurs bagages. César même qui se vit extrêmement incommodé dans ses marches en Afrique par la nombreuse cavalerie légere de Labienus, jugea à propos de faire sortir de chaque légion trois cens hommes & leur fit ôter les charges qu'ils avoient portées. Allégés de cette manière ils firent face sans peine aux cavaliers ennemis, de sorte que Labienus, qui s'attendoit à trouver les soldats las & fatigués sous le fardeau de leurs bagages, en fut fortement décontenancé. *Propiusque accedit ad legiones quod existimabat milites sub onere ac sub sarcinis defatigatos pugnare non posse.* César s'y prit de la même manière à l'occasion de sa retraite de Durazzo en choisissant quatre cens des plus braves de ses légionaires qu'il joignit aux escadrons de l'arrièregarde, après les avoir également déchargés de leurs fardeaux. Cette observation touchant le vrai sens du mot *expeditæ legiones* sert beaucoup à l'explication de plusieurs passages des auteurs militaires, sur lesquels les savans n'ont pas été d'accord.

Bel. Civ. Lib. I. Ch. 79.

Bel. Afr. Ch. 75.

(II.) pag. 339.

En suivant la route que les itineraires indiquent, ce convoi auroit du passer par Bar-

cellone & Tarragone pour s'approcher du bord de la Segre, mais il n'est pas vraisemblable, comme je l'ai déjà remarqué qu'il ait fait ce détour inutile par Tarragone, qui ne s'étoit pas encore déclarée en faveur de César : tandis qu'entre Barcellone & la ville de Balaguer, il y avoit déjà de bonnes villes comme Cervaria & Taregua, par où le chemin passe aujourd'hui, & entre lesquelles il est probable qu'il y avoit déjà pour lors quelque communication. Mais il n'importe pas tant de savoir la route que ce convoi prit pour arriver aux bords de la Segre que de prouver qu'effectivement, l'endroit où il s'arrêta & où il fut sur le point d'être enlevé par les troupes d'Afranius, est le même que j'ai indiqué. Voici mes argumens : César dit que dans le moment que la cavalerie d'Afranius alla à l'attaque, il chercha son Asyle dans les montagnes qui étoient dans son voisinage : *sese in montes proximos conferunt*. Il n'y a pas depuis les hauteurs qui sont vis-à-vis de Lerida d'autres montagnes le long du fleuve que celles, où est aujourd'hui le château de Camaras, & à côté desquelles est le chemin de Barcellone. Il est dit dans la suite que César ayant passé la Segre à vingt & deux mille pas de son camp, occupa une hauteur de l'autre côté de la rivière & y joignit le

convoi. C'est précisément à cette distance de son camp, que sont aussi les hauteurs opposées à celles qu'occupe le château de Camaras, & qui pour lors favoriserent la marche de César. Toutes les circonstances répondent si évidemment au local, comme on le voit dans la carte ci-jointe, qu'on ne sauroit douter de la vérité de mon exposé.

(III.) pag. 346.

Du Boisseau Romain & de la portion de blé que le soldat Romain recevoit par jour.

Le texte dit: *iamque ad denarios quinquaginta in singulos modios annona pervenerat. Le boisseau de blé se vendoit déjà cinquante deniers.* J'ai dit que selon Polybe, la portion de blé qu'on donnoit par mois au soldat Romain; faisoit les deux tiers d'un médimne Attique par conséquent quatre *modius*; vû que le médimne est constamment évalué à six de ces mesures nommées *modius* par les Romains. C'est cette même mesure de blé que Caton veut qu'on donne par mois aux esclaves qui travaillent à la campagne, on y ajoutoit cependant un demi *modius* dans le fort de l'Eté.

Caton de re rustica Ch. 57.

Pour savoir la quantité de blé que le boisseau Romain, ou le *modius* contenoit, on n'a qu'à suivre Pline qui parle de la qualité des bleds, par rapport à leurs poids selon les différens pays d'où on les faisoit venir à Rome. *Le blé qu'on tire des Gaules,* dit-il, *est le plus leger de tous: il n'y en va que vingt livres au boisseau; il en faut de celui de Sardaigne, une demi-livre, de celui d'Egypte & de Sicile trois quarts, & de celui de Béotie toute une livre de plus pour remplir un boisseau. On peut faire vingt cinq livres de pain d'un boisseau de blé qui vient de l'Italie au delà du Po. C'est une loi de la nature,* ajoute-t-il *que le pain de munition augmente d'un tiers le poids des grains* *). Il résulte de toutes ces évaluations, que le boisseau de blé pesoit ordinaire-

Lib. XVIII. Ch. 12. No. 2.

*) *Nam ex his generibus quæ Romam invehuntur, levissimum est Gallicum atque e Chersoneso adductum: quippe non excedunt in modium vicenas libras, si quis granum ipsum ponderet. Adiicit Sardum selibras. Alexandrinum & trientes; hoc & Siculi pondus: Boeoticum totam libram addit. In transpadana Italia scio, vicenas quinas libras farris modium pendere. Lex certe naturæ ut in quocumque genere pani militari tertia portio ad grani pondus accedat: sicut optimum frumentum esse quod in subactu congium aquæ capiat.*

ment un peu plus ou moins de vingt livres Romaines, qui réduites à notre poids, la livre Romaine a un marc & un peu moins de trois onces, font précisement quatorze livres. Ainsi le soldat reçevant pour sa nourriture un *modius* par semaine, avoit deux livres de blé par jour. On voit donc de quel poids il a du être chargé, lorsqu'il portoit quelquefois sur ses épaules sa provision pour quatre semaines.

A ce que César dit, la cherté étoit si grande dans son camp qu'un semblable boisseau se vendoit cinquante deniers, qui font deux cens sesterces, ou deux de ces sous d'or dont quarante faisoient la livre. Il seroit superflu d'examiner la véritable valeur de cette somme après l'excellent travail de M. du Puys qui a mis cette matière dans tout son jour. Il me suffit de dire, qu'en faisant la reduction de ces cinquante deniers à l'argent de Berlin, le denaire à quatre gros, ils reviennent à huit écus huit gros (*ou* à 31 *livres* 5 *sols* argent de france environ.)

Differt. sur l'état de la monnoye Romaine dans le XXVIII. Vol. de l'Hist. de l'Acad. des Inscr.

On voit bien par ce prix exorbitant que la disette fut au plus haut degré dans le camp de César. Du temps de Ciceron le boisseau de blé ou le *modius* se vendoit en Sicile dans les années communes, deux ou trois sesterces. Le Sénat en fixa le prix à Rome à quatre, ou à un denaire équivalent

à quatre gros. On payoit déjà le blé fort cher ſous les Empereurs, lorſqu'on achetoit dix *modius* pour un ſous d'or, ou vingt cinq denaires, & Suidas parle d'une loi de Valentinien, qui fixoit à cette ſomme le prix de douze *modius* de froment.

La paye du ſoldat, n'étant pas encore doublée, comme elle le fut dans la ſuite par Céſar, il n'eut par jour que cinq as, un peu moins que le tiers d'un denaire, environ un gros & trois fennings; (4 ſols de france); mais un boiſſeau de blé qui ſuffiſoit largement à la ſubſiſtance pour toute une ſemaine ne coutant pas plus de trois à quatre gros, on voit aiſément le rapport qu'il y avoit entre ſa paye & le bas prix des denrées de ce temps. Mais ce même boiſſeau revenant pendant la diſette dont Céſar parle ici, à cinquante denaires, ou à deux ſous d'or, il eſt clair que toute la paye que tiroit un ſoldat dans cinq mois, ſuffiſoit à peine pour en payer le prix. Voici comme Lucain s'exprime en Poëte ſur ce ſujet.

Lib. IV, v. 91.

Jamque comes ſemper magnorum prima malorum
Sæua fames aderat; nulloque obſeſſus ab hoſte
Miles eget: toto cenſu non prodigus emit

Exiguam Cererem. Pro! lucri pallida tabes!
Non deest prolato jejunus venditor auro.

La compagne inséparable des grandes calamités l'horrible & cruelle famine approche; le soldat sans être assiégé, manque de tout; heureux de pouvoir acheter un peu de pain au prix de tout ce qu'il possède. O rage insatiable du gain! A prix d'argent l'on trouvoit encore des malheureux, qui affamés eux mêmes vendoient leurs derniers alimens. C'est ainsi que M. de Marmontel traduit ces vers.

Selon Plutarque la cherté des grains étoit bien plus grande dans l'armée de Marc Antoine, dans le temps qu'elle fit sa retraite devant les Parthes. Le chœnix Attique de blé, se vendoit pour lors cinquante drachmes. Les Grecs rendant le denaire par leurs drachmes, malgré la petite différence qui est entre ces deux pieces de monnoye, on voit que le chœnix se vendoit aussi chérement dans l'armée de Marc Antoine, que le boisseau dans le camp de César. Le chœnix est proprement la quarante huitième partie du médimne, & le médimne revenant à six *modius* ou boisseau Romains, on voit que cette mesure fait le huitième d'un *modius*.

C'étoit proprement la portion compétente de blé destinée par les Grecs à la nourriture journaliere du soldat, de l'esclave & en général de tout homme. Elle pese au reste un peu moins que celle du soldat Romain, qui à ce que j'ai dit, répond à deux de nos livres. La disette étoit certainement excessive, lorsque cette petite mesure de blé se vendoit huit écus huit gros (à peu près 31 *livres* 5 *sols* argent de france). Un *soldat* dans l'armée que Galba commandoit en Afrique, vendit pendant une semblable *disette* son reste de blé d'environ un *modius*, cent denaires, seize écus seize gros, & le général pour punir son avarice, défendit de ne lui en jamais fournir ou vendre s'il se trouvoit lui même dans le cas d'en manquer. Ce cas étant arrivé, l'homme périt de faim.

Sueton. Galba. Ch. 7.

Fin du Tome premier.